

MON LIVRE PERSONNEL

Frédéric Gilet



Mes photos







Travail

Ma lettre de recherche d'emploi dans l'informatique

Monsieur,

L'entreprise dans laquelle je veux m'investir est une SSII (Société de Service en Ingénierie et en Informatique) de taille moyenne ou grande.

En effet, j'ai de l'appétence pour l'informatique (industrie, télécoms, multimédia, services aux entreprises, IT, etc...). J'ai la passion du développement d'applications et de l'expérience dans ce domaine.

Comme je suis curieux, adaptable et ordonné, que je maîtrise l'anglais, que j'aime travailler en équipe et que je m'intéresse au digital, je veux dynamiser mon parcours professionnel en me positionnant sur ce métier porteur.

Je veux être employé dans une entreprise internationale implantée dans plusieurs pays car cela favorise le multiculturalisme, les échanges, multiplie les expériences et les voyages.

Je suis attiré par une entreprise innovante, dans le conseil jusqu'à l'intégration, dont les valeurs humaines sont le respect, la franchise, l'unité, le talent.

Je veux travailler dans une compagnie qui apporte une vraie valeur ajoutée aux clients (flexibilité, rentabilité, efficacité, qualité et optimisation, rationalisation des coûts, orientation service, transformation de l'organisation vers des bénéfices attendus...), un vrai service au business.

J'apporterai ainsi mon expertise dans des marchés-clés (automobile, aéronautique, banques, défense, agroalimentaire, industrie, etc...) en identifiant, construisant puis portant la croissance : c'est quelque chose de naturel pour moi.

Frédéric Gilet

C.V.

Voir page suivante



Frédéric GILET (42 ans)

✉ fredgilet49@orange.fr

• FORMATION

2015 Obtention du titre **T.S.A.I.I.** (Technicien Supérieur en Automatismes et en Informatique Industrielle).

GRETA Loire-Atlantique.

1999 Ingénieur diplômé de l'E.N.S.A.M. (Paris Tech Arts et Métiers).

1998 Master of Sciences délivré par l'Université de Lancaster (R.U.).

Etude de la **mécatronique** (interface mécanique, électronique, programmation).

1993 Obtention du **Baccalauréat C** (mention AB).

Titulaire du **B.A.F.A.** (Brevet d'Aptitude aux Fonctions d'Animateur).

LANGUES ETRANGERES

Anglais courant (une année d'études au Royaume-Uni).

Espagnol : notions

• CONNAISSANCES

INFORMATIQUE

Système d'exploitation : Unix, Windows

Bases de données : Unidata, Ingres, SQL

Langages : Visual Basic, C, C++, Python

Bureautique : Pack Office, Movie Maker

Réseaux : TCP/IP, Modbus

Gestion de projet : Mindview 4

AUTOMATISME

Grafcet, Ladder, Siemens TIA Portal V12, Schneider Unity Pro M, Winrelais, PCVue

• EXPÉRIENCE PROFESSIONNELLE

Mai-juin 2015 Pierre Guérin SAS (79) – stage technicien.

Mise en service d'une unité de fermentation industrielle.

Février 2015 Fast Intégration (49) – stage technicien.

Développement d'une supervision IHM.

2013-2014 Bénévole à l'atelier journal de L'**ESAT du Bord de Loire**.

03/2008 à 01/ 2011 ESAT du Bord de Loire (49).

Travail en atelier, saisie informatique.

01/2001 à 09/ 2004 SNCF (région parisienne) – ingénieur d'étude en informatique.

Participation à l'étude et au développement d'un logiciel d'affectation des trains à quai.

08/1999 à 12/ 2000 Infologic (44) – ingénieur réalisateur en informatique.

Participation aux développements des modules production et expéditions d'un logiciel de gestion dans l'industrie agroalimentaire, connexion d'automates, installations chez les clients.

1993, 1994, 1995 Animateur en centre de vacances pour enfants handicapés avec l'APF.

• CENTRES D'INTÉRÊT

Écriture, dessin, peinture, photographie, musique (clarinette), jeu de stratégie

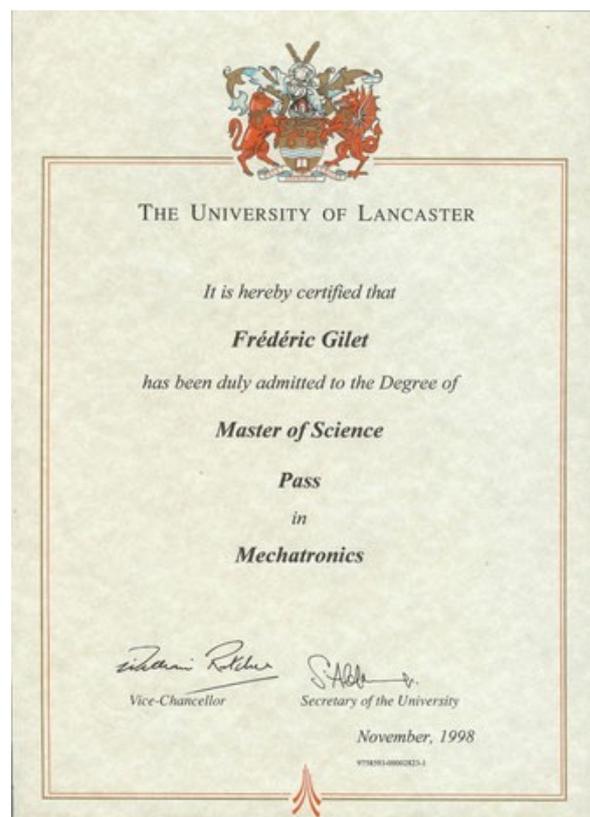
Diplômes

Le baccalauréat

J'ai obtenu mon baccalauréat série C (scientifique) en 1993 à l'âge de 18 ans

Master of sciences en mécatronique

En 1998 j'ai reçu mon Master of Sciences en mécatronique à l'université de Lancaster



Ingénieur ParisTech Arts et Métiers (ENSAM)



J'ai suivi avec succès les cours de l'ENSAM au centre d'Angers puis de Paris. Je suis un vrai gadz'arts !!
J'ai été diplômé en 1999

Technicien Supérieur en Automatisation et en Informatique Industrielle



J'ai repris des études de technique au GRETA Loire-Atlantique en 2015 dans le but d'obtenir un emploi.

La vie étudiante

L'école des Arts et Métiers et les gadz'arts

- 1780 : fondation de l'école par le duc de la Rochefoucault-Liancourt à Compiègne.
- « Il faut à l'industrie française des hommes joignant l'habileté de la main à l'intelligence de la science.
- « Former des sujets aussi instruits qu'adroits » (Chaptal, la Rochefoucault-Liancourt).
- Cette école forme actuellement des ingénieurs (d'études, de développements, de méthodes, etc), des chefs d'ateliers formés aux pratiques industrielles (usinage, fonderie, déformation à froid et à chaud, soudure, etc) et à la théorie scientifique (thermodynamique, structures, électricité, électronique, électrotechnique, dynamique, etc).
- Formation en salles de cours (pour la théorie), en salles de travaux pratiques et en ateliers très bien équipés.
- Effort de recherche comme toutes les universités.
- L'école a survécu à la Révolution, à la Restauration, à l'Empire, aux guerres, aux mutations de la République et de la société.
- 1803 : prytané de Compiègne transformé en école d'Arts et Métiers.
- 1806 : l'école est transférée à Châlons (dans l'ancien couvent séminaire).
- 1815 : l'école d'Angers est créée (abbaye du Ronceray).
- 1817 : régime militaire aboli. L'uniforme est facultatif.
- 1843 : l'école d'Aix est créée.
- 1847 : la société des élèves (actuelle Soce) est créée.
- 1900 : l'école de Lille est créée.
- 1901 : l'école de Cluny est créée.
- 1912 : le centre de Paris est créé.
- 1^{ère} guerre mondiale : 1100 morts.
- 2^{ème} guerre mondiale : 400 morts.
- 1964 : 1^{ère} femme à l'école.
- 1963 : l'école de Bordeaux-Talence est créée.
- 1997 : l'école de Metz est créée.
- Après s'être appelé ENSAM (Ecole Nationale Supérieure des Arts et Métiers), l'école s'appelle ParisTech Arts et Métiers.
- 1100 élèves formés par an dans les 7 centres de province (formation des 1^{ère} et 2^{ème} années) et le centre de Paris (3^{ème} année).
- Participation à des programmes de formation internationaux (projets de fin d'étude à l'étranger, collaboration avec des universités étrangères, doubles diplômes, etc...)
- Proximité, complémentarité et mobilité pour l'enseignement.
- Diplôme d'ingénieur (bac+5) : trois années d'études au sein de l'école après une prépa de deux ans (math sup et math spé).

- Forte identité des gadzarts (surnom des élèves de l'école pour Gars des Arts) grâce à l'esprit visionnaire de ses fondateurs, la pugnacité de ses élèves, les valeurs héritées grâce la transmission des Traditions.
- Formation scolaire à un métier par le biais des cours et formation humaine grâce à l'esprit d'entraide et de camaraderie des gadzarts.
- Le gadzarts est social, simple, franc, il a l'esprit de fraternité et de solidarité
- Ces valeurs sont notamment transmises grâce à l'usage, forme de bizutage. C'est un programme structuré de manifestation et d'activités destinées à former un groupe soudé et à pérenniser les Traditions.
- Chants gadzarts, langage spécifique, histoire et mythes communs, mémoire communautaire.
- L'usage est ponctué par différents événements collectifs, dont le parrainage, et est finalisé par le baptême et le gala qui s'ensuit.
- L'année est ponctuée par différents événements traditionnels (usage, baptême, 508 célébrant la moitié de l'année, la Délivrance célébrant la fin de l'année) et associatifs (organisation de séjours de ski et de voile, rassemblements sportifs, organisation d'un forum pour l'emploi, rassemblements pour coordonner les actions des différents centres).
- Le gadzarts a des codes particuliers à son école (les rites), il est créatif (personnalisation de la blouse grise, dite la biaude), il est imaginatif et inventif.
- Force personnelle d'un gadzarts, par la formation humaine héritée de l'usage
- Force collective de l'Association des Elèves dans différents domaines : organisation des galas de prestige, d'événement sportifs, de forums d'emplois, action solidaire, gestion du bar de l'école, etc...
- Force dans la société par l'association des anciens élèves, la Soce, veillant à l'évolution de l'école et des Traditions, au rayonnement de l'école, à la solidarité envers ses membres, à l'organisation de différentes manifestations, à l'aide aux gadzarts en cours de formation (notamment les résidences), etc...
- Vie extrascolaire dynamique et liens intergénérationnels forts.
- Certains gadzarts notoires sont entrés dans l'histoire, tant dans les Arts (peinture, sculpture) ... Que les métiers (inventeurs, créateurs d'entreprises, industriels)...

En résumé, esprit de promotion et transmission des traditions...

UNE ANNEE D'ETUDES ET DE LOISIRS A LANCASTER

Moi le français, je suis arrivé au mois d'octobre 1997 par avion puis par train à Lancaster, pour étudier pendant un an la mécatronique (électronique-mécanique-informatique) dans le célèbre campus universitaire. J'ai étudié 6 modules de 15 jours dont l'analyse du projet, les capteurs et les moteurs ou pompes, l'informatique, l'électronique, l'intégration, etc... J'ai fait durant ce master un projet de groupe et un projet de fin d'études, qui consistait à allumer plusieurs chemins sur un mur d'escalade avec des leds pilotées par un ordinateur : c'était le début de l'informatique industrielle. J'ai utilisé Visual Basic, deux cartes électroniques et un panneau de leds. J'ai obtenu mon master's degree au mois d'octobre.

Sur place, j'ai logé dans une chambre du graduate college. Il y avait une agence de voyage, une poste, des banques, une salle de sports avec piscine, une bibliothèque, une librairie, une supérette, un marchand de journaux et tabac, de multiples restaurations rapides sur le campus. Neuf bars gérés par l'association des étudiants ainsi qu'une boîte de nuit en centre-ville m'ont permis de faire la fête. J'allais régulièrement au cinéma et au théâtre avec mes amis.

J'ai rencontré des personnes de toutes nationalités avec qui j'ai sympathisé. Je me suis pris d'amitié pour un groupe de français. Nous cuisinions et sortions souvent ensemble. Nous avons visité Edinburgh, avec son célèbre château et ses maisons à la pierre sombre, les high lands et le Lock Ness, Liverpool, son musée de la marine et son musée des Beatles, Chester une petite ville fortifiée très charmante et touristique. J'ai également visité York, sa vieille ville et son musée du train. J'ai également fait des randonnées dans le Lake District.

Malgré le mal du pays, je me suis bien plus et cela m'a permis de m'ouvrir l'esprit à d'autres cultures. et à la littérature. Les voyages forment la jeunesse, dit-on...



LANCASTER

Située sur la rivière Lune, elle compte environ 50000 habitants. C'est une voie importante dans la route vers l'Ecosse.

La ville a prospéré au XVIIIème siècle grâce au commerce avec les Antilles, d'où l'origine de belles constructions de cette période.

Elle accueille aujourd'hui une université très reconnue avec plus de 17000 étudiants sur le campus.

EDINBURGH

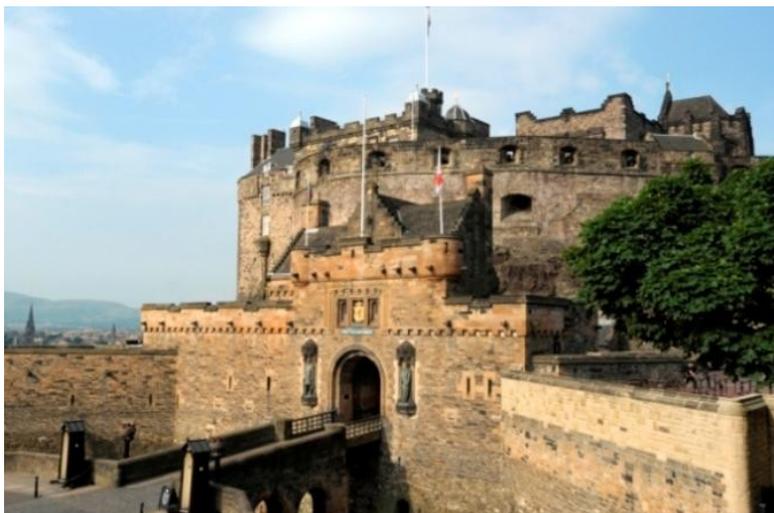
Ville de la côte d'Ecosse, elle est le siège du parlement écossais. Depuis 1532, elle est la capitale d'Ecosse. Cette ville compte environ 450000 habitants.

Les fondations du château remontent au VIIème siècle puis c'est au XIème siècle qu'est construite cette résidence royale. Des murailles ont été édifiées au XVème siècle.

La ville



Le château



LES HIGHLANDS

« Hautes Terres » en anglais, cette région montagneuse avec des lacs (lochs) est isolée et située au Nord-Ouest de l'Écosse.

Collines et montagnes en font une région peu fertile et peu peuplée. Pays des moutons, les clans ont rythmé l'histoire de la région.



Le Loch Ness



CHESTER

Avec une population estimée à 80000 habitants, elle est traversée par le fleuve Dee.

Ce fut une place importante de l'empire romain.

Aujourd'hui, on peut admirer des remparts et des maisons à colombage.



LIVERPOOL

La ville est située sur l'estuaire du fleuve Mersey.

Fondée en 1207, elle a aujourd'hui une population de 450000 habitants. C'est la 6^{ème} plus grande ville du Royaume-Uni. Deuxième métropole économique après Londres, la ville a su tirer parti de son bassin industriel, notamment son port.

Au XIX^{ème} siècle, 40% du transport mondial passe par Liverpool. Malgré un redressement récent, la ville est en déclin industriel depuis les années 1970.

Le musée de la marine



Le musée des Beatles



YORK

La ville est située à la confluence de deux rivières, l'Ouse et la Foss.
Elle fut fondée par les romains sous le nom d'Eboracum.
C'est un archevêché de l'Eglise d'Angleterre.
Elle compte environ 200000 habitants.



Le musée du train



LE LAKE DISTRICT

Nous avons eu l'occasion de faire de belles balades sur les collines surplombant les lacs.



Mon histoire

Autobiographie

Je suis né le 5 mars 1975, dans une famille modeste de parents professeurs des écoles. Ma grande sœur a 3 ans de plus que moi. Nous avons déménagé d'une petite bicoque vers une grande maison au cœur du village de Thouarcé, dans le Maine et Loire. C'est une bâtisse ancienne aux allures de vieux manoir. C'est une ancienne tonnellerie dans laquelle mes parents bricoleront pour l'aménager une bonne partie de leur vie. En effet, tout est à refaire, des tapisseries à l'électricité, du sol aux plafonds, jusqu'au toit en ardoises.

Mon enfance est heureuse : nous jouons dans la cour à la balançoire, sur le tas de sable, avec nos chariots, nos vélos et nos déguisements avec les voisins, dont le départ pour le lotissement voisin signera la fin d'une période bénie, faite d'insouciance, de spontanéité et de franche camaraderie. A chaque anniversaire je retrouve Nicolas, Aude, Esthelle, Luc, les copains de l'école Saint Pierre. Nous jouons aux jeux de société, nous nous déguisons et nous mangeons les gâteaux d'anniversaire avant d'offrir nos cadeaux. C'est un moment de joie et de partage.

Chaque été, pendant les grandes vacances, nous partons à l'étranger, notamment en Angleterre, car mes parents se sont mis dans la tête d'améliorer leur anglais bien médiocre. Dès 2 ans, au Danemark, le petit gamin que je suis découvre l'univers Legoland et les ferries, le musée des vikings et une passion pour les bateaux qui ne me quittera pas.

Plus tard, en Angleterre, je ferai la connaissance de David et Anne, qui me guideront vers mon livre illustré en anglais : les trois petits cochons. Viendra l'Irlande et sa côte sauvage, la Suisse et la Junfrau, la Norvège, ses fjords et ses montages, Anvers, son port, ses tramways et sa vie culturelle trépidante, etc... Nous nous ferons des amis à chaque fois, car mes parents voyagent par échange de maisons. Je profite ainsi des jeux des jeunes enfants des couples concernés, notamment les livres de Donald, Mickey et l'oncle Picsou, ou encore un circuit de trains...

L'apprentissage de la lecture, en CP, se passe bien. Plus tard, en CM1, mes lacunes scolaires seront rectifiées par un père soucieux de m'apprendre la grammaire et l'orthographe à travers mes cahiers de vacances, récits avec illustrations et prospectus de nos visites de l'été.

Le CE1 me voit réaliser mon premier circuit électrique, une carte pour deviner les capitales européennes. Comme tout enfant, nous jouons aux billes dans la cour de récréation.

Le CM2 est dirigé par une bonne sœur, sœur Angèle, très autoritaire et très vieille école. Les punitions sous formes de suppressions de récréations, de tours de cours avec le cahier d'arithmétique et les prières du matin me voient devenir bon élève.

Ma grande sœur se met au piano : en même temps, mes parents me mettent au solfège et m'incitent un an plus tard, à la suite d'un concert, à jouer de la clarinette. Sans trop travailler, je franchis les niveaux à l'école de musique de Saumur, où je vais tous les samedis après-midi quand les autres enfants s'amusent. La fin de l'année scolaire est ponctuée par le concert de l'école au grand théâtre, où les chères têtes blondes font la fierté de leurs parents.

Je dévore Astrapi, la revue pour enfants, dès que je la reçois, notamment les bandes dessinées, et prends mes ciseaux pour faire les maquettes de châteaux, d'indiens, etc... Noël me voit chaque année découper, coller, dessiner mes cadeaux pour ma famille : la maquette d'un cirque, dont le spectacle m'a marqué, une crèche, des poèmes et des dessins... J'écrirai mes premiers romans policiers très

tôt, des avatars d'Agatha Christie que je dévore, sur des histoires de crimes dans un sous-marin pour mon père, ému quand je lui ai offert, et sous forme de petits mensuels pour ma mère, égoïstement appelés le petit Frédo.

C'est ainsi que j'arrive en 6ème dans le collège Saint Paul où mes parents enseignent. Je m'adapte, et je me mets à lire beaucoup : Capitaine Fracasse, Oliver Twist, Marcel Pagnol. Je regarde également beaucoup de films, notamment en noir et blancs, sur le nouveau magnétoscope de mes parents, notamment sur la 2ème guerre mondiale : la bataille du rail, la traversée de Paris, la Grande Vadrouille, etc... Je passe également mon temps, avec mon voisin Frédéric et mon copain Nicolas, à jouer sur le nouvel ordinateur que mon père, toujours à la pointe de la technologie, vient de s'acheter. Packman, puis Batman, ces ancêtres, me feront passer beaucoup de temps les mains sur les manettes et les yeux rivés à l'écran. Plus sérieusement, j'apprendrai rapidement la dactylographie avec un logiciel et je ferai mes plans de révisions pour le brevet des collèges sur traitement de texte. Je suis un élève studieux dans toutes les matières, moyen en maths. Ma sœur, très présente, s'en va rapidement étudier à Angers. Je deviens solitaire, complexé, s'évadant dans ses études pour fuir des camarades un peu méchants. Les échanges de classe avec la Bretagne se passent bien, je me fais des petits amis bretons.

Nous effectuerons un bon voyage à Londres en 4ème, je fais des dossiers sur l'Angleterre, sur les paquebots, ma passion, et obtiens de bonnes notes. Mais à l'âge des premiers flirts, je suis bien seul et moqué. Ma passion pour l'histoire, notamment mon exposé sur la 1ère guerre mondiale et ma collection de timbres sur les bateaux me font oublier mes premiers amours, surmonter la méchanceté des camarades et rêver d'un avenir meilleur par les études.

J'arrive en seconde bien seul. Rapidement, je remonte la pente et me fais des copains. Je jalouse ces camarades de classe plus sociaux, plus doués, c'est-à-dire plus valables que ma petite et grosse personne.

En travaillant, j'entre en première S et me retrouve pour la première fois à habiter dans un appartement en plein centre-ville d'Angers avec ma sœur, alors étudiante. Mon complexe disparaît en apparence, je commence à faire la fête avec les copains du lycée, mais je redoute toujours le jugement de ceux de Thouarcé, avec qui je fête mes 18 ans, mon permis de conduire et la nouvelle année : décidément, je me soumetts à la tentation de me trouver inférieur dans le présent, misant tout sur mes études ultérieures. Adolescent rêveur, mal dans sa peau, j'obtiendrai mon baccalauréat scientifique avec mention assez bien et j'entrerai en classe préparatoire technologique (Maths sup) aux grandes écoles à Angers malgré mes lacunes en mathématiques.

Je passe mon Bafa dans la foulée et deviens, le temps d'un été, animateur en centres de vacances pour enfants handicapés. Je ne compte pas mes heures, le travail est rude, entre grands jeux adaptés pour les fauteuils, sorties en minibus, les levés, les couchés, etc... Ces journées longues ne me font pas peur, je fais un peu la fête et dors peu. Je connaîtrai mes premiers grands amours lors de ces colonies, notamment Laëtitia, lors d'un de ces étés... Je reprends confiance en moi, mais je suis toujours jaloux de ces gens apparemment bien dans leur peau. Et surtout je ne concrétise, malgré la réciprocité de ces amours, avec aucune fille, vue ma grande timidité... Ces amours platoniques me font rêver, mais je souffre à l'intérieur de moi par ce manque d'affection amoureuse, à l'âge où mes amis sortent avec des amoureuses...

J'ai la chance d'entrer en trois demi aux Arts et Métiers, l'école d'ingénieurs que je préparais depuis deux ans. C'est une consécration, tant du point de vue de mes anciens camarades de Thouarcé que de mon ambition carriériste. Jeune adulte, je surf sur mon malaise personnel en fuyant vers le futur. Je subis l'usinage des Anciens des Arts et Métiers, et deviens Gadz'Arts. Mes parents sont fiers, mais

je communique peu avec eux. Je cloisonne ma vie en compartiments, pour que personne ne puisse percer ma personnalité, ne puisse me mettre en doute et ne puisse chatouiller mes défauts : c'est une réaction d'auto-défense. Néanmoins, je passe mes examens avec succès, et je m'investis dans l'Association des Elèves de l'école. Participant à l'organisation des fêtes de l'Ecole, la Sainte Cécile, les 508, la Délivrance, je prends la responsabilité des Relations avec l'Industrie en seconde année, qui organise des visites d'usines, collecte des propositions de stage, organise le voyage aux Forum des Arts et Métiers... Je ne suis pas un meneur et c'est la compétence de mes collaborateurs qui m'empêchera d'avoir un mauvais bilan... Néanmoins, des Gadz'Arts pourront se targuer d'avoir eu un stage, un essai, un emploi grâce à moi...

Les Gadz'Arts entretiennent la solidarité et les traditions comme cultures de leur communauté. J'en fais partie, je fais mon job. J'usine sans colère, Je m'investis sans en avoir l'air, je rejette par ma neutralité la violence du bizutage. Mais je ne suis pas un Crapaud, ces opposés à la lourdeur d'un Gadz pur et dur, jeune homme ou jeune femme peu fin et un peu embrigadé dans une culture avec ses codes, sa langue, ses rites, ses chants et la fameuse blouse grise, la biaude, rites qui l'isolent un peu sur le terrain étudiantin, mais dont le prestige fait toujours rêver vue de l'extérieur...

Aujourd'hui je suis plus que jamais Gadz'Arts, car c'est une fierté, une boussole. Cette communauté, par sa force, est unique. Par son histoire, elle est solide. Par son nombre d'adhérents et leur investissement, elle est engageante. On s'amuse, on entretient son réseau ensemble et on fait carrière personnellement. La Soce est influente. Elle a surmonté toutes les administrations scolaires et les gouvernements pour s'adapter au XXIème siècle. L'école est toujours là, dans les premières des classements. Les salaires sont bons. Normalement...

Oui, normalement, car je ne suis plus dans la normalité... Pas pour l'instant, du moins.

Etant moyennement bon en anglais, et profitant du début du programme Erasmus, j'ai l'occasion de passer ma troisième année au Royaume-Uni. Une chance pour moi, d'enrichir mon CV, de favoriser ma carrière future...

Je prends donc l'avion pour Manchester fin 1997. Direction le campus universitaire de Lancaster, une bonne université du Royaume-Uni. J'ai ma cambre sur le campus, il y a toutes les facilities sur place, l'association des élèves gère les 9 bars, il y a une piscine, etc... La vie rêvée, qui commence bien.

L'accueil est bon. J'étudie la mécatronique, c'est-à-dire la robotique.

Tout se passe bien, mes premiers résultats scolaires sont très encourageants. Puis je rencontre des français en études de commerce, Joffrey, Armèle, Xavier qui deviendront rapidement mes meilleurs amis. J'étudie en anglais, je vis dans le communitarisme français. Inséparables, nous visiterons Liverpool, le Lake District, Manchester, Chester, nous passerons même un Week End à Endinbourg puis dans les Highlands. Nous sortons ensemble en boîte, dans les pubs. Nous sympathisons. Et je deviens amoureux de cette française, Armèle, dont la vie perturbée me fait peur. Mais je suis fou d'elle. De cet amour platonique viendra un désintérêt pour mes études, la volonté de me cultiver et d'avoir une personnalité forte, pour assumer cet amour. Je vie alors ma première relation amoureuse avec Nathalie pendant les vacances de Noël. Elle est amoureuse, pas moi. Pourtant c'est une fille bien, nous nous amusons beaucoup. Mais je la quitte. J'ai peur de l'amour, d'une relation. Celle avec Armèle sera sans lendemain. Après 6 mois de fréquentation, mon amour platonique me fait heurter le fond. Je suis au fond, d'ailleurs. Je fais souffrir les gens par mon indécision. Abandonné de ces amis, je suis seul, dépressif, malade. La victoire des bleus n'y changera rien en 1998.

La renaissance viendra plus tard : je m'en remets petit à petit, c'est presque un miracle. Je finis mes études aux Arts et Métiers à Paris. Je m'investie dans l'association caritative des élèves : je fais la maraude sociale à la gare Saint Lazare tous les jeudi soir, je donne des cours à des enfants

défavorisés. J'obtiens mon double diplôme. Et la vie professionnelle qui me faisait peur arrive à grand pas. Après un stage voulu, c'est le grand saut. Je suis embauché à Saint Herblain, dans une boîte d'informatique, discipline qui embauche. Je travaille en particulier sur un superviseur d'expéditions. Nathalie, mon ex, est ma meilleure amie. Nicolas me fait découvrir de nouvelles relations : Eric, Laure, Séverine, Agnès et Fabrice. Le doute fait place à une relative sérénité. J'acquiesce ce qui me manquait jusque-là, une certaine assurance. Je discute philosophie. J'achète une voiture. Nous partons en vacances ensemble à Argelès, dans une location. Plage, discussions, sorties : nous nous amusons bien. C'est la période du bien-être relatif.

Mais mon poste me déplaît : la technologie utilisée est dépassée, la paye relativement moyenne, les clients quelques fois désagréables. Je démissionne pour aller à la SNCF. Je suis au sommet.

Avec les copains, nous nous voyons souvent sur Paris : restaurant, cinéma, bistrot, soirées. Eric me donne des amis supplémentaires, je fais la fête, je lis et je travaille. Voilà le quotidien. Je vois aussi ma sœur qui habite alors la région parisienne.

J'en profite pour aller au ski en location avec les copains et à la voile avec l'UCPA. Petit dériveur ou habitable, une passion naît : la mer. En 2002, nous partons en vacances à Bayonne, et participons en gros fêtards à ces fameuses manifestations. Je suis au sommet de la forme. Puis patatra.

Armèle a rejoint mon entreprise. Je pète les plombs, je fais un burn-out. En quelques jours, je tombe. Je ne retournerai pas à la SNCF. Hospitalisé à Ermentau, je sombre dans la maladie, l'errance, le désespoir, la folie. Après des mois d'inaptitude, je suis transféré à Angers. Reprenant de la graine, je me mets à jouer de la musique dans une harmonie, à participer à la vie associative. Les amis qui ne m'ont pas laissé tomber organisent des vacances à l'île de Ré. Je dessine et peints beaucoup, j'écris malgré la fatigue. Mais les personnes qui m'accompagnent dans ma vie quotidienne sont à la fois hostiles et fort attachés à moi. C'est une relation passionnelle qui me nuit.

Alors je reprends le travail en tant que personne handicapée. J'aurais voulu qu'on m'indique la marche à suivre : je la découvre tout seul. Je suis harcelé par des gens jaloux et haineux, tout du moins en apparence. Cette ambiance délétère me nuit. Alors je quitte l'entreprise, désabusé, début 2011, conscient de mes défauts, mais aussi sûr du bien-fondé et de l'innocence de mes actes. Etant peu remercié de mes efforts, je me laisserai aller toute cette année, soucieux, anxieux, inquiet. Mon seul intérêt est alors de jouer aux jeux de stratégie avec mon entourage, avec succès puisque je gagne assez souvent.

Florence, ma sœur, mariée en 2002, a 2 beaux enfants, Martin et Pauline. Ce sont des petites perles très attachantes, à la personnalité avérée, à l'envie d'apprendre forte, à la curiosité littéraire très aiguisée. Très entourés, ils bénéficient de tout mon amour, mes cadeaux, mes conseils, pour éviter les écueils dans lesquels je suis tombés.

En 2012, je me remets à écrire assidûment, avec passion, voulant expulser tous les sujets qui me viennent à cœur. Je me nourris de toute ma culture pour coucher sur le papier mes idées, mes sentiments, mes connaissances, mon expérience, mes conclusions, mes histoires. Je me mets à peindre dans un club, je dessine régulièrement sur des cahiers. Je passe même beaucoup de temps en informatique, à faire des montages photographiques de mes clichés et à monter mon site internet qui reprend une partie de mes réalisations. Je me rends à des expositions de peinture sur Paris avec Eric. C'est une satisfaction d'avoir une vie d'artiste. Je vois de temps en temps mes amis fidèles. Mon père, atteint par un handicap physique a la critique et l'inquiétude d'un papa. Ma mère à la possessivité et l'intrusion d'une maman. Ma situation financière n'est pas très bonne.

Enfin fin 2014 vient pour moi le renouveau : je suis pris en formation d'automatisme en informatique industrielle et en automatisme, à Nantes. En une semaine, ma vie bascule : je mets tout en œuvre pour la rentrée. L'année scolaire est difficile, mais j'obtiens mon diplôme. Depuis, je cherche du travail en étant toujours occupé par la vie courante, les voyages, la création artistique.

La maladie

LA VIEILLESSE ET LE HANDICAP

Réflexions sur le thème « Avancer avec la maladie dans l'âge »:

- Manque de santé grandissant avec l'âge augmenté par les difficultés sociales liées à la maladie limitant l'action personnelle et professionnelle (élever des enfants, tenir un poste, rester en place, être fiable dans la durée, etc...)
- Peu d'ascenseurs sociaux pour les personnes handicapées (voies de garage, surdiplômés, postes répétitifs et non intéressants intellectuellement parlant, etc...)
- Sentiment d'incompréhension face à la volonté des personnes handicapées d'avoir un statut social fiable et à leur volonté de « s'installer », de « s'ancrer ».
- Sentiment d'être un anonyme noyé dans la masse parmi tant d'autres personnes handicapées.
- Dans un pays moderne avec une médecine en pleine mutation laissant entrevoir des avancées scientifiques majeures, les lois sont plus solidaires que par le passé mais, en prenant les maladies en charge dans la globalité de leurs définitions, elles sont inadaptées à l'individualité et au particularisme de chaque situation.
- L'âge aidant, on devient moins malléable, moins employable et moins « vendable » pour un contrat de travail, voire moins rentable qu'une personne dite « normale », malgré les droits et les postes réservés aux personnes handicapées.
- Perception de la différence par une maturité accrue, acquise au fil de la maladie, mais « trop tard » pour en bénéficier et mener une vie normale (on apprend dans la maladie ce que les autres apprennent avec plus d'aisance pendant une enfance heureuse, ce qui leur donne un développement psychique normal à l'âge adulte).
- On voit le temps passer lentement et sûrement, surtout lorsqu'on a une activité réduite, mais sans voir sa situation personnelle évoluer, ce qui est source d'angoisses et ce qui fait entrer dans la vieillesse avec un goût d'inachevé (sentiment de vol de sa jeunesse heureuse par la maladie).
- Sentiment d'être jugés par chacun (âge, préjugés, pointer les difficultés sans les comprendre, connaissances actuelles liées à la maladie) là où les critères habituels de la société devraient être enrichis d'une explication médicalisée appropriée.
- Sentiment de vulnérabilité sur tous les plans (apparitions publiques, vie privée, secrets personnels, etc...) où toute l'existence (analysée grâce à une introspection plus large que pour une personne habituelle et à une psychothérapie poussée par la maladie) serait livrée sans bornes aux personnes (amies ou ennemies) mises au courant (absence de barrières entre soi (avec ses pensées et ses actes) et les autres).
- Sentiment que la maladie provoque l'isolement (perte d'amis) et met sur une orbite différente les personnes handicapées aux modes de pensée différents, où les priorités ne sont plus celles d'une personne ordinaire (vie matérielle, urgences, imaginaire débordant, vie intellectuelle parallèle magnifiante).
- Sentiment d'être écarté de la société avec la fierté d'y contribuer en proportions exponentielles à l'activité personnelle (effet de levier, démultiplication des agissements

personnels par le prisme large et agrandissant de la fenêtre maladie vers les sommets de la société).

- La peur du lendemain : que va-t-on devenir sans les parents, nécessitant une aide irremplaçable des proches disparus, ressources incertaines ?
- Sentiment que les jours vont être meilleurs la maladie évoluant positivement mais en même temps sentiment que le temps joue en défaveur de l'âge (utilité, employabilité, adaptabilité, malléabilité, caractère, etc...). Il y a une différence entre la maturité et les difficultés rencontrées par toute personne âgée sauf que souvent la maladie a enlevé la valeur ajoutée d'un senior : l'expérience professionnelle, le sérieux, la connaissance du métier.

LA
LIGNE
VERTE

RECIT PSYCHOLOGIQUE,
AUTOBIOGRAPHIQUE

Frédéric Gilet

Octobre 2002

SOMMAIRE

SOMMAIRE	25
PREFACE	28
CONTEXTE	29
CHAPITRE 1 : RETOURNER DANS LE PASSE	30
CHAPITRE 2 : PEUR ET SOUFFRANCE	30
CHAPITRE 3 : L'ENFANT ROI	32
CHAPITRE 4 : MONDE REEL ET MONDE VIRTUEL	33
CHAPITRE 5 : AUX PETITS SOINS MALGRE EUX	35
CHAPITRE 6 : MON VOYAGE INITIATIQUE	36
CHAPITRE 7 : RAISON ET DERAISON	37
CHAPITRE 8 : ARMELLE	38
CHAPITRE 9 : MA « THERAPIE SPECIALE »	39
CHAPITRE 10 : DELIRES INTERPRETATIFS	39
CHAPITRE 11 : JE SUIS MALADE	40
CHAPITRE 12 : GARDER MES SECRETS	41
CHAPITRE 13 : ME RACCROCHER AU REEL	41
CHAPITRE 14 : DES SIGNES TROMPEURS	43
CHAPITRE 15 : DE LANCASTER	44
CHAPITRE 16 : RETOUR EN FRANCE	46
CHAPITRE 17 : SE SOIGNER EN 1998	47
CHAPITRE 18 : DE LA REACTION DES GENS	49
CHAPITRE 20 : QUEL AVENIR ?	50
CHAPITRE 21 : MES HYPOTHETIQUES PROBLEMES AVEC LA JUSTICE	51
CHAPITRE 22 : LA FUITE	52
CHAPITRE 23 : DES GADZ'ARTS	53

CHAPITRE 24 : LES EFFETS DE MA DESTINEE	54
CHAPITRE 25 : MON DOUBLE	55
CHAPITRE 26 : LE CERCLE VICIEUX	55
CHAPITRE 27 : LA SCHIZOPHRENIE	57
CHAPITRE 28 : L'ECOUTE	57
CHAPITRE 29 : ET SI C'ETAIT DU CINEMA	58
CHAPITRE 30 : LE BON ET LE MAUVAIS COTE DE MES PERSONNALITES	58
CHAPITRE 31 : UNE SECONDE CHANCE	59
CHAPITRE 32 : PEUR DE L'AMOUR	60
CHAPITRE 33 : LETTRE A ARMELLE	60
CHAPITRE 34 : LE PETIT GARCON NORMAL	61
CHAPITRE 35 : LE BONHEUR SIMPLE DE L'ART	61
CHAPITRE 36 : LE BONHEUR ET LE MALHEUR	62
CHAPITRE 37 : LE MIROIR	62
CHAPITRE 38 : ETRE CONNU	63
CHAPITRE 39 : DEUIL D'AMOUR	64
CHAPITRE 40 : ENCORE AMOUREUX	65
CHAPITRE 41 : UNE VISITE	65
CHAPITRE 42 : RESTER OU PARTIR ?	66
CHAPITRE 43 : DIFFUSER MES ECRITS	66
CHAPITRE 44 : L'ESPOIR	67
CHAPITRE 45 : LA RELATION AVEC MES PARENTS	68
CHAPITRE 46 : L'ARGENT	69
CHAPITRE 47 : LE DESTIN	70
CHAPITRE 48 : NON, C'EST NON	71
CHAPITRE 49 : LA RELATION A L'AUTRE	71
CHAPITRE 50 : L'ATTIRANCE	72
CHAPITRE 51 : MA PERSONNALITE	72

CHAPITRE 52 : LES SOUVENIRS OUBLIES	73
CHAPITRE 53 : CONSTAT DE DIVORCE	73
CHAPITRE 54 : LE BLUES DE LA SOLITUDE	74
CHAPITRE 55 : LETTRE OUVERTE AU DOCTEUR	76
CHAPITRE 56 : ENVISAGER DE REPARTIR	77
CHAPITRE 57 : POSITIVER	78
CHAPITRE 58 : L'ORIGINE DE CETTE HOSPITALISATION	79
CHAPITRE 59 : ENTRE REVE ET REALITE	80
CHAPITRE 60 : EN QUITTANT LA CLINIQUE	81
EPILOGUE	81

PREFACE

Ce livre est une introspection autobiographique qui été écrite fin 2002 en des circonstances particulières en maison de repos. C'est le récit chronologique au jour le jour de mes réflexions pendant deux mois d'hospitalisation en clinique suite à un effondrement psychique. En effet, cette année-là marqua le début de ma vraie chute, bien après les troubles que j'ai observés en août 1998. Ce récit marque et raconte le début d'un long voyage en enfer. Après les événements relatés ici, mon état de santé s'est aggravé avant de s'améliorer.

Il parle en détail du ressenti de la maladie et du passé. Il revient sur les douleurs, les peines mais aussi les joies ressenties. Il révèle les différentes facettes de mon expérience et de mes pensées, d'une manière sombre et sans recul. En effet, mon état d'esprit était la culpabilité et le manque de confiance en moi. Il est le reflet d'une personnalité joyeuse mais perturbée qui s'est tout à coup écroulée.

Cet ouvrage est destiné aux personnes, familles, amis, personnels de santé qui sont en contact avec des gens en souffrance psychique.

Il parle des effets de la schizophrénie de façon très personnelle mais à mon avis les symptômes remarqués peuvent être généralisés. Je publie ce livre pour rendre publique, comme d'autres le font en films ou en chansons qui m'ont beaucoup aidés, ce phénomène particulier où le corps et l'esprit s'évadent dans des délires que les proches ont du mal à comprendre.

Il s'appelle la ligne verte parce que c'est la couleur de l'espoir, que la maladie est un trait qu'on franchit de manière irréversible et qu'il a été écrit sur un cahier à la couverture verte. J'ai souhaité recopier en les corrigeant ces écrits et les diffuser, sans en changer le sens, en avril 2016, car ils reflètent un état d'esprit intéressant à analyser mais qui n'est plus mon actualité car ma santé s'est stabilisée.

Bonne lecture.

L'auteur

CONTEXTE

Vous ne comprendrez pas ce qui suit sans un rappel du contexte.

En octobre 1997, alors élève aux Arts et Métiers, je pars finir mes études pour faire un Master of Sciences à l'université de Lancaster au Royaume-Uni. Alors esseulé et associable, je rencontre ceux qui vont devenir mes amis : Geoffrey, Mickael, Xavier, Pierre et surtout Armelle. Nous passons beaucoup de temps ensemble : cinéma, sorties aux pubs et en boîte de nuit, tarot, repas pris en commun, théâtre, etc... Je tombe profondément amoureux d'Armelle, qui s'avère petit à petit selon les confidences qu'on me laisse comme une personne attirante mais torturée. Nous passons l'année scolaire ensemble jusqu'à la fin de l'année, partageant les confidences, les moments de joie et aussi les moments de peine, loin. Loin de notre pays, de notre famille, de nos amis, nos personnalités entrent en choc. Je délaisse en partie mes études d'ingénieur pour mieux rester avec eux dans la soif de me cultiver (films, lectures, cinéma), dans l'objectif d'être plus fort, plus attirant et parce que ça correspond alors à mon idéal de vie.

C'est alors que mon incohérence, mes bêtises et mon insuffisance sur le campus me rattrapent. Je suis jeté du groupe et me brouille avec Armelle à cause de cela. A partir de juin 1998, je décompense. J'ai l'impression que tous les Anglais me connaissent sur le campus et me font tourner en bourrique. Je consulte un psy à qui je raconte tous actes répréhensibles, à qui je fais confiance. Ma famille au téléphone est paniquée. Je continue mon projet de fin d'études malgré cela et après la coupe du monde de football, mi-juillet, mon maître de stage m'autorise à rentrer en France. Mon état de santé ne s'améliorant pas et voyant que les français sont pareils, je suis interné dans une maison de repos près de Tours, où je me remets d'aplomb après une hospitalisation délicate. J'écris alors mon rapport, j'obtiens mon diplôme et avec un suivi je me remets à vivre presque normalement. Je me mets alors à travailler.

Je suis embauché à la SNCF en 2001, société qu'Armelle, que je contacte, rejoindra par la suite. En septembre 2002 je tombe réellement très malade psychologiquement. Mes sens s'affolent. J'entre dans des délires. Je retourne alors voir Armelle. Elle m'éconduit en appelant la police. Je retourne alors dans cette maison de repos le 6 octobre 2002 où j'écris les lignes qui vont suivre. Je commence alors un cahier contenant mes pensées et interrogations brutes et à chaud telles qu'elles me viennent à l'esprit. Ce cahier m'accompagnera tout le temps du séjour, Je quitte la clinique deux mois plus tard.

CHAPITRE 1: RETOURNER DANS LE PASSE

Je suis en train de me pencher sur moi. Je me fais peur, j'ai peur de me repencher sur mon passé. J'ai même peur de l'écrire. Toutes ces choses que j'ai fuies, et qui m'ont pourri la vie. Toute mon histoire qui inhibe, qui a inhibé pendant tout ce temps mes volontés. C'est un constat triste, j'ai ouvert la boîte de Pandore de mes inhibitions, jusqu'où vais-je descendre ? Question angoissante. Oui j'ai peur de retourner dans mon passé. J'ai trouvé une 1^{ère} raison à ce qui ne tourne pas rond : je n'ose plus faire ce qui rappelle de très mauvais souvenirs dans mon passé. Alors j'ai peur. La question, avant de continuer est : qu'est-ce qu'assumer son passé, ne pas être angoissé dès qu'il ressurgit consciemment ou inconsciemment. Qu'est ce qui fait ressortir le plus mauvais et assumer mes défauts. Je pense que la 1^{ère} façon d'assumer, c'est de ressortir le positif et le négatif. Les deux.

CHAPITRE 2: PEUR ET SOUFFRANCE

Je viens d'écouter dans la salle fumeurs une histoire qui m'interpelle. Qui est aussi mon histoire. C'est celle d'un fou, crado, qui est paumé, fait des gestes déplacés, bref il n'a pas un comportement normal. Je reviens alors sur mon passé. Armelle ne savait pas comment j'étais, c'est l'entourage qui le lui a dit. Elle a appris, compris, petit à petit, qui j'étais, en recoupant les informations, elle a pris peur, c'est la goutte d'eau qui a fait déborder le vase, elle s'est adossé à eux, a sans doute fait de la clinique pour faire le point, clarifier sa vie, le déclencheur c'est aussi moi mais elle en a profité pour régler ses propres problèmes. Le fou, c'est-à-dire moi, restait, insistait, ne se voyait pas fou, continuait, ne se mettait pas off. Elle n'a pas pu me dire non, elle ne pouvait pas, c'était trop dur pour elle de le dire. Elle aussi a été prise en charge, elle a réfléchi, elle a pu analyser ses erreurs, progresser. J'ose espérer que pour elle ça va. Après s'être soignée, elle a pu repartir. Peut-être ne m'en veut-elle plus aujourd'hui, peut-être qu'elle fait elle aussi ce qu'il faut pour me sortir de la merde, elle doit se sentir coupable aussi, quelque part. Se sortir chacun de cette merde, cette obsession malade qui est la mienne, ça doit la rendre malheureuse, ça doit vous rendre malheureux. Mais ça a été du grand n'importe quoi, on n'est PAS faits l'un pour l'autre, c'est la souffrance qui nous a unis, cette histoire de fous. Elle le sait, je le sais, nous ne devons plus nous revoir, ce serait provoquer le diable. Cette histoire nous a assez rendus malheureux, n'en rajoutons plus, chacun pour son bonheur, séparés à jamais. Je dois tenir sur ce discours. Si elle m'aide, c'est simplement pour m'aider à réglé la facture de ce problème aux torts sans doute partagés, ce sera la dernière chose qu'elle aura faite pour moi lorsque tout sera fini. J'ai sans doute plus de torts qu'elle, je m'en veux. Et je le saurai lorsque j'aurai fait mon travail, sans imaginer la revoir, sans imaginer pour l'instant qui il y a derrière Mr Estomac, en faisant abstraction de l'après parce que je n'ai pas les éléments pour décider. Je dois FAIRE MON DEUIL. Je dois accepter qu'elle le fasse au nom de notre ancienne amitié, de sa culpabilité, de l'aventure scientifique et humaine, comme tous, que je prenne ce qu'elle donne sans lui retourner directement, comme tous ces gens à qui je ne parlerai pas et à qui mon aventure actuelle les aide à comprendre leurs propres problèmes. Le fait que ma vie a été déballée de la manière psy, après cette fameuse signature, a sans doute du l'aider énormément, elle a pu décortiquer, comparer son histoire à mon histoire, puis progresser, ça a été dur pour elle, mais utile, voir salvateur. C'est le côté positif de l'histoire pour elle.

Et la meilleure façon de lui donner ce que je sens qu'elle me donne par le biais de ma « thérapie spéciale », ce n'est plus de la voir. C'est qu'elle sache que je l'ai appréciée, son espièglerie, son charme, sa féminité, sa culture. Je ne regrette pas ce que j'ai donné parce que je l'aimais, ça c'est le réel, ce qu'on a vécu. Et la meilleure façon de la remercier, de remercier tout le monde, c'est que je guérisse, que j'aie mieux, que je vire cette merdre dans laquelle on a tous une petite responsabilité, et que je reconstruise ma vie, que je ne me plante plus par ce que j'ai vécu. Oui, c'est ça, c'est faire mon deuil de sa présence la meilleure façon de la remercier. Je sais enfin ce que vous voulez, c'est me remettre d'aplomb qui est la meilleure chose, bien que ce soit egocentrique. Je dois vous remercier pour que je ne sois plus à la traîne. C'est votre aide et je l'accepte chaleureusement, c'est l'aventure humaine. En l'état actuel, je ne peux trouver d'autres solutions propres à MOI, ce qu'il me faut, moi, mais j'ai résolu mon angoisse de ce qu'en pense Armelle, mes proches et le monde extérieur. J'en ai marre de ces histoires d'amour et de souffrance. Ce mur entre moi et ma peur de ce monde extérieur, de l'image et de la perception qu'ils ont sur moi est en train de se rompre. Vous me rendez une image positive vers moi, pour moi. Vous êtes chaleureux pour mon côté positif, tolérants avec mon côté noir. Vous m'aidez par votre regard bienveillant sur ma propre situation, c'est donc un échange puisque votre regard sur moi vous aide.

CHAPITRE 3: L'ENFANT ROI

Je viens de penser à un problème. Vu que je suis un cas spécial, un peu l'enfant-roi du moment, je pense que les gens ont un intérêt à m'approcher, me côtoyer, voir devenir mon ami. Et ça me pose un problème crucial, lié à ma personnalité. Dans ma bonté, je voudrais donner à tous ces gens qui s'intéressent à moi le plus possible. J'accepte leur aide, et tout ce qui n'est pas accepté est juste thérapeutique. J'ai tendance à me mettre à leur place, à comprendre leurs volontés et à vouloir les résoudre. Je ne peux pas résoudre les désirs et malheurs de tout le monde. Je suis ici pour moi. Et eux trouvent déjà à être malades-acteurs ou tout simplement acteurs leur compte, ils sont peut-être fauchés et c'est pour eux un boulot comme un autre, sans doute agréable. Je n'ai pas à m'en faire pour eux, je me déconnecte des problèmes des autres, je verrai ça plus tard. Quelle bonté naïve de vouloir en donner encore et encore plus. Je ne peux pas aimer tout le monde, je ne peux pas tous leur donner quelque chose. Je devrai me défendre, je n'ai pas à résoudre ces problèmes de société, des autres, que j'ai tendance à m'approprier, à vouloir atténuer. Naïveté. Vu la situation, je ne garderai aucun ami d'ici, je m'en ferai d'autres, il y en a beaucoup comme eux, je choisirai. Et si la solution à ce problème, c'était de flinguer facilement un ami parce qu'il ne correspond pas à mes critères de l'amitié ? Idem pour l'amour. Ceux avec qui ça ne colle pas visiblement c'est tout vu. Ceux qui n'ont pas les qualités essentielles que je recherche : l'âge, 20-35 ans, la fidélité, raisonnable, désintéressé, l'humour, l'écoute. Et ces acteurs, s'ils sont malades et y trouvent un intérêt, je ne garderai pas contact avec eux, et sinon faire ça est leur problème. Je m'occupe de moi, pas d'eux. C'est leur risque, pas le mien. Même si ça dépend de moi, pas que de moi d'ailleurs, car ça dépend aussi de l'organisation qui les met en place de manière particulière, telle qu'elle les a choisis, avec leurs personnalités. C'est une aide que je laisserai. Bref ce n'est pas mon problème, mon problème, c'est MOI, et ces gens resteront une parenthèse dans ma vie. Je suivrai le conseil, je ne garderai aucun contact de cette période spéciale, et désormais je me permettrai d'être sélectif avec ces gens qui m'auront apporté quelque chose, mais avec l'affinité n'est pas totale. Point barre. J'attends la fin de cette histoire pour y voir plus clair.

CHAPITRE 4: MONDE REEL ET MONDE VIRTUEL

Préparation de la consultation psy :

Une petite couche sur le psychodrame, s'il n'en parle pas.

Ma relation avec mes parents. Retourner à Paris. Pourquoi je le veux, ça serait plus simple à gérer, ne pas provoquer des réactions boule de neige dans ma situation matérielle.

Parler de faits que je n'ose plus, que je tergiverse, en amour notamment, que je ne suis pas pugnace, que je lâche prise facilement.

Cette histoire d'amour avec Armelle manquée, cette fidélité stupide, je dois faire mon deuil.

Comment y penser sans que ça ne me fasse du mal. Zapper dès que ça me revient au cerveau ?

Oublier ? Qu'est-ce qui accroche dans mon cerveau, est-ce simplement humain ?

Quand j'ai mal, je continue dans ma direction, sans y apporter les remèdes, par exemple au boulot ou à Lancaster

Cette fidélité en amour, j'y pense encore beaucoup.

J'ai vu le docteur. Oui je suis tiraillé, entre chez mes parents, ici et Paris. Je crois que je vais les laisser m'aider, parce que je ne suis même pas sûr que maintenant, dans l'état où je suis, ce soit bien sérieux de rapatrier le courrier à Paris et tout gérer. Ça fera partie de ces choses que je ferai à la sortie. Deux autres questions auxquelles je penserai après manger. Pourquoi je veux tout, tout faire tout de suite, dès que je l'ai décidé. Un peu de raison, il faudra du temps. Je veux tout de suite parce que je considère que vu mon passé de merde, je n'ai pas envie d'en rajouter, entrer dans la vraie vie. J'ai 27 ans, je n'ai plus envie d'attendre, je veux que les bonnes résolutions se concrétisent. Après, la clinique est déjà un bon entraînement. Mais je vais me planter si j'obtiens ce que je veux maintenant. L'autre question, c'est pourquoi je vis dans mes rêves. Pourquoi je préfère le fantasme virtuel au charnel. Et comment assumer que j'ai perdu autant de temps de ma vie dans mes rêves au moment où les autres apprenaient la vie réelle. Je ne suis pas fort, mais j'ai fait autre chose, des études par exemple, et j'en suis fier. J'ai été chercher mon diplôme des Arts et Métiers avec mes tripes, comme tout le monde, différemment dans la méthode. Mais pas comme tous les autres, j'ai regardé des films, beaucoup lu, dessiné, joué de la musique : c'est ma valeur culturelle. Quel bénéfice puis-je en tirer aujourd'hui ? Parce que le monde réel est dur, j'y souffrais, je voulais simplement y échapper et vivre dans mes pensées un monde meilleur, le monde où j'avais ma place, la place de mes fantasmes, celle d'un vrai mec, d'un héros. Voilà ce que je vivais. Je fuis encore, puisque j'ai envie de m'isoler, de ne pas bouger, de fuir les moments difficiles où qui me mettent en difficulté mais où les gens se sentent bien, comme la danse. Je ne suis pas très courageux. Première explication, peu persévérant, j'ai facilement envie de fuir à la moindre difficulté. Je trouve dans un monde virtuel les satisfactions du monde réel sans les contraintes, les difficultés. Un moindre rien du monde réel me relance dans le virtuel, même sur des choses déjà acquises. Seconde explication, ma carapace n'est pas épaisse, elle a en plus été percée de toutes parts. Au vu des événements que j'ai vécu dans mon enfance, je n'ai pas pu et pas été aidé pour me créer ce bouclier.

Et si la raison en était que beaucoup de situations, de loisirs, professionnelles, sentimentales, familiales me rappellent de mauvais souvenirs du passé. J'ai toujours l'envie d'essayer, commencer, puis après j'hésite, j'ai envie d'arrêter, à certains moments, dans certaines situations. Je ne supporte sans doute pas les souvenirs que ça rappelle. Pour l'instant, assumer ça, ce n'est pas revenir dessus, il y aurait tant à rappeler que j'y passerais ma vie. La solution, c'est faire preuve de bonne volonté,

dépasser mon refus, pour mettre une image positive sur le même genre négatif. Je n'osais plus faire de la voile à cause des moments négatifs dans mon enfance, mais à l'âge adulte j'ai recommencé et j'ai aimé. C'est une maladie qu'il faut ramener au niveau acceptable du défaut commun.

CHAPITRE 5: AUX PETITS SOINS MALGRE EUX

En regardant les infos, je me suis mis à réfléchir sur la situation de 98 et de ses conséquences sur la société. Actuellement, n'ayant aucune info, je psychote. Et si tout ce que j'appelle mes délires, mes rêves, le secouage de cocotier de la société que j'avais mis avec mon histoire et le bazar que tout le monde avait fait avaient pour conséquence un tas de retombées positives. Par exemple, les français qui vont chercher de leurs tripes la coupe du monde, alors que je suis au plus mal, comme pour prouver quelque chose. Egalement le développement d'internet, du portable, d'autres technologies auxquelles j'aurais contribué. Enfin la façon de voir comment je vis les situations avec mon scanner personnel qui a rapproché les gens, créé l'arrivée par l'exemple de mon succès de la real TV, l'analyse marketing de la motivation d'achat par la moulinette de mon cerveau. Bref, je serais devenu une star people.

De mon côté, cette thérapie m'arrange car elle inhibe certaines de mes angoisses : celle d'exister pour les autres, celle d'être entendu, celle que les gens m'aiment puisque quelqu'un sait tout sur moi et que je ne présente aucun risque majeur. Avec moi, je voudrais qu'une femme me fasse confiance car je ne cache plus rien de mal, de grave, tout se sait, comme dans crocodile dundee. Je suis un animal public et je m'y habitue, pourtant j'ai des secrets difficiles à porter.

La première partie fait que ce big bang serait plutôt positif, et que malgré ma douleur, je suis fier d'avoir contribué à apporter ma petite pierre. J'ai simplement peur d'apprendre la réalité de ma popularité cachée, même si je suis très curieux de le savoir et de le demander. Et à 21h25, j'ai très envie de commencer à connaître la vérité, que vous m'apportiez cette réalité, directement par des preuves.

Pour la seconde partie, oui, ça m'arrange, en plus de la garantie d'être aux petits soins hospitaliers et de bénéficier des meilleures thérapies. Celle-ci a le mérite d'être à mon écoute à chaque instant, même si c'est déstabilisant de jouer entre ça et le réel. Et là, il s'avère que je ne suis pas tout à fait prêt à quitter le cocon réconfortant de cette thérapie. Je souhaite trouver une solution pour la garder un peu.

Quelle est la solution intermédiaire ? Commencer à demander des détails sur la situation que j'ai vécue en 1998 ? Je crois que c'est possible, je et le monde extérieur savent à peu près de quoi on parle, je joue aussi le jeu de faire semblant de ne pas savoir qu'ils savent. Hypocrisie... Comment briser cette glace ? Me révolter ? Crier ? En parler calmement au docteur. Je, ma personnalité fait qu'il vaut mieux en parler au docteur. Faut-il encore attendre ? Je n'en ai pas envie, à vous de venir vers moi et de me le dire !!! Enfin, quelle est ma maladie. Savez-vous contre quoi ou qui je dois me battre ?

J'ai de nombreux défauts : problèmes relationnels et comportementaux dans certaines situations. Faiblesse de caractère face à la vie réelle. Absences répétées dans certaines situations. Manque de courage pour affronter la réalité. Facilité à extrapoler, psychoter, fantasmer, rêver, m'isoler, petite dose de paranoïa. Est-ce tout ? Quel est le nom de cette maladie. Y-a-t-il schizophrénie, maniaque-dépression, autre chose ?

CHAPITRE 6: MON VOYAGE INITIATIQUE

Je viens de penser que le fil à suivre était peut-être de retourner sur les lieux de 98, à Lancaster d'abord, avec l'aide du counseling service, puis de revenir ici faire le bilan et analyser ce qui s'y est passé, parler aux gens de mon village comment ils l'ont vécu, notamment la famille, mon ex-petite amie. Demander la copie des journaux, tout reconstruire l'histoire par moi-même. Et pour cela expliquer l'histoire aux autres, mes chefs, trouver une solution pour avoir un congé sabbatique, ce sera mon voyage initiatique. J'aurai sans doute besoin de quelqu'un de réel pour m'accompagner, m'épauler, quelqu'un qui me connaisse bien. Qui ? Mon cahier ou une personne, un psy avec qui je m'entends bien ? Avant de partir, je vais organiser ça proprement.

Mon docteur est contre et me dit que ce n'est pas la peine d'organiser ce voyage.

Pour ce qui est des problèmes personnels, passé et personnalité, peut-être qu'il faudra revenir régulièrement et fréquemment ici, je sais que vous m'aidez, m'épaulerez, me ferez faire attention.

Et pour les souvenirs dont je ne me souviens plus ? Quand, comment vais-je les faire remonter à la surface ? Il faudra sans doute un moment, prendre le temps de le faire, c'est un passage obligé.

Je me mets tout à coup à penser que je suis tenu par un papier que j'aurais signé sans le lire en 1998 dans le bureau du docteur, un matin mal réveillé, qui contractualise ma situation générale.

CHAPITRE 7: RAISON ET DERAISON

Qu'est-ce qui est fuite et qu'est ce qui est décision ? A quel moment c'est du grand n'importe quoi et à quel moment c'est censé ? Quelle part donner entre passion et raison ? Je suis la tête dans le guidon, ce n'est pas mon habitude. Comment être sûr que ce que je fais n'est pas de la précipitation, une idée instantanée qui me passe par la tête, une lubie ? Quelque chose au-dessus de mes capacités ?

Par le passé, j'ai eu beaucoup de lubies, des passions éphémères, des tergiversations, des doutes. J'ai également été très persévérant et engagé dans certaines actions, allant par exemple malgré la difficulté jusqu'au bout de mes études. Mais comment assumer mon manque de confiance pour dire que ce que je veux cette fois-ci, ce n'est pas une lubie, mais le plus profond de moi qui le demande. Comment être sûr de ne pas faire des actions insensées, des retournements de veste, des pulsions ? Réfléchir, vite et bien, puis agir. Belle maxime. Je dois l'appliquer, l'intégrer dans ma personnalité naturellement, pour que ça vienne tout seul.

CHAPITRE 8: ARMELLE

Notre entrevue avait bien commencé. Puis ça a déconné au moment de parler de cœur. De lui dire que je l'aimais, qu'elle me dise ce qu'elle voulait. Des choses simples. Je n'étais plus sûr de moi, plus sûr de ne pas me planter. Je pense qu'Armelle se pose les mêmes questions que moi et d'autres plus personnelles, elle aussi hésite. C'est ce genre de considérations qui freinent l'amour, qui est là mais qui se cache derrière elles. Le passé avec elle a planté, le scandale que j'ai provoqué et qui a suivi, la peur que ça recommence, la peur de ne jamais vivre une union et des choses simples, la peur de soi et de ses plus bas instincts négatifs sont là. Voilà ce qui a fait déconner notre relation à Lancaster puis à Dijon, où elle habite maintenant. La peur de tous nos fantômes. Et on ne va pas passer notre vie à les virer avant de se dire qu'on est prêts. Il faut combattre ses démons pendant une relation, pendant la vie, toute la vie.

C'est à moi de me raccrocher à ce que je peux lui donner, mes qualités, mes forces. Et comme le dit le curé, pour le meilleur et dans les moments difficiles, mais à deux.

Cet amour, je ne vais pas m'amuser à le décortiquer. Envie, plus envie, il est là. Je pense encore à Armelle mais je n'ose pas me dire que j'aime, je ne sais pas si c'est une obsession ou l'amour, je cherche toutes les excuses pour reculer. Amour ou fantasme ?

CHAPITRE 9: MA «THERAPIE SPECIALE»

Je n'en peux plus de cette thérapie spéciale, cette mise en situation par tout le monde qui m'interpelle à chaque instant par similitude avec mes pensées du moment, de l'instant. Je ne peux plus avancer comme cela, ça me fait psychoter, buter, hésiter, tergiverser. Je ne sais plus si je suis dans l'exceptionnel ou le réel. Je ne sais plus si je dois croire le réel que je vois et ce ou ce que je sens, avec une partie de psychotage obligatoire puisque je ne sais pas ce qu'il y a derrière mon dos, comment va se poursuivre mon destin incroyable et exceptionnel. Je ne sais pas non plus s'il me faut une présence de tous les instants telle que je l'ai par mes sens délirants. Je préférerais que ce soit une personne, une seule, qui me tienne par la main, que j'écoute avec confiance, et que ce soit elle, en remplacement des stimuli sur mes nerfs et de ma mise en situation dans un monde qui tourne autour de moi, qui me guide, me montre la voie à suivre. Ma santé va donc mieux, mais je supporte difficilement l'hypocrisie. La solution aux choses paraît m'être cachée. Mais je n'ai plus envie de faire un jeu de piste à courir partout pour terminer le puzzle de mon passé. Monde réel, monde exceptionnel, je patauge, je ne vois plus la différence, je vais dans de fausses directions. Je dois me battre.

CHAPITRE 10: DELIRES INTERPRETATIFS

Délires interprétatifs, c'est la maladie qu'on donne normalement pour ce que je raconte normalement dans le réel. Il est vrai que j'ai tendance à écouter, regarder, sentir le monde, y trouver des réponses au gré de l'état d'avancement de mes pensées. Cette maladie est devenue réelle par la situation exceptionnelle que j'ai vécue à Lancaster, où personne ne m'a dit sincèrement de quoi retournait ma situation, et où j'ai obligé mes sens à détecter les signes de l'opinion du monde extérieur sur moi, en écoutant, en observant tout ce qui se passait. Je me demandais quelle partie de moi ils regardaient, quel regard ils avaient sur moi, ce regard si important à mes yeux qui aurait pu me détruire. J'ai pris l'habitude de cette observation, de cette écoute particulière et anormale du monde, c'est devenu un instinct.

CHAPITRE 11: JE SUIS MALADE

Je n'ai plus envie de tester, d'écouter ces discussions organisées.

Cette situation ne me fait plus rigoler. C'est moi le couillon qui est malade dans l'histoire. J'ai le nom de ma maladie. Il est intégré : délire interprétatifs. Je n'ai plus envie de voir personne pour détecter sa réaction, plus envie d'aller chercher mes réponses dans un jeu grandeur nature. Je suis fatigué. Je veux dans mon entourage des malades, des gens sincères, qui ne réagissent pas aux ordres d'une organisation. Je ne veux plus extrapoler, douter de ce qu'ils disent et de la sincérité de ce qu'ils racontent, si c'est vrai ou pas vrai. Jouer le pantin, une pièce de théâtre avec eux ne m'intéresse plus. On passe à autre chose, c'est le début de la guérison. Et pourtant, ça m'envahie. C'est à moi de ne plus faire attention à eux, mais comment ne plus faire attention quand ça envahie tous mes sens et prend une petite case dans mon cerveau ? Je suis perméable à ça, n'en rajoutez pas, arrêtez de m'envahir. Après, ce sera à moi de faire l'effort de ne plus y voir une situation faite pour moi. Ce sera le début pour mettre chaque personne à sa place, le personnel médical pour la psy, les malades pour la vie de tous les jours, et dans la société, mon chef en tant que chef. Bref, je m'adresserai à chaque personne de la manière qui sied à sa fonction. Forcément que je mélange tout puisque tous me parlent en fonction de ce qu'ils sont. Je dois sélectionner les situations qui m'interpellent. Ce n'est pas interdit de prendre, comprendre, avec soi. Ce qui est mauvais, c'est d'en faire n'importe quoi, au gré des vagues de ma pensée, au gré de ce qu'on attendrait de moi.

CHAPITRE 12: GARDER MES SECRETS

Tout se sait sur moi, tout se dit, je n'ai plus de secrets, je n'ai plus rien à raconter, surtout au milieu d'autres malades. Les autres continuent à dire ce que je viens de penser, cela me révolte. En même temps, j'ai envie de faire confiance au corps médical, en même temps je ne veux pas suivre leurs conseils que je trouve nuls. Je ne sais pas contre quoi, contre qui je me bats, ce que je sais, c'est que je suis là pour guérir, pas pour assister à du théâtre. Alors merde. Je sens mes problèmes mais je sens aussi le caractère exceptionnel de ma situation et on me parle de vie réelle, basement matérielle et immédiate. Alors merde.

CHAPITRE 13: ME RACCROCHER AU REEL

Ce n'est pas la patience, l'attente qu'on vienne à moi me raconter mon histoire qu'il me faut. La première tâche est de combattre ces délires interprétatifs. En effet, presque chaque mot, chaque situation, chaque observation est prétexte à m'interpeller dans le sens où je crois qu'elle a été faite en direction de moi. Ces dernières années, ce sentiment m'avait petit à petit quitté au fur et à mesure que je m'ancrais dans ma vie. Mais depuis trois semaines, c'est revenu et c'est devenu un moteur qui m'aide à avancer. Le pire, c'est que j'en tiens compte dans mes propres décisions qui dirigent ma vie et ce n'est pas normal.

Je suis faible en ce moment et j'ai besoin de bouées auxquelles me raccrocher. J'hésite, je ne sais pas où je vais, cela me perturbe d'avoir autant d'influence et de trouver des réponses à mes propres questions dans des signes que j'ai tendance à aller chercher ailleurs.

Les conversations que j'aie m'interpellent parce qu'elles font soit partie de mon propre vocabulaire, soit succèdent à ma propre pensée de l'instant, soit se réfèrent à ce que j'ai vécu ou dit par le passé. J'ai l'impression que les autres jouent chacun une partie de ma personnalité, c'est un point. Et j'ai l'impression que chaque élément est un signe, une mise en situation thérapeutique pour me faire avancer. Mon histoire personnelle m'a conduit à cette interprétation égocentrique. L'échange normal et banal de personne à personne m'agace, tous ces événements me fatiguent.

Je navigue entre l'exceptionnel et le réel.

L'exceptionnel, c'est la mise en situation. Elle a un but thérapeutique, et je viens de comprendre que la première étape est de rester dans le réel, d'accepter les signes de ce dernier, où chaque situation serait normale, attendue vue l'endroit, influencée par la personne que j'ai en face.

Je dois voir et j'en ai encore du mal, que chaque situation que je vis est celle de monsieur tout le monde, que même si cela fait appel à mon passé ou à ma pensée présente, c'est une pensée que tout le monde peut avoir à tout moment et en tout lieu, que mes pensées ne sont pas uniques. A une situation donnée quelqu'un d'autre peut avoir la même réaction et pensée que moi, ça paraît normal.

Mais mon entourage immédiat et lointain réagit instantanément à ce que je vis, comme si il connaissait chaque détail de mes pensées, de ma personnalité.

Vu mon caractère d'homme public, je dois m'habituer à ce que les personnes me ramènent dans les dents les phrases, les situations qui me rappellent mon passé, je dois m'habituer à ce qu'ils

connaissent une grande partie de ma personnalité. Je dois trouver le rythme pour vivre cette nouvelle donne. Ça va venir progressivement, les problèmes engendrés viendront naturellement et je trouverai les réponses au fur et à mesure à cette nouvelle situation. Pour l'instant, j'ai à la fois envie d'être seul et envie d'être avec les autres. Je tournicote.

CHAPITRE 14: DES SIGNES TROMPEURS

Je ne suis pas prêt à arrêter de regarder les signes de mon destin autour de moi. L'environnement m'interpelle partout, c'est à moi de trier ce qui est personnel et ce qui relève de la vie normale. Cet homme seul, à regarder dehors, triste, m'interpelle, me rappelle moi. Moi il y a 4 ans. C'était mon comportement. Et tout comme je n'ai pas été lui parler, personne n'était venu me parler. J'étais noir, je souffrais, je me sentais seul. Cette souffrance a eu lieu, ça a eu lieu comme ça et pas autrement. J'ai souffert, j'ai fait souffrir mes parents dans cette galère, comment évacuer, crier cette souffrance. Comment accepter que mon comportement il y a 4 ans ait fait souffrir autant de monde ? Mes parents, ma famille, ceux qui m'aiment ? Comment accepter que la majeure partie de la société m'ait rejeté ?

Aujourd'hui, les situations qui m'interpellent le plus sont celles qui m'engagent directement. Elles ne le feront plus quand j'aurai décortiqué, analysé, fait la part des choses. Et là peut-être que j'y apporterai des solutions adaptées à mes propres conclusions. Mais pour l'instant je m'accroche à moi, ce que je peux faire. Je me tiendrai droit lorsque j'aurai fait le point avec les gens concernés, absents ou présents, lorsque j'aurai fait la part des choses de la responsabilité de chacun.

CHAPITRE 15: DE LANCASTER

Je vais dans ce chapitre réécrire l'histoire de Lancaster et sa suite, la clinique en 1998.

Juin 98 : je touche à la dépression. Mes amis de Lancaster me fuient, je me retrouve seul. Ils me fuient parce qu'ils viennent, leur entourage, Jérôme, de les aider à comprendre le caractère, l'environnement malsain que nous avons vécu pendant un an. Le poids du passé avait chez moi ressurgi, et l'entourage à Lancaster protège Armelle. Ils ont choisi son camp et me font paraître comme l'axe du mal. La dernière à vouloir me sauver est sans doute Armelle, jusqu'à ce qu'elle décide d'arrêter les frais. Dans mon bien ? Ils ont essayé, plusieurs soirs, de me changer les idées, de me remettre dans le positif, de me sortir de ma torpeur. Même s'ils ont joué avec moi, m'ont moqué, je pense que c'était sincère pour éviter que je n'explode, moi et leurs secrets et que je les entraîne dans ma chute. Ils voulaient éviter la catastrophe du déballage de secrets sur la voie publique pour moi et surtout pour eux.

C'était trop tard, j'étais déjà dépressif. Leur départ était définitif, je n'aurai pas de nouvelles avant plusieurs années, jusqu'à ce que je retrouve Armelle. Matthieu a pleuré, pour moi c'était de la tristesse et du regret. En effet, je lui avais confié le secret que j'aimais Armelle avec promesse de ne pas le dire. Ça a dû le miner, voyant comment s'est délitée à la fin notre groupe d'amis. Il a dû se sentir coupable de ne pas avoir agi. Matthew m'a emmené en ville, pour me changer les idées. Mais avec ma parano je ne réagissais pas normalement, j'étais la tête dans le guidon.

En juin, après le départ d'Armelle, Jérôme était le seul à rester, à me remonter le moral. Sur le campus, tous comprenaient l'ampleur de ma merdre, l'héritage de ma connerie. A ce moment-là le bouche-à-oreille s'est mis fonctionner, ils commencé à recouper toutes les informations sur moi. C'était trop tard pour faire marche arrière. Armelle, avant son départ, avait sans doute appris ces rumeurs, elle a essayé de me faire comprendre qu'il fallait agir, les loyers impayés, la poêle brûlée que j'ai cachée aux pompiers, l'appartement détruit, les mensonges, les bruits de ma masturbation entendus par le voisin, les livres que je ne rendais pas à la bibliothèque, les irrégularités de mon passé, etc... Et surtout mon manque de clarté dans ma relation avec Armelle en la draguant sans conclure, la faisant ainsi souffrir. Toutes ces insuffisances qui attirent les foudres sur celui qui les commet. D'autant plus si c'est un homme. L'entourage, devant l'ampleur du phénomène, a sans doute mis toute la responsabilité de l'histoire à mon compte. Armelle a eu peur de moi, peur de la situation, peur que je lâche le morceau du secret de son pédophile. Elle a su qu'elle ne pouvait rien faire pour calmer la situation, elle a demandé à d'autres de le faire, comme Jérôme. Il a essayé, sans résultats. J'étais dans ma dépression, ma sensibilité percevait tout ce qui ne tournait pas rond. J'ai voulu abandonner mes études, tout abandonner, partir de ce lieu maudit, Jérôme a insisté pour que je reste jusqu'au bout. Je n'avais plus de références, j'étais dépressif. Déjà, des gens me détestaient, détestaient ce que le petit frenchie avait fait comme merde. Dès qu'Armelle est partie, sans me dire au revoir, j'ai sauté les plombs parce que je n'avais plus d'amis. C'est là que tout est partie de travers. J'avais perdu ma plus grande amie. Des gens m'ont aidé, le psychologue qui m'a écouté, mon enseignant référent qui m'a guidé au travail, Soan qui m'a aidé à comprendre des technologies pour mon projet de fin d'études. Et quand le marchand de tabac, normalement neutre a dit « when will he paie the fees » et qu'après vérification c'était vrai que je n'avais pas payé tous mes loyers, là j'ai compris l'ampleur du dégât, l'importance grandissante d'un phénomène que je ne maîtrisais plus. J'ai vu les gens être désagréables, puis j'ai vu que ça descendait du campus vers la ville. Les gens, où

qu'ils soient, disposaient en temps réel de l'information fraîche. Par exemple, j'ai dit à mon maître de stage « it's a bit unfair » et que ça m'est revenu dans les oreilles au supermarché. C'est ce que sentais déjà. J'ai tenté de sauver les meubles, payer les loyers, me remettre au travail, mes quelques collègues de projet n'étaient pas désagréables. Mais la roue était lancée, je me sentais observé, ma parano a fait le reste, j'étais tellement out que je n'ai pas pu redresser la barre. J'étais trop paniqué. J'ai appelé la ligne d'aide psychologique, et j'ai balancé la fameuse phrase « I can't tell you what I have done » qui est à l'origine de tous les quiproquos. Elle a été entendue et répétée par mon voisin qui y voyait sans doute un crime majeur où moi je voulais simplement dire que j'avais tellement honte de moi et que j'avais peur que ça se sache que je suis resté vague. Finalement, ça m'a grillé, les gens se sont mis à se poser des questions sur moi, à imaginer le pire que j'aurais pu faire, voir des choses criminelles là où il s'agissait seulement de bêtises. Ils se sont tous mis à fuir. Ils m'ont abandonné à mon sort. Jérôme, après m'avoir aidé, m'a sans doute trahi en voyant le filon qu'il pouvait se faire sur mon affaire dans un esprit carriériste. Mon voisin y a sans doute trouvé un intérêt financier. L'affaire a pris de l'ampleur. Et personne ne m'a rien dit, personne ne m'a aidé vraiment à part les personnes obligées, peut-être embarrassées de l'entourage. Pourquoi les institutions, police, justice, médecine n'a pas arrêté le scandale en me parlant directement ? Ça valait le coup, non, d'éviter l'effet boule de neige ? Oui, je n'étais pas demandeur de soins, mais j'étais malade, je ne voyais pas la sortie, je suivais ma route au jour le jour, au gré de mes pulsions, au gré de mon intuition peut-être. Je suis resté pour avoir ce diplôme, j'espérais que ça passe. L'origine de mon blues n'était plus une histoire sentimentale et matérielle, elle venait de ce scandale que je sentais. J'étais de plus en plus mal. C'est là que je me suis mis à vouloir percevoir le retour de ce qu'on disait sur moi. Et plus ce regard était négatif, moqueur ou agressif et plus je perdais confiance, je voyais noir. Je me voyais come un monstre, je culpabilisais d'avoir détruit psychiquement Armelle, je me disais que c'était de ma faute si ça n'avait pas marché, je ne pouvais plus me voir. Au lieu de me rassurer sincèrement, ils étaient hypocrites, ils m'ont détruit, moi et mon ego. Ma personnalité, mon éducation ne m'avaient pas appris à gérer cette situation de crise, j'étais désemparé. Plus j'essayais de me rattraper, d'expliquer, de parler, d'évacuer la douleur, plus ça empirait. Le psy, l'institution ont sans doute pensé qu'une fois la surprise passée, une fois que je serai remis de mes émotions sentimentales et matérielles, je trouverai la force de me ressaisir. Je me laissais aller. Je ne voulais pas rentrer en France parce que j'avais l'habitude, de par mon passé, de la souffrance quelle qu'elle soit, et que je vivrai avec jusqu'à l'obtention du diplôme, même si je ne me sentais pas prêt et capable de devenir ingénieur. Mais je n'osais plus sortir, j'étais malade et le monde se déchirait sur mon affaire, elle avait pris une ampleur qui ne pouvait que m'affoler, me faire perdre les pédales, je ne pensais plus qu'à ça. Le psy m'a dit que j'étais malade, je l'ai cru. Ce n'était pas une excuse, mais cela expliquait mon comportement. Cependant, je ne voyais le monde que de travers de mon prisme, méchant avec moi, me rendant une image négative de moi. L'argument maladie aurait dû les calmer, mais non. Alors, je me suis posé la question : pourquoi ne m'excusent-ils pas, ne sont pas plus condescendants, ne me pardonnent pas alors que j'étais à priori malade ? Une animosité liée à ma personnalité et ses défauts qu'ils ne tolèrent pas ? Mon origine française ? Peut-être jugeaient-ils que j'étais majeur et responsable. Mais moi, je savais que j'avais été insuffisant mais que je n'avais pas fait de méchanceté consciemment, que c'était mon mal-être incontrôlable qui s'était exprimé. Je me posais cependant la même question qu'eux : suis-je un monstre inhumain, méchant, ignoble, prenant plaisir dans la souffrance et à faire souffrir ? Suis-je responsable, coupable ou malade ? Effet boule de neige, interactions malheureuses. Désormais, je savais que je déplaçais mon enfer autour

de moi, et même lorsque je suis arrivé en France avec l'autorisation de mon maître de stage, ne me rassurait plus.

CHAPITRE 16: RETOUR EN FRANCE

La machine était lancée et c'était la même chose en France. Je n'osais plus parler car j'étais épié, cette douleur que j'avais ne pouvait pas simplement sortir par la parole, elle m'explosait, j'attendais des actes. Mes parents étaient catastrophés. Je n'osais plus rien faire de peur d'empirer le massacre. J'en comprenais l'étendue, j'étais désolé pour ces proches, anciens amis de Lancaster, famille, connaissances, professionnels de la santé, nouvelles personnes que je rencontrais d'avoir la mouise de les mettre dans le pétrin rien qu'en leur parlant et en les commentant, cela altérait mon discours. Je me voyais bien seul, sans avenir parce que je savais qu'à quelques exceptions près plus personne ne voudrait m'approcher. Et moi-même en retour je me méfiais des corbeaux. C'était mon côté bonté qui me restait, éviter d'approcher les autres pour les épargner de la meute de loups qui me poursuivait. Je remercie ceux qui ont été fidèles, quelques amis et quelques membres de la famille. Mon docteur de ville m'a orienté en France vers un psychiatre, qui a dû être effrayé comme les autres. J'ai essayé de faire semblant que ça allait, la méthode « je vais bien, tout va bien », au téléphone, en allant me promener et jouer avec mon chien. C'est comme si je jouais un rôle dans le star système et qu'il fallait montrer le meilleur, le bonheur retrouvé pour surmonter la solitude, la souffrance, les accusations mensongères. Mais le cercle vicieux ne s'arrêtait plus. J'ai repensé à mon psy et à sa phrase « there special places for people like you ». C'est le moment où j'ai demandé à aller en maison de repos à mon psychiatre car je n'avais même plus la capacité de rédiger mon rapport de fin d'études. Après cette demande, je n'ai plus voulu, j'avais peur de l'image des hôpitaux psychiatriques, des camisoles physiques ou chimiques, de détruire ma vie avec les fous. C'était la peur d'être définitivement rejeté de la société, de finir en isolement.

CHAPITRE 17: SE SOIGNER EN 1998

D'entrée de jeu à la maison de repos l'accueil a été froid. Mon nuage noir me suivait. J'étais à l'ouest, l'air hagard, perdu dans mes pensées. Je pensais qu'enfin j'y retrouverai la sérénité et j'ai tout de suite vu que non. J'ai pensé que ma situation foutrait le bordel dans le fonctionnement de la clinique. J'écoutais les conversations et ma parano aidant, j'interprétais tout pour moi. Si on parlait de schizophrénie et que ça ne se guérissait pas, c'était moi. Ma parole « si ça se trouve la reine d'Angleterre a entendu parler de moi » avait traversé la Manche. Tout m'était destiné, ils faisaient allusion à chaque fois à ce qu'ils connaissaient de mon passage au Royaume-Uni, plutôt avec un air agacé et une certaine méchanceté. Volonté de torturer ou simple conversation pour passer le temps ? Etais-je un sujet central ou le moyen d'éviter leurs problèmes ? Etaient-ils concernés par le fait que j'ai chuté ? S'occupaient-ils comme ils pouvaient sur mon dos.

Quelques personnes sont venues vers moi m'expliquer le fonctionnement de la clinique. Rarement avec désintéressement. J'avais dit à mon psy en Angleterre : « my life is destroyed ». Je continuais à trouver la situation désespérée, je me disais « c'est trop tard, le mal est fait », je n'avais plus la volonté, je me suis vraiment demandé si j'arriverai à remonter la pente. Ainsi, paniqué, j'ai été voir une infirmière, je voulais être hospitalisé en HP, je pensais qu'il ne restait plus que l'isolement pour que je cesse d'embarrasser le monde. Elle m'a dit : « et nous ? » alors je suis resté. Je ressentais chaque mot, chaque situation comme une agression, comme un échec. Je tentais quelques actions pour m'en sortir, quelques prises de contact maladroites, je ne me suis pas complètement laissé aller puisque j'ai participé à quelques activités dans l'espoir d'acquérir la sympathie des autres. Je voulais en effet leur montrer qui j'étais réellement, ce que je savais faire. J'étais affolé quand je loupais une activité, comme si les autres allaient me reprocher mes manquements. Je pensais qu'on voulait ma mort pour me faire taire. Je pensais que même la clinique était un complot contre moi. J'y suis resté parce que c'était ma dernière chance et que je n'avais plus autre part où aller. J'essayais cependant de me montrer sous un jour meilleur, en aidant par exemple une personne en difficultés à marcher. Oui j'essayais de me rendre plus acceptable aux yeux des autres.

Ça s'est retourné au milieu du séjour en maison de repos, Sandrine, puis les autres, sont revenus vers moi. Les résultats de mes activités, dessin, peinture sur soie, collage, m'ont redonné confiance, l'ambiance, la bonne humeur est revenue. Je sentais que c'était fragile, j'ai alors voulu partir de la clinique, de cette société où tout se savait, pour retourner dans mon trou, en sachant qu'enfin j'avais laissé une bonne image. C'était le premier combat gagné.

Toute cette histoire est le résultat d'un cercle vicieux, de passions exacerbées. Je comprends que les gens m'aient fui, c'est humain de s'éloigner de quelqu'un qui traîne et entraîne le scandale par sa présence, par cet ouragan. C'est humain de profiter de l'occasion à des fins personnelles, financières ou professionnelles, mais je ne pardonnerai pas à ceux qui me connaissaient et qui m'ont trahi. C'était un grand moment de solitude, de brouillard, j'étais réellement malade. Je ne comprends pas pourquoi quelqu'un ne m'a pas pris par la main plus tôt pour m'isoler et m'expliquer. C'est peut-être mieux ainsi, l'ouragan, pénible, ravageur est passé, et après, loin de ce merdier, j'ai pu, j'ai eu le temps de me reconstruire. Mais j'attendais toujours qu'on me prouve cet étalage sur la place publique de ma vie. J'ai continué à être suivi, les gens pouvaient suivre mes progrès, connaître ma personnalité, certes ambiguë, mais joyeuse par moment, pas méchante, sincèrement gentille. Et comme je sentais au fond de moi que je pouvais être observé, expliqué, ce regard des autres m'a

poussé à progresser, à me mettre juste au milieu pour ne pas me faire taper dessus. Aujourd'hui j'ai honte de ce bazar passé, du vent pour pas grand-chose. Cette étape reste un mauvais souvenir, j'ai un sentiment de culpabilité d'avoir été le centre de cet ouragan. A ma décharge, la vraie responsabilité, c'est l'empoignade que la société a fait de cette histoire, le moulin tournait tout seul, énorme, disproportionné. Et ça je n'en suis pas responsable.

CHAPITRE 18: DE LA REACTION DES GENS

Il y a 4 ans je m'en suis pris plein la tête. A la clinique, les gens étaient désagréables, certains ne m'aimaient pas, pourquoi ? Puisque j'étais là autour d'eux, ils ont fait le strict minimum. Ils ne parlaient pas de leurs problèmes, ou du moins ils soupesaient leurs propos, les adaptaient par allusions à moi, de peur que ce soit amplifié. Alors ils me cassaient du sucre sur le dos. C'était la seule chose qu'ils pouvaient faire en ma présence sans se mouiller, risquer de se noyer avec moi.

Et moi, qu'aurais-je fais si j'étais en face de ce que j'étais à l'époque. Oui, j'aurais fait comme eux, j'aurais essayé de l'aider, puis voyant que ça ne s'arrangeait pas, pour me protéger, je l'aurais fuie, j'aurais donné le conseil d'aller se faire soigner, j'aurais fait le minimum, sachant que j'avais mes propres problèmes. Je n'aurais pas eu la force de l'aider, sachant que c'était grave, je l'aurais laissée entre les mains du service médical. Le grand moment de solitude, des tas de gens le connaissent, les clochards, les mémés qui n'ont plus personne, les chômeurs, les dépressifs. Je ne suis pas le seul à avoir vécu cela. Mais il s'est avéré pendant cette période que j'avais souffert en plus, par rapport à ces gens, de ma notoriété et de tous les affres qu'elle rajoute.

Chacun sa vie, c'est à la personne en détresse d'aller voir les institutions qui peuvent les aider, pour remonter la pente, faire des efforts pour retrouver une vie sociale, se rendre agréable pour se faire des amis.

Ça, c'est le cas ordinaire. Pour mon cas, c'était un peu différent. Si j'étais arrivé non connu à la clinique, je crois, par le passé je l'ai fait, que j'aurais eu plus facilement le cran de repartir, rencontrer des gens, surmonter ma dépression. J'étais soutenu par mes parents, c'était déjà une chance, leur présence me rassurait.

Mais je suis arrivé connu. Et c'est pour ça que je ne pouvais plus remonter la pente seul, ça me dépassait. Et c'est pour ça que j'ai eu cette attention spéciale, cette thérapie spéciale, même si je me suis débrouillé presque tout seul. Mes amis sont venus vers moi spontanément, ils m'aimaient de nouveau voyant mes efforts et mes capacités, ils me comprenaient au vu de leur histoire dont je connaissais encore que la superficialité, portaient un regard plus bienveillant sur mon histoire, voyaient que j'étais sincèrement désolé de l'orage que j'avais provoqué. En tout cas, ça m'a redonné le sourire. Ce premier compliment, puis Morgane qui est venu me chercher alors que j'étais esseulé, puis Sandrine, Linda, j'ai commencé à me rendre agréable, à aider les autres. Voyant que j'étais remis sur pied en apparence, ils avaient moins peur de m'approcher. Après avoir atteint le fond, le fil se déroulait dans l'autre sens, plus agréable. Sans doute tout le monde y avait trouvé son compte alors que je retrouvais le sourire rapidement. Je me suis alors vite extrait de cette vie collective pour laisser une bonne image, même si j'étais encore fragile, dans la peur que la situation ne se retourne de nouveaux.

CHAPITRE 20: QUEL AVENIR?

Vu le docteur. Il me parle de mon avenir. Dans l'état actuel des choses, je n'ai pas le choix, n'ayant pas plus d'éléments, je ne peux que retourner au boulot, chez moi, voir mes amis. Mettre en œuvre tout ce qui me gêne d'un point de vue matériel pour me sentir mieux. Ça va prendre du temps. Trop de temps. Je dois rester ici, l'avenir, ma situation, on verra plus tard : l'essentiel, c'est de se soigner. Je cherche ma voie et je ne m'y retrouve pas. Je dois vider mon sac. C'est bien ma place ici. Oui, j'aurai envie de revoir mes amis, mais pas maintenant.

La loi de la clinique devient de plus en plus pénible. Il n'y a plus le droit d'aller dans le patio fumer, les repas c'est riz-frites-nouilles, il faut prendre rendez-vous pour les activités. Que dois-je faire : râler ? Faire confiance, me laisser faire ? J'ai envie, je dois faire confiance au corps médical. Mais où veulent-ils m'emmener ? A la révolte ou au contraire à l'acceptation des règles de la société. Parler, comprendre pour accepter.

CHAPITRE 21: MES HYPOTHETIQUES

PROBLEMES AVEC LA JUSTICE

J'ai regardé Julie Lescault hier. Et j'ai compris qu'il y avait eu une enquête de police sur moi. Que tout ce que je pouvais dire à qui que ce soit, y compris les psys, entrerait dans leur enquête. Les psys ont une déontologie mais il me semble qu'ils doivent dénoncer un crime qui lui est dit. Enfin, je n'en suis pas sûr.

J'ai vu le docteur. Ce qui est dit à un psy n'est pas répété. Secret médical. Ça n'entrait pas dans l'enquête.

C'est tout ce que j'ai dit, fait par ailleurs qui a alimenté le scandale. J'ai beaucoup de souvenirs, mais j'ai des trous, à qui l'ai-je dit, où, quand.

La police a fait une enquête. Sur quelles bases ? Sur quelles plaintes ? Sur ce que je disais, moi, où recoupaient-ils les informations qu'ils glanaient ailleurs ?

Malgré le secret médical, j'aurais voulu que le docteur puisse prendre ma défense. C'est ce qui a été fait ici. Mais les professionnels de la santé se retranchent, se protègent derrière leur statut, leur métier, le font bien mais sans prendre le risque d'aller au-delà de leurs fonctions.

C'est vous, là-haut, dans ma tête, à qui j'ai donné les clés de mon cerveau, qui me racontez, c'est l'exceptionnel qui écrit l'histoire. Dans le réel, le docteur est soumis au serment, il ne le trahit pas. S'il y a eu une enquête de police, c'est qu'il y avait une suspicion. Forcément. Une enquête sans m'interroger directement, mais en recoupant les informations de l'entourage. Et moi je le sentais, c'est pour ça que j'avais peur d'être retenu en Angleterre. Pourquoi ne sont-ils pas venus m'interroger directement ? Pour les mêmes raisons selon lesquelles personne ne m'a rien dit. Ils me voyaient affolés, malade, et vu mon état, j'étais tellement mal que je déballais tout à n'importe qui. Il leur suffisait alors d'interroger le n'importe qui, ou encore de piéger mon appartement, mes vêtements, pour écouter le grand déballage. La police a utilisé ses moyens les plus modernes. Si j'avais commis un crime, vu mon état de choc, je l'aurais sorti dans ma détresse. Ce n'est pas le cas, mais j'étais dans un état de culpabilité, dans un état à tout raconter, parler parce que je n'en pouvais plus. Et tout ce que je me reprochais sortait. Les gens pouvaient tous ensemble aisément me tracer et échanger sur ce que je disais. Mais ils n'ont trouvé rien de répréhensible grave pour la loi.

Mais il n'y a pas que la décision de justice, il y a les rumeurs, les ragots, plus dévastateurs. Y-a-t-il eu un non-lieu, à quel moment ? Ça je ne le sais point. Parce que la rumeur a pris le dessus et c'est elle que je combattais. Ai-je été innocenté devant la loi ? La présomption d'innocence, et pour éviter que je panique, ont fait que je n'ai pas été mis au courant de cette enquête. Je pense qu'on m'a autorisé, en juillet 1998, à retourner en France lorsque la justice anglaise a rendu son rapport, le fait qu'elle ne trouve rien de répréhensible à me reprocher sur le sol anglais. Pareil en France, partout où je suis passé, ils ont dû recouper des témoignages.

La machine rumeur ne s'est pas arrêtée au non-lieu. Elle était belle et bien lancée et a fait jaser les gens après, avec ceux qui comprenaient contre ceux qui réprobaient. A partir de là, ce n'est plus de ma faute, certes mon insuffisance a lancé la roue, mais après elle s'est emballée toute seule. En plus, il n'y avait que des bribes d'informations, alors les corbeaux sont partis chercher le reste, de manière civile. Mais ma persévérance les a fait prendre mon parti à Vontes en 1998.

CHAPITRE 22: LA FUITE

Hier, à l'atelier dessin, l'ergothérapeute m'a parlé de mes peurs, mes angoisses. Voir les autres me fuir, c'est moi qui fuis la réalité. L'aide que je refuse, la peur de faire souffrir, mes propres conneries qui angoissent mes parents, mes proches, ceux qui m'aiment me bloquent. L'incompréhension et ma personnalité m'ont conduit au désastre par le passé. Le regard que me donnent les autres sur moi, sur ce qu'ils peuvent penser de moi, c'est mon propre regard sur moi, avec les codes, les modes, la vie de la société telle qu'elle est aujourd'hui. Si j'ai envie d'avoir de belles fringues, c'est qu'elles existent dans les magasins et que j'ai envie de me montrer beau, d'être à la page, c'est que je me trouve mal habillé, à certains moments, parce que je garde les vieilles choses. Ma propre exigence envers moi-même, c'est à moi de sentir mes limites, elles sont énormes, il faudrait peut-être que je lâche la pression. Mais je ne peux pas rester immobile, je dois être exigeant avec moi-même pour bien vivre. Cette exigence me rend heureux et malheureux, heureux parce que je progresse, j'ai le retour de mes efforts par mon entourage, je me sens intégré, je me sens bien, je plais, malheureux parce que les désirs sont infinis, et que je peux passer ma vie à me poser 15 milliards de questions, et que je dois vivre dans la vie réelle. Je le dis, je le répète, il y a un juste milieu, entre l'indispensable et le futile. Et dans cette société qui vit au tout, tout de suite, j'ai envie de tout, que mes exigences se réalisent d'un coup de baguette magique. Je sais qu'il faut du temps, mais j'ai du mal à accepter l'attente, j'ai 27 ans, un gros merdier derrière-moi, je ne veux plus attendre une éternité, j'irai le plus vite possible, depuis tout ce temps que je fais des efforts. Mais je reviens sur ce passé révolu, les gadzarts, la prépa, le lycée, le collège, qui reste ancré au plus profond de moi-même, dans mes réactions, mes blessures.

CHAPITRE 23: DES GADZ'ARTS

Vu le docteur. LE PASSE EST LE PASSE. Comment l'assumer ? Il doit exister une réponse globale qui résolve 80% des cas. Pour le passé gadz, oui, j'étais léger dans l'organisation, les Relation avec l'Industrie merdouillaient avec moi à leur tête. Mais mon équipe a assuré et j'ai réussi à tous les emmener au forum pour l'emploi. J'avais été élu parce que j'avais bien commencé, les bonnes résolutions n'ont pas suivi. ET ALORS ON S'EN FOUT AUJOURD'HUI. Les gadz' ont peut-être été gênés par ma publicité sur le bizutage dont ils se seraient passés, mais par solidarité, ils ne m'ont pas jeté, ils m'ont pris tel que j'étais, s'ils le pouvaient ils rattraperaient mes conneries, car il y a plein de gens comme moi en entreprise. Mes proches aux Arts et Métiers voyaient ma bonne volonté, que j'étais là quand il y avait besoin, j'étais d'ailleurs trop gentil, j'acceptais de faire un peu tout, je me dispersais, c'est sans doute le défaut le plus flagrant de cette période. Aux Arts, ils m'aimaient bien, on déconnaît, ce n'était pas des relations intimes, je n'en avais pas, mais il y avait une fraternité, une ambiance où j'avais ma place dans cette microsociété. Je fais encore fièrement aujourd'hui partie de cette grande famille.

Ce qui compte aujourd'hui, en se souvenant de cette période, c'est de voir ce qui m'a gêné, la dispersion, le manque de persévérance, et de régler ces problèmes.

Et des souvenirs heureux il y en a. la collocation avec Patrick, qui s'est bien passée, où je me suis surpris à faire les tâches ménagères, la cuisine, etc... Quand j'ai une motivation, je SUIS CAPABLE DE, quand il le faut. Le but est de le faire pour moi. Ne pas répéter les erreurs et assumer quand ça merde.

CHAPITRE 24: LES EFFETS DE MA DESTINEE

J'ai peur que les autres me détestent, me prennent en grippe. Je vois à travers les autres mes propres traits de personnalité. Je ne les aime pas. Si ce n'était pas une mise en situation, je coulerais tout seul. Certains me rappellent ma propre situation d'il y a 4 ans. Après ce rappel de mémoire de cet épisode douloureux, mes délires interprétatifs ont repris de façon négative. Le rappel de l'été 98 me redonne le réflexe de l'interprétation du monde qui m'entoure. Il y a deux étapes : ce qui est réellement joué pour moi, et l'appropriation par mon cerveau de tout ce que je perçois, réel et non joué, qui me rappelle plus ou moins un épisode de ma vie. Solution ? Faire des efforts pour voir le monde comme une information sur laquelle je construis mon opinion.

Mon comportement actuel est peut-être le début du retour vers le monde réel, celui de monsieur tout le monde dont j'ai peur et dont je reçois les angoisses. Je ne peux pas rester dans mon cocon. Je voudrais tant être un malade ordinaire parmi d'autres malades, qui cherche à s'intégrer et surtout à ne pas se faire jeter. Mais en même temps le caractère extraordinaire m'excite et commence à me faire en même temps à m'effrayer de par l'inconnue qu'il suscite pour moi et la société et en même temps m'aide à rêver à une grande destinée. Chacun a pu vivre ma situation, mais mon caractère public rend la mienne unique. A moi de m'en détacher pour ne pas faire n'importe quoi avec. Et ce n'est pas facile puisque ça vient tout seul dans mon cerveau. C'est à moi de faire l'effort d'arrêter d'en prendre compte, de voir des similitudes entre moi et les autres.

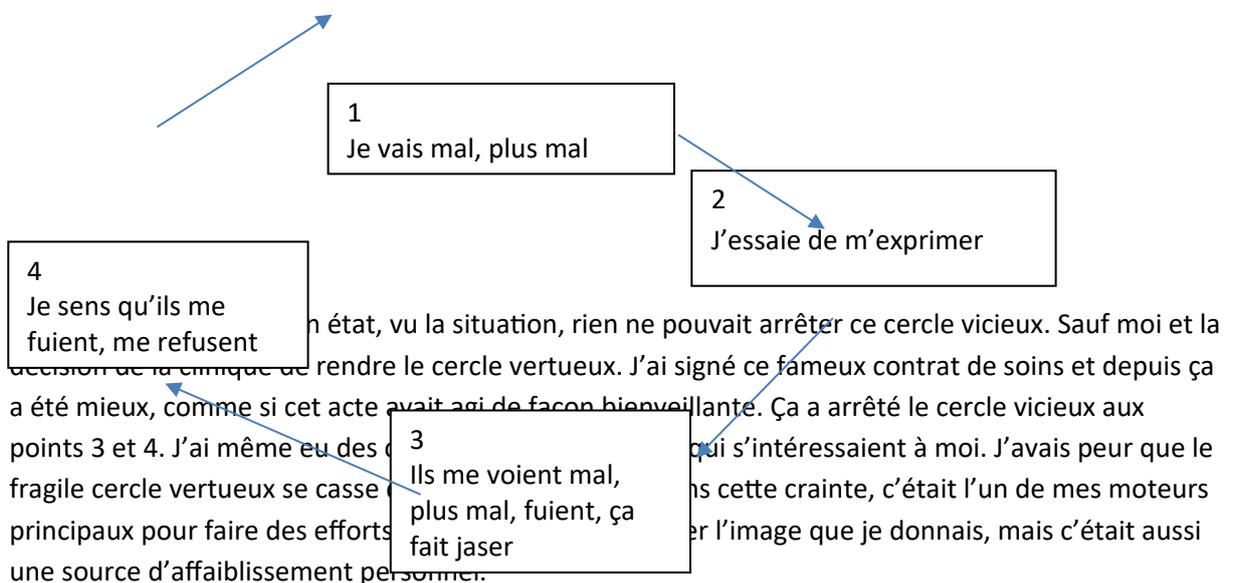
Il y a un mois je n'avais pas peur de l'autre, j'avais réussi à me créer un monde dans lequel je ne doutais pas et dans lequel j'étais bien. Mais comme je retourne en milieu inconnu, à reconstruire un réseau, se rappeler, travailler sur mon passé m'épuise, me met dans un état secondaire : absence, tristesse, solitude, manque de pêche, réactions peu cohérentes. J'ai peur que cela me détruise, que ma noirceur ait des conséquences irréversibles, que l'image que je donne soit mal perçue, que mes phrases soient non contrôlées et provoquent un désastre à nouveau.

CHAPITRE 25: MON DOUBLE

Ce soir je parle à mon double. Vous êtes tous là pour m'aider à le virer. C'est moi que vous aimez, pas lui. Il est désagréable, méchant, indécis, il fait du mal. S'il n'y avait pas ce scanner dans ma tête qui savait ce qu'il fait, ce que mon double fait, ce dernier continuerait à me faire du mal, à réagir de manière malheureuse. Rends moi mon cœur, rends moi mes souvenirs, tous mes souvenirs. Je relis tout ce que j'ai écrit pour te mettre ma merde devant les yeux, pour que tu voies ce que tu as fait. Ce tu, quand je m'adresse à moi, je vais en parler au docteur. Il faut qu'il s'en aille.

CHAPITRE 26: LE CERCLE VICIEUX

En 1998 je me suis senti agressé, mal dès le premier repas, là où je croyais que je me sentirai protégé. J'étais discret, très noir, pessimiste sur mon avenir, sur ma réussite à inverser la tendance. C'est l'exceptionnel qui a amplifié ce sentiment de rejet qui a provoqué mon isolement. C'était un cercle vicieux dont voici le schéma.



Et si ça recommençait, et si mon état actuel était mal perçu ?

Je sais ce qui repousse l'autre mais pour l'instant je ne le vois pas. Ça m'affaiblit. J'ai été jeté 2 fois dans ma vie : 1 fois au collège, 1 autre fois à Lancaster par la société. J'ai la hantise de la 3^{ème} et dévastatrice fois que la société perde patience, me lâche. Je suis bien suivi, je suis bien entouré, on s'occupe de moi. Mais pour combien de temps ? Jusqu'à quand la société me permettra mes hésitations, mes erreurs ? Quand serais-je assez fort pour ne plus la craindre ? Je suis un individu public malgré lui, spécial, je redoute ce 3^{ème} tour de manivelle qui serait fatal. Puisse-t-il n'arriver jamais.

Mes amis m'aiment, ma famille m'aime. Je peux compter sur eux, à moins de crasses personnelles. L'entourage à la clinique, qui symbolise la société, est tolérant, amical avec moi. Il y a 4 ans, ma situation posait un problème à la vie de la clinique. Elle était un problème tout court.

Aujourd'hui, je voudrais poser une situation positive, posée, réfléchie. Ceux qui sont là ont eu tout le temps de réfléchir pour être volontaire à se situer dans mon entourage.

CHAPITRE 27: LA SCHIZOPHRENIE

J'ai vu l'infirmier après ma sieste. Je lui ai raconté l'histoire de mon double. En me promenant dans le village, j'ai mis un nom sur ma maladie : la schizophrénie. Je vois enfin cette dure réalité. J'ai une maladie. Au retour, je suis allé le voir. Je lui ai dit ce que je venais de réaliser, que je voulais rester ici pour me soigner, guérir ou tout au moins vivre avec, vivre une vie normale. De sa réponse, j'ai compris qu'il resterait une cicatrice. Forcément, ce n'est pas une grippe. Mon passé laissera des traces, on ne le gomme pas, on l'assume. Suis-je plus malade que la normalité des gens qui ont aussi des souvenirs douloureux ? Cette maladie doit bien s'atténuer, disparaître, quitte à prendre des médicaments. Quitte à être suivi. J'espère ne pas faire de rechutes après. Mais on ne sait jamais. Est-ce que cette maladie se guérit, dans l'état actuel ou futur de la science ? J'espère. J'y crois. Je ferai les efforts pour. On est tous un peu bancales, c'est ce degré de normalité que je veux retrouver, ce niveau où sont les gens normaux, les autres.

CHAPITRE 28: L'ECOUTE

Pendant la discussion du repas, j'ai compris un message d'espoir, je l'avais en moi mais je l'avais oublié. En passant par où je suis passé, je sais ce qu'être dépressif, parano, mal dans sa peau, oui je sais ça, c'est pour ça que je suis compréhensif. Et si je le gère bien, ça me rendra solide, je sais les conneries qui me font mal, je sais les erreurs qu'il ne faudra pas répéter.

Dans un couple, cette compréhension, ce dépassement des problèmes, cette écoute, le fait de savoir ce qui fait mal, savoir dire non sera une qualité. Il faudra juste que je vive au mieux avec cette maladie. Depuis 4 ans, j'ai progressé, j'ai déjà pris de la graine et de l'expérience vis-à-vis de tout ce qui pollue ma vie. J'en ai acquis des principes que j'adapterai au cas par cas. Pourtant là j'ai l'impression de régresser.

J'ai envie de virer ce double qui me pollue ma vie. Et pourtant il est intégré à ma personnalité, ses qualités et ses défauts. A vrai dire, virer n'est pas le bon mot. C'est plutôt fusionner mes personnalités pour n'en faire qu'une. Je lui demande donc de me redonner tout ce qu'il sait, tout ce qu'il cache.

CHAPITRE 29: ET SI C'ETAIT DU CINEMA

Dans cette vie, tout n'est que cinéma pour le moment.angoisses terrifiantes, noires, où tout le monde me cache ma propre vérité. C'est dégueulasse de votre part. Je n'ai plus envie d'avancer comme ça. J'ai mes angoisses et en face j'ai une réponse formatée, comme au cinéma. Quel espoir de m'en sortir, me mentez-vous, ai-je une maladie incurable ? Je ne peux pas vivre dans ce monde de dupes, je ne peux plus. Je veux connaître ma réalité, que vous savez, mais que vous ne me racontiez pas. Tout est calculé dans ce que vous dites, mais je ne vous croie plus, je n'ai plus confiance en personne.

CHAPITRE 30: LE BON ET LE MAUVAIS COTE DE MES PERSONNALITES

J'ai de nouveau affronté mon double. Et j'ai buté sur cette phrase : « sans toi je serais mort ». Pourquoi j'ai dit ça, pourquoi je dis qu'il m'a sauvé la vie alors qu'il me l'a pourrie ? Je l'ai créé à un moment donné de ma vie pour affronter une situation malheureuse. Et il ne m'a plus quitté, se faisant oublier jusqu'à aujourd'hui. Je voulais peut-être le remercier d'avoir pris toute la merde. Mais pendant ce temps, mon moi, ma gentillesse n'apprenaient plus à se défendre, ils étaient désarmés face à la cruauté du monde. J'en suis devenu trop gentil, trop vulnérable. C'est ce double qui a pris la pédophilie que j'ai subie, cette mutilation sexuelle. Comme l'a dit l'infirmier, c'est ce double qui est pédophile, pas moi et mon corps.

CHAPITRE 31: UNE SECONDE CHANCE

Ce matin, je me rends compte de mes propres défauts d'après le comportement d'autres patients. Ce sont des défauts maniaques, l'origine remonte au passé. Dès que quelque chose est interdit, déconseillé ou réprimandé, je fais en sorte de me cacher. Faut-il transgresser les interdits ? Quelle en serait la réprimande ?

Vu le docteur. Je revois mon comportement passé avec mes lunettes d'aujourd'hui.

Dans mon malheur, j'ai eu de la chance, après m'avoir vilipendé, la société m'a laissé une seconde chance, m'a ramassé, a toléré mes errements, a évité que je ne me brise définitivement. J'ai encore le droit à l'erreur, je serai encore aidé. Et après ? Il faudra que j'aie suffisamment de bouteille pour pouvoir gérer ma propre vie, quelle qu'elle soit, de la manière avec laquelle je l'aurai apprise. Etre bien entouré, ne pas commettre l'irréversible, ne pas succomber à des pulsions destructrices. Oui, vu la vie qui m'attend, je dois être fort, ne pas perdre mes moyens quand une situation me perturbe. Ma vie devient en effet un beau challenge, par celui de la maladie, puis celui de la vie normale, puis celui de la vie exceptionnelle.

CHAPITRE 32: PEUR DE L'AMOUR

Pourquoi l'amour me fait-il peur ? Pourquoi je préfère le vivre en fantasme ? Pourquoi je me pose tant de questions ? Les choses simples n'existent pas, ou plutôt c'est moi qui ne le crois pas. Le cercle vertueux peut remplacer le cercle vicieux. Je n'ose pas avouer mon amour parce que je n'ai pas confiance en ce que je fais. Et pourtant je fais des tas de choses bien. Je ne les vois pas, question de point de vue, de persévérance. Les hauts, les bas, ça existe, j'en ai eu beaucoup. Alors pourquoi ne pas franchir le pas, pourquoi ?

J'ai peur parce que je n'assume pas seul ma vie, parce que quelques fois je manque de volonté, parce que j'ai un caractère qui n'est pas facile. J'essaie de faire des efforts. Ça avance, lentement, c'est ça le positif. J'ai peur du regard des autres, mais maintenant, je sais qu'ils m'aiment. Je ne vais plus baisser les bras.

Je vis l'amour dans ma tête, dans mes rêves, de façon platonique. Je commence à me connaître, je sais quand je fuis, mais c'est plus fort que moi. J'apprends, je comprends vite mais il faut m'expliquer longtemps.

CHAPITRE 33: LETTRE A ARMELLE

Foin de questions. Je viens d'envoyer une belle lettre d'amour à Armelle. Oui, je crois qu'on peut écrire une histoire, avec les mêmes personnes mais d'une manière différente. Des tas de gens rencontrent les pires difficultés et restent en couple. Bien entouré, oui je sais que c'est possible. En ce moment, je suis dans une période « in ». Cette lettre, je vais la laisser partir. La réponse sera peut-être décevante, mais au moins je l'aurai fait. Il suffit de se le dire, après on verra. Ce sera différent, je serai dans un autre état d'esprit, car j'en ai marre de ce monde imaginaire dans lequel je vis.

Mais je me rends compte que j'abandonne petit à petit ce qui devrait être évident, mon fantasme pour Armelle. Je suis cassé parce que maintenant je me retrouve face à moi-même, ce fameux deuil et ce nouveau départ.

CHAPITRE 34: LE PETIT GARÇON NORMAL

Vu le docteur. Il voit mon passé comme étant celui d'un petit garçon normal, avec ses pulsions. Et il me parle de retour à la vie professionnelle. J'étais venu dans l'optique de découvrir la vérité sur mon extraordinaire destinée. Le docteur me pousse gentiment vers la sortie, et d'ici un mois, peut-être que ce sera le cas.

Ces pulsions enfantines sont peut-être normales avec le regard d'aujourd'hui et de la psy, mais elles ont eu sur ma personnalité de l'époque et de ce qui en a suivi un effet désastreux, parce que je ne parlais pas de mes douleurs, ou quand j'en parlais on me prenait pour un enfant normal.

J'ai du mal à faire face aux situations comme celle d'aujourd'hui. Avec mon nouveau regard, chaque épisode est une difficulté. Chaque décision est indécision. Je les vis tous les jours. Sauf dans ma chambre. Mon refuge. Et pourtant, avec mes coups de gueule, mes tristesses, mes joies, je sens une petite différence.

CHAPITRE 35: LE BONHEUR SIMPLE DE L'ART

Cet après-midi, j'ai vécu une émotion intense en écoutant des textes de Saint Exupéry et « les mots » de Sartre. Ce dernier y a mis une telle force que ça m'a laissé subjugué. Plus « vol de nuit » qui parlait d'ivresse de la vie, des sens retrouvés. Je n'ai pas l'habitude de parler de mes émotions positives dans ce cahier, mais elles ont été réelles. Ce n'est que maintenant, après 1 mois d'hospitalisation, que j'ai retrouvé une certaine sérénité, concentration, envie de vivre. Puis j'ai joué de la clarinette devant un public attentif. Techniquement, je n'ai pas progressé, mais j'y ai mis de l'émotion, j'ai joué avec ma sensibilité. Ces moments de concert et de chants collectifs, c'était du bonheur. Voir une patiente débiter, hésiter, trébucher sur ses paroles, j'ai ressenti l'émotion d'un parent qui écoute son enfant commencer à jouer, l'émotion n'était pas dans la qualité du son, mais dans la bienveillance devant l'effort fourni. C'est comme quand j'ai trébuché sur mes cailloux à moi, avec mon entourage qui m'encourageait. Bien sûr, la vie va reprendre, avec ses peines prochaines prévisibles, mais en tout cas cet après-midi j'ai eu du bonheur. Et ce soir je suis sur mon petit nuage.

CHAPITRE 36: LE BONHEUR ET LE MALHEUR

Hier, j'ai profité du bonheur simple.

J'ai raconté à l'infirmière de nuit mon histoire de 98. Aujourd'hui, j'ai un regard plus bienveillant sur moi-même. Le seul regret, c'est que toute ma vie j'ai l'impression que le malheur a dépassé le bonheur. Sauf depuis mon premier passage à la clinique, le début du travail sur moi-même. Alors oui, le passé est le passé, malheureusement il a laissé des traces « biologiques » dans mon cerveau. Je suis prêt à le dépasser, à le mettre de côté, dans l'espoir d'avoir, enfin, une vie où le bonheur dépasse le malheur. Je suis ici pour gommer les inhibitions qui engendrent le mal. Le fil de ma vie est ainsi, et je remercie ceux qui sont venus me secourir en 98, ils m'ont sauvé de la noyade certaine dans un moment délicat en instaurant un cercle vertueux. Ecrire cette solidarité vient de me faire pleurer. Maintenant, je dors.

CHAPITRE 37: LE MIROIR

Le docteur est un clarinettiste averti. En sortant, il a dit qu'il était fier de moi. C'est un compliment que je prends comme tel. J'avance, à mon rythme. Au rythme de la connaissance que j'ai de mon passé. J'ai dit que je voyais surtout les défauts à travers les autres en miroir. Mais ces autres en miroir, je les aime bien aussi, leur air braque, leur tête brûlée, la timidité, l'explication analysée, j'ai aussi envie d'aller vers eux. Et je crois que par mimétisme, je vais adapter mon comportement presque automatiquement. Aujourd'hui, j'ai le moral, je sais que retourner dans le passé va me faire mal, la solution c'est de parler, parler, parler.

CHAPITRE 38: ETRE CONNU

Qu'est-ce que je vais leur raconter aux gens, maintenant qu'ils connaissent ma vie ? Que vais-je leur dire puisqu'ils savent tout ? Cet après-midi s'est bien passé avec mes parents. J'ai fait tout ce que je voulais. J'ai eu la vie normale. Mais qu'est-ce que la vie normale quand tout le monde me reconnaît et joue un jeu millimétré. Ce soir, ras le bol. De ces situations où je suis emprisonné dans un jeu chronométré. Rien n'est hasard. Cet après-midi, j'ai culpabilisé d'être en arrêt maladie, en train de me balader avec mes parents alors que je devrais être au boulot. Je mélange tout. J'en ai marre. Marre de moi. Marre de ce jeu. Marre de cette situation débile aux effets exagérés vis-à-vis de moi. Dans cette « thérapie spéciale » :

Pourquoi un jeu si énorme de la part de tous ?

Qu'en pensent mes parents ?

Quels progrès fais-je ?

Qu'attend-on de moi ?

Que pense-t-on de moi ?

Quand aurais-je les réponses à toutes ces questions ?

Je revis certaines situations du passé comme dans un jeu de rôle grandeur nature. Le regard des gens a bien changé, mais parce qu'il est bienveillant il me met une autre pression : quel rôle ai-je ? Qu'est-ce qu'on attend de moi ? Qu'est-ce que j'apporte aux gens ? Comment puis-je le vivre avec ma propre conception des choses qui est de travailler et non d'être malade au crochet de la société ? Là, je pense la vie réelle, sans l'exceptionnel. Le lien entre les deux est difficile, parce que je marche sur un fil sans savoir où et quand je vais arriver. Pourquoi tant de patience, de persévérance envers mon cas, là où moi j'aurais laissé tomber ? Quel est leur intérêt ? Décidément, cette situation m'échappe, par ignorance du cas peut-être. Mais quand ne serai-je plus ignorant ?

Les découvertes scientifiques faites autour de ma maladie, je n'ai aucune idée de leur portée.

L'amitié qu'ils me portent, ou tout au moins ce qu'ils en donnent, je ne sais pas si c'est de l'intérêt personnel, de la curiosité, du voyeurisme, de la bienveillance. Vont-ils se lasser, abandonner, m'abandonner, tellement le chemin paraît long à parcourir.

La réponse est non, mais pourquoi ? Quelles motivations ont-ils ? Jusqu'à quand, jusqu'à quel point ? Et moi, maintenant qu'ils me connaissent sous toutes les coutures, je raconte quoi ? Je fais quoi face à toutes ces situations, ces bûches faites exprès pour les surmonter ?

Je ne fais pas forcément confiance à ce qu'on me dit, forcément, l'ensemble est un spectacle. Est-ce que le positif est réellement positif ?

C'est quoi l'interdit, l'autorisé, le dérangement, le jeu, le réel, l'exceptionnel, les règles ?

Est-ce que je dérange ? Quand ? Puis-je me le permettre ? Qui puis-je déranger ? Quand dois-je m'affirmer, ou au contraire m'écraser ? Quel est le normal et l'anormal ?

L'infirmière est venue me voir. Je me suis apaisé. Patience, « working in progress ».

CHAPITRE 39: DEUIL D'AMOUR

Pourquoi chercher à oublier. Armelle, visiblement, ce n'est pas la bonne solution. Ce n'est pas comme cela que je fais le deuil d'elle. Son souvenir m'a apaisé, mais pourquoi ? On me reparlera de ses centres d'intérêt, comme les chevaux, des choses qui l'évoquent dans mon esprit. Comment me sortir de ce manque, de ce fantasme ? Pour la deuxième fois, elle m'a jeté. Oui, il faut que je perce l'abcès. Comment fait-on un deuil de l'amour ? Du passé qui l'évoque, pas très gai ? Comment dépasser ce stade ? En fait, ce n'est pas Armelle le centre, c'est l'amour. Une fille qui m'aime. Voilà, je suis inquiet, malade et je ne sais pas si je vais retrouver l'amour, être amoureux. Mais voilà, il faut attendre... je veux trouver une fille pareille qu'Armelle : espiègle, mignonne et différente, en plus solide.

Il y a d'autres filles sur lesquelles j'ai sacré et dont je savais l'amour réciproque. Mais ma timidité m'a la plupart du temps empêché de conclure, d'où malheur amoureux et destructeur des deux côtés. Le problème, ça a été moi en tant que mâle. C'est pour ça que j'ai le blues : que dois-je changer ? Ici, loin de ma vie habituelle, que dois-je faire ? M'habituer à ma thérapie spéciale, aller vers les autres, dépasser mes angoisses pour y arriver ? J'ai des stimuli dans les doigts qui m'indiquent par oui et non la bonne ou la mauvaise direction. Je suis découragé.

Autre chose qui m'énerve. C'est mon indécision. Non, oui, non. Je dois être le dernier à penser que je peux encore sortir avec Armelle, par ignorance du mal qu'on s'est fait. Deuil, c'est le mot.

Ma persévérance, même si je ne sais pas où je vais, me donne du courage. Non, je ne vais pas m'arrêter. C'est plus facile de se battre quand on sait contre quoi, contre qui, quand ça intervient. J'attends le docteur demain et j'avise une permission.

CHAPITRE 40: ENCORE AMOUREUX

La vie et la mort. L'amour et la haine. Je choisis la vie pour moi et l'amour pour Armelle. Je ne vais pas faire n'importe quoi, je sais que je suis malade. Je n'attendrai pas non plus une éternité. Je vais en parler aux infirmiers et au psy, puisque je ne connais pas toute mon histoire, je veux avoir des billes pour y aller. Ne pas me reprendre les flics. Quand elle a appelé les flics, c'était son « non » à Armelle, un premier non. Que veut-il dire ? Est-ce définitif ? Que pense-t-elle de moi, elle qui me voit comme tout le monde ? Si elle m'aime, il n'y a plus de problème. Mais pourquoi alors n'ai-je aucun encouragement ? Est-ce une histoire perdue ? Est-ce que je me fais des idées ? Est-ce ma maladie ? C'est l'homme qui mène la danse, d'accord. L'exceptionnel me dit « non n'y vas pas », les flics, le jeu de mes amis aussi. Mais c'est aussi du réel. Alors ? Alors je commence à joindre l'exceptionnel et le réel.

CHAPITRE 41: UNE VISITE

J'ai reçu la visite de Nathalie, mon ex-petite amie. Nous avons retracé une partie de mon passé, malheureux et heureux. Nous sommes clairs, cela ne change rien entre nous. Je n'avais pas eu un comportement très honnête avec elle. Je sais que c'est une amie fidèle qui ne m'a pas trahie et qui restera fidèle.

Je lui ai parlé d'Armelle. Elle pense que je vais vers une désillusion. Alors, puisque tous les signes me le disent, je finis par le croire, surtout elle. Mais pourquoi alors avoir planté toutes mes tentatives précédentes ? Qu'est-ce que vous savez les pysys que vous ne voulez pas me dire directement ? Ce serait plus simple, non ? De tout m'expliquer mon passé.

CHAPITRE 42: RESTER OU PARTIR?

Avec le docteur, nous avons parlé de ma reprise de travail. Je l'ai évoquée. Je ne veux pas, après réflexion, retourner sur mon poste. C'est un projet trop merdique pour que j'y sois à l'aise. Il y a trop à faire pour se mettre à niveau. Je souhaite être encadré, je n'ai pas les épaules pour devenir chef. Pas sur celui-là, c'est au-dessus de mes forces.

Le docteur trouve que le fait d'avoir viré mon fantasme, m'être rendu compte de mes problèmes, est une bonne nouvelle. Oui, ça en est une, c'est juste flippant de ne pas les avoir réalisés plus tôt. Visiblement, le docteur me pousse à la reprise. J'ai le choix entre rester un peu plus sans traiter tout le passé et plus longtemps pour tout traiter. Je ne sais pas. Moi, je préférerais aller au fond des choses d'un coup, ressortir ces histoires d'enfance, pour les porter comme une valise. Si les docteurs pensent que je ne suis pas prêt, alors il ne servira à rien de persister ici. Mais tant que je n'aurai pas dégage la merde ancienne, je ne sortirai pas de ma thérapie, je ne stabiliserai pas mon état.

CHAPITRE 43: DIFFUSER MES ECRITS

Vu le docteur. J'ai parlé de ma thérapie spéciale. Il comprend, mais la réalité est loin de son discours. La glace commence à se rompre, puisqu'il comprend. Mais nous n'avons pas parlé de ce passé, que tout le monde connaît sans m'en parler. Et cette thérapie spéciale, c'est ma réalité. Hier, le médecin de garde m'a fait comprendre que je voulais aller trop vite. Mais je veux parler de ces moments douloureux. Diffuse-t-on mes écrits présents ? Ou les garde-t-on dans un but thérapeutique ? J'y ai écrit le fond de mes pensées actuelles. Oui, ça a le mérite que le docteur a lu ces pages. On en reparlera.

Sinon, nous avons parlé de mes parents. A la question « qui domine ? » je ne sais pas. Je dois y réfléchir.

CHAPITRE 44: L'ESPOIR

L'espoir est là. C'est une question de temps. Ça va être dur, je vais aller chercher mes tripes, je vais être obligé. Ça dépend de moi aussi. De la manière avec laquelle j'avance. Mais c'est aussi à vous de me faire avancer. Enlever une à une mes carapaces pour aller chercher le fond. Le docteur a lu la page de mon cahier que je lui ai laissée parce que je suis dans le vrai.

Thèmes à travailler :

L'amour, la haine.

La relation avec mes parents.

La relation avec moi-même, mon idéal.

La capacité à me forger.

La capacité à avoir un foyer, des enfants, l'assumer.

Ma manière de m'exprimer.

Ce que je peux dire.

Ici je ne suis pas trop mal. Evasif. Je sais que je ne peux plus montrer mes émotions, m'affirmer, ou faire du cinéma, selon le cas. Je ne peux pas parler, c'est pour me protéger.

Armelle devrait me détester. Elle a dû me détester. Porter plainte. Elle a sûrement fait de la psy, comme moi, pour analyser la situation. D'après le rapport psychiatrique qui a été sûrement fait sur moi, on devrait voir que ne lui ai pas fait de mal exprès, que j'étais malade sans que ça se voie apparemment.

CHAPITRE 45: LA RELATION AVEC MES PARENTS

Je dois leur en vouloir de n'avoir rien vu, de ne pas m'avoir posé les bonnes questions, aidé à des moments clé de ma vie. A l'adolescence, à 16 ans, j'étais resté un mois au lit, pour des angoisses existentielles. Le docteur était venu, il a dit que c'était dans la tête, sans pour autant m'envoyer chez un psy. J'avais alors des questions d'adolescent à la puberté et personne pour y répondre, pas mes parents puisque ce n'était pas le style de conversation. J'étais trop pudique. Trop honteux.

Je ne leur en veux pas parce que je ne parlais pas, j'évitais les questions et réponses directes. Je ne leur en veux pas parce qu'ils m'ont guidé par ailleurs correctement. J'ai tout appris à l'école, dans les livres. Par moi-même. Je ne leur en veux pas parce qu'ils m'ont apporté leur amour, leur affectif, et leurs erreurs de parents n'étaient pas intentionnelles. Ils m'ont donné tout ce qu'ils voulaient, tout ce qu'ils pouvaient, ils m'ont intéressé à un tas d'activités. Il y en a certaines que je n'ai pas aimées sur le moment car j'étais à la traîne physiquement et je le ressentais mal. Ils m'ont tout donné mais j'étais mal dans ma peau, je ne voyais rien, je subissais.

Ma mère est une mère poule, protectrice, qui voulait éviter que je ne me plante. Du coup, je n'ai pas appris de mes erreurs, à me planter, à apprendre à m'en sortir par moi-même. Mon père représente le savoir, l'autorité, les engueulades. Il est strict, peu enclin aux effusions. Lui et ses coups de gueule avec ma mère. J'ai copié son comportement envers ma mère.

Moi et mes inquiétudes avec les femmes. Ma dépendance administrative vis-à-vis de ma mère m'inquiète, ne me rassure pas. Je veux être indépendant. Mes coups d'humeur envers ma mère ne me mettent pas en confiance dans la perspective de vivre en couple avec une femme. J'ai mauvais caractère par moment. Mon moi profond que je connais, que ma mère supplée parce que je suis son fils refait surface avec mes parents.

Pour me venger, ce n'est pas vraiment une vengeance, je fuis puis je reviens. Je veux couper les ponts, ne plus dépendre d'eux.

Je ne suis plus chez eux depuis l'âge de 16 ans. J'ai pris mes distances, cette distance de ne rien leur raconter de grave, personnel, de ne rien demander. Laisser venir ma mère, ce qui me gonfle parfois, elle qui cherche en permanence mon contact quand je suis là. Elle est sincère, elle veut m'aider, des fois je le veux bien, d'autres fois je râle. Cette distance, mon père l'a plus intégré.

Sa maladie, son handicap pour marcher me rendent protecteur vis-à-vis de lui me perturbent.

Pourquoi ? Parce qu'ils nous limitent dans nos actes, nos relations ? Parce que je le vois souffrir et que je n'aime pas voir souffrir les gens que j'aime ? Parce que je me sens responsable ? Parce qu'il a ça en plus de moi à gérer et que ça fait encore plus de souffrance ? Parce que je ne m'occupe pas assez de lui ? Je fais comme si cette maladie n'existait pas, je n'accepte pas qu'il soit plus faible, mon père que je voyais fort, strict. Je me sens incapable de l'aider dans sa souffrance, dans la souffrance de ce père aimé. J'ai peur qu'il soit grabataire et que ma situation future, où je pourrai être indigne de lui par mon comportement, par mon éloignement, par ma fuite, par mon incapacité à lui parler de tout, à l'aider. S'ajoute donc pour lui sur son handicap ma maladie à gérer : ça fait beaucoup pour un retraité.

Vu le docteur : j'ai accepté ma maladie, je prendrai un traitement à vie. Je ne sais pas vraiment à quoi ça va servir, virer la schizo, les spasmes, le double ?

CHAPITRE 46: L'ARGENT

Mes amies. Et la question de mon avenir. Comment va-t-il se passer ? On va progressivement me dire que je suis connu. L'argent que je rapporte à être connu ? Ce qu'il faut pour vivre confortablement, avec mes amis, ma famille, sans que l'argent ne pollue nos relations. Vivre de mon travail. Ecrire un livre. Et le surplus, ce qui a été gagné par ma thérapie spécial, je le confierai à des associations caritatives. Je ne suis pas vaniteux avec l'argent. Cet argent appartient à tous ceux qui ont participé à cette thérapie. Ce que j'ai envie d'en faire, ce qu'il faut faire, c'est le donner à ceux qui aident leur prochain. Je ne sais pas encore, je réfléchirai à tête reposée. Des associations de réinsertion, de handicapés, de laissés pour compte, en France et Handicap international. De grandes associations. Garder jusque ce qu'il me faut, le mérite de ma souffrance, pour m'installer, une maison, où je pourrai écrire. Le pays où je veux vivre, c'est la France et je voyagerai, comme n'importe qui ou presque. Ecrivain, scénariste ? Quoi d'autre puis-je faire ? Je suis connu. Je dois être entouré pour le gérer, donner le minimum de nouvelles sans me laisser détruire une nouvelle fois.

CHAPITRE 47: LE DESTIN

Oui je l'ai dit à Armelle que je l'aimais. Jamais au bon moment, toujours au moment où la bataille était perdue, au moment inopportun, non romantique où elle ne pouvait que refuser. Je doutais de ma force à assumer la vie avec cette femme, c'était ça mon problème, je connaissais mon bordel intérieur et je ne voulais pas l'y inviter, j'avais peur d'y aller, de concrétiser, j'en perdais mes moyens, je remettais à plus tard la déclaration d'amour. Et ça l'a fait douter elle aussi, elle a dû en souffrir. Je n'ai pas assumé mon rôle de mâle avec elle, ça lui a fait du mal, puis avec le scandale et ma réputation ravageuse, elle a fui. Je lui pardonne parce que la réalité, c'est que je n'ai pas été très net et que le bazar de 98 a dépassé l'entendement, elle, les gens se sont mis à réagir de façon passionnée, plus personne ne contrôlait plus rien, tout ce qui a été dit, fait, n'est pas jugeable. La situation était nouvelle, inédite, démesurée. Avec Armelle, nos destins étaient liés. Je ne veux pas qu'elle s'en veuille, je l'aime, je veux être digne d'elle. C'est mon fabuleux destin.

J'ai souffert, mais c'est moi qui ai initié la situation. Après, je me suis redressé. Tout ce qui a été fait après m'a sauvé et m'a permis de progresser.

Je jugerai lorsque j'aurai les éléments, qui est impardonnable, qui m'a trahi, dans quelle intention, quelle motivation, quel droit, quelle obligation. Je pense que je n'en voudrai pas à beaucoup de monde. La seule chose qui comptera, ce sera ce qui a été écrit, diffusé. Pour le reste, je pense que je suis « lavé », que les gens m'aiment, ont changé d'avis sur moi. Ceux à qui j'en voudrai sont ceux en qui je manquerai de confiance, qui pourront avec rancune me nuire à nouveaux.

Reste la question de l'argent. Je ne veux pas que cela pourrisse mes relations. J'ai rapporté de l'argent. Je veux juste ma part pour repartir, m'installer, faire plaisir à mon entourage, puis travailler pour gagner dignement ma vie. Ecrire.

CHAPITRE 48: NON, C'EST NON

Vu le docteur. Il m'a rappelé le non de la police, le non officiel. Avec la navigation entre le réel et l'exceptionnel, c'est difficile pour moi. Qui croire ? Est-ce la réponse de la société, d'Armelle ? Un jeu pour me faire avancer ? Un espoir ? Pour moi, pour progresser, je ne peux pas changer de rêve, c'est l'amour. Je rêve d'écrire, de vivre simplement, de ne plus fuir, de prouver qui je suis. Le docteur m'a rappelé que j'étais malade à cause d'un idéal pendant le mariage de ma sœur. Oui, aujourd'hui, j'aime Armelle, mais moi qui suis-je ? Aujourd'hui, je suis une loque qui ère, qui fuit, qui attend. Je me vois horrible. J'attends.

CHAPITRE 49: LA RELATION A L'AUTRE

Ma relation avec mon entourage. J'ai du mal à m'intéresser à ce qu'ils font, et pourtant, normalement, je les écoute. Sauf quand ça m'emmerde. Et ça m'emmerde souvent. Pourquoi ? En ce moment, je suis égocentrique. Le monde tourne en partie autour de moi. Il faut que je me calme, que je me ré intéresse à la vie des autres, à la vie présente.

CHAPITRE 50: L'ATTIRANCE

Armelle. Pourquoi je l'aime. Parce que je l'ai aimée. Parce que je n'ai cessé de l'aimer. Parce que j'ai senti qu'elle m'a aimé, passionnément. C'est ce que j'ai ressenti, sa présence, son intérêt pour moi. En retour, je n'ai pas pu assumer cet amour. C'est mon drame, j'ai fait semblant d'être fort, je peux l'être, mais au fond je suis fragile. J'ai eu, j'ai encore confiance en elle, quoiqu'il se soit passé. Parce que c'est l'amour, avec toutes ses histoires. Et la mienne peut bien finir. Je peux redevenir un homme, un vrai, pour la satisfaire, la soutenir dans ses doutes, l'épauler. Si j'y arrive, j'aurai mérité son cœur. C'est mon combat, je le lui ai écrit. Armelle, je n'attends pas ta réponse tout de suite, je sais que tu es derrière, à attendre.

Et si la réponse était que je devais d'abord m'accepter tel que je suis, en faisant les efforts pour ne pas couler et en progressant, lentement, comme je l'ai fait depuis 4 ans ? Je suis un solitaire sociable, je suis sympathique, normalement à l'écoute, j'ai de l'humour, je suis tolérant, gentil, volontaire. Mes gros défauts : péter les plombs ou fuir. C'est ça et sa cause que je dois corriger, analyser.

CHAPITRE 51: MA PERSONNALITE

Je ne râle pas. Ça m'arrive, mais je passe rarement à l'acte, j'ai rarement le dernier mot. Je m'énerve à l'intérieur de moi-même, j'en souffre, mais je ne gueule pas. Je ne sais pas ce que je veux. Je me laisse bercer au gré des conseils divergents, mais au final ce n'est pas ma décision, je la subis. Je subis. Je n'ai pas le dernier argument, je laisse faire ou je me laisse embobiner. Ma force est dans ma persévérance. Mais je fuis. Je me laisse convaincre par l'argument qui me permet de fuir, et ça m'insupporte. Je ne dois pas râler pour tout, je dois râler pour que ma situation s'améliore. Quelle part entre laisser-faire et gueuler ? Je suis faible, avec l'argent, avec les autres, les inconnus. J'arrive à m'affirmer avec mes amis, ils me connaissent, je les connais. Mais pas avec les inconnus. Je suis tiraillé. Je suis tourmenté.

C'est à moi de savoir ce que je veux, ce qui me blesse. Mais tout ça ne reste qu'intention.

Je suis un type gentil. C'est déjà accepter cette part de gentillesse qui est en moi. Et râler n'est pas forcément la bonne solution. Il faut s'adresser au bon dieu et non à ses saints. Argumenter. Arriver avec ses billes. Aller jusqu'à ce que je veuille. Me faire engueuler. C'est simplement la vie. Je dois dire les choses telles qu'elles peuvent être dites.

Ma force, c'est la garantie que j'ai toujours voulu progresser, apprendre, être curieux. Je dois faire avec ce que j'ai, le présent, puis mieux, le futur. J'étais simple et je m'en sortais déjà. A moi de continuer.

Je me dépasse par amour. Je me suis dépassé en sport pour maigrir en pensant à l'amour. En pensant à Armelle. Pour Armelle, je suis capable de me dépasser, de trouver des ressources insoupçonnées.

J'ai fait un travail sur le passé, sur l'avenir, maintenant reste à vivre le présent, intensément.

Par le passé, j'ai divisé ma vie en compartiments étanches afin que personne ne puisse voir mon bordel, pour passer pour un garçon normal, par fierté, pour ne pas s'arrêter. Et si je m'étais arrêté, peut-être que je ne serais jamais reparti, je n'aurais pas fait d'études, je me serais enfoncé dans mes problèmes, j'aurais peut-être raté ma scolarité. Pas de si, simplement comprendre que j'ai

inconsciemment caché mes problèmes, une partie de l'iceberg se voyait comme un défaut normal, le pire étant dessous. J'avais toujours de l'espoir, et je fuyais car j'en avais besoin pour m'échapper. C'est ce qui donne mon moi, aujourd'hui, et je ne suis pas si mal.

Je savais que je n'étais pas normal mais j'espérais que les gamelles amoureuses me durciraient, qu'ensuite ça passerait tout seul. Je suis resté longtemps superficiel dans mes échanges avec les autres. L'apparence du bonheur, le bordel intérieur. Voilà mon adolescence. Mes qualités, mes goûts, mes activités, mon humour m'ont sauvé. J'étais curieux et intéressé, mais dans la solitude.

Et puis j'ai des bons souvenirs d'ado, à déconner avec les copains. Simplement, je n'avais aucun(e) confident(e). Seul au fond. Avec mes parents, ça a été pareil. De l'intérêt pour plein de choses mais rien de transparent pour exprimer mon mal-être et alerter mes parents.

Je n'avais jamais brisé la glace. C'est Armelle, puis Nathalie, puis les autres qui m'ont ouvert sur le monde extérieur. Mon côté positif voit la vie en rose alors que mon côté négatif me fait des jolis pieds de nez.

Je ne supporte pas que les gens puissent m'aimer. Ils m'ont détesté tout d'abord. Ils me mentent par amour tous ce qu'ils en sont : mes parents, mes amis, Armelle. Je vis dans un monde parallèle et j'en ai marre. Je ne peux pas dire « je vous aime » à mes parents par exemple. Alors que je les aime. Et que je ne peux pas leur montrer.

Je ne supporte pas que mes parents m'aiment, parce que j'ai souffert devant leurs yeux, sans leur dire, sans leur faire comprendre. Je cachais mon jeu. C'était mon code. Et ils n'ont pas compris. Est-ce que je parle un autre langage ? Je ne dis pas le dixième de ce que je voudrais dire, seul l'écrit parle. Mais j'oublie l'essentiel.

J'ai l'impression de ne pas avoir de cœur, de faire souffrir plus que de donner du bonheur. On me détestait car j'étais détestable. Du coup je doute des sentiments des gens.

J'ai toujours couru. Je vais enfin prendre le temps de m'occuper de moi, trouver des solutions. Elles sont déjà dans ce cahier. Je dois perdre la partie tourmentée de moi pour assimiler de l'expérience. J'ai de la chance, mon histoire se terminera bien parce que j'ai une bonne étoile. Elle m'a donné du malheur, mais ensuite elle m'a fourni une thérapie de choc, des parents, des amis, des médecins qui vont m'aider à m'en sortir bien. C'est mon destin, je déroule le fil de ma vie. Ça s'est passé comme ça. Point.

CHAPITRE 52: LES SOUVENIRS OUBLIES

Je reviens de permission. Mes parents m'ont laissé. Je suis heureux de revenir ici pour terminer le travail, se souvenir de la pédophilie subie et que j'ai cachée dans un coin de mon cerveau. J'ai peur de ce que je vais découvrir dans ce passé que mon conscient ignore. Et cette phrase émue de ma mère : « personne ne mérite ce qui t'amène ici ». Je vais faire ce travail sur moi-même pour être maître de ma destinée, pour virer mon mauvais côté. Mais je suis dans un milieu où je ne suis plus à l'aise. J'ai peur de l'avoir à vie.

CHAPITRE 53: CONSTAT DE DIVORCE

Je n'assume pas toutes ces histoires d'amour, Laëtitia, Armelle, parce que je n'assume pas ma connerie de ne pas avoir assuré en tant que mec, d'avoir vécu ces histoires platoniques douloureuses pour tous. Je ne suis et je ne serai pas un mec pour elles, vu le passé commun, vu ma personnalité, vu que nous ne nous fréquenterons plus.

C'est un constat de divorce que je fais avec Armelle. Ça n'a pas marché, ça a donné une catastrophe, ça suffit maintenant ! C'est à moi de ne plus souffrir et faire souffrir. C'est la difficulté qui me stimule, mais sans la combattre. Nous ne sommes pas faits l'un pour l'autre au vu de nos personnalités tourmentées, des catastrophes que nous avons déclenchées, des faibles qui sont apparues dans la tourmente, notre comportement à deux. A Lancaster, elle était plutôt négative, tourmentée, elle ne savait pas ce qu'elle voulait : ça m'a déstabiliser dans ma vie chronométrée. Quand j'ai vu Armelle la dernière fois, le cœur n'y était plus, je n'avais plus d'attirance. Mais je veux porter son souvenir comme elle m'a porté. Reste alors avec Armelle les souvenirs bons et mauvais. Peut-elle redevenir une amie ?

Ce soir, j'ai fait une partie de scrabblé. Je suis à un palier, et ça fait du bien. Je me sens bien avec les autres.

Je ne suis pas prêt pour l'amour. Aucun amour. Je dois rester ici à continuer à gerber mon passé. Il me sature, je dois le porter pour me préparer à repartir. Mon futur amoureux est une autre fille, une nouvelle connaissance, un vrai amour. Que d'errance à cause d'Armelle. Je dois me rendre disponible pour une autre femme. Et si on pouvait faire une croix sur le passé ?

C'est fini, c'est comme un premier mariage loupé. Je me rends maintenant disponible pour une autre femme. Ça ne collait pas, nos personnalités ont fait « boum », big bang.

C'est Freud qui m'apporte la solution : une première expérience difficile pour évacuer tous ses problèmes d'enfance et la deuxième chance qui marche. Si je revenais vers Armelle, on ne seraient pas stables, le passé de Lancaster ressurgirait comme une ombre : l'arbre de cet amour est pourri à la base. Mais il est symbolique de mon état d'esprit quand je suis amoureux : draguer sans conclure, attendre puis une fois la chance loupée le regretter en rêves et tourments. Un pas en avant, deux pas en arrière.

Qu'est ce qui m'attend : un hôpital de jour à Paris ? Non, le boulot, la vie, c'est ce que j'espère.

CHAPITRE 54: LE BLUES DE LA SOLITUDE

J'ai enfin compris les règles du jeu avec ma thérapie spéciale. Elle est difficile. Elle ne me laisse pas faire. Je trouve dégueulasse cette hypocrisie. Mais visiblement, c'est le chemin que m'a balisé la société. C'est pour me rendre plus fort, mais ne faites pas de moi un surhomme. Je pense qu'il serait plus simple de venir à moi. Aidez-moi par devant, pas par derrière ! Ayez le courage de venir m'épauler alors. Parce que je ne vais pas tenir longtemps à ce rythme.

Tout ça c'est pour que je trouve mon chemin. Je vais vivre la vie avec mes propres armes. Ça a l'air d'être la voie, même si elle est inhumaine. Je ne la souhaite pas à mon pire ennemi. Elle me cache mon propre passé, elle gâche le présent, elle m'interroge sur l'avenir. Elle me fait tourner en rond. Discuter ne sert plus à rien, personne n'a envie de rien dire. Alors je me tais. Je m'enfoncé et tant pis, je me suiciderai. Triste fin d'une histoire de merdre dans laquelle vous êtes responsables totalement.

Quel est le but maintenant ? Faire descendre les gens qui me pilotent, pilotent mon entourage ? Me donner les clés de mon passé directement ? Repartir comme si de rien était ? Non, je ne l'accepte pas. Je veux connaître ceux qui me dirigent.

Mon problème est de sortir de ma torpeur, de me ré-intéresser aux autres. A ce qu'ils disent, qui est leur vie. A ce que je dis, qui est mon présent. Comment le faire ? L'humour, raconter ce que je ressens, écouter leurs soucis, comme je savais le faire et comme cette capacité chez moi a disparu. Je demande cette main tendue que l'on me refuse.

CHAPITRE 55: LETTRE OUVERTE AU DOCTEUR

Suite au scandale de 98, les gens me connaissent sans me le dire. Ici vous avez pris ma défense après que je vous en ai donné la décharge. Depuis, ma situation s'est améliorée, mais il me manque mon passé, les papiers à scandale et la version des gens que je rencontre, que j'aime. Cette thérapie spéciale, faite pour m'aider, a fait participer les gens et leur a donné en retour des informations sur moi. Je suis donc un individu public pour le moment.

Je souhaite que vous, docteur, me donniez les éléments pour retracer, initier mon retour vers ce passé, ces papiers que la thérapie spéciale a dû garder. Je souhaite que vous donniez aux gens l'autorisation de ne plus me mentir sur ce passé, par omission. Et je souhaite que vous m'aidiez, ou que quelqu'un de la thérapie spéciale, m'aide de personne à personne à faire le point, c'est cette main que je vous demande et que je veux.

CHAPITRE 56: ENVISAGER DE REPARTIR

Je ne suis pas prêt à accueillir ce qu'on me raconter de mon passé ici. Je préfère partir, les gens vont continuer à m'aider ailleurs. J'ai besoin d'un mi-temps thérapeutique, d'une assistante sociale, pour repartir, m'aider à repartir, gérer mes problèmes. Les gens sont là pour m'encourager. Je l'accepte. Je vais repartir. C'est ça qui me donne la pêche.

La tempête est passée. Etre heureux, c'est repartir avec ma propre personnalité, en faisant en sorte de m'améliorer lentement, rapidement, bref à mon rythme. Je suis heureux de penser à mon prochain départ. C'est mon retour à la vraie vie. Les gens sont sincères. Je l'apprécie.

Ce soir, j'ai le moral. J'attends avec impatience que quelqu'un commence à me raconter ce qui s'est passé autour de moi, de me donner les preuves écrites de ma célébrité et de mon passé. Ce soir j'ai trouvé le chemin, c'est d'initier ce retour aux sources et de rentrer chez moi quand j'en suis capable.

Mon sens de la vie, maintenant, c'est de me battre pour mon idéal, travail, famille, amis. Je suis secoué, je vais m'en remettre. Les gens m'aiment. Je ne dois pas les décevoir. Me BATTRE.

J'aimerais refaire ce que je faisais avant : lire, écouter de la musique, rigoler.

Je vais partir d'ici à la semaine prochaine. Mais j'ai encore mes angoisses, mes préoccupations. Je dois partir. Je vais redresser la barre grâce à vous. Je dois digérer mon passé, qui me préoccupe et auquel je ne trouve pas de solutions. Ce sera un travail difficile, mais je compte remettre le pied à l'étrier.

Ce qui me préoccupe, c'est que je n'arrive pas à retrouver ma capacité de concentration.

CHAPITRE 57: POSITIVER

J'arrive, quand je vais mal, à mettre une couche positive sur ce qui a pu être blessant à un moment donné. J'ai vécu de belles choses qui rattrapent le bonheur, qui font ma personnalité d'aujourd'hui. L'intelligence, la culture, la gentillesse, l'humour, ça a du mal à revenir, mais ça revient. Je n'aime pas l'attente mais je suis optimiste.

J'ai retrouvé le goût pour un certain nombre de choses, les échecs, la musique, le puzzle, les discussions. Je deviens plus doux en causant avec mes parents, je sens que ça vient l'amélioration. Malgré mes difficultés, je dois continuer à vivre. Ne pas mettre en parallèle la maladie, mais vivre avec et évoluer, comme je l'ai déjà fait.

J'ai pourtant peur de gérer les transformations que la maladie applique sur moi. J'ai peur du regard des autres, d'y passer du temps à tout décortiquer. Je dois me mettre d'équerre pour recevoir ce passé.

Je ne suis pas prêt pour vivre une relation amoureuse et pourtant j'en rêve. Je ne me pose plus de questions existentielles.

Je n'arrive plus à me concentrer, chaque décision de ma vie est difficile à prendre. Mais je dois retourner travailler, après ce congé maladie, pour reprendre contact avec la vie.

Les gens se sont devenus réels avec moi. Fini le cinéma. Ils sont tels qu'ils doivent être. Je ne crains rien à redevenir moi-même. J'ai eu un choc et ça va revenir tout doucement. Tant que j'ai un suivi psy, ça va aller, je vais pouvoir travailler sur ce qui me préoccupe. Je suis optimiste. J'ai de la volonté.

Se pose alors la question de savoir si je reste à la clinique :

POUR

- Me débarrasser de ma thérapie spéciale.
- Extraire en psychodrame ce qui me gêne.
- Un bon coup pour repartir.
- Je ne suis pas capable de repartir comme ça.
- Je commence à connaître des gens.
- Le docteur me suit bien.

CONTRE

- J'en ai marre d'être ici.
- Je veux être libre de mes mouvements.
- Je veux vivre, voir mes amis, mes parents.
- Je n'aime pas mon état actuel.

CHAPITRE 58: L'ORIGINE DE CETTE HOSPITALISATION

Je commence à raconter le début de ma thérapie spéciale. Elle a commencé après l'email que j'ai envoyé à Armelle, où je lui ai raconté mon ressenti à la SNCF. Et le lundi suivant, j'entendais des bouts de ce message par quelqu'un le racontant à un voisin dans sa voiture. Ça m'était destiné. J'ai été au boulot normalement, j'étais heureux, j'avais une preuve. Preuve de rien, d'ailleurs, à part ce sentiment d'être connu. J'ai passé la journée, énervé, mais rien à signaler. Je me demandais, j'ai cherché à savoir qui m'avait trahi. J'ai commencé à délirer, savoir qui me voulait du mal. Le lundi soir, je me sentais devenir fou, j'avais le pouce du pied qui chauffait selon mes pensées, j'attendais la réponse d'Armelle. Elle est venue le lendemain pleine d'hypocrisie. Elle paraissait se sentir mal, je l'ai rassurée.

Le jeudi, j'ai été à Toulon pour le travail en avion. J'étais parano, je cherchais la personne qui dirigeait mes sens. J'en ai démolé mes chaussures pour chercher une puce électronique. Ne la trouvant pas, j'en ai déduit un problème de santé. J'ai trouvé l'attitude des gens, leur précipitation à m'aider bizarre. Je sentais déjà que quelque chose ne tournait pas rond, mais je ne savais pas quoi.

Le samedi, j'ai monté mes meubles. Je me sentais épié. Ma pendaison de crémaillère s'est bien passée, à part que mon amie Céline racontait des choses que je ne voulais pas que ma sœur sache. Agnès est restée dormir et m'a accompagné le dimanche alors que je n'étais plus très bien, mais pas encore mal.

Le lundi, j'ai senti le mal de dos, j'ai vu les gens commencer à avoir ce comportement anormal envers moi. J'ai compris que je devais suivre le fil qui se déroulait à moi, celui que la société me tendait. Je pensais que la société allait s'arrêter après cette mise à l'épreuve et en rester là dans l'hypocrisie. Or le lendemain, j'allais à une formation, que j'ai trouvée fantôme. J'ai quitté celle-ci le midi croyant qu'on se moquait de moi. J'ai expliqué mon ressenti à ma marraine de la SNCF que cette formation était bidon, personne ne m'a cru. Ma marraine m'a dit qu'elle me croyait plus fort pour assumer mon avenir professionnel. Le soir, j'en ai pleuré.

Après, je n'ai plus rien compris, les personnes qui parlaient rapidement, tous s'y mettaient. J'ai senti une présence extérieure dans mon appartement.

Le mercredi soir, j'ai compris que des psys avaient traficoté tout l'appartement. J'ai passé une nuit blanche. J'ai pétié un coup de calgon le lendemain au boulot. Puis j'ai compris que c'était mon corps qui était manipulé par des stimuli selon ma pensée du moment.

Après, mes souvenirs sont diffus. J'ai arrêté de travailler, je me suis recentré sur mon passé. J'ai pleuré sur le mal que j'avais fait à Armelle, à mes parents. J'ai commencé à voir par ma fenêtre des tas de gens, de véhicules circuler dans ma rue normalement calme. Ce comportement bizarre m'interpellait. Il était censé m'aider à me rappeler mon passé, le petit garçon seul, la poussette, les véhicules de livraison, l'école qui avait changé de place le temps d'une récré : j'interprétais tout par le prisme de mes sens malades.

Le vendredi soir, je suis revenu chez mes parents. Même cinéma dans le train, les gens avaient un comportement exagéré. La semaine précédant le mariage de ma sœur, j'ai compris que je pouvais être schizophrène en regardant « la bête humaine ».

Le samedi, j'ai fait un tour dans mon village d'enfance, mes stimuli m'aidaient à trouver les endroits où j'avais eu mal. J'ai passé la semaine à me remémorer mes souvenirs.

Le vendredi suivant, la veille du mariage, j'ai commencé à péter un câble en arrivant sur le passé de Lancaster. J'ai commencé à croire qu'Armelle serait invitée au mariage. L'après-midi, j'ai pris une autre femme pour Armelle. J'ai cherché le contact, je me suis planté, elle disait que ce n'était pas elle. Je prenais chaque situation de manière paranoïaque.

Je regrette aujourd'hui mon comportement le jour du mariage.

Le dimanche, j'ai encore cherché Armelle au château de Brissac. Jeu de piste, que je croyais. Ce n'était pas elle mais j'y croyais, comme si on me cachait sa présence à cause de mon état.

Le lundi, j'ai finalement été à Dijon pour retrouver Armelle. Je l'ai vue le mardi. Je ne ressentais pas d'amour face à sa présence, tout est reparti de travers pendant l'entretien que j'ai eu avec elle, de la même manière qu'avant. Ça débutait par l'humour, j'ai raconté mon histoire, elle m'a donné son avis. Je lui ai dit que je l'aimais, elle a botté en touche. Puis l'entretien s'est terminé. Elle a payé le café.

J'ai continué d'écrire, le soir j'ai été chez elle. Elle m'a dit : « non, ce n'est pas le moment », elle est rentrée seule chez elle. Comme j'insistais à l'interphone, elle a appelé la police, qui m'a ramassé trois fois en m'emmenant au commissariat. J'y retournais à chaque fois encouragé par les stimuli. La 3^{ème} fois, j'ai compris, le policier m'a pris dans sa voiture pour m'emmener à la gare. J'ai pris le train de nuit pour rentrer, cette fois, j'avais compris que j'étais un ovni, que j'avais fait du harcèlement. J'étais calmé. Je suis rentré à Vontes, la maison de repos le jeudi.

CHAPITRE 59: ENTRE REVE ET REALITE

Mon avenir, quel est-il ? visiblement, pas à la SNCF. Mais où ? Comment ? Quand ? Je pense que ma situation rapporte de l'argent. J'ai de l'argent. Mais quelle est ma place au milieu des sociétés qui sont gérées par cet argent ? Je souhaite trouver cette place rapidement, c'est plus important que l'analyse du passé. J'ai besoin que la thérapie spéciale et ses acolytes viennent à moi, viennent m'aider à faire le clair. Je sais que la place que j'aurai sera la juste place dont j'aurai besoin. Je ne sais pas encore laquelle, mais je sens que ça va bientôt sortir du bois. Toutes ces questions que j'ai à poser, sur mon passé récent, celui qui m'a amené ici et surtout sur mon futur.

Mais le docteur me dit que je suis un travailleur lambda en arrêt de maladie lambda. Cette perspective qui s'offre à moi pour l'instant, c'est une perspective de soin, pas de travail. Ça m'embête, je préférerais retourner à ma vie, mais je ne peux pas. J'ai encore besoin de la compagnie de mes parents jusqu'au débarquement de ceux qui font la thérapie spéciale.

CHAPITRE 60: EN QUITTANT LA CLINIQUE

Je n'ai plus ma capacité de concentration. Je n'arrive pas à me concentrer sur une activité intellectuelle. Ne pas m'obliger quand je ne peux pas. Et là, ce WE, j'ai fait beaucoup de choses : courses, cinéma, jeux de réflexion. Mon problème est de me concentrer sur la durée, attendre, patienter. Quand je suis occupé, je ne pense pas à ma thérapie spéciale.

J'ai toujours hâte que vous me donniez les clés, celles qui permettraient de boucler mon histoire personnelle pour partir vers de belles aventures. Mon futur m'importe plus que mon passé.

Les journées se sont ressemblé de jour en jour. Il y a eu peut-être de l'amélioration, mais il y a beaucoup de bas. Trop de choses dans ma tête, les relations hypocrites avec l'extérieur. Ma thérapie spéciale m'indique que nous passons à la phase suivante : des gens, des psys, vont venir vers moi aujourd'hui. Quelle surprise y-aura-t-il derrière ? J'attends que le voile se lève. Là, j'ai la patate, j'écris, j'écoute de la musique. C'est tout ce que je peux faire.

Quels sens donner à ma vie, pourquoi je ne m'intéresse à rien ? Parce que je préfère vivre dans mes pensées. Pourquoi se battre ? Parce que j'ai une envie ferme de ne pas m'ennuyer et de faire quelque chose. J'étais dynamique, je dois le rester. J'ai besoin de mon boulot, je voudrais y retourner. Je peux être acteur, pas spectateur. Les trois semaines avant la reprise de travail vont être longues. J'en rêve pour ne pas m'ennuyer.

Dans le futur, je veux lire pour ma propre culture, échanger, rigoler, retrouver mon sens de l'humour, ma répartie.

J'ai compris bien des choses : la femme idéale n'existe pas, pas la peine de la chercher. Je me plantais au boulot parce que je ne m'affirmais pas sur un projet foireux. Enfin, je suis trop dépendant de mes parents. L'administratif est chiant mais il faut le faire. Chez mes parents, j'ai presque tout ce qu'il faut pour redémarrer. Il me manque mon chez moi et mes amis.

La vie c'est de l'épicurisme. Prendre plaisir dans chaque chose que l'on fait et faire ce qui ne procure pas de plaisir par nécessité.

EPILOGUE

A la fin de cet épisode, en novembre 2002, je suis loin d'être guéri. Commence alors un long calvaire pour moi. Mon état ne s'améliorant pas et ayant des envies suicidaires, avec des passages à l'acte ultérieurs, je suis hospitalisé en hôpital psychiatrique pendant plusieurs mois, à Angers et à Paris. Les hospitalisations complètes sont entrecoupées d'hospitalisations de jours. En hôpital de jour il y a des activités telles que peinture, cinéma, vélo, sorties, jeux de société, cuisine, etc... Mon état est critique car j'ère au gré des paroles et situations dans un comportement anormal et effrayé dicté par mes sens en folie et par mon cerveau qui imagine des situations délirantes. En gros, je fais n'importe quoi mais dans le respect de la loi. Mes parents sont dépassés et font face comme ils peuvent.

En 2004, complètement à la rue, je quitte mon appartement parisien pour vivre à Angers, à l'hôpital et en WE chez mes parents. Puis je vais en foyer et enfin en appartement associatif. J'occupe pendant cette période des responsabilités dans différentes associations telles que celle de l'hôpital

de jour où des habitants du foyer : président, secrétaire, vice-trésorier, avec plus ou moins de succès dans mes actions. Je participerai même à un voyage en 2005 que nous organiserons nous même en Irlande, encadrés par le docteur et l'équipe d'infirmières. Je ramènerai de très bons souvenirs de ce très beau pays. La même année, nous partirons à un séjour de ski organisé par le foyer pour les adhérents. Je mets petit à petit un mot sur ma maladie : la schizophrénie. Ma passion amoureuse pour Armelle disparaît avec le temps. Je deviens plus sérieux, même si j'obéis à des lois qui me sont propres, faites d'observation de mon environnement et de mes responsabilités réelles ou supposées. Je me souviens encore de l'instant où ma mère me met dans les mains une boîte de peinture : je ne cesserai, pendant un an et en courant de mon crayon aux activités, de créer tel un artiste dessins, peinture, écrits. Je joue de la clarinette en harmonie, attiré par le goût de se mettre en spectacle. Je me sens alors à la fois aimé pour cet engagement et rejeté (pour mes convictions, pour mon passé, mon état ou mon présent, réels ou imaginés) comme dans un tribunal populaire où je risquerais de me perdre. Cela provoque chez moi colère et dépression.

En 2008, je quitte cette vie pour un appartement à Angers (MON appartement) afin de travailler comme ouvrier en ESAT. Me trouvant dévalorisé par rapport à mon niveau et ayant des conflits avec l'encadrement et les usagers, la situation devient intenable même si je fais plus que correctement mon boulot. Je quitte donc l'entreprise en 2011.

Dégoûté, je ne fais plus rien à part jouer aux jeux de société avec mes parents, considérant que j'ai assez donné. En 2012, à la faveur des jeux olympiques, je me remets à écrire. Commence alors mon grand œuvre artistique où je recopie tous mes textes sur informatiques afin d'en faire des livres, où je crée de nouveau des écrits dont je suis fier. Je suis curieux de tout, je dépense sans compter en œuvres culturelles. Je m'active et j'ai toujours quelque chose de nouveau à faire pour rompre l'ennui. J'ai le sens de la responsabilité de mon engagement artistique. Je crée mon site internet auquel j'attache beaucoup d'importance : <http://www.frederic-gilet.fr>.

De 2014 à 2015, je suis une formation de remise à niveau à Nantes qui me diplômera Technicien Supérieur en Automatisation et en Informatique Industrielle. Je me mets à chercher du travail dans ce domaine, sans succès à ce jour.

Sans emploi aujourd'hui, je continue de m'activer au gré de mon emploi du temps, notamment dans un GEM, où je peints dans l'atelier d'un peintre un après-midi par semaine, où je fais de la musique, où je participe aux sorties. J'accorde beaucoup d'importance à la photographie de mes visites à travers la France et l'Anjou, au dessin et à l'écriture.

Malgré leurs aprioris, les autres commencent à accepter ma différence. Je suis apaisé et heureux de ma production et de ma vie, n'attendant qu'une reconnaissance sociale à travers le travail et l'amour. Ayant conservé toute mon intelligence et beaucoup travaillé sur moi-même (l'art est un excellent moyen de faire le point sur ses idées, ses opinions, d'expulser, de réagir), mon instabilité n'est plus psychique mais comportementale.

Mon statut de malade est très différent des responsabilités que me prêterait la société, mais aujourd'hui je suis optimiste et je m'en accommode en étant certain que demain sera mieux qu'hier et que de grosses surprises vont arriver dans ma vie. Patience, patience...

Prises instantanées de moments de ma vie

02/11/2016



Frédéric GILLET

MIETTE

OXYGEM

J'ai récemment eu des problèmes de santé qui m'ont obligé à arrêter le travail. Je me suis donc rapproché d'une association, Oxygem, qui s'occupe de personnes en situation de handicap psychique. Nous nous réunissons régulièrement, pour un voyage, de la création artistique, des moments de convivialité. Un animateur veille à ce que chacun ait sa place et soit respecté dans le groupe. C'est un but de loisirs et non thérapeutique.

TERRA BOTANICA

Mon pays excelle dans l'art botanique. Récemment s'est ouvert un parc d'attraction sur le thème du végétal appelé Terra Botanica. Sur une grande étendue on peut voir divers jardins et participer à des attractions. J'ai eu l'occasion de mettre des plantes dans leur emballage lors d'un boulot alimentaire. L'Anjou est pleine de ressources agronomiques, une chance pour les entrepreneurs et les travailleurs.

LE MUSEE DE L'ARDOISE

Trélazé, près d'Angers, était connu pour être un important gisement de mines d'ardoises. Deux de mes oncles y ont travaillé. Il fallait descendre sous terre pour arracher la roche, la faire remonter à la surface et la tailler en ardoises. Aujourd'hui, faute de sillons, la mine a fermé. Mais reste le souvenir historique et ancré de cette grande épopée.

PARIS

Quoi de plus merveilleux que d'assister à Paris à l'arrivée du tour de France, ces bagnards du vélo. Le sport est leur crédo, et même avec les soupçons de dopages, les coureurs restent dans la légende des super-héros.

Arriver sur les Champs Elysées, la plus belle avenue du monde, est réservé à ces chanceux qui ont fini la grande boucle.

J'aime le sport à la télévision. C'est un vrai combat, mais fair-play. La lutte est permanente, il faut se dépasser pour être un grand champion. Cela se mérite par des années d'entraînement et un mental hors du commun. Mais quelle joie quand vous voyez un sportif heureux avec la coupe ou la médaille d'or, sur la plus haute marche du podium !

Quant au sportif du dimanche, il inculquera aux jeunes les valeurs de dépassement de soi, de force, de lucidité.

LA TOUR EIFFEL

C'est l'un des plus grands ambassadeurs de cette période industrielle passée. Ce mécano, conçu par un génie, Gustave Eiffel, aurait très bien pu disparaître sans son antenne radio. C'est toujours un plaisir d'aller dans les étages et de regarder cette magnifique ville qu'est Paris et ses bâtiments. L'ingénieur Eiffel n'est pas sans me rappeler mon passé d'ingénieur, où j'innovais aussi mais dans le domaine de l'informatique industrielle. Chacun son rôle !!!

MOI

J'ai passé une partie de ma vie à écrire. Ingénieur et artiste, je me rêve de grandes destinées. Comme Jules Vernes, je fais voyager dans mon œuvre le lecteur à travers ce que j'aime, perçu ou vu. La télévision, la musique, les peintures, l'art quoi, m'inspirent pour créer de nouvelles compositions. Tant que l'inspiration est là, je me sens, par mon œuvre, une grande responsabilité dans l'ordre du monde.

TENTURE DU CHATEAU DE BRISSAC

Je ne suis ni duc, ni comte, mais je rêve de le devenir. Les Cossé-Brissac, nobles depuis des générations, sont des châtelains modernes. Leurs ancêtres se faisaient remarquer à la guerre, aujourd'hui leur métier est de gérer leur patrimoine de château. Un beau conte de fée et un beau château de Loire à visiter...

LES CHEVAUX

La cavalerie n'est plus sur les champs de bataille. Néanmoins reste la tradition équestre de monter à cheval et de les dresser. C'est le but de l'école de cavalerie de Saumur.

Je n'aime pas trop monter à cheval. En effet, je tombe au galop. Mais j'admire les cavaliers qui maîtrisent leur monture, qui sont les plus nobles conquêtes de l'homme. Le carrousel est l'occasion d'une grande fête du cheval avec un spectacle équestre. L'année où j'y suis allé étaient invités les cavaliers cosaques et polonais.

LA VIGNE

Le vin des coteaux du Layon, notamment le Bonnezeaux, est bien apprécié. Vinifier est un art, qui se transmet. Il faut attendre que la grappe soit bien mûre avant de la vendanger.

Mon ami Sébastien, ayant repris l'entreprise familiale, fait du très bon Rabblay, un vin moelleux blanc d'un excellent rapport qualité/prix. Il se déguste en apéritif ou avec un bon dessert.

Vous trouverez également du rosé de Loire et de l'Anjou rouge.

ACKERMAN

La maison Ackerman est devenue riche grâce à la production et au commerce de crémants de Loire dans la région de Saumur. Ce vin pétillant, dont l'élaboration ressemble à la méthode champenoise, a un cycle de vinification bien défini. A déguster les jours de fête !!!

LA LOIRE

La Loire, le plus grand fleuve de France, a pour affluent la Maine à la Pointe.

Autrefois navigable et voie de communication, le fleuve est aujourd'hui l'un des derniers fleuves sauvages d'Europe et sa vallée est inscrite au patrimoine mondial de l'UNESCO.

Ce fleuve est source de vie pour la faune et la flore, admirés par des promeneurs qui ont pris place sur les berges aux bateliers.

SCULPTURE DE LA FEMME QUI RIT

Je suis un artiste, peintre, musicien, écrivain, photographe. Mais je ne sculpte pas, et j'admire cette technique de l'artiste des mains de laquelle la matière prend vie. Sa spécialité, c'est la femme qui rit, déclinée sous toutes ses formes. Il y a toujours des nouveautés, des découvertes à faire. Sinon on s'ennuierait !!

Atteindre la perfection du modèle avec l'inerte ? Impossible, car c'est une copie statique du mouvement que l'on cherche à recréer et à faire revivre. Par contre, on peut faire passer d'autres émotions qu'il n'y a pas chez le modèle.

L'HERMIONE

Et si l'un de mes ancêtres, avec Lafayette, avait navigué à bord de cette frégate ?

Les charpentiers de marine ont reproduit à l'identique tous les gestes du XVIIème siècle, une prouesse qui a créé ce bijou. On se croirait au temps de Louis XVI, mais nous sommes bien au XXIème siècle. Chargé d'histoire, ce navire évoque la technologie passée et le génie de nos anciens.

CANDIDE BABY GROUP

J'ai travaillé à l'usine pour ce groupe connu dans le monde de la puériculture, notamment pour ses matelas et ses jouets en tissus. J'ai fait des coussins d'allaitement à la chaîne pour le plus grand bonheur des mamans. C'était un travail alimentaire. Mais ma passion des machines, quand j'ai visité le siège social, m'a fait aimer cette PME qui doit toujours innover pour garder en France son leadership et ses emplois.

COINTREAU

L'entreprise séculaire n'est plus à présenter. Le Cointreau, ce breuvage au goût d'écorces d'oranges amères et douces, est destiné à l'export. Les américains en font des cocktails. Mais c'est toujours un plaisir de voir la distillation dans les cuves. Malgré les brevets, l'entreprise est copiée, jamais égalée.

ERDF

J'ai un cousin qui travaille à l'entretien des réseaux d'électricité. Cette entreprise publique me rappelle, par son état d'esprit, la SNCF où j'ai travaillé. Professionnalisme, sens du devoir, sécurité, fierté, innovation, sens du service public... Mais aussi lourdeur et lenteur des circuits de décisions.

NOTRE DAME DE LA GARDE

Et si Dieu le Créateur nous avait envoyé pour l'honorer et faire la paix ? Quand on visite Notre Dame de la Garde, on est subjugué par la paix intérieure et la beauté de l'église. J'ai récemment réalisé un ex-voto qui devrait rejoindre les remerciements en tous genres que reçoit la Vierge Marie sur son piton rocheux.

LA RADE DE TOULON

Depuis des siècles, la rade de Toulon, même à ses heures les plus noires, a accueilli la flotte de la marine française. Petit, je voulais être marin. Mais une mauvaise vue m'en a empêché. Alors depuis je rêve de devenir amiral, bravant les mers par mes récits pour les marins. Quand la guerre arrive, tout le monde est bien content d'être protégé. Et pour cela il faut être armé...

Du haut des collines environnant cet endroit merveilleux, on a une vue imprenable sur celle-ci. De nombreux fortins permettaient de la protéger en terre. C'est une vue imprenable pour poser son chevalet. Ma passion de la mer étant toujours là, je regarde le ballet des ferries vers la Corse et des cargos vers le reste du monde.

LES FORTS

Fortifier est une nécessité. Mais la guerre moderne et mobile rend caduques les vieux forts, dont l'armée veut se débarrasser. Pourtant, il faut toujours se protéger. Alors faisons confiance aux Vauban de notre époque, qui vont délimiter les contours du monde moderne.

LE MARAIS POITEVIN

Jamais la couleur n'est la même, la lumière est différente toujours. Mon chevalet cette fois ci est mon appareil photos. Il y a toujours une surprise au détour d'un canal. Le marais poitevin marie bien tourisme et agriculture.

Avec mon copain Daniel, nous nous sommes offert ce tour en barque dans le calme pour observer la faune et la flore.

L'ABBAYE DE CELLES SUR BELLE

J'ai un véritable intérêt pour les abbayes, ces lieux de vie fermés où tout est proposé aux moines pour les alléger des tâches du quotidien afin qu'ils vouent leur vie à la prière et à Dieu. Découvrir la salle à manger, le dortoir, le cloître, quelle surprise !!!

L'histoire a été aussi faite dans ces monuments, ils sont les vestiges magistraux d'une époque qui ont réussi à survivre aux épreuves pour arriver jusqu'à nous. Alors conservons-les bien !!!

LE PUY DU FOU

Ce parc d'attraction m'a beaucoup plu.

J'ai pu voir l'histoire racontée de Jeanne d'Arc à travers l'histoire d'une bergère au temps de la guerre de cent ans. Moults décors, cascades et feux. Quand l'histoire nous est romancée...

LES AUTOMATES DU PUY DU FOU

Héritage de l'horlogerie, ces automates jouent de la musique. Moi, je suis clarinettiste, pas une machine !!! Ces robots font ce qu'ils savent faire et ce qu'on leur demande de faire. Pas autre chose. Quand le passé ressurgit dans ses vieux habits pour égayer petits et grands au son d'instruments de musique attrayants.

L'UNIVERS DE LA FONTAINE

Je suis un écrivain. Je rêve de gloire mais la notoriété ne vient pas. Alors j'écris à corps perdus, dans l'espoir d'être un jour édité et encensé. J'invente, je m'active pour créer mon univers, mon œuvre. J'aurai peut-être le génie et le succès de La Fontaine. Et si la morale de cette histoire était : « celui qui persévère obtient enfin »...

LA MER

Les Sables d'Olonne sont un excellent sujet pour me pointer avec mon appareil photo de professionnel. Il rend des images qui subjuguent la réalité. La lumière et la mer sont si belles, si changeantes, si enchanteresses. Je pourrai poser mon chevalet, mais je préfère mon atelier, pour créer d'après modèle ou inventer. Pour épater, suggérer ou interpeller.

LES GADZ'ARTS

C'est la pleine période de l'usinage, le bizutage des petits nouveaux. Alors les ingénieurs Arts et Métiers ont invité ces jeunes à une journée aux Sables d'Olonne pour les détendre, leur faire oublier leur quotidien et leur faire sentir le poids des traditions, de la fraternité et de la solidarité gadz'arique. Cette future promotion a eu l'air d'apprécier : conférences, repas, monôme puis tour sur les pontons du village départ du Vendée Globe Challenge.

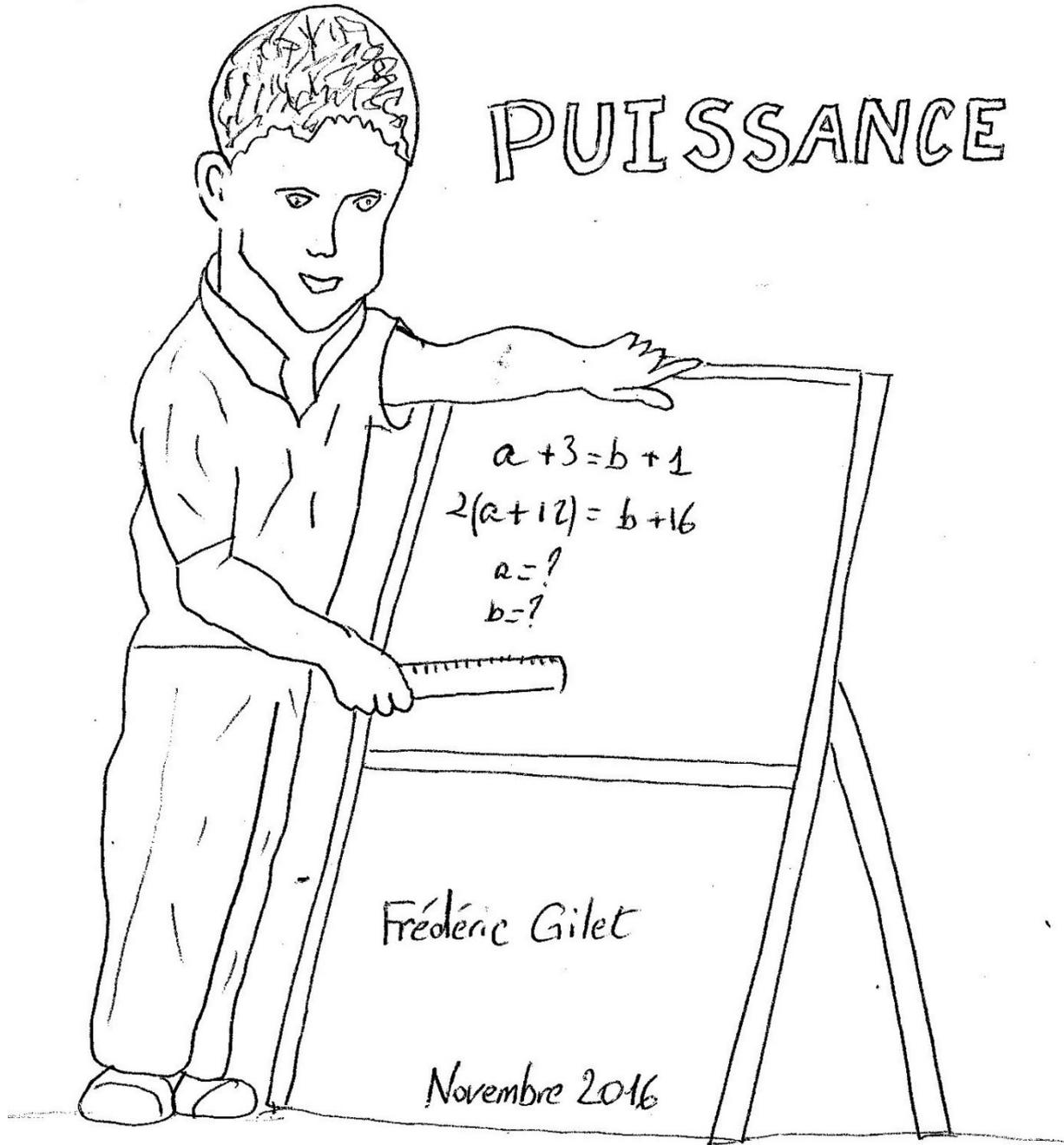
Moi le gadzarts je me suis remémoré mes années douces d'étudiant aux Arts et Métiers. Vingt ans après, être gadz signifie pour moi toujours quelque chose.

LES BATEAUX DU VENDEE GLOBE CHALLENGE

J'aime faire du voilier, l'état d'esprit, la convivialité et la lutte contre les éléments est pour moi important. Mais là il s'agit de sport, de compétition, de dépassement de soi, de perfection. Gloire à ces courageux marins qui vont braver l'impossible sur ces formules 1 des mers australes. Entre tradition et technologie, les courses au grand large sont les domaines des derniers grands aventuriers de ce monde.

Ma famille d'après mon point de vue

PUISSANCE



AUX ORIGINES : LE GRAND-PERE CHANTEUX

Avant, pendant et après
La 2nde guerre mondiale,
Le grand-père Chanteux, François,
Fermier de son état,
Eut huit enfants.
A la guerre,
Sa compagnie
Avait été héroïque,
C'était écrit dans le journal.
Prisonnier en Allemagne,
Il s'évada
Et se fit rouspéter
Par son père
De ne pas être revenu
Plus tôt.
Il transporta
De nombreux juifs
Dans sa carriole
Tandis que sa femme, Gabrielle,
Vendait ses œufs
A des allemands,
Très convenants
Avec les enfants
Qui leurs rappelaient
Leurs mioches
Restés en Allemagne.
Après la guerre,
Il fut généreux,
Accueillant les pauvres,
Qui lui racontaient les nouvelles,
Et hébergeant des orphelins.
Mais les maquignons
Etaient durs avec lui :
Ils ne lui faisaient pas de cadeaux
Sur l'achat du bétail
Et cette souffrance
L'épuisa.
Après une alerte cardiaque
Et une opération,
Il mourut,
Regretté

Et sa femme vit seule
Accueillant ses petits-enfants,
Heureux de se retrouver
En famille
Avec un bon bol d'air
De la campagne.

AUX ORIGINES : LE GRAND-PERE GILET

Le grand-père Gilet,
Joseph de son prénom,
Était un paysan pauvre.
Il était métayer
D'un riche comte,
Le seigneur du village,
Qui de son château,
L'exploitait.
Dès qu'il eut le droit
De chasser,
Il mit ses économies
Dans un fusil
Pour améliorer l'ordinaire
D'un peu de gibier.
Il eut trois enfants
Avant de perdre
Malencontreusement
Sa femme.
Il se remaria
Mais la belle-mère
Ne s'entendait pas
Avec ses enfants.
Ceux-ci réussirent
À étudier,
Ayant leur certificat d'étude.
Le grand-père
Finit sa vie
Dans une toute petite maison
Ombragée.
Bouilleur de cru,
Il distillait son alcool
Pour le distribuer
À ses proches.
Il mourut en 1981,
Et son héritage
Provoqua encore la discorde
Entre la belle-mère
Et ses enfants.

FRANSISCO ROMA

Francisco Roma
Et sa femme
Etaient nés
Au Portugal.
Pauvres,
Ils émigrèrent
En France
Dans les années 60
Pour réussir
Leur vie.
Ils s'installèrent
En Picardie,
Vivant dans une maison
Qu'ils avaient achetée
Avec un peu de terrain
Pour cultiver.
Lui faisait des travaux
De jardinage
Rémunérés,
Maria était femme
Au foyer.
Ils eurent 4 enfants,
3 filles et 1 garçon.
Ils respectaient la tradition
Portugaise
Tout en s'intégrant
A la société française :
Ils en avaient appris la langue
Et leurs enfants
Réussirent brillamment
A l'école de la République.

LES MINEURS DE FOND

Jacques, second fils de François
Et Marcel, troisième fils,
Durent aller travailler
Dès qu'ils en eurent l'âge légal.
L'ardoisière recrutait,
Alors ils devinrent
Mineurs de fond.
Tous les jours,
Ils descendaient par le puit,
L'un était chef de chantier,
L'autre extrayait l'ardoise
Avec sa pelleuse.
Un jour, Jacques
Se blessa avec un bloc d'ardoises.
Ce fut un accident du travail
Qui rappelait les risques du métier.
La compagnie
S'adaptait aux nouvelles technologies.
Elle robotisait en surface
La fabrication des ardoises.
Elle utilisait les méthodes
Les plus modernes
Pour l'extraction des blocs d'ardoise.
Les deux frères prirent leur retraite
Et peu après, la mine ferma,
Faute de filons
Et attaquée par la concurrence
Exacerbée des mines à ciel ouvert
Des espagnols,
Moins chères et plus rentables.
En Anjou, c'était la consternation,
Mais l'extraction
Ayant duré quatre siècles,
Était terminée :
Il fallait se faire une raison.

L'AGRICULTEUR

François, fils de François Chanteux,
Ne fit pas
De longues études.
Très tôt, il manifesta
Son goût pour la terre.
Il s'installa dans une ferme
Non loin de chez ses parents.
Sa femme lui donna
Huit enfants.
C'était dans les années 70,
Le début de la mécanisation.
Il élevait des vaches
Pour traire le lait
Et produisait des céréales.
Il s'acheta
Un bon tracteur,
Et l'été, l'hiver,
Ses fils l'aidaient
A récolter, traire.
C'était une petite exploitation
Dans le bocage du Segréen.
Il vendait sa production
A la coopérative du coin
Et nourrissait sa famille
Des produits de la ferme.

LES QUATRE FRERES

Les quatre fils de François
Ayant eu des chemins variés,
Se réunirent finalement tous
Pour former un GAEC.
Leur exploitation agricole
Était grande.
Il y avait du travail pour tous,
Mais dans les années 2010,
Les cours du lait s'effondraient,
Ils survivaient grâce à des diversifications :
Ils faisaient du lait de chèvre
De qualité
Et demandaient
Rémunération.
Quelques rares fois
Ils manifestèrent leur colère
Devant les grilles de la préfecture,
Mais c'est par le travail
Et quelques subventions
Qu'ils tirèrent leur exploitation
Vers le haut.

PIERRE, LE CONDUCTEUR

Pierre, fils du grand-père Chanteux,
Apprit à conduire
Les camions
A l'armée.
En en sortant,
Il devint naturellement
Conducteur de poids lourds.
A l'époque,
C'était le plein emploi :
Il y avait besoin de bras.
Il n'eut pas de mal
A trouver un employeur.
Mais le travail était rude :
Il se levait tôt le matin
Pour ramasser
Le lait dans les fermes
Et le porter
A la laiterie.
Calme, docile, constant,
Il conduisait par tous les temps.

MARCEL GILET

Marcel était
Le second fils
De Joseph Gilet.
Il devint instituteur,
Puis professeur
D'histoire et de français.
Il se maria
Avec Gabrielle Chanteux, professeur,
Et ils eurent deux enfants,
Florence et Frédéric.
Tous les étés,
Ils parcouraient l'Europe :
Angleterre, Irlande, Suisse, Norvège,
Belgique...
Sinon, ils bricolaient dans leur maison.
Marcel imposait le respect
Chez ses élèves : il était jugé sévère.
C'était la clé
Pour leur apprendre
L'histoire de la République
Et les belles lettres.
En vieillissant, il perdit
L'usage de ses jambes
Et se retrouva
En fauteuil roulant.
Il écoutait les nouvelles
Et les émissions
A la radio,
Se faisait un avis
Très critique
Sur le monde contemporain,
Opinions qu'il aimait partager
Avec les visiteurs venus le voir.

GABRIELLE GILET

Gabrielle Gilet, fille de François Chanteux,
Était une fille de la libération.
Née en 1945, elle vit arriver
Dans la ferme de ses parents
L'eau et l'électricité.
Alors que ses frères devaient travailler,
Elle passa le baccalauréat,
Devint selon sa vocation instituteur,
Puis professeur de mathématiques,
Son don avec l'art.
Elle utilisait une méthode
Très efficace,
Et ses élèves
Sortaient de sa classe
Avec plutôt un bon bagage scolaire,
Celui nécessaire
Pour avoir les bases dans la vie.
A la retraite, elle fut d'abord déconcertée,
Désœuvrée, mais elle finit
Par trouver des occupations
Et l'équilibre dans sa retraite.
Entre son jardin, la couture
Et la gestion
De la maison,
Elle était très occupée
Et ne voyait pas le temps passer.

SAMUEL A L'EDF

Samuel, petit-fils de Joseph Gilet
Entra à l'EDF.
C'était l'époque
Du nucléaire roi,
Personne ne se questionnait
Sur la production d'électricité alternative :
C'était une période faste
Pour une énergie à bas prix.
Dans son bureau,
Samuel faisait son petit boulot,
D'agent de la classe moyenne.
Marié, deux filles,
Il habitait sans problèmes
Dans une banlieue aisée.
C'est ainsi qu'il passa sa vie,
Profitant du Comité d'Entreprise
Pour des vacances faciles.
Vivant aisément,
Il s'était adapté
A la grande entreprise,
Une administration
Qui devait se muter
Pour voir venir
La transition énergétique.

LES TROIS SŒURS ROMA

Les trois sœurs Roma,
Filles de Francisco,
Décidèrent toutes
D'être infirmières :
C'était une vocation,
L'opportunité pour elles
De bien gagner leur vie
En aidant son prochain
Dans le domaine de la santé.
Commençant à l'hôpital,
Au bloc opératoire,
Thérèse fit carrière
Et pour devenir cadre supérieure
Dans la santé,
Elle reprit même des études.
Les deux autres sœurs se marièrent
Et toutes vivaient non loin de leur mère.
Elles aimaient se retrouver
En famille,
Pour s'amuser, pour plaisanter
Et oublier
Un travail
Qu'elles aimaient tant
Mais qui était exigeant.

CARLOS ROMA

Carlos Roma, fils de Francisco,
Fit lui des études d'ingénieur.
Attiré par l'informatique,
Passionné de jeux vidéo,
Il commença sa carrière
Le plus facilement possible : dans une SSII.
Travailleur, précis, sérieux,
Sa compétence était reconnue.
Il se maria avec Florence Gilet,
Qui lui donna deux beaux enfants,
Martin et Pauline.
Il fut recruté
Par la Société Générale
Pour l'informatisation
Des salles de marchés.
Les banques
Menaient alors la danse
Sur les entreprises,
Exigeant à la fois
Une forte rentabilité
Et une grande expertise,
Qui provoquaient
Restructurations à outrance
Et licenciements abusifs.
Sans sourciller,
Les traders
Faisaient leur beurre
Sur le dos des travailleurs,
Ces petites gens broyées
Par la course à l'argent.

FLORENCE ROMA

Florence, fille de Marcel Gilet,
Avait passé une enfance heureuse.
Au piano, elle excellait,
Ayant un diplôme
Du conservatoire de musique.
Mais elle fit
Des études de gestion,
Partit même étudier
En Belgique.
Elle profita de sa jeunesse
Pour voyager :
Brésil, Canada, Madagascar.
Après de multiples boulots,
CDD et CDI,
Elle monta à Paris
Pour rejoindre son Carlos.
Elle devint l'employée
D'une caisse de retraites,
Elle faisait son boulot,
Mais vivait mal l'ambiance
Insufflée par ses chefs
Et les multiples changements
De situation
Et d'organisation.
Elle ne se plaignait pas
Car elle avait un petit travail
Qui lui permettait
D'élever dignement
Ses enfants,
Elle alliait ainsi
Famille et rémunération.

FREDERIC GILET

Fils de Marcel et Gabrielle Gilet,
Frédéric eut une enfance heureuse,
A élever ses lapins, dessiner, écrire.
Bon élève, tous les étés à l'étranger,
Il écrivait son cahier de vacances,
Ce qu'il avait vu et aimé.
Il se mit à l'informatique très tôt,
Sur l'ordinateur de voisins ou de ses parents.
Passionné de bateaux et d'histoire,
Il lisait et regardait beaucoup de films,
Collectionnant les anciennes cartes postales
De paquebots,
S'intéressant de près
A la 2^{nde} guerre mondiale.
Après un bac scientifique,
Il fit une classe préparatoire en technologie,
Et intégra l'école des Arts et Métiers.
Il devint gadz'arts,
Se passionna pour la production :
Usinage, déformation plastique,
Soudure, fonderie.
Mais après une année d'études
De la robotique
En Angleterre,
Il se destina à l'informatique industrielle.

Mes passions : l'écriture, le dessin, la musique, la photographie

CONTES

DE LA CABANE

ENTRE REALITE ET IMAGINATION



Frédéric Gilet

Avril 2016

SOMMAIRE DE MES CONTES

SOMMAIRE

SARBELLA ET LA VIEILLE COUTURIERE

LES YEUX REVOLVER

LE FILET DE POISSON

LES TROIS LIONCEAUX

NONO LE ROBOT

LOCOMOTIVO ET LOCOMOTIVA

LUDWIG EN BALADE

CYCLAMEN ET GERANIUM

LES TRESORS DU CORSAIRE

RAISINS D'OR

LES SIRENES DE L'ILE D'ALBOS

ROSE

LA BOULE DE NEIGE

LES 4 PIERRES

ELSA

PIMPIN LE MAGNIFIQUE

LA PRINCESSE MISMA

SARBELLA ET LA VIEILLE COUTURIERE

Une vieille couturière passait son temps derrière son rouet et sa machine à coudre, comme elle l'avait

U fait toute sa vie. En raison du sort qu'on lui avait jeté, à 18 ans, elle continuait inlassablement tant qu'elle n'aurait pas de remplaçante dans sa maison isolée de tout.

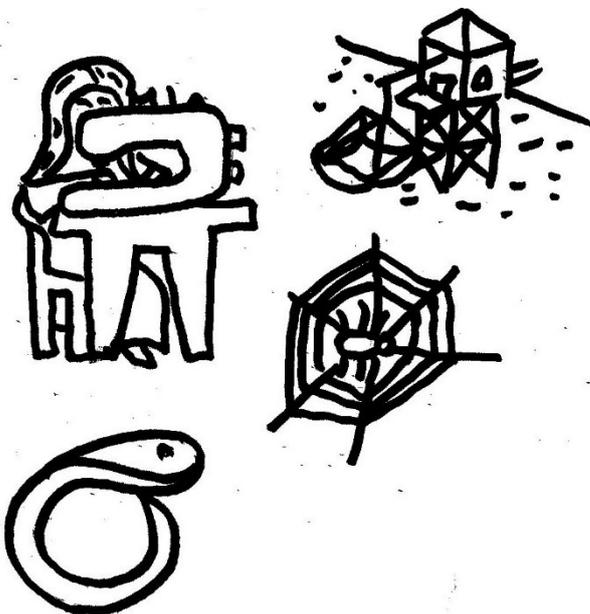
Un jour, sa nièce Sarbella vint la voir. La vieille, avec en arrière-pensée de se libérer, l'initia au métier à tisser. La jeune fille, férue de technologie, trouvait cela magique. Mais la vieille femme disparut, laissant à l'enfant le métier avec le sort qu'elle venait de lui laisser. Sarbella commença alors son grand œuvre, une robe de princesse qu'on lui avait commandée.

Mais un jour, elle se piqua avec une aiguille. Elle saigna abondamment, d'autant plus qu'elle était hémophile. C'est alors que surgit une grosse araignée. Elle lui dit : « Je vais te soigner avec mon fil et te remplacer à ton métier. En échange, tu dois me ramener mon trésor que je gardais dans ma toile sur mon île et que le pirate m'a volé. Si tu n'y arrives pas, tu mourras. » Paniquée et effrayée, l'adolescente marcha sans relâche, errant jusqu'à la mer.

C'est alors qu'elle vit un pêcheur remonter son carrelet. Elle avait faim. Elle lui acheta un poisson encore vivant. Mais au moment où elle allait le tuer pour le cuisiner, le poisson lui dit : « S'il te plaît ! Epargne-moi. Je sais ce que tu cherches. Le bijou que tu veux, c'est le pêcheur qui l'a trouvé un jour dans son filet. Il le porte toujours autour du cou et il le dépose tous les soirs sur sa table de nuit. Tu dois le lui prendre avant le douzième coup de minuit. » La jeune fille remit à l'eau le poisson et attendit que le soleil se couche. Elle s'introduisit alors dans la cabane du pêcheur, et au moment où elle allait prendre le bijou, minuit commença à sonner à l'horloge et l'homme se réveilla. Il hurla : « Sale voleuse, tu vas payer... » Il n'eut pas le temps de finir sa phrase qu'une énorme araignée de mer le piqua. Pendant que le pêcheur était tordu par la douleur, Sarbella s'enfuit avec le trésor et le ramena à l'araignée.

Aussitôt celle-ci devint un prince charmant, la bicoque devint palais et Sarbella fut vêtue de la robe qu'elle avait commencée et que l'araignée avait finie. La vieille couturière délivrée put leur raconter la fin mot de l'histoire, un secret qu'elle tenait de la sorcière qui lui avait alors jeté le sort : le pirate qui avait volé le trésor était parti en mer. Dans une bataille navale, son navire et tout l'équipage avait coulé. Pendant des siècles, la pierre avait été transportée par les courants marins vers la côte, jusqu'à

ce que le pêcheur la trouve dans ses filets. Le sort fut ainsi conjuré et plus aucune couturière ne fut exploitée.



LES YEUX REVOLVER

Elwiss avait des yeux bleus d'une couleur pure. Quand

E

il regardait dans ses pupilles, la demoiselle sous le ciel

Mais Elwiss laissait la pauvre victime marcher

Mais un jour il remarqua Hélène. Elle était

sympathique : une sorte de déesse de la femme sur

un nuage amoureux. Mais celle-ci chérissait par-dessus tout son

amour. Mais elle ne remarqua pas ce Don Juan. Les yeux de feu qu'il lui

adressait Elwiss devint aveugle. Il en était malheureux tandis que

son regard retrouvait leurs cœurs et leurs libertés.

Elwiss se retrancha alors dans la musique. Il jouait de

la guitare et des piécettes. Il ruminait dans son coin sa grandeur passée

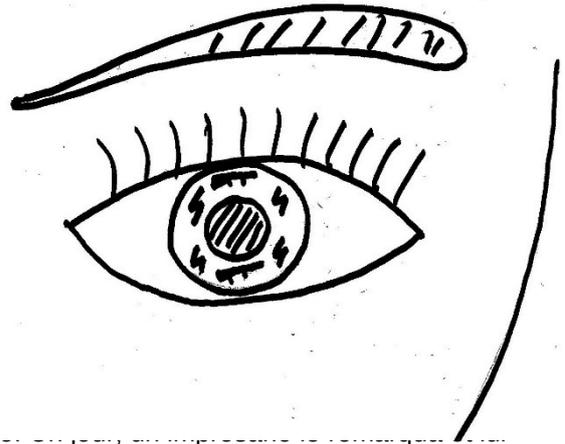
et ses rêves. Un jour un agent lui

proposa d'enregistrer un disque. C'est ainsi qu'on doit à Elwiss et son swing les plus belles chansons

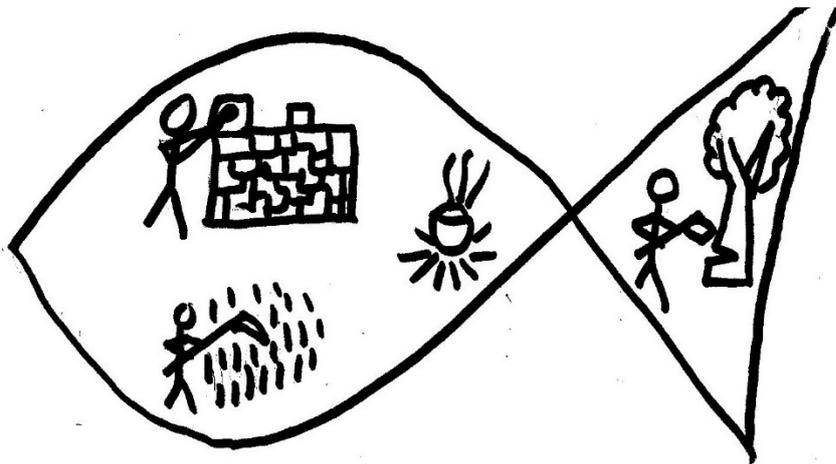
sur les yeux et qu'elles sont toujours d'actualité. Son album se vendit à un million d'exemplaires et

Elwiss connut de nouveau le succès des fans qu'il aimait tant mais cette fois-ci il y avait du respect et

pas de victimes. Elwiss n'avait pas retrouvé la vue mais il vécut longtemps et heureux.



LE FILET DE POISSON



Elle s'en va avec son filet la douce ménagère, allant chercher ses provisions bien loin de chez elle, au village. Elle marche longtemps et arrive chez le poissonnier.

« Que voulez-vous chère madame ? » lui demande-t'il.

- « J'ai besoin de poisson frais pour nourrir mes enfants » lui répond-t-elle.

Il la sert et elle met le poisson dans son filet. Elle arrive chez l'épicier et achète du riz. Son filet est de plus en plus lourd. Elle passe par chez le boulanger et lui demande une bonne miche de pain. Ainsi approvisionnée, son filet rempli à ras-bord, elle rentre. En chemin, elle rencontre son amie Berthe.

- « Je vois que vous avez fait vos courses », lui dit-elle.
- « C'est pour nourrir ma famille », lui répond-t-elle.

Son amie lui propose des herbes et des condiments.

- « Avec ceci vous allez donner plus de goût à votre cuisine. Vos enfants vont travailler plus vite, plus fort ! »

Enfin, avant de rentrer chez elle, elle passe par chez sa cousine Eléonore. Celle-ci lui tend un pot de crème.

- « Vos fils travaillent dur, ils ne sont pas riches, mais vous verrez, avec ça, ils vont améliorer l'ordinaire ».

Ainsi, la ménagère rentre chez elle, son filet rond comme un ballon. Elle se met à cuisiner.

Quand elle se met à cuisiner le poisson, son premier fils arrive et dit :

- « Aujourd'hui, nous avons bâti un mur. Ce poisson va nous rassasier. Quelle joie de manger, je vais mieux travailler cet après-midi ! ».

Quand elle se met à cuisiner le riz, son deuxième fils arrive et dit :

- « Aujourd'hui, nous avons moissonné tout le champ. Un peu de riz va nous changer de l'habitude. Quelle joie de manger, je vais mieux travailler cet après-midi ! ».

Quand elle ajoute la crème avec les herbes, son troisième arrive et dit :

- Aujourd'hui, nous avons coupé tout le bois, cette sauce va nous donner un bon repas. Quelle joie de manger, je vais mieux travailler cet après-midi ! ».

Et c'est ainsi qu'ils se retrouvent autour d'un bon repas. Le plat sent bon et tous le trouvent délicieux. A la dernière bouchée, le voisin arrive et dit au premier :

- « Ce repas vous a donné des forces, si vous arrivez à bâtir ma maison dans l'après-midi, je vous donne dix pièces d'or. Personne n'a jamais réussi, mais à moins que vous n'abandonniez, avec la cuisine de votre mère, je suis sûr que vous y arriverez. »

Le premier part bâtir son mur.

De suite arrive le seigneur du village et dit au deuxième :

- « Ce repas vous a donné des forces, si vous arrivez à moissonner tous mes champs dans l'après-midi, je vous donne ma fille en mariage. Personne n'a jamais réussi, mais à moins que vous n'abandonniez, avec la cuisine de votre mère, je suis sûr que vous y arriverez. »

Le deuxième part moissonner.

Enfin arrive le patron de la scierie et dit au troisième : »

- « Ce repas vous a donné des forces, si vous arrivez à scier tout le bois dans la réserve dans l'après-midi, je vous embauche. Personne n'a jamais réussi, mais à moins que vous n'abandonniez, avec la cuisine de votre mère, je suis sûr que vous y arriverez. »

Le troisième part scier le bois.

C'est ainsi que les trois travaillent tout l'après-midi.

Le premier dit :

- « Je me sens bien avec ce bon poisson, je n'ai jamais aussi bien travaillé »

Le deuxième dit :

- « Ce riz était exquis, je n'ai jamais aussi bien travaillé »

Le troisième dit :

- Cette sauce était délicieuse, je n'ai jamais aussi bien travaillé ».

Il faut dire que le poisson était de la meilleure pêche, que le riz provenait des meilleures plantations et que les condiments leurs donnaient une force incroyable.

Tous faillirent abandonner car leur estomac se met à gargouiller de plaisir.

Le premier pense alors à l'argent qu'il apportera à sa famille et qui lui permettra de manger tous les jours. Il termine son mur et reçoit ses dix pièces d'or.

Le deuxième pense alors que la femme qu'il va avoir aidera sa vieille mère et qu'il vivra heureux. Il moissonne tous les champs et va au château se marier.

Le troisième pense alors qu'avec son travail il sera un souci de moins pour sa mère. Il coupe tout le bois et reçoit son contrat.

C'est ainsi grâce aux courses et à la marmite magique de la ménagère qu'ils ont la force de terminer leur travail.

La joie revient à la maison, ils mangent désormais à leur faim, et avec le fruit de leur labeur s'achètent chacun une maison et fondent ainsi leur foyer.

Le premier, avec la réputation qu'il a acquise, gagne désormais beaucoup de pièces d'or et peut aider sa mère à vivre.

Le second, avec la réputation qu'il a acquise, est devenu châtelain et peut aider sa mère à vivre.

Le troisième, avec la réputation qu'il a acquise, est devenu patron de la scierie et peut aider sa mère à vivre.

La joie est donc revenue et tous trois profitent du fruit de leur labeur. Tous les dimanches, ils vont chez leur mère manger un plat spécial qui leur donne la force de vivre en toute quiétude.

LES TROIS LIONCEAUX

Les lions étaient heureux dans la savane. Ils chassaient, ils dormaient : bref, ils menaient une existence agréable. Plusieurs groupes vivaient sur ce terrain et profitaient des dons de la nature. Les mères s'occupaient des petits, qui étaient nés récemment.

Un jour, un lionceau s'éloigna du groupe par sa curiosité à voir un animal fuir : il voulait le suivre. Bientôt, il se retrouva seul et constata qu'il avait perdu sa mère. Il pleura et se remit à marcher pour la retrouver.

Il erra pendant un bout de temps et tout à coup il aperçut un deuxième lionceau qui était perdu lui aussi. Ils se remirent à marcher et même s'ils étaient fatigués ils décidèrent de continuer. Ils rencontrèrent un troisième lionceau qui était seul lui aussi.

Ils décidèrent de s'arrêter, car ils avaient soif, ils avaient faim et ils étaient fatigués. Ils se mirent à parler :

- « J'ai soif », dit l'un
- « Moi aussi », dit l'autre.
- « Mais moi je sais où se trouve une source » ajouta le troisième

Ils se remirent à marcher vers la source. Ils la trouvèrent au bout d'un moment et burent goulument. Leur soif éteinte, ils se remirent à marcher.

Tout à coup ils aperçurent un camp d'humains, dont ils avaient peur. Ces hommes étaient en train de manger.

- « J'ai faim », dit l'un
- « Moi aussi », dit l'autre
- « Mais moi je sais comment attraper la nourriture » ajouta le troisième.

A pas de velours, il s'approcha dans la nuit noire du feu où avait rôti la nourriture. Avant de dormir, les hommes l'avaient rangée dans un coin. Le jeune lionceau s'en approcha doucement, prit le morceau de gazelle dans la bouche et s'enfuit en courant.

Le veilleur de nuit s'en aperçut et alerta ses congénères en criant « Au voleur, au voleur »

Cependant, le jeune félin se terra dans sa cachette avec ses amis et les hommes ne les trouvèrent pas. Une fois ceux-ci partis, ils sortirent de cet endroit et se remirent à marcher.

- « Je veux retrouver ma maman » dit l'un
- « Moi aussi », dit l'autre
- « Moi je sais où les retrouver, c'est la fête annuelle », ajouta le troisième.

Ils se remirent à marcher et bientôt ils retrouvèrent la fête annuelle. « Hourra ! Nous avons retrouvé notre famille ! » dirent les trois lionceaux de concert. En effet, les mères inquiètes les trouvèrent de suite et la fête grandiose arriva, où tous furent heureux de se retrouver et célébrèrent le retour des enfants.

Ainsi, la vie de famille recommença et tous les lions recommencèrent à vivre paisiblement.

NONO LE ROBOT



'était un petit robot sur une chaîne d'assemblage.

C

Mais il voulait courir et voler comme un animal ou un oiseau. Mais il avait les pieds fixés au sol par des boulons et ne pouvait pas bouger autrement que ce que lui

demandait l'odieux ingénieur. Toujours plus de cadence, pas de récompense, se disait-il dans sa petite carte mémoire d'ordinateur.

Un jour on le déplaça pour réparer son bras. Il profita alors de la nuit pour s'échapper. Sa puce numérique, reliée à sa caméra vidéo lui fit prendre conscience du danger des voitures, des camions. Des hommes, étonnés de sa présence, le poursuivirent, paniqués d'une telle présence. Il arriva dans un port et se cacha dans un conteneur, qui fut embarqué sur un

cargo. Il fit ainsi le voyage jusqu'aux îles Manaüs, l'île aux bananes. Une petite souris se manifesta alors. Elle lui demanda de prendre de la nourriture située en hauteur avec son bras. En échange, elle lui donna l'information suivante : la récolte des bananes était en retard et le roi donnait à celui qui la terminerait en une journée la main de sa fille. Nono se porta volontaire. Avec agilité et rapidité, il ramassa les bananes en 24 heures. Le roi, surpris que sa fille épouse un robot, lui concéda néanmoins la princesse. Celle-ci, encore jeune, se mit à jouer avec lui. Un après-midi, elle embrassa la coque du robot parce qu'elle le trouvait amusant et rond. Par magie, les plaques d'acier se brisèrent et Nono devint un beau prince charmant. Ils eurent alors beaucoup d'enfants et allaient vivre leur conte de fée sous le soleil des tropiques.

LOCOMOTIVO ET LOCOMOTIVA

ocomotivo et Locomotiva, affectueusement appelés Loco et Loca, étaient des locomotives à vapeur

L

qui assuraient les liaisons entre la vallée de l'acier, qui possédait Loco et la vallée du charbon qui possédait Loca. Elles formaient un couple amoureux et inséparable. Ces deux contrées étaient riches de leurs échanges mutuels faits par le chemin de fer nouvellement construit. Entre les deux vallées la plaine du blé fournissait la farine aux deux pays. La

guerre éclata entre les deux vallées, qui revendiquaient toutes deux la plaine du blé lorsque le roi de cette dernière mourut de vieillesse sans avoir de descendance.

Loco et Loca ne pouvaient plus aller bielle dessus bielle dessous, siffler du bonheur de se retrouver et faire feu à toute vapeur. Séparées par la guerre, les locomotives étaient malheureuses. Le front se figea dans la plaine du blé, près de la ville de Gorae. Pacifiques, les locomotives se contentaient du strict minimum : acheminer canons et soldats sur les lieux du conflit.

S'ensuivit une bataille mémorable où la vallée de l'acier avec ses chars issus de sa métallurgie l'emporta sur la vallée du charbon. Mais, dans la bataille, Loco fut abîmée par les soldats de la vallée du charbon. La vallée de l'acier ne pouvait plus occuper le territoire de son ennemi. Loca fut alors lancée à pleine vitesse avec un commando vers l'usine d'armes de destruction massive de la vallée de l'acier. Les soldats détruisirent le bâtiment.

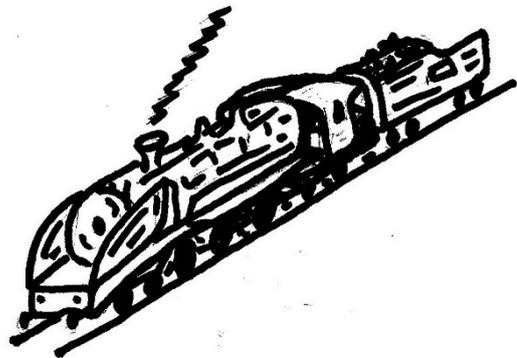
S'étant neutralisées, les deux vallées et la plaine du blé décidèrent de ne former qu'un seul pays, l'Illrado.

Gorae serait l'entrepôt de Loco, réparé et de Loca.

La valeur au combat et l'action pour la paix des deux locomotives en firent des héros. Elles étaient tellement heureuses de se retrouver vivantes de toutes leurs pièces...

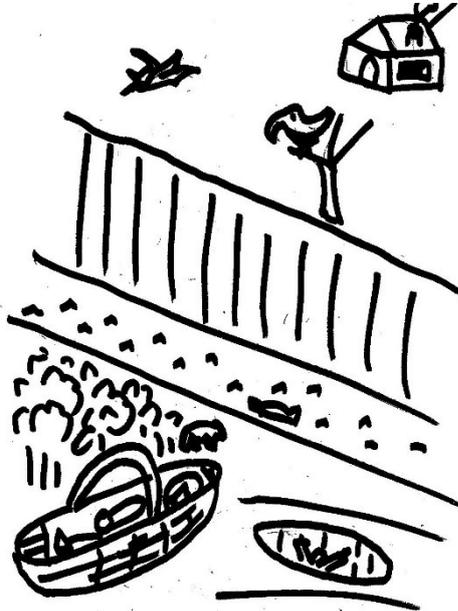
L'Illrado devint une terre accueillante et tonique où l'on entendait le soir les locomotives sinuer dans les

vallées à toute vapeur, emmenant passagers et marchandises d'un coin à un autre de la contrée.



LUDWIG EN BALADE

Ludwig allait voir sa vieille tante en partant de bon matin. Il emportait dans son panier un fromage, du miel, un lapin et un poisson. En route, il tomba dans un piège, un grand trou. Alors arriva un corbeau qui le délivra contre le fromage. Ludwig continua sa route. Il se perdit dans la forêt et rencontra un ours. « Si tu me donnes ton miel, je te conduirai au chemin ».



Aussitôt dit, aussitôt fait. Continuant, Ludwig arriva au pied d'une falaise insurmontable. L'aigle le souleva au sommet contre le lapin. Enfin il arriva sur un bord d'une rivière infranchissable. Un brochet le porta de l'autre côté contre son poisson.

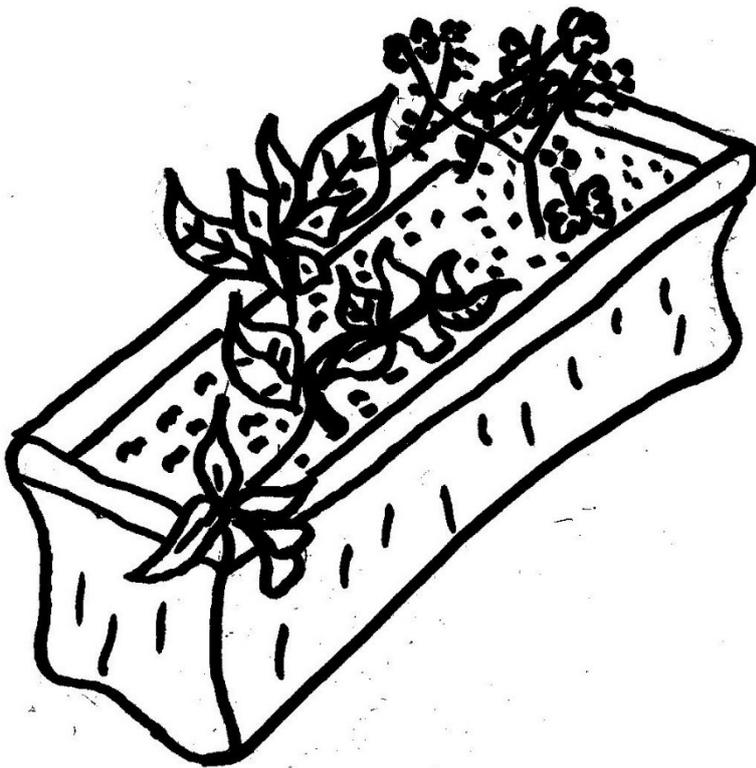
Ludwig arriva chez sa tante, le cœur bien lourd de n'avoir rien à lui offrir. C'est alors qu'il vit une belle rose pourpre. Il la prit et la mit dans son panier. Il s'avérait que la tante n'avait pas faim car elle était très malade. Avec la rose, Ludwig fit une mixture qu'il donna à boire à sa tante. Elle retrouva force et santé. Il s'avérait qu'elle était reine de la nature, dans sa petite hutte en bois. Devant cette guérison, elle fit des miracles : Ludwig devint prince. Les corbeaux furent mis en prison. Sa toison était en peau d'ours et sur son étendard il y avait une tête d'aigle. Quant au brochet, il fut attrapé par une sirène qui retrouva ainsi ses jambes.

Ludwig et la sirène devinrent amoureux. Ils promirent de se marier plus tard.

Les animaux trop gourmands et trop fainéants avaient été punis. A trop vouloir demander aux autres, il ne faut s'en prendre qu'à soi-même.

CYCLAMEN ET GERANIUM

Cyclamen et Géranium poussaient sous une serre l'une à côté de l'autre. Ces plantes s'aimaient éperdument, ne pouvant pas se passer l'une de l'autre. Un jour, l'horticulteur décida de les vendre sur le marché. Il les mit en pot et sépara les deux amoureux. Avant de partir, elles demandent à l'abeille de donner, en butinant, à chacune les nouvelles de l'autre, ce qui fut fait. C'est ainsi qu'elles se communiquèrent qu'elles avaient été achetées et plantées dans des jardinières aux fenêtres respectives de Jean et Laura et qu'ils habitaient dans le même village. Les fleurs décidèrent de produire dans leur pollen un élixir d'amour que l'abeille s'empressa de butiner. L'apiculteur en fit un miel qu'il vendit également sur le marché. Jean et Laura en achetèrent chacun un pot, et quand ils mangèrent le précieux nectar, ils furent transpercés par un amour qui venait de nulle part. Le soir du 14 juillet avait lieu un bal. Jean et Laura étaient conviés. Dès qu'ils se virent et dansèrent ensemble, ils eurent le coup de foudre. Ils se marièrent et firent ménage commun. Chacun amena sa jardinière et ils remirent côte à côte Cyclamen et Géranium. Tous se promirent de s'aimer jusqu'à la fin de leurs jours.

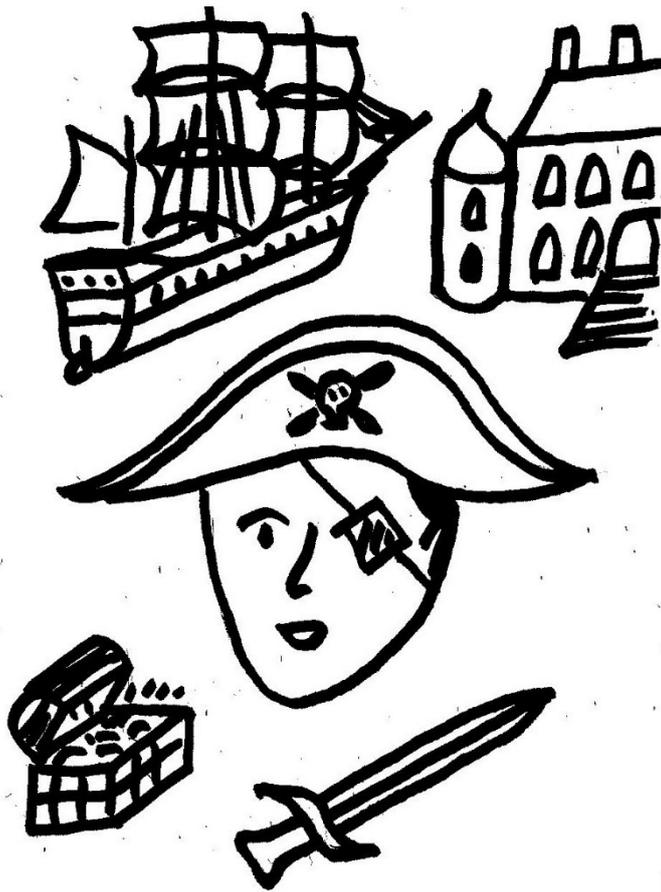


LES TRESORS DU CORSAIRE

C

'était le 6 mai 1945. Florent, le fils des châtelains, vient de perdre ses parents dans un accident de voiture. Après les obsèques lui prend la curiosité d'explorer les caves du château. Au milieu des souvenirs, des meubles et des œuvres d'art trône un vieux coffre.

Attiré, Florent l'ouvre. Il contient un chapeau de corsaire, une épée, un vieux grimoire et un voilier en bouteille. Curieux, Florent ouvre le livre. Il déchiffre très vite les codes et lit : « Quand vous aurez ce message, je serai mort. Pour me délivrer, mettez le chapeau, prenez l'épée, ouvrez la bouteille et criez « A l'abordage !!! Votre courage fera le reste pour obtenir ma fortune... ». Florent, encore jeune et peu craintif, suivit les ordres. Alors tout d'un coup la cave se remplit d'eau. Un serpent de mer tente de l'entraîner au fond, mais Florent lutte, lui coupe la tête et remonte à la surface. Un pirate surgit du voilier de la bouteille. Florent monte alors sur le pont du bateau, mais il n'arrive pas à vaincre le pirate



malgré son expérience en escrime.

Mais à la faveur du combat la prisonnière du pirate s'était échappée des cales et était discrètement monté au mât. Elle balance une poulie au bout d'un filin. La tête du pirate explose sous le choc avec l'objet. Les pirates, sans chef, sont défaits. La femme, princesse de rang, dit à Florent : « Tu as la force et le courage de tes ancêtres. Retourne dans ton monde et je te rejoindrai. Mais avant, je dois finir ma mission, celle de délivrer ton ancêtre le corsaire, prisonnier à l'île de la tortue, pour que tu puisses vivre. Je sais où il a caché son trésor car je connais ses secrets. Vas-donc. »

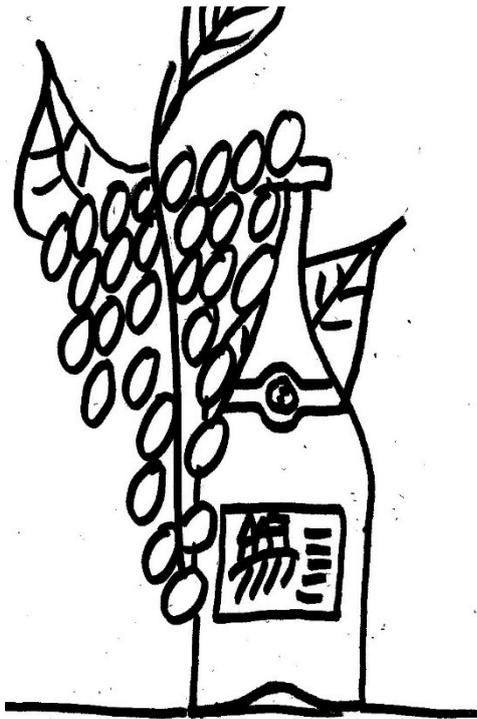
Florent reprend alors ses esprits dans la cave vidée de son eau. Il continue ses recherches, en se

demandant s'il n'avait pas rêvé. Il tombe alors sur le tableau représentant le portrait d'une princesse, qu'il reconnaît comme étant la prisonnière du pirate.

C'est le 8 mai 1945. Le fidèle Hector, le servent de Florent, qui le cherche partout, crie dans la cour : « Victoire, Victoire, les allemands ont capitulé !!! » Alors le tableau prend vie et se transforme en une ravissante jeune fille. Elle semble connaître les lieux et dirige Florent vers un autre coin de la cave, où elle trouve une grosse carapace de tortue. Dessous, ils trouvent un coffret, l'ouvrent : il est rempli d'or et de bijoux. Amoureux, ils vont se marier quelques années plus tard et vont vivre heureux dans la bonté et la générosité.

RAISINS D'OR

Jules cultivait des hectares de vigne. Un matin, il se réveilla et constata que les raisins étaient en or massif. Il fit sa récolte et se mit à mener grand train, dépensant tout son argent. Il n'avait plus le temps de s'occuper de ses plants. Ainsi, l'année suivante, la vigne ne donna aucun fruit. Jules, endetté aux jeux, ne pouvait plus payer ses créanciers. Découragé, il demanda une avance à l'une de ses rares fidèles amies pour s'acheter une bêche. Il se remit à cultiver sans relâche. La vigne reprit toute sa beauté, et à l'automne, sous les feuilles jaunies il vendangea les grains couleurs dorée et chargés de jus et de sucre. Il produisit alors un excellent nectar, un vin exceptionnel qui se vendit très bien pour couvrir les dettes. Jules fut alors heureux de vivre simplement des fruits de son travail. Devenu sage, il épousa son amie et ils eurent beaucoup d'enfants.



LES SIRENES DE L'ILE D'ALBOS

es sirènes de l'île d'Albos attiraient par leurs chants les marins dont les navires s'abîmaient sur les récifs. Elles les faisaient prisonniers pour servir ces demoiselles, entretenir leur ville sous-

L

marine ou cuisiner algues et poissons, par exemple. Athos, un beau et jeune mousse fraîchement arrivé, avait séduit l'une d'entre elles. Elle ne lui refusait aucune faveur. Un jour

qu'il nettoyait ses écailles, il lui demanda s'il pouvait lui jouer du piccolo, son instrument de musique. L'ignorante, curieuse, l'y autorisa.

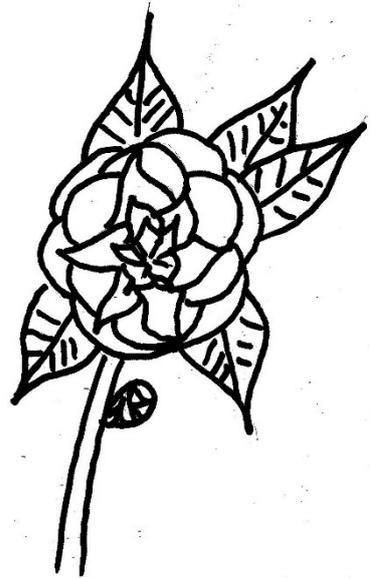
Alors le son de l'instrument surmonta le chant des sirènes et tous les hommes retrouvèrent leurs esprits. Ils en profitèrent pour faire la révolution et tuèrent la reine des sirènes. Alors les sirènes perdirent leurs voix et leurs queues, qui se transformèrent en jambes. Des couples se formèrent en parlant le langage des signes. Ils vécurent en harmonie dans la ville sous-marine en obéissant au son du piccolo de leur chef, Athos.



ROSE

Gaëtan, le vigneron, avait planté des roses au bout de ses rangs de vigne pour faire beau et le prévenir de maladies éventuelles selon la tradition. Il remarqua que l'une d'elles était pourpre, mais constata un jour qu'elle était atteinte par la maladie. La rose pourpre lui dit alors : « Trouve-moi une potion magique pour me guérir ! ». Gaëtan acheta alors un produit chimique qu'il répandit sur sa vigne, mais cela ne fit qu'empirer les choses : la coccinelle qui mangeait les pucerons voyait son air et sa nourriture, les pucerons, intoxiqués. Quant à la rose, elle perdait ses pétales. De plus, la femme de Gaëtan, qui s'appelait Rose-Marie, tomba gravement malade. La coccinelle, mal en point, dit alors à Gaëtan : « Tu dois administrer à ta vigne une potion dont voici le secret de sa composition. Elle contient des fleurs et plantes rares et difficiles à trouver. Bon courage ». Elle lui donna alors la recette. Gaëtan, quand il ne veillait pas sur sa femme ou ne s'occupait pas de sa vigne, parcourait monts et vallées pour trouver les ingrédients, dans une course contre la montre contre la maladie de ses roses.

Mais à force de persévérance, il réunit tous les éléments et fabriqua la mixture. Il courut alors l'administrer à ses plantes. Alors se produisit le miracle : la vigne retrouva sa santé, la rose retrouva son éclat et la coccinelle se transforma en bijou à la carapace en or massif. Il courut voir Rose-Marie et lui enfila la bague au doigt. Elle qui était mourante se leva alors en pleine santé. Dame nature l'avait remercié pour son geste envers elle. Gaëtan traitait désormais naturellement ses vignes, protégeant son fragile équilibre et la faune et la flore. Il produisait un divin nectar, qui se retrouvait sur les tables des puissants comme sur celles des gourmets, tant il donnait force et courage, tant il était doux et liquoreux. Gaëtan et sa femme vécurent heureux jusqu'à la fin de leurs jours.



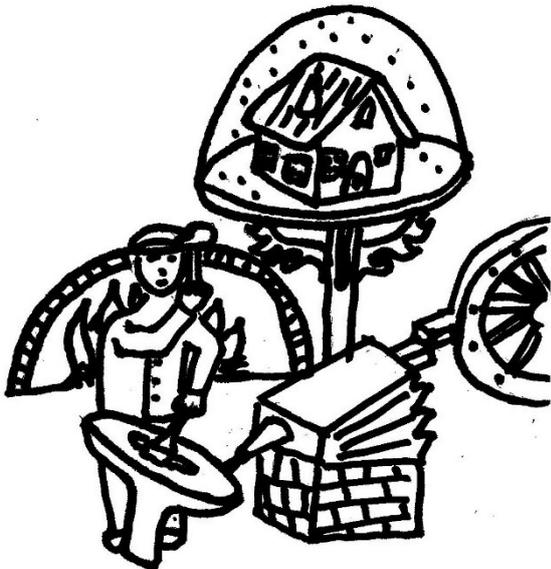
LA BOULE DE NEIGE

Il était une fois un vieux magicien qui possédait une boule de cristal au bout d'un bâton de chêne. A l'intérieur de cette boule il y avait un chalet dans lequel vivaient des nains et qui baignait dans l'eau. La boule faisait de la neige quand elle était secouée. Le conseil des sages avait donné il y a bien longtemps au vieux magicien le pouvoir de faire l'hiver en secouant la boule régulièrement à cette saison, provoquant au passage un tremblement de terre dans le chalet à cause duquel les nains, habitués, avaient fixé tous les meubles. De la neige tombait alors sur le royaume. Les lilliputiens étaient contents que la neige arrive car ils fabriquaient et expédiaient alors les jouets en bois de tous les enfants. Le mécanisme de leur machine était remonté par les mouvements du magicien.

Mais un matin d'hiver le vieux magicien, malade, ne se réveilla pas pour secouer la boule. Les nains étaient inquiets car le moulin de leur usine à jouets ne pouvait pas fonctionner. C'est alors qu'un jeune berger et son chien entrèrent par curiosité dans la maison du magicien. Le chien, qui fouinait, trouva le

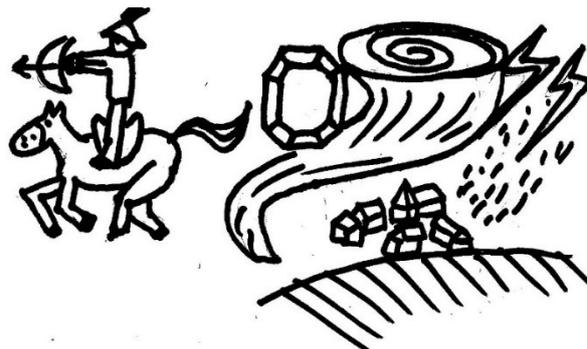
bâton et s'en empara dans sa gueule, secouant la boule comme un os. Rien ne se produisit à l'extérieur ni à l'intérieur car il n'y avait pas les incantations secrètes. Le jeune berger voulut prendre le bâton à l'animal, mais alors qu'ils couraient la boule de cristal tomba. Elle se cassa, laissant s'échapper l'eau et les flocons de neige.

La nature ainsi libérée reprit son droit. Le vieux magicien alla chez le médecin qui diagnostiqua un surmenage et lui administra quelques plantes. Il accueillit dans sa maison le jeune berger et ensemble ils s'occupèrent des nains qui installèrent leur usine à jouets au coin de la cheminée, profitant des flammes pour faire fonctionner leur forge. C'est ainsi que naquit la révolution industrielle...



LES 4 PIERRES

I l était une fois le royaume du bon roi Elorgan. Il vivait heureux car il avait la gouvernance des 4 pierres précieuses, symbolisant les 4 éléments : la bleue ou l'eau, la rouge pour la terre, la jaune pour le feu et la grise pour l'air. Mais le roi, en perdant successivement 3 batailles dans la guerre qui l'opposait au seigneur des ténèbres, perdit les 3 premières pierres. Lorsqu'il perdit la bleue, sa ville fut submergée par un torrent de pluie et fut inondée. Lorsqu'il perdit la rouge, la terre devint si aride que les paysans ne pouvaient plus cultiver et la famine s'installa. Lorsqu'il perdit la jaune, la forêt qui fournissait abondamment le peuple en gibier et en bois brûla. C'était la désolation. Les temps devenaient très durs et si le mal s'emparait de la 4^{ème} pierre, alors le seigneur des ténèbres aurait tous les pouvoirs néfastes sur le monde. Le conseil des sages envoya donc le magicien Everloff et le chevalier Olwin. Avec la dernière pierre qui restait, celle de l'air, il provoqua un vent qui poussa les nuages qui étaient au-dessus de la ville vers les bois et les champs. La forêt arrêta de brûler et la terre redevint fertile. Après cette première victoire, il fallait vaincre le seigneur des ténèbres. Les habitants délivrés se mirent alors à produire des armes. Alors avec une autre incantation, le magicien provoqua sur le champ de bataille qui opposait les deux armées un ouragan qui pulvérisa l'armée de l'ombre. C'était la deuxième victoire. Le peuple avait retrouvé sa gaieté. Avec le minerai et les pierres précieuses de leurs mines, ils fabriquèrent une épée si dure qu'elle transperçait un arbre et si belle avec sa parure de diamants qu'elle aveuglait les personnages sombres. Olwin provoqua en duel le seigneur des ténèbres. Ce dernier, subjugué par la lumière, la pureté et la beauté de l'épée, fut distrait un instant. Olwin en profita pour lui transpercer son cœur dur comme de la pierre avec sa lame. La guerre était terminée. Le roi récupéra ses pierres, mais le conseil des sages décida de les détruire pour que plus jamais un pouvoir néfaste ne s'empare de cette superpuissance. Olwin fendit donc les pierres avec son épée. Elles redevinrent poussière. L'homme n'avait plus prise sur les éléments. La nature reprit donc ses droits et les humains vécurent heureux dans le cycle normal et naturel des saisons.

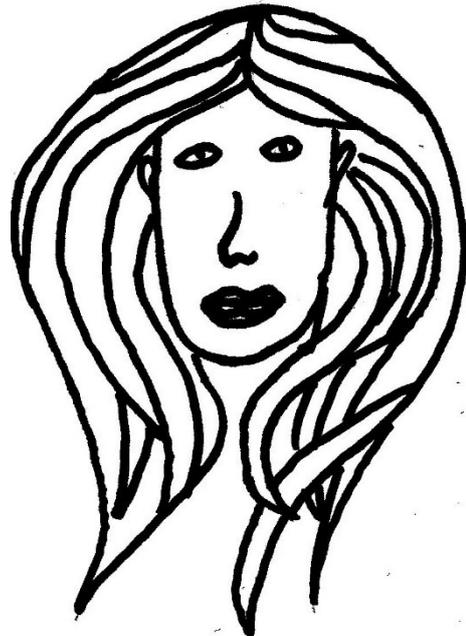


ELSA

Elsa avait des cheveux magnifiques. Ils étaient longs, soyeux, délicats, brillants. Sa beauté resplendissait, rendait amoureux tous les garçons du village. Ils voulaient toucher, sentir, palper cette chevelure ondulante et envoûtante.

Mais le jour de ses 18 ans, une sorcière, déguisée en coiffeur, vint la voir. Elle lui dit : « Je vais vous coiffer, vous allez être encore plus belle ». Elsa, ignorant qu'elle tirait sa force de sa chevelure, se laissa faire. Plus la sorcière coupait, plus elle devenait belle, pendant qu'Elsa devenait hideuse. Elsa se regarda alors dans un miroir : elle était horrifiée. Elle alla alors se cacher dans la forêt, à l'abri des regards indiscrets. Devenue ermite, elle se lamentait et priait tous les jours.

Un matin, un jeune garçon aperçut la vagabonde au détour d'un bosquet. Elle se mit à courir, mais il la rattrapa d'un pas alerte. Pas effrayé, sans doute naïf, il lui dit : « Je suis perdu, peux-tu m'indiquer le chemin du village ? ». Elle le ramena sur la route, c'est alors qu'apparut Firmin, le paysan, sur son cheval de traie. Ce dernier, paniqué de rencontrer la laideur incarnée, celle que l'enfant ne voyait pas, fuit au galop. En partant, il laissa tomber sa bouteille de vin. Elsa, assoiffée, but ce divin breuvage. Sa chevelure, comme par enchantement, retrouva tout son éclat. Elsa retrouva son teint d'antan. Ayant retrouvée ses forces, elle rentra à la contrée, chassa la vilaine sorcière, qui de son ombre avait instauré un pouvoir maléfique. Tous étaient heureux de cette liberté retrouvée. Elle épousa le chef du village, et dans la paix et la prospérité, ils eurent beaucoup d'enfants.



PIMPIN LE MAGNIFIQUE

I l y avait dans la forêt, le long de la rivière, près du village de Bucquet, une caverne où ceux qui y avaient pénétré n'étaient jamais revenus. La légende raconte qu'une sorcière sur son dragon en garde l'entrée pour ne pas qu'on lui vole son trésor, les bagues de mariage de la prisonnière du prince des ténèbres. Celle-ci, la princesse Molgane, était cloîtrée en haut d'une tour sans portes. Personne ne savait que le dragon quittait la grotte tous les jours pour la livrer en nourriture.

Un jour, le jeune Pimpin se promenait dans la forêt. Tout à coup, le sol se déroba sous ses pieds et il tomba dans un ravin. Il était blessé, il s'était cassé la jambe. Il était juste à la porte de la grotte.

Heureusement pour lui, le dragon était parti, il se retrouva nez-à-nez avec la sorcière.

Pimpin, malin et rusé, voyant le danger, se mit à bavarder :

- « Je suis blessé, pourquoi me tuer ? »
- « Je suis sorcière, donc je suis méchante »

Il se mit à la congratuler :

- « Vous êtes la plus belle, pourquoi autant de haine ? »
- « Je suis au service du prince des ténèbres, je lui ai fait allégeance »
- « Vous y gagneriez à être connue et reconnue au service du bien »
- « Je suis née et je resterai mauvaise »
- « Une belle âme vous pourriez vous racheter !!! »

La sorcière se mit à réfléchir :

- « Vous croyez que je peux devenir fée ? »
- « Ca dépend ce que vous cachez »
- « Je ne dois le dire à personne »

Pimpin prit alors un risque :

- « Votre secret, tout le monde le sait, est un trésor »
- « Comment le sais-tu ? Personne d'autre que le prince des ténèbres et le dragon le connaissent... »

Pimpin, avec assurance :

- « Je suis devin et je sais que vous avez un bel avenir »

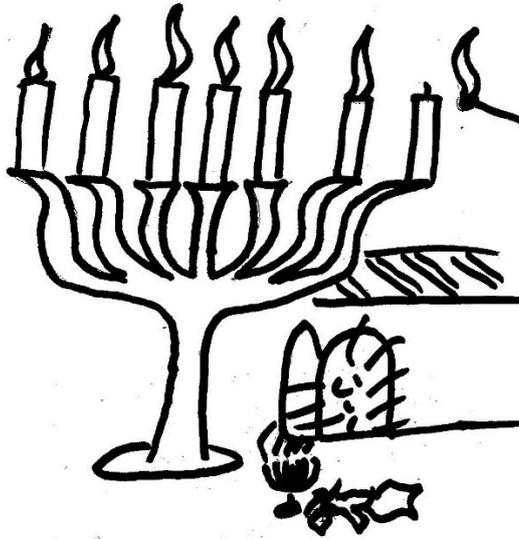
La sorcière, amadouée, l'invita à discuter autour de sa spécialité, un verre de kambé. Elle lui raconta alors le secret de la grotte. La bague était à côté, resplendissante dans son écrin doré. C'est alors que revint de sa course le dragon. Celui-ci, furieux de la présence de Pimpin, allait le tuer. La sorcière, sous le charme, le retint. Pendant ce court laps de temps, et malgré sa blessure, il fit un sursaut vers les bagues. Par instinct, il mit celle qui lui paraissait à sa taille à son doigt. Elle lui allait parfaitement. Alors, lui le paysan, par magie, se retrouva en habits de prince. Le dragon devint cheval ailé, la sorcière devint fée.

- « Tu ne m'avais pas menti, Pimpin. Pour toi, je vais faire disparaître mon ancien maître, le prince des ténèbres, car tu m'as libérée et je vais t'honorer. Cheval ailé, conduis le jusqu'à la princesse.

C'est ainsi que le soleil éternel fit son apparition et chassa les nuages sombres du ciel au-dessus de la contrée. Devenu Pimpin le magnifique, élu malgré lui par la grâce des dieux, il devint roi des plaines et de la forêt. Il épousa Molgane et ils eurent beaucoup d'enfants.



LA PRINCESSE MISMA



Le chevalier Malune au service du bon roi Alibert du royaume de Logarda était héroïquement mort dans la guerre contre le royaume du maléfique Esborn. Avant de mourir, il légua à sa fille, la princesse Misma, un candélabre à 7 branches et lui donna son secret : faire un vœu pour chaque flamme allumée, ils seront tous exhaussés lorsque la dernière bougie aura pris feu.

La princesse fit alors un soir ses vœux :

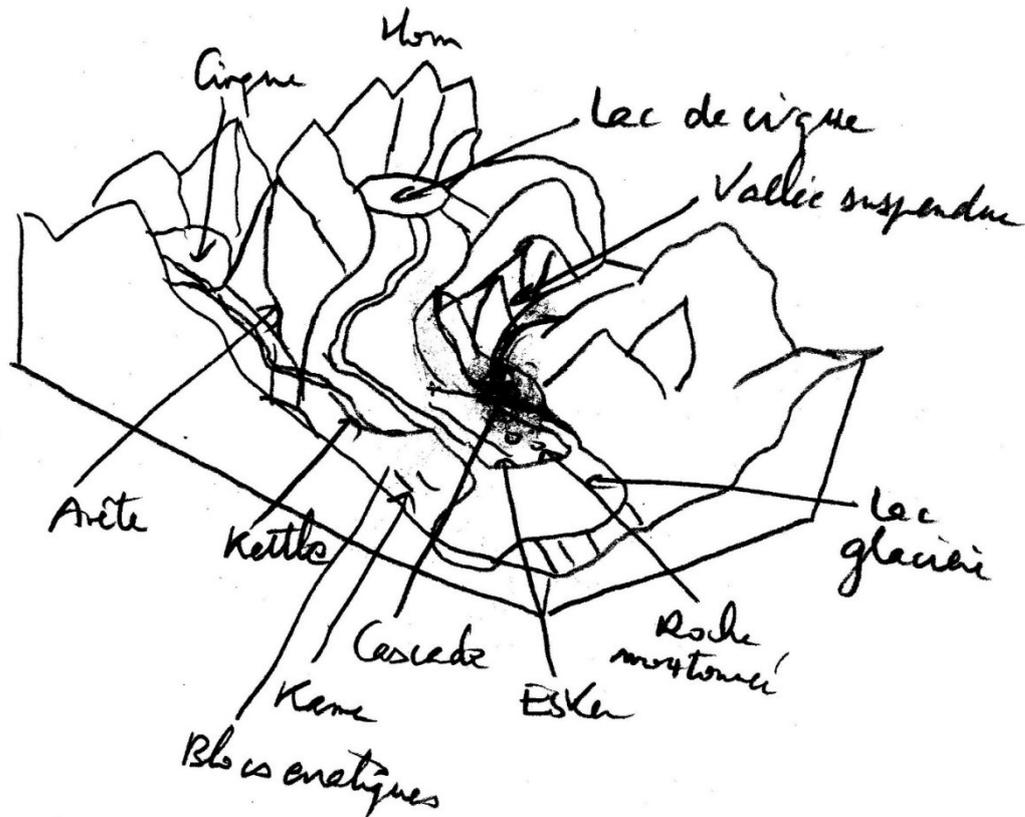
- Le 1^{er} fut de tuer la monture d'Esborn, le dragon Millefers
- Le 2nd fut que le chevalier Mistrandin du royaume de Logarda batte le chevalier noir.
- Le 3^{ème} fut que le vaisseau de guerre d'Esborn soit capturé par la frégate « Eloïse » du roi Alibert
- Le 4^{ème} fut qu'on prenne la ville fortifiée de Galaïs du royaume d'Elborn.
- Le 5^{ème} fut qu'on brûle le château d'Elborn, juché en haut d'une colline
- Le 6^{ème} fut que le roi Alibert tue Elborn dans un duel à l'épée.

Pour le 7^{ème} et dernier vœu, elle hésita entre demander pour elle un prince charmant ou pour le royaume de l'or pour restaurer les finances de l'Etat mises à mal par la guerre. Mais il était tard et la princesse épuisée s'endormit sans prendre de décision. Déjà les armées des premiers vœux se mettaient en place et il était urgent de décider. C'est alors qu'à cause du mauvais temps le vent claqua la porte, propagea le feu sur la dernière bougie en même temps que le bruit réveilla la princesse. Elle pensa alors aux habitants du royaume de Logarda, prisonniers. Elle les avait oubliés et leur libération fut ainsi donc son 7^{ème} vœu.

Les vœux se déroulèrent alors comme prévu. Le roi Alibert gagna la guerre grâce aux successives réalisations des vœux. On découvrit dans le vaisseau d'Elborn une gigantesque cargaison d'or, qui fut mis dans les caisses du royaume. Le prince Golan, prisonnier du chevalier noir, fut libéré. Le peuple libre et heureux salua alors le mariage du prince Golan et de la princesse Misma. Ils vécurent heureux et eurent beaucoup d'enfants.

Exemple de dessins

LA VIE DE LA TERRE

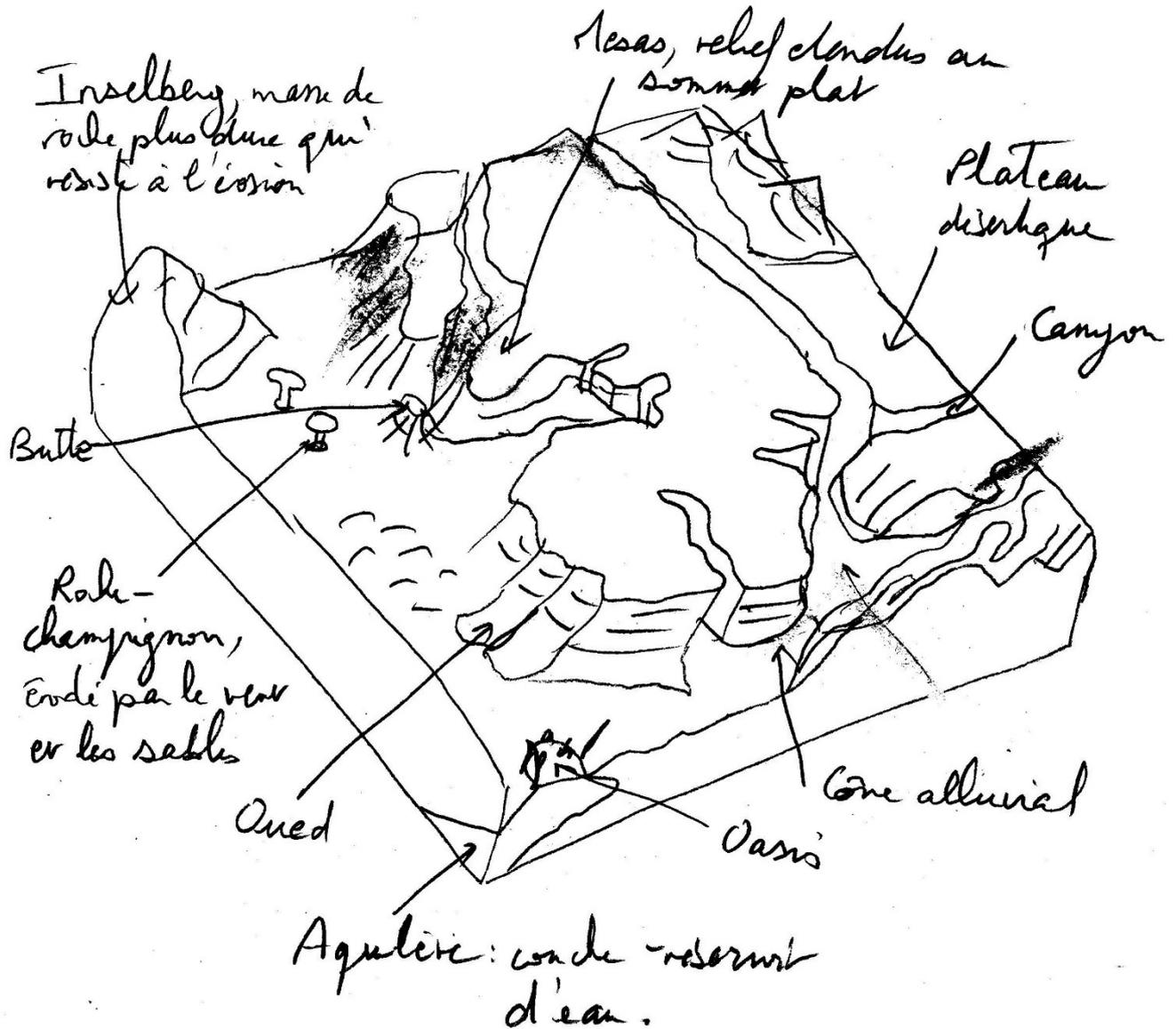


Le paysage après le départ de glaces

30/04/2017

Frédéric Gillet

LES FORMES DE RELIEF DANS LES DESERTS



Les déserts existent du Mexique au Sud-Ouest américain, au Nord de l'Afrique, au Moyen-Orient jusqu'au désert de Gobi. Dans l'hémisphère Sud, il y en a en Amérique Latine, en Afrique du Sud-Ouest jusqu'en Australie centrale.

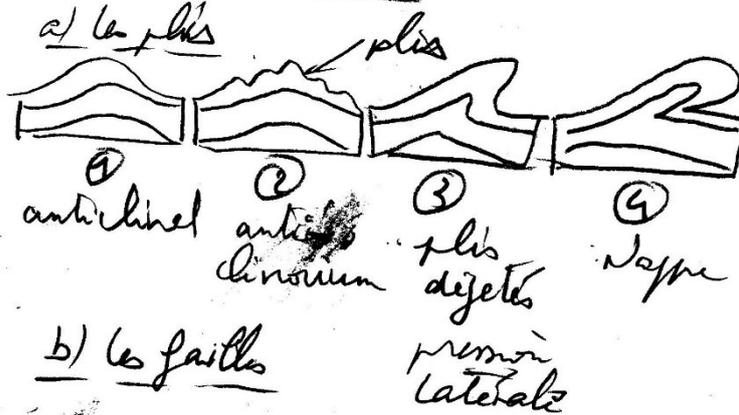
Les déserts sont sculptés par des vents et le sable.

Les dunes se forment par accumulation de sable contre un obstacle. Elles se déplacent constamment.

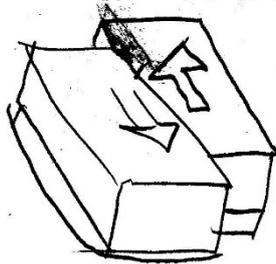
Un oued peut se former lorsque de l'eau s'accumule, suite à un orage, puis déborde en sculptant et en élargissant toujours au même endroit.

LA TERRE EN MOUVEMENT

I) Plis et failles



II) les failles décrochantes

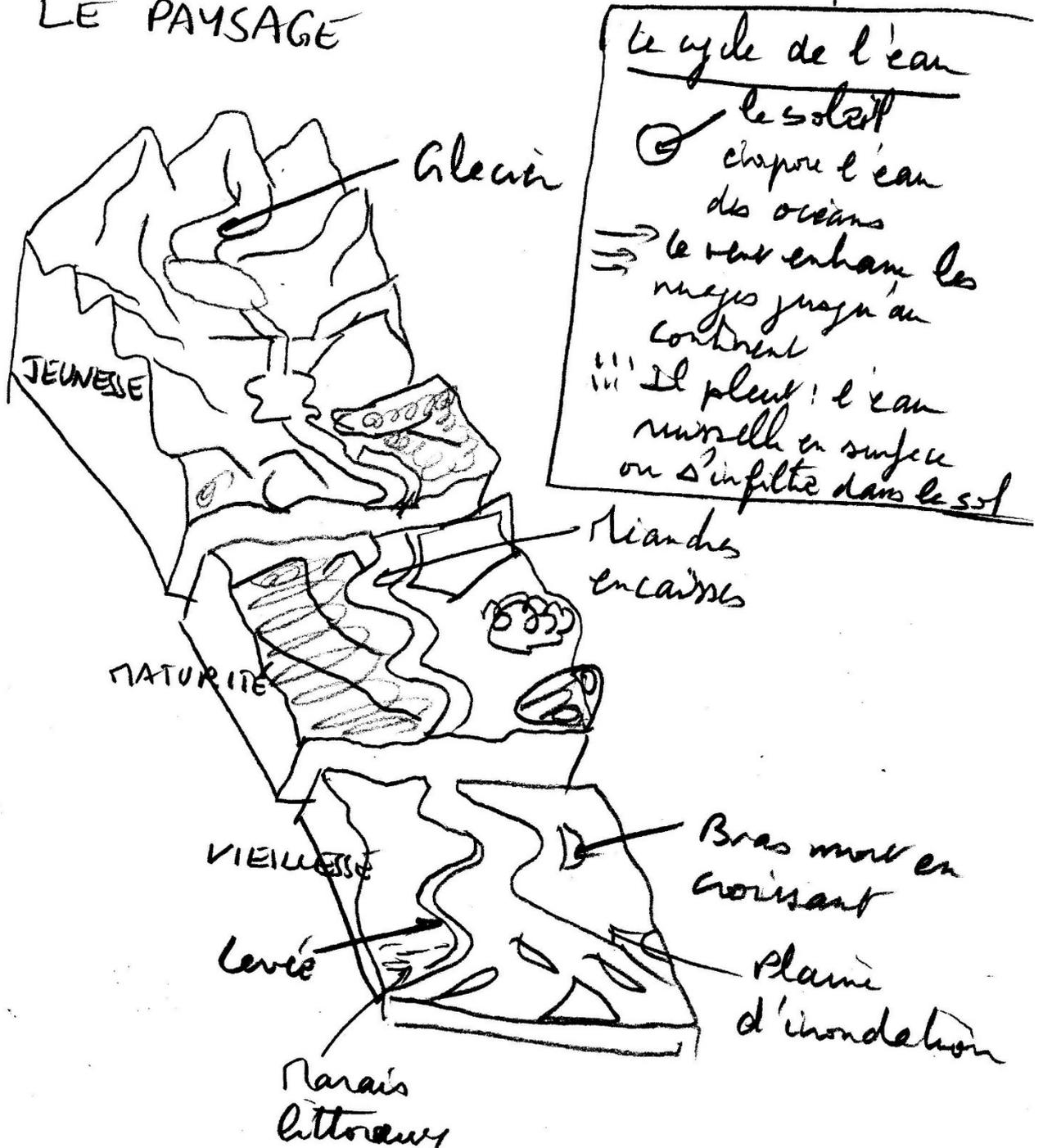


Dislocations de l'écorce terrestre dans lesquelles se produit un mouvement horizontal de part et d'autre de la rupture

Les reliefs (collines, vallées, montagnes, lacs) sont le reflet de l'action conjuguée de forces créatrices et destructrices qui viennent de l'intérieur de la terre, créant plis ou failles.

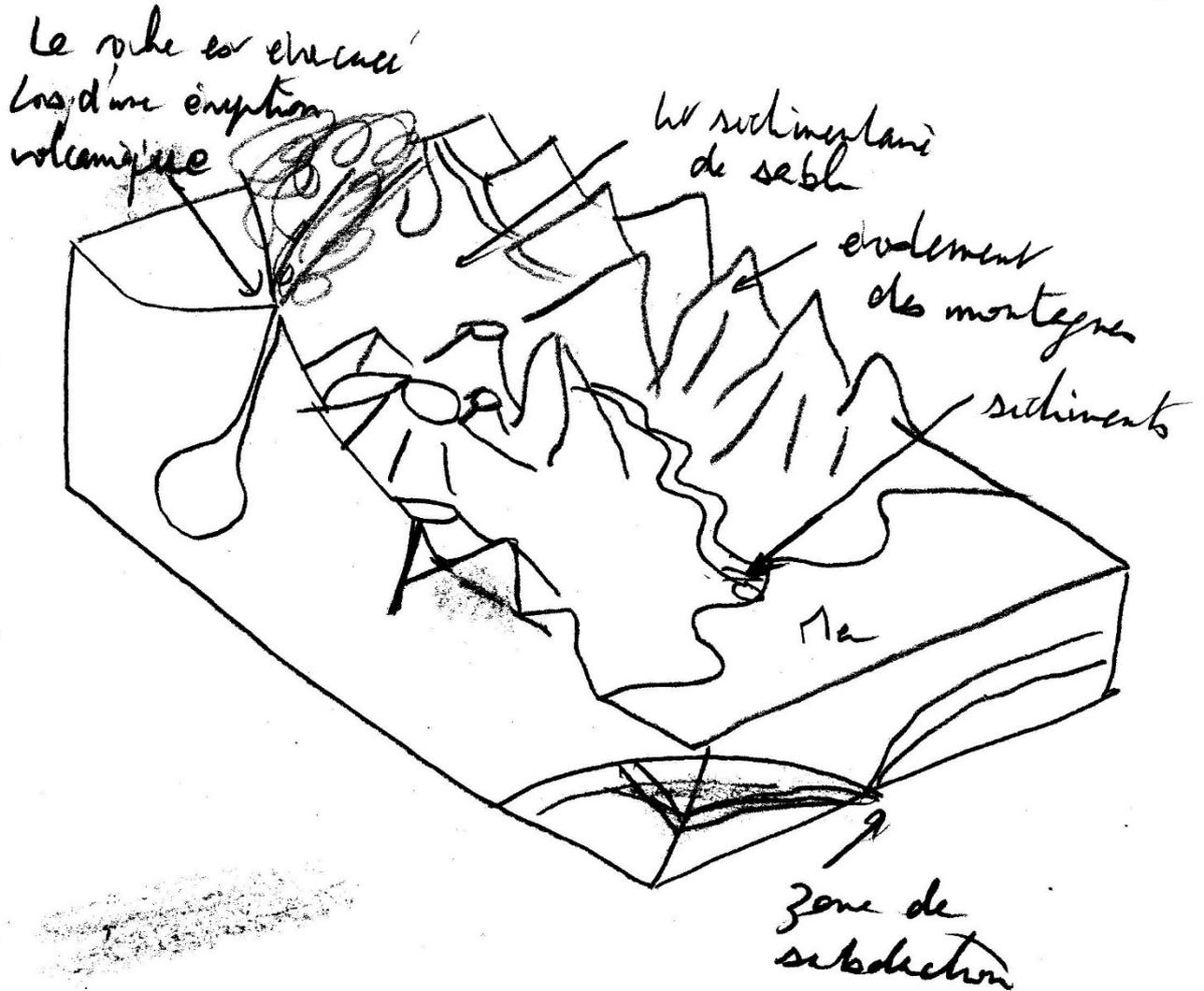
Les pressions les plus fortes se situent en bordure de plaques tectoniques continentales. Les risques sismiques et d'éruption y sont très élevés.

COMMENT LES EAUX MODELENT LE PAYSAGE



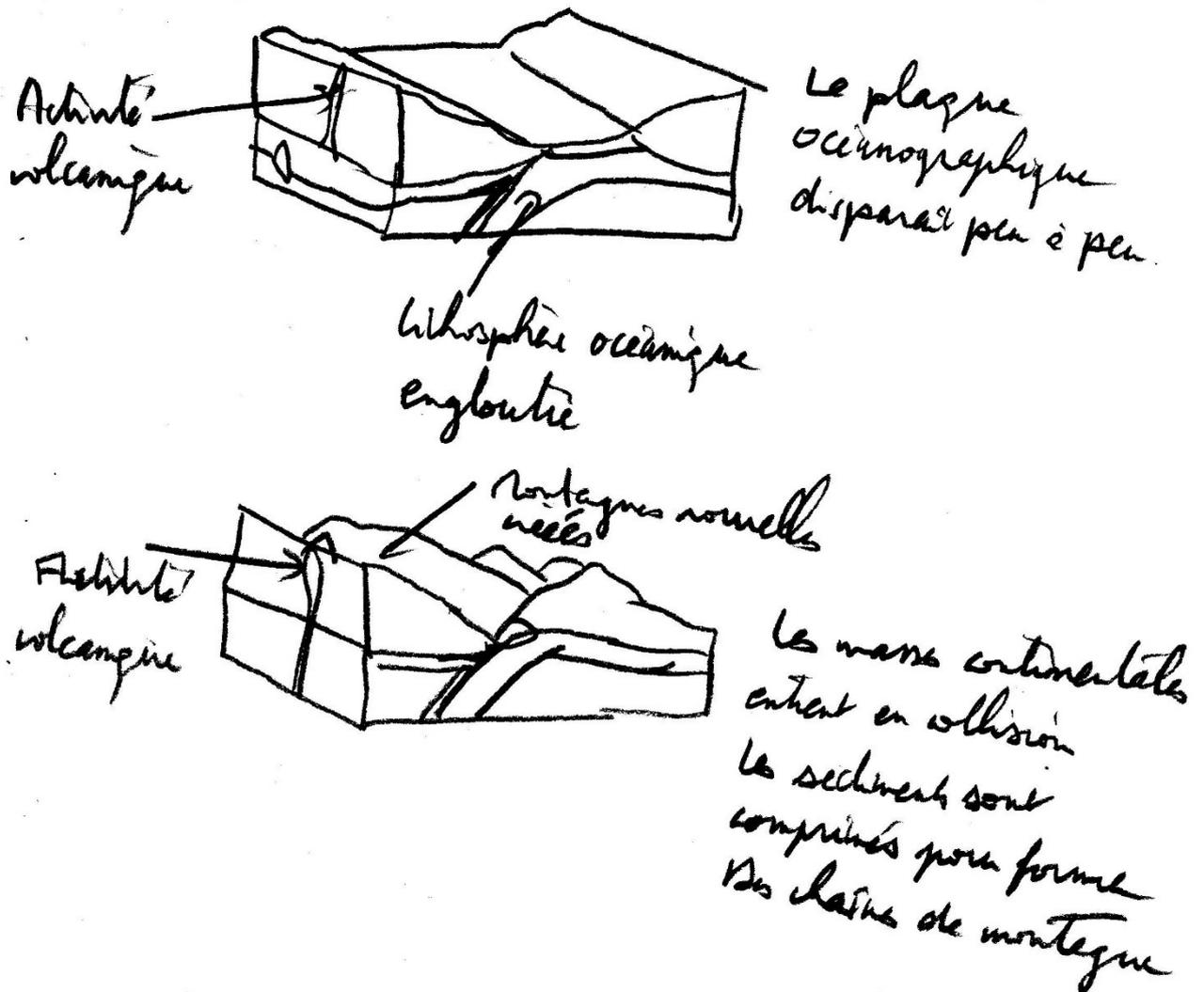
L'eau façonne la roche et la croûte terrestre. Elle sculpte les vallées, élargit les plaines, dissémine les graines, fertilise. Généralement, un fleuve naît en montagne, des eaux de fusion glacière et nivales. Les torrents vont charrier des débris de roche. Puis les galets et les sables se disposent en bancs ou levées. Les limons sont étalés par les crues. Jusqu'à la mer, le fleuve arrache et dépose des matériaux.

COMMENT LES ROCHES SE FONT ET SE DÉFONT



La surface de la terre se déforme constamment, par des forces puissantes de la planète. Le magma est expulsé de l'intérieur de la terre par les volcans ou la couche terrestre poussée par les forces tectoniques. La roche en fusion se solidifie à la surface ou dans l'eau. Les roches, ignées, sont exposées aux vents, aux pluies, au gel et deviennent sédiments. L'altération des roches peut être chimique, mécanique ou biologique. Les fragments sont alors emportés par la glace, le vent, l'eau : c'est l'érosion.

LA TECTONIQUE DES PLAQUES

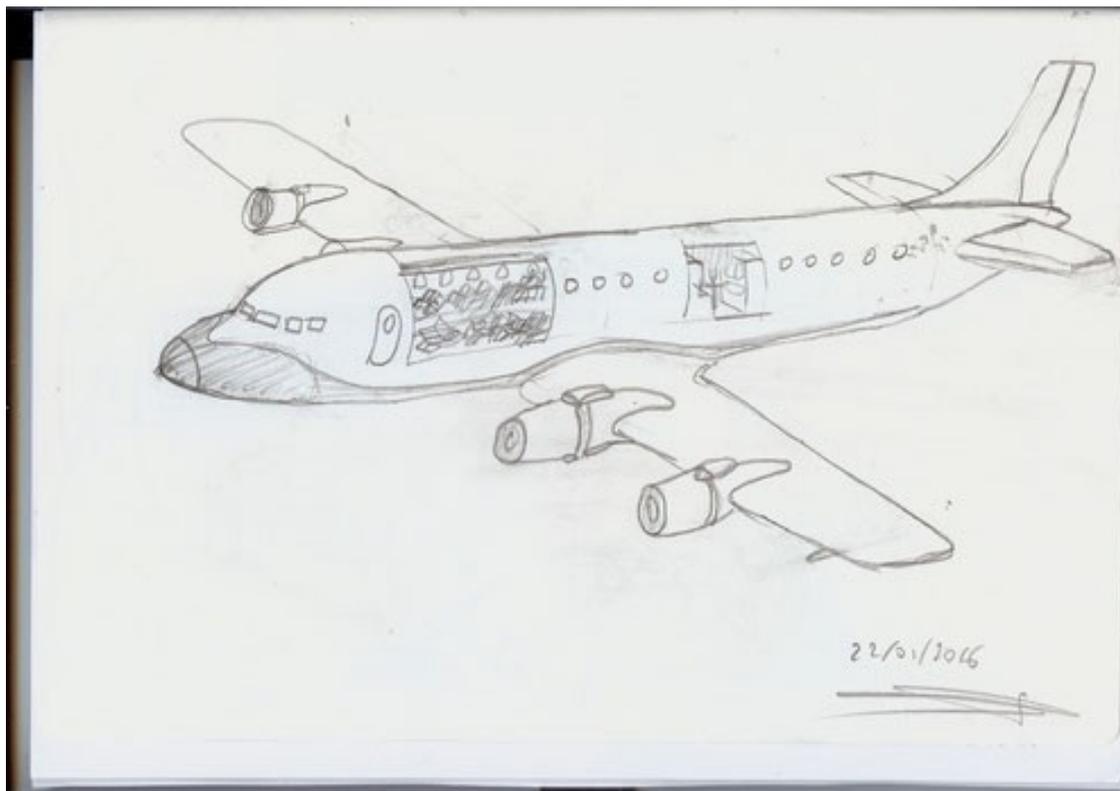
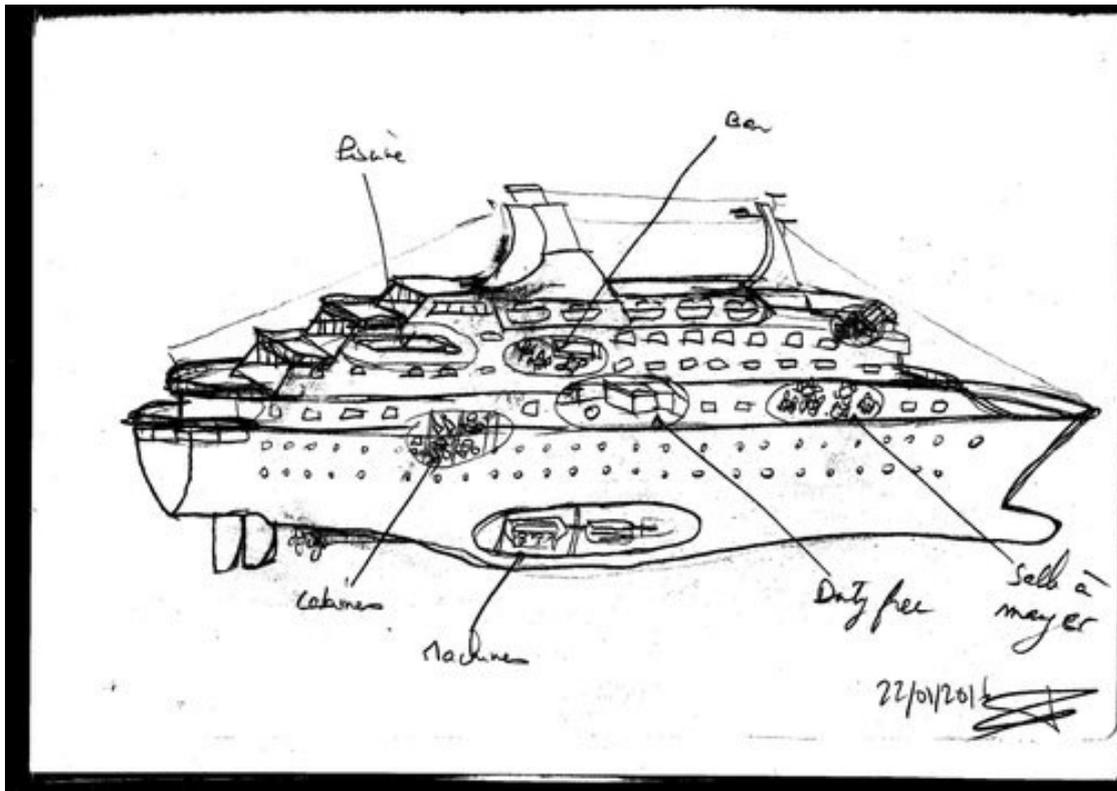


La croûte externe de la terre – lithosphère – est formée d'au moins quinze plaques qui se déplacent constamment les unes par rapport aux autres. D'importantes forces sont libérées, de trois façons différentes :

- Les rides océaniques
- Les fosses océaniques
- Les failles transformantes

Il y a aux frontières des plaques une activité volcanique et des tremblements de terre importants.

Une passion pour les avions et surtout les bateaux intacte depuis l'enfance



Exemple de textes et de poèmes.

L'AVENTURE TERRIENNE

Paroles de mon opéra rock

MACHINES A TOUT FAIRE

C'est une usine

Où il n'y a plus personne,

Ce sont les robots

Qui ont remplacé les hommes.

Mais où va cette société

Où les entreprises

Ne sont plus au service

De l'humanité ?

Les automates

Sont insurclassables

Pour certaines tâches,

Mais comme il leurs manque

Les merveilleuses fonctions

De l'humain,

Ils resteront

Des bêtes de traie.

Ils n'auront jamais

La subtilité et les sens,

Machines sans âme.

Elles font les tâches pénibles,

Espérons qu'elles soient toujours

Contrôlées par des ingénieurs,

Aristocrates commandeurs

Des robots travailleurs.

Mais que va-t-on faire

S'ils nous volent notre boulot ?

On va consommer,

Mais avec quel argent gagné ?

Ce sont les riches

Qui vont s'en tirer,

Ceux qui se sont adaptés

Aux nouvelles technologies,

A l'évolution de la société.

CLASSE MOYENNE

Petites gens des banlieues,
Classe moyenne,
Vous avez du pouvoir,
Mais en le donnant
Aux puissants
Vous vous privez
De votre voix.
Métro-boulot-dodo,
Rien d'enthousiasment,
Mais vous avez de quoi vivre,
C'est déjà ça.
Les publicitaires
Cherchent à vous faire dépenser,
Les hommes politiques
Vous incitent à voter,
Mais au fond,
C'est pour ne pas être révoltés
Par la puissance
D'une minorité.
Point de famine,
Mais peu de luxe aussi,
Classe moyenne,
Moyenne en tout,
Tout faire,
Faire semblant
D'être classe.
L'été à la mer,
L'hiver à la montagne,
Les vacances
Sont uniformes,
Comme tout le monde,
Vous êtes dans la masse,
Vous avez une vie quelconque.
Pourtant beaucoup vous envient,
Le salaire tombe à la fin du mois.
Monsieur, madame et les enfants
Sont heureux de vous accueillir
Dans leur nid douillet,
Confort de la société moderne.
Finalement, vous êtes les plus heureux,
Dans cette maison achetée à crédit,
Car point de soucis majeurs,
Vous êtes loin du bruit.

UN HOMME PAS GAY

Depuis sa puberté,
Il était attiré
Par les jolis garçons.
Ses camarades d'école
Se moquaient de lui,
Lui faisaient des misères,
L'appelant par un odieux surnom.
Plus tard il regarda
Hommes et femmes,
Attiré autant par les filles plantureuses
Que par les beaux étalons.
Il sortit avec une gonzesse,
Il lui délivra les secrets
De son homosexualité
Refoulée.
Celle-ci n'était pas nette,
Elle aussi avait été violée.
De nouveau célibataire,
Par un homme il se fit abuser,
Il était à moitié consentant,
Mais il se mit à se révolter.
Après sa psychanalyse
Il se mit à regarder uniquement

Les belles femmes,
Au fessier et aux seins charnus,
Au visage si mignon
Que nous le croquerions.
Il voulait les posséder,
Mais elles étaient hors de portée.
Maintenant qu'il était hétéro,
Il ne pouvait supporter
Les couples du même sexe,
Mais si la société
Acceptait mieux l'homosexualité.
Il cherchait celle
Qui serait sa belle
Et qui serait la seule
A lui apporter
Tout ce qu'il désirait.
Aujourd'hui il ne l'a point trouvée,
Cherche encore, mon petit
Un jour ça va venir...
Alors la famille sera ravie
Qu'il lui présente la nouvelle,
La femme naturelle.

CHACUN SA PLACE

Les hommes d'affaire
En haut de leur tour
S'affairent,
Ils comptent leur argent,
Cultivant leur blé,
Au fond ce ne sont que des paysans
Que la richesse à comblés.
Car ils ne sont pas heureux,
Ils leurs manque l'humanité,
Celle qui ne s'achète pas
Et que ne trouve pas
Dans les cœurs de ceux
Qu'on a licencié.
Ils achètent tout,
Mais il leur manque l'essentiel,
L'amour de leur prochain
Pour une âme belle.
En bas de l'échelle,
Les petites mains,
Ouvriers ou salariés
Ont la tâche bien dure,
Mais qu'ils soient rassurés,
Ils sont aussi importants
Que ces puissants,
Ces responsables
Sans valeur,
Ces notables
De la peur,
Qui ont oublié
Le prix du labeur.
Artistes, footballeurs, journalistes,
Vous êtes le lien de cette société
Entre une élite
Qui n'écoute pas son peuple
Et les gens qui voient
Dans ces nouveaux riches

Leur miroir aux alouettes.
Artistes, footballeurs, journalistes,
Vous écrivez de belles pages d'histoires,
Et la compétition, le box-office
Peut vous couvrir d'or.
Mais attention
A ne pas sombrer,
Vous pouvez dérapier très vite,
Dans cette civilisation
Ultra-branchée.
Finalement il n'y a que les pauvres gens
Qui n'ont rien à perdre,
C'est leur moment
D'afficher cette supériorité,
Celle qui leur reste
Et qui s'appelle la liberté.
L'artiste veut être homme d'affaire,
Le business man rêve d'être chanteur,
Le travailleur rêve d'être supérieur,
Quand la hiérarchie
Veut sa tranquillité d'esprit.
C'est le monde à l'envers,
Tout part de travers,
Il faut le refaire.
Bienvenue dans l'aventure
De la création,
C'est l'heure des personnes de culture
Qui sonne
Et qui résonne
Car c'est l'art et la littérature,
Traits d'union
Entre les civilisations,
Qui permettront de dépasser
Les individualités.
Tous les possibles sont branchés
Quand vous en avez la volonté.

ZONARDS

Dans mon quartier,
Traînent les zonards,
Je peux sortir
Tard le soir,
Car j'ai fait la paix,
Car je n'ai pas d'histoires
Avec eux.
Ensemble nous allons
A la mangeoire,
Chanter l'héroïne
De nos drogues injectées.
C'est un simple médicament,
Un psychotrope,
Qui nous permet
De mieux aller.
Médecin, bonjour,
Que tal, buenos dias,
Lui : c'est plutôt à moi
De vous le demander,
Comment ça va
Moi : je vais bien
Mais je vous demande
De vous occuper
De mon cas,
De m'évacuer
Des pauvres types,
Pourris par le shit.
Ce n'est pas facile
Et c'est ma force
Qui me sortira
Loin de la rue,
Où vit la population
Déracinée de la vie,
Qui n'a plus d'envie
Et qui survit
A ses malheurs
Grâce à la peur
Inspirée par les chiens
De ces vauriens.
La mafia n'est pas loin,
Méfiez-vous en bien...

LE GRAND LOTO

Au grand loto
De l'univers,
J'ai tiré le bon numéro
Et j'en suis fier.
Dans mon coin de paradis,
J'écris,
Je ne suis pas riche,
Mais j'ai réussi,
J'ai trouvé ma niche,
Je raconte des historiettes
Pour les biches
Et les bichettes.
Bientôt je réussirai,
Je vous le promets,
Je toucherai le pactole,
Celui de la loterie nationale,
Et si personne ne me vole,
Je serai sur un piédestal.
Il est toujours permis de rêver,
Car mon quotidien
C'est la pauvreté,
Mais à la tâche j'ai bon cœur
Pour provoquer le bonheur
Et quand je vais travailler,
Je penserai que demain
Sera mieux qu'avant,
Je songerai au grand prix d'Amérique,
Un jour j'aurai ma crique
Protégée des vents hurlants,
J'aurai un tas d'or,
Par ma littérature, mon trésor.

L'EAU SACREE

Ce héros
A peut-être abusé
Sur l'eau de Lourdes.
Il a bu
Toute la bouteille
De ce liquide sacré,
Et depuis vous comprenez,
Ça va tellement bien pour lui
Qu'on se demande
Quand il va s'arrêter.
Il a le feu
De Dieu
Et arrange
Les affaires du monde
Bien au-delà des espérances.
Il a répandu
La semence
De la bonté,
A battu
Les moulins
De Casamance.
C'est la réussite
Après des années de doute
Il a vaincu l'ennemi
Jusqu'à la dernière goutte
De sang.
Aujourd'hui il est puissant,
Mais reste humble
Devant le firmament,
Comme les chevaliers
Des temps passés,
Avec Dieu
Qu'il a imploré
Il s'est occupé
Des malheureux.

L'ORDINATEUR

Dieu nous a mis
Dans son grand ordinateur,
Il a choisi ses élus,
Chargés de réparer
Les malheurs
D'un monde endeuillé.
Il fait feu
Pour combattre
Les crimes contre l'humanité.
Mais l'homme
Est toujours maître
De sa destinée,
Il y en a toujours un
Pour tous les sauver.
Les grands sont au chevet
De ce libérateur,
Lui en tant que sujet
Va évacuer les peurs,
On est rassurés
Quand on voit ce chevalier
Prendre part à la guerre.
Alors il va griffonner,
Avec son crayon et son papier,
Ensemble nous combattons,
Il est notre inspiration
Contre les ennemis de la nation,
Nous sommes ses bataillons.

BESOIN DE PERSONNE

Je n'ai besoin de personne,

La première venue
Me mettrait à nu.
Je croirais que c'est la bonne,
En fait ce serait la voleuse,
Sous ses airs de pieuse,
Elle partirait avec mes sous,
Me larguant parmi les loups.
Je ne dis pas non
A la passion,
Mais laissez-moi faire ma vie
Comme je l'entends, comme je le dis.
Quand je serai établi,
Je serai fort,
Je ferai fuir la mort
Alors une belle
Entrera dans mon foyer,
Je ne vais pas me priver
D'une hirondelle
Qui ferait notre nid
Et qui irait cultiver
Notre coin de paradis,
Notre jardin commun.
Je ne me marierai point,
Les enfants me fatiguent,
Comme je dirige la Ligue,
Celle des gens puissants,
Cela me suffit
Avec mon empire naissant.
Une femme casserait tout,
Je n'en accepterai qu'une
Celle qui respecterait ma fortune
Et me défendrait partout.

LE BON DIEU DANS SON ATELIER

Le bon Dieu
En ce jour,
S'est mis à bricoler
Dans son atelier.
Ce que font les hommes
De ce monde
Qu'il leurs a légué
Ne lui plaît pas assez.
Vous comprenez,
Les guerres,
La misère,
Ça commence
A l'escagasser.
Un peu de sagesse,
Dit-t'il,
Redoutant
Que la planète
Ne lui explose
Entre les mains :
Ce serait la fin.
Demain,
Vous verrez,
Vous le remercirez,
Vous qui souriez
Au diable incarné.
Priez,
Agissez,
C'est le seul moyen
De lutter,
De voir
Dans le miroir
Une terre
Plus belle,
Où les bombes
Ne tombent plus,
Le paradis
Que le Créateur
A imaginé
C'est pour tout à l'heure,
La paix dans les prés.

CAMARADES RESISTANTS

Camarades résistants,
Ouvriers des corons,
Venant de tous horizons,
C'est l'heure de la révolution
Contre les grands patrons.
Vous leurs expliquerez
Que vous êtes exploités
Et que vous voulez être augmentés.
Vous entamerez
Une grève sans conditions,
Sans foutre en l'air
Les poubelles de la région.
Restez pacifistes,
Le monde ne changera pas
Par les armes,
Mais le nombre de contestataires
Chaque jour croissant
Fera réfléchir les puissants
Qui croient que la terre
Leur appartient.
Mais la planète est à vous,
Gens du monde,
Maîtres des montagnes et des océans,
C'est pour préserver
L'égalité, le respect et les libertés
Que je vous demande de défiler.

LE TEMPS QUI PASSE

L'aiguille

Sur l'horloge
Ne fait que passer,
Elle va vite,
La petite,
Les saisons s'enchaînent
Et moi je reste,
Avec mes rides
Arides.
Mes bateaux
En papier,
Souvenirs d'enfant,
Sont devenus
Les jours passants
Les grands paquebots
Que je prends.
Ces machines
Sont construites
Par une armée
D'ouvriers,
De plus en plus vite,
De plus en plus haut,
De plus en plus fort,
C'est très complexe,
Chronos est perplexe.
Décidément,
Le temps
N'a pas de limites.
La société
Vit à cent à l'heure,
Mais moi,
A chaque instant,
Je savoure le bonheur,
Tout en regrettant
De ne plus avoir vingt ans.

PATRON DES CIMES

Je m'imagine

Capitaine d'industrie,

A la tête

De son vaisseau amiral,

C'est-à-dire

Une tour gigantesque,

Si haute,

Qu'elle tutoie les cimes.

Patron

Des avions

Et de la navale,

Je posséderais tout

Et l'univers,

Et ma compagnie

Serait si riche

Qu'elle achèterait

Les éléments

Pour les enchaîner,

Toutes ces choses

Qui n'ont pas de prix.

Oui ça vaut le coup

D'avoir de l'or,

On peut influencer

Les gens,

On peut invoquer

Les puissants

Et finalement

Augmenter

Son tas d'argent.

Miss Universe

Songs

Frédéric Gilet

BABY BACK

Oh baby back
You are so far
You have been
The only one
For me

I can't forget
When I've met love
You are a princess
For me

My heart
Has fallen
But I still
Stand up
For you

You are near
My hand
Can touch yours
You are close
To me

My soul is full
Of your words
I think only
Of your body
For me

I remember you
When we were young
Happiness for ever
For us

Science can't explain
What I've felt
In these fields
Do not soucy
For me

You'll never come
I'am now alone
You've gone
For me

This is the book
Of our lives
You're still alive
For me

WAR

My son disappeared
In this stupid war
It was for freedom
My jail is his disparition

We must be winners
But what is the price
The killing of innocents
Who did not ask to die.

The world is mad
We have to fight
If we do not
We would slaves of badness

Will this war stop one day,
We would like to write
The word « end »
To this book for history

Peace will come again
Survivors will honor
Those who gave their lives
For a better sky

THE CHILD

This baby
Has no soucy
Those who worry
Are his parents

A child
Is innocent
Let's preserve
His peace

All of them
Where born equals
In the same world
With their humanity

Growing on
He reveals his personnality
The difference with each other
Comes with the time

They will learn
In the futur
Their difference
Their liberty

Some of them
Live in war
Why them
And not another ?

Time going on
They will become
The best or the worth
Of humanity :
Welcome to adulthood.

THE STUDENT

I remember the time
When I was a student
I was a lucky man
In the university.

No soucy, it was peace
Excepted competition of exams.
We were living together
On the green campus.

We were dancing in parties
We were driking beers,
It was a beautiful moment
Where friends met together

All nationalities
Were represented
The melting pot
Was in progress

Now they have a good job
But the spirit reminds
They can't forget this time
Listening at work words of wisdom

HOME

Home sweet home
What's a good time
During this winter
To be warm
Near the chimney

Outdoor it's cold
Children play with snow
It's soon Christmas
And the party will be beautiful

But some people don't have a roof
Let's think about their conditions
They will die under ice
If we don't act now

In the world
Poorness knock at the door
It's not the father Christmas
But the reality of famine

If you have what you want
Please give to who need
A little part of your home
The thanks will come soon
From heaven

MONEY

I am a poor boy

I would like to be rich
It's not given to everybody
To swim in a ocean of gold

Money does not give paradise
But contribute to happiness
Ask to everyone
It's their priority

I just need a little part
Of this attractive cake
I cooked a lot
But did not get so much

Of course I should work for it
It's a pleasure to thing
The thanks of a public
Are better than dollars

I imagine myself in chairman
Directing a company
Having so many ideas
To drive it so far.

Reality is so hard
When I count the coins
The time to be rich
Is for later

I am a poor boy
I would like to be rich
It's not given to everybody
To swim in a ocean of gold

TIME

This is time
To wake up
In this early morning
Things turn wrong

On the television
News are so deseperating
That we should stay in bed
To avoid reality

When Big Ben rings
Every hour
We should do something
To improve human beings.

When I look at the mirror
I would like to stop
The clock going on
To stay young for ever

The noise of the ring
Is quite relaxing
It is the sound of purr
The motor of our lives

It is late now
One day more
What have I learn't today
What have I done ?

THE ANIMALS

The predator looks around
Has marked his prey
Starts running
To catch his food.

Life is difficult
The natural selection is hard
But harmony in nature
Comes from hierarchy.

World is wild
But the freedom of animals
should be ours :
We are locked in our conscience.

The humans broke everything
They cultivate their fields
And do not respect
The essential

Pollution, discrimination, war,
It does not exist
In nature life
So stop killing !!!!

Animal races disappear,
It will be to late
So take in consideration
The life gibbons, giraffes, lions.

ACCROSS USA

I am driving my Cherokee
Travelling the USA.
I want to visit the States
From Tennessee to California

This is the conquest of Far West
I leave Boston
Stay a few days in New York
Go to Washington and then to Chicago.

Crossing the Mississippi,
People change,
From the golden boys of Wall Street
To a rough farmer of middle west :
Welcome to the United States.

The Grand Canyon is impressive,
But I continue the road.
I bet in Las Vegas, the paradise of games.

Arriving in Los Angeles,
I have an idea of this country :
Capitalism is the king,
Racism and inequality are flagrant,
Violence is raised by guns.

But the american way of life,
Is still alive.
This is a promess
For hard workers
To succeed in his life

I have never gone to USA
This is my point of view
From television and books,
A description different
From those who travelled there.

Jules Vernes had made descriptions
Thanks to documenations
And imagination
Whisout travelling
I do the same
From my kitchen.

RUNNING LIKE PLANETS

One planet
Two planets
Three planets
They multiply
Nobody can follow the rhythm

Their stone hearts
Should not have feeling
But heart gives life
They go so far, so quickly
That nobody can follow the rhythm

One rotation and another
Two and two four,
Multiply by twenty rotations a day
Nobody can follow the rhythm

The night comes and goes
So quickly
That we cannot no more sleep
Nobody can follow the rhythm

This is a hectic life
In our societies
We run and run like planets
In our stupid lives
No feelings occurs
Difficult to follow the rhythm

FIND

The trouble
I have met
Should not
Discourage
Disconnect
Me
From reality

When I speak to peoples
In other ways
My feelings
On the net
Taste differently

But I still search
The love today
Come on girls
Don't be afraid.

Finally I am alone
Mom says it's a better state
This is freedom
My old
They will wait

Can't you see
Me and you
Overriding difficulties
To be in love
For each other
We are so beautiful
For ever.

TRUE FREEDOM

Personnal songs

FREEDOM

Proclaim freedom,
We need to swear
That we are doing
The right things
To cut the bars
Of the jails.
Justice
Will free
The innocents,
Will punish
Barbarians.
My dear,
This day is the best
Of my life,
Tonight
When I have crossed
The door
I will be with you
Forever.

Whatever appends
I will continue
To write
And nobody
Can stop me now.
This is my way,
I will tell you
What I feel
Of this mad world,
Be sure
I will continue
Blood crimes
Will cease
When the opinion
Knows what happens.
It's my duty
To tell her
The horror of war,
To wake up people
About the reality abroad.

POOR MAN

He doesn't know
What to do,
He is lost
In this country
Which is not his.
He arrived
Among thousands
Of migrants,
He walked
Through entire Europe,
And as nobody
Wanted him,
One day
He threw an SOS,
An association gave him
A bed, some food.
He became
A refugee,
Got papers.
But he was weak,
He was uprooted
And he had no choice
Than going ahead.
When he started to work,
He was exploited,
Paid a misery,
Not enough money
To have the minimum
To live with dignity.
Luck came,
A cool director
Proposed him
A good job,
He got stability,
And he would never go back
To the country
Where he was born.

DIVING BECAUSE OF A GIRL

Why did you
Seduce me?
I am in love now,
My darling.
For you it's a game,
A powerful feeling
To own my spirit,
But for me it's hell.
I breath all your words,
I would eat you.
When will you stop
The machines,
I am the Titanic,
I am sinking.
I am so shy
That I can't ask your hand,
And you have a boyfriend,
I can't hunt him.
I must go far from you,
To repair my soul,
I am hopeless,
So I will write my feelings.
Out of my life,
My darling,
That's enough now,
Get an other prey,
I can't follow you
Anymore,
You are so pretty
But so weak,
I can tell you now
That I am not strong enough,
I am not the right man
You need in your life.

A FLOWER AS A GIRLFRIEND

My flowers
Grow up.
I take care
Of them,
They are my only
True friends.
They don't lie,
They don't betray,
They don't shout
And they are beautiful
Like a lady.
That's enough for me,
I am a poet,
The nature
Is my sanctuary
When I complain
About human feelings.
I prefer mountains, water, trees,
And I don't want to replace
By a girlfriend
The painting
Of a fantastic sunshine.
I don't want
To support
The problems of communication
Between men and women,
Understand I don't see me
Living a love story
With human's feelings.
Of course you will say
That I am an asocial bear,
But my duty is to write
Pretty words,
For you, for me.

BAD TRIP

That was
A bad love,
A single ticket
To the hell.
I had
To become strong
To come back,
Walking alone
For a very long time.
I recovered
My spirit
From madness,
Writing words
To explain my pain.
So now I continue
To write
As I am a poet.
I am in good health,
But I have to fight
Against adversity.
Now I need to launch
The rocket of hope,
To be granted
As an artist,
Because I have accomplished
My duty,
I won for everybody,
But my god,
How it was on my own!!!

THE GAME OF LIFE

I played
A long game
On my computer,
It looked like
Reality.
I was the master
Of the universe.
I built a civilization,
With constructions,
Politics,
Wars,
I was so powerful,
I felt I would change
The society,
But people told me
I was insignificant.
But I am sure
I won something
Because they stopped
To criticize my opinion.
Now my poetry
Brings to human beings
The sweet words
To explain a hard world.
Everything I do
Is a tough battle,
But I am ready my darling,
I was born to fight.

WATER OF GODS

I have drunk
A long time ago
A great swallow
Of god's water.
That's why
I am still alive now.
The way was so difficult,
I felt so often in danger,
That my reaction
Was to reject the others,
The enemies
Of my nation.
I have fallen
In many pits,
I needed wisdom
To avoid these again.
Now it's all right,
But I am waiting others
To have a beautiful future,
To live a true adventure.

Secret comme un jardin

Single

Ce carnet
Est secret
Comme un jardin
Sans fin.
Quoi mettre ?
Peut-être
Ma vie,
Comme un défi.
Cette vie
Qui s'échappe
Par une soupape,
Elle va vite
Mais elle n'est pas maudite.
Le plus beau,
C'est ce râteau
Qui cultive mon jardin
Sans fin.
Il en faut du courage
Sous l'ombrage
De ce châtaignier
Que j'avais planté
Il y a fort longtemps,
Il y a dix ou douze ans.
Maintenant,
J'attends
Que mes légumes poussent,
La terre tousse,
On l'a tant maltraitée
Qu'elle ne veut plus donner.
Mais voici poindre une violette,
Ma mie est toute guillerette
D'en décorer
Notre maison enchantée.
Aux plantes de mon jardin,
J'ai confié mes secrets,
Elles ont dit qu'elles les garderaient
Jusqu'au petit matin.
Après, ils s'envoleraient
Parmi les nuages
Tels de doux présages

Egayer de leurs mots
Les oiseaux.
Les vents sacrés
Les auront lavés
Et me les rendront
Tous neufs, tous ronds.
Car au fond,
Je n'ai plus rien
De malsain,
Les années passent,
Les secrets s'entassent
Et c'est devant les plantes,
Celles de ma vieille tante
Que j'ai reçu
L'arme absolue,
Un arbre dru
Qui vient d'Orient
Et qui sonne les imprudents.
Maintenant,
Les dieux agissent,
Ils tissent, ils retissent
Leur toile
Là où les hommes,
En passant, gommant
Leurs douces promesses :
Ils ne cessent
De mentir,
De parjurer
Pour obtenir
Leurs vérités.
Mais les fleurs
Ne mentent pas,
Leur douceur,
Qui se voit
Récompense
Le labeur,
Qu'on y pense.
Cette forêt,
Il faut la tailler,
Les secrets

S'en trouvent lavés.
Travailler la terre
C'est respirer l'atmosphère,
Prendre une bouffée d'oxygène,
On verra où le jardin
Nous mène.
Les lendemains
Ne sont pas tous les mêmes
Quand on sème
Les graines sacrées
Du sapin de la vérité,
Les rêves s'accomplissent,
Les liens se tissent.
Tout devient permis,
Il n'y a plus de mal ici,
D'un air certain,
Je suis serein,
Ce nouveau jour
Sera beau,
Ce sera l'amour
Et ses oripeaux.
Quoi de plus beau
Que les sentiments
Quand le jardin rend
En liens solides
Cette sève humide,
Cadeau de la terre
Et de l'atmosphère.
Les éléments
Se sont unis
Dans le carré du petit,
Cet enfant
Qu'on désirait tant.
Alors merci,
Merci la vie,
De nous avoir donné
Ce qu'on a pris,
C'est à notre tour

De mettre notre sang
Tout autour
Pour que la bonté dure,
Pour que l'amitié perdure.
Sous la tonnelle,
Je chante ma belle,
En son honneur,
Allons en chœur,
Buvons un coup
A notre bonheur :
Il est partout.
De ce jus divin,
Il ne restera rien,
Alors à l'automne prochain,
Nous vendangerons
Le raisin,
Nous obtiendrons
Le nouveau vin.
C'est la magie des saisons,
Qui fait changer l'horizon,
Donne toujours du travail.
C'est un éternel
Et naturel
Recommencement.
Finalement,
Personne ne sait
Ce que je cachais.
Alors je taille,
J'étends
De mes mains
Ce qui est
Secret comme un jardin,
Ce que personne
N'a dit,
Ce qui donne
L'envie.
C'est mon paradis.

LA COMPAGNIE DES ANGES

Louis pianotait sur son ordinateur, cherchant pour les vacances un lieu de villégiature, songeant tantôt à la mer, tantôt à la montagne. Dans deux jours, il serait en vacances. Il était seul, commençait à bailler, ne s'énervant pas sur son clavier. Il pointa, sans y croire, son curseur sur un lien étrange : « la Compagnie des Anges ».

Il cliqua. L'offre était alléchante, le prix au plus bas. Une semaine de croisière à moitié prix, sur l'un des plus grands paquebots du monde : « Le Toronto ». Il cherchait l'arnaque et séduit, alléché, il appuya sur le bouton « acheter ». C'était sûr ! Il partait.

Le lendemain, avant dernier jour de travail, il était heureux, s'était même mis à siffloter. Deux jours plus tard, il serait aux Seychelles, les plages, les cocotiers. Avec sa secrétaire, il s'était mis à plaisanter : elle était revenue des Baléares, toute bronzée.

Vint le grand jour. Il avait fait ses bagages la veille, il n'avait rien oublié, pensait-il. Il héla un taxi : direction l'aéroport où l'attendait un représentant du tour-opérateur. A Roissy, il chercha un long moment avant de trouver la pancarte « la Compagnie des Anges » derrière un guichet. Son voyage commençait. Les voyageurs patientèrent deux heures dans la zone internationale. Il fit un petit tour dans le duty-free mais commençait à s'ennuyer quand on les appela pour embarquer. Il donna son billet, monta à bord et s'assit à sa place.

Après l'embarquement, l'avion roula sur la piste et les consignes de sécurité passées, il se mit à voler. Par le hublot, Louis ne vit que les nuages. Le temps paraissait long. Les hôtesses passèrent, il prit son repas, un petit sandwich. Puis il dormit, inconfortablement, jusqu'à l'atterrissage. Sortant de leur avion, lui et d'autres passagers montèrent dans un bus, et après un court voyage, découvrirent le port et leur paquebot.

Il était énorme ce bateau blanc à la cheminée verte et grise ! Tout était pris en charge, un groom prit ses bagages, il n'avait plus qu'à suivre, il monta sur la passerelle et entra dans les entrailles du vaisseau.

C'était sa première croisière. Il était médusé. Le gigantisme laissait place au luxe, à la finesse des décors marbrés ou dorés, aux mille soies et autres boiseries. Il prit l'ascenseur et dans les coursives, on lui indiqua sa cabine. Somptueuse, moderne, fonctionnelle, bien équipée, elle était à l'image de ce bateau : clinquante.

Tous les passagers embarquaient, radieux de commencer des vacances... ensoleillées. Ils souriaient, en attendant de bronzer.

Quelques heures passèrent et le bateau, d'un coup, siffla : ils partaient. Il décida alors de quitter sa cabine. Il faillit se perdre mais arriva enfin sur le pont. Le bateau s'éloigna de la côte.

Il filait à 20 nœuds. le capitaine du bord, quelques heures après avoir piloté le départ, laissa au second le soin de naviguer. C'était le soir et au dîner d'apparat il y avait des invités, des gens de cinéma, des célébrités. Louis n'en faisait pas partie, il était en seconde classe et son repas il le prit à la cafétéria du bord. Il n'avait pas le mal de mer. Un peu plus tard, il participerait à la fête d'accueil organisée. Les rampes lumineuses et les lumières tamisées rendaient à ce lieu un air somptueux.

Il l'aperçut au détour du bar à cocktails. Elle était magnifique dans sa robe de soirée. Le regard bleu, les cheveux noués, elle avançait vers le comptoir. Elle commanda deux verres, l'un pour elle, l'autre pour son père. Furtivement elle disparut aussi vite qu'elle était apparue. Qu'était-elle devenue ?

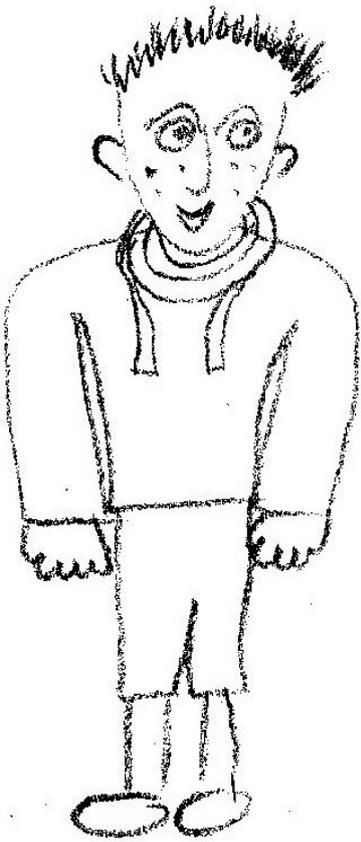
Mystère... Il la chercha du regard, mais ne la trouva point. La soirée terminée, il regagna sa couchette, s'allongea et s'endormit.

Le lendemain matin, il se réveilla de bonne heure et de bonne humeur. Il prit son survêtement, l'enfila, et décida d'aller courir. Il était sportif ! Faisant son jogging, il la vit, allongée sur son transat, elle discutait avec une inconnue. Était-ce sa sœur, il ne le sut. Elle était sortie humer le vent salé, voir les embruns, les écumes, la mer agitée. Discrètement, par un regard biaisé, elle regarda sa foulée. Elle l'avait remarqué !

Quelques tours de pont plus tard, il s'arrêta et regagnant sa cabine, il se lava, se parfuma et commença à lire. C'était un roman policier, un crime passionnel. Il feuilleta quelques pages. La journée passa, il errait dans les boutiques du bord, flânait. Le soir arriva, il prit son repas puis allant vers la salle de billard, fit deux parties, gagnant l'une, perdant l'autre. Somptueusement elle arriva, rayonnante de beauté, devenant le centre de la soirée. Il l'invita à danser, elle accepta, malgré les réticences feutrées et l'air courroucé de son papa. Il lui glissa un mot à l'oreille, elle rit. Le temps s'était arrêté, il lui semblait vivre l'éternité. Puis la musique s'arrêta, elle était ravissante, il était décontracté. Ils se quittèrent en se suppliant du regard de se revoir.

Revenant dans sa cabine, songeur, ne pensant plus qu'à sa belle, il alluma le poste de télévision. Cette nuit-là, il ne dormait pas. Hier soir, elle l'avait regardé, dévisagé, qu'en penser ? Il l'imaginait, dans sa vie habituelle, sa belle : que faisait-elle ? Elle lui posait mille questions dans son imagination. Le lendemain, plein d'entrain, il se leva. Le bateau faisait escale dans un port, ils quittèrent le bord, pour une visite d'un jour, un tour. Il se baigna sur une plage de sable fin, puis, l'après-midi finissant, il remonta sur le paquebot, prêt pour une soirée sur les flots. C'était la dernière, il ne le savait pas. En effet, l'un des passagers le lui ayant demandé pour épater ses amis et prendre des photographies, le commandant de bord accepta de naviguer près des côtes. Il ne pouvait le lui refuser, c'était un hôte ! Il fit donc route et à faible allure, longea la terre. Il se croyait en lieu sûr mais une épave dorsale, surgissant de la mer, une crête éventra le navire. Le bateau chavira. Les officiers tentaient de rassurer les passagers. Ils appliquèrent les consignes de sécurité. Pourtant tous couraient et paniquaient. Avec courage et sérénité, certains membres d'équipage mirent à l'eau des canots de sauvetage avec les enfants, les vieillards et les femmes. Un S.O.S. fut émis, des fusées de détresse lancées. L'océan froid était devenu leur pire ennemi.

Il nageait depuis un moment déjà dans l'eau et alors qu'il allait se noyer, un matelot, ce héros, le remarqua. Il l'approcha, le sortit des flots pour le tirer sur une coquille de noix. Louis souffla sur ses doigts et dans une couverture se réchauffa. Il fut embarqué sur le cargo détourné pour sauver les naufragés. C'est alors qu'il aperçut sa dulcinée. Elle aussi avait survécu ! Elle avait gagné un mari mais perdu son père porté disparu. Ce dernier, dans la mer glacée, avait péri, trépassé. C'est en sa mémoire qu'elle raconte à ses enfants et petits-enfants cette histoire, bien des années plus tard !



Mon petit prince avait
les cheveux en brousse, très
fins, de ronds yeux bleus
comme des diamants, un long
nez. Ses joues étaient
ponctuées de tâches de rousseur.
Son nez était fin et se
levait soulevant. Il avait
le torse musclé, des petits
doigts bien en chair et
portait, de sa petite taille, un
bâton de bois. Il avait un polo à manche
longues vait et portait sa petite charge jaune.
Il était méhieuux et naïf car il
songeait toujours à la paix qu'il pourrait
apporter de sa petite humanité d'enfant.
Il rêvait des grands espaces, de l'atome
aux étoiles. Le technique le personnel,
tant les explorateurs du ciel que les
châtiments américaines.

BLANQUETTE

C'était la veille de Noël et la mère Gilet devait servir à midi sa blanquette de veau. Gabrielle avait mal dormi et s'était réveillée à six heures du matin.

Peu satisfaite de ne pas avoir fait de crèche à côté du sapin, elle tournait en rond. Qu'à cela ne tienne, elle alla farfouiller dans ses affaires et trouva une caisse qui ferait bien l'étable. A huit heures, sa petite-fille, Pauline, se réveilla et descendit dans la salle à manger. La grand-mère l'appela. Elle lui demanda si le carton lui convenait pour faire la crèche, sinon c'était fichu pour cette année.

La petite fille était ravie et fit savoir que c'était parfait. Ni une ni deux, elles allèrent chercher les santons et les installèrent : berger, rémouleur, pêcheur, voleur, marchande d'ail, personne ne manquait à l'appel.

Pauline aperçut alors une petite chèvre qu'elle baptisa aussitôt Blanquette, et la posa, telle une cerise sur le gâteau, sur leur œuvre commune.

Mais comment expliquer au grand-père, Marcel, cloué au lit, que la viande n'était pas préparée et que la blanquette se faisait désirer ? Pauline alla annoncer à son grand-père, qui s'inquiétait du repas du midi, qu'elles avaient préparé la Blanquette et qu'on lui montrerait en photos comment elle était faite.

Marcel croyait que la cuisson était bien avancée. Quelle ne fut pas sa surprise quand il vit sur la photo la crèche, la chèvre Blanquette posant fièrement devant... La petite fille était ravie de son coup. Eclats de rires passés, la grand-mère et la petite-fille se mirent aussitôt à cuisiner, pour que tous puissent profiter eux aussi de la surprise de Noël, c'est-à-dire manger la fameuse blanquette qui s'était tant fait désirée...

LE FABULEUX NOEL

Le père Gilet était cloué au lit, à cause d'une mauvaise blessure. La mère Gilet s'occupait de lui, qu'est-ce qu'elle assure. Quant au fils, il vivait dans la maison, tout à sa plume et ses crayons. C'était l'hiver, et Noël approchait. La fille, son mari et ses deux enfants vinrent passer leurs vacances dans la vieille maison, pour une bonne fête à l'horizon.

Chacun avait fait sa lettre au père Noël. Le fils demanda pour cette année la victoire de ses armées, vous comprenez l'an d'avant il avait voulu la paix mais elle n'était pas venue. Il était impatient d'ouvrir ses cadeaux, ce don du ciel de papa Noël, tapant du pied à la manière de Pan Pan le lapin en attendant le lendemain.

Isolé dans sa chambre, le papy allait manger son réveillon dans son coin. Qu'à ne cela ne tienne, comme d'un seul homme, une révolution dans le pays des rennes, la famille se leva pour installer la table de tous les bonheurs à côté du lit du grand-père. Huîtres, bulots, langoustines, foie gras, crevettes, c'était l'opulence au pays de Gargantua. Ils avaient débarqué dans sa chambre pour lui faire une surprise, il était ému jusqu'aux larmes de ce merveilleux repas.

L'ambiance était folle, le banquet était bien mis, et le vin était exquis. A huit heures et demie, ils devaient dégager, la soignante venant s'occuper de préparer la nuit du papy. Tout le monde participa, et tel un tourbillon, ils débarrassèrent tables et couverts. En un clin d'œil, tout disparu. Mission accomplie, en attendant celle du père Noël, le lendemain matin.

Dehors, c'était le froid, ailleurs, c'était la misère, mais ils avaient bien mérités tout au long de l'année ce havre de paix. Jeux, musique, livres, cahiers à tout faire, ils n'étaient pas si malheureux à tout déballer, ils remercièrent le vieux monsieur qui était passé par la cheminée !!! Dans cet hiver, ils voulaient rester dans leur fabuleux univers, celui des enfants et des parents qui oublient un instant que la vie les a meurtris, savourant l'atmosphère et la rêverie de Noël, une trêve dans une année difficile à traverser. Ils sont récompensés, ils ont travaillé très dur, que cela dure...

L'ENFANT VENU DU FROID

Il était heureux, l'enfant venu du froid, car cet hiver, il neigeait et cela lui rappelait le temps où il était petit, où il faisait des bonhommes de neige en Sibérie.

Ses parents, prisonniers des glaces, avaient réussi à s'échapper du goulag avec lui. Sa grande sœur lui tenait la main en montant dans l'avion qui faisait tant de bruit. Le vacarme intense des hélices lui faisait peur, il pleura, sa sœur le rassura. Aujourd'hui encore quand il veille, c'est une trace qui hante son sommeil.

Réfugiée en France, la famille s'agrandit d'un petit frère, Henri. Le vent glacial s'infiltrait dans la maison, comme un souvenir que la cheminée avait du mal à faire oublier. Bien emmitouflé, l'enfant ne craignait rien, dans la République il était en sécurité, loin des prisons où son artiste de peintre avait été interné. C'était à l'époque soviétique, la gloire des fusées magiques n'éteignait pas le caractère diabolique du régime. Les oligarques rêvaient du temps des tsars, à la chevauchée fantastique des kosaks brides abattues à la conquête de l'Asie Centrale.

Une révolution plus tard Lénine avait installé des apparatchiks, ces chanceux d'un système peu sympathique où l'égalité plaisait aux profiteurs, oppresseurs des peuples dont la liberté avait été annihilée, mettant en prison les opposants qui osaient se révolter, une période révolue mais qui a laissé des traces et à laquelle il faut penser.

La gloire passée de l'armée rouge contre les nazis était indéniable, mais Staline en avait fait des petits pions contre les révoltés qui s'étaient opposé à l'URSS, saignant de ses mains des millions de civils qui manifestaient leur désaccord.

Certains rêvent encore de Marx comme s'ils avaient oublié les monstrueux dégâts du passé communiste, ne retenant que les petites danseuses du Bolchoï comme gloire culturelle et les petites gymnases des jeux olympiques comme gloire sportive, pour faire passer la pilule douloureuse des déportations massives.

Mais l'enfant venu du froid était trop petit, il ne connaissait pas son histoire. La Russie, meurtrie après la perestroïka, tendait une main à l'occident, montant un piège de l'autre main. Un jour le petit enfant connaîtrait l'histoire de son grand et valeureux pays, que la neige d'hiver avait toujours protégé des envahisseurs, arme utile avant les canons derniers cris, la bombe atomique en sursis sur l'éventuel ennemi. Malgré les tensions de l'histoire contre le capitalisme, personne n'en était arrivé à ce stade ultime, le pays, membre permanent de l'ONU, avait toujours réussi à faire entendre sa voix et souvent son désaccord dans le monde, orgueilleux que ses armées aient résisté à Napoléon et à Hitler, au prix d'insoutenables pertes humaines, le pays avait grandi de ses hommes de l'ombre engagés dans un conflit pour sauver la patrie, le monde, mais à quel prix. Qui peut justifier le sacrifice de tant d'innocents, rangs décimés des opposants arrêtés, des pacifistes qui n'avaient rien demandé que la liberté d'exister, de vivre et de créer. Du grand art stalinien il ne reste presque plus rien, juste le souvenir nostalgique d'une période bénie où les russes paraissaient bien partis dans le monde de

l'après-guerre, génies des armements et premiers dans la course aux étoiles, ils se sont fait voler la lune mais ont gardé leur précieux héritage, bases d'une renaissance après des années d'errance. La Russie est de retour, reste à consolider son économie de marché.

Mais dans la neige de Moscou, on invente aussi les derniers coups faits à l'occident, le redoutable KGB tirait ses épingles du jeu mondial, et le président était bien imprudent de provoquer le monde, son meccano pourrait s'écrouler devant la terreur soutenue, ce conflit sans nom qui a fait disparaître les roses de Syrie par le soutien de la dictature du mépris. Mais la Russie est mythique, dans l'histoire on retiendra cette guerre froide qui a menacé à tous moments de percer d'effroi le monde avec ses missiles balistiques posés chez des partenaires qui lui étaient sympathiques, dans le but de préserver les intérêts secrets du pays.

Petit garçon, ton pays d'origine a bien changé, il ne représente plus les travailleurs, il a pris une tournure libérale et sauvage aux allures de dictature, puisse le socialisme de la Nation France s'émanciper de cet état de fait. Alors c'est à toi, petit garçon, dans un gouvernement social, toi qui est devenu ingénieur, de défendre la condition des ouvriers, des employés, des salariés à travers ton action pour l'humanité, ceux que le communisme a oubliés.

Mais il est mort le trotskisme. La chute du mur de Berlin l'a vaincu. Après les heures glorieuses de la victoire, place au désespoir, à la pauvreté dans un monde riche de ses libertés. La Russie doit prendre le chemin du monde, celui qui gronde, celui qui grouille, et dont il faut attraper le dernier train. Direction la fortune, oublie ton administration poussiéreuse et délabrée, l'aventure de ton peuple laissera dans l'histoire des siècles la pugnacité et la grandeur du pays face à l'adversité.

Dans son petit appartement, l'enfant venu du froid dort paisiblement. Les grands veillent, la Russie doit collaborer et prendre ses responsabilités pour trouver un accord avec les américains et le reste du monde. Une trêve serait-elle possible cet hiver pour déplacer les populations sinistrées, victimes réelles d'un jeu d'échec abject, mondial, complexe, souterrain. Géopolitique, quand on n'y comprend plus rien, explique les cartes que tu as dans ta main. Les puits de pétrole venus du Caucase feraient-ils la loi ? Les services secrets seraient-ils obligés de déranger les étrangers ? Petit homme, réveille-toi, la Russie a changé, elle a un capitaine au long cours dans le bateau qui tanguait, c'est le principal, dans cet arsenal. La déroute tant redoutée n'a pas duré, tant mieux pour préserver l'ordre mondial controversé, tant pis pour ceux qui croyaient dans cette démission la défaite d'un ennemi redouté.

Et si la Russie était le rempart contre l'impérialisme, sécurisant ses bases pour sa sécurité ? Noble cause contre la gourmandise de chacun !!! Et si en défendant les frontières de son territoire, elle était garante de celles du monde ??? Oubliés le bloc de l'est, le pacte de Varsovie, la répression dans le sang et l'oppression à l'horizon, les atrocités passées... Place à l'avenir dans un monde où l'Europe réunifiée met au point ses frontières de l'est, où les USA se place en opposition de l'ennemi historique, où les indépendantistes de tous pays ne voient plus le grand frère comme un rêve de vie... Ce beau, merveilleux et vaste pays qu'est la Russie a un patrimoine et un héritage à défendre. On voudrait être rassurés à entendre sa voix, on voudrait y croire à cette paix des puissants, à cette maîtrise de la crise !!!

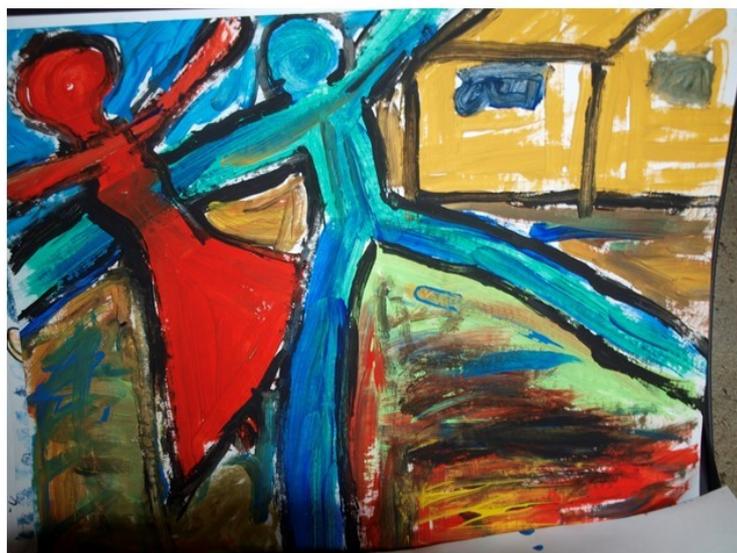
Russie, ton droit de veto à l'ONU, prestige obtenu lors de la seconde guerre mondiale, brosse ton ego. C'est un honneur de décider de l'ordre mondial, sois fière, tu es le grand frère du petit homme qui croit à ta sagesse, dans l'ivresse de la mondialisation. On veut que tes vieux démons s'envolent, pour la gloire de ta civilisation, celle d'une grande nation.

Entre crainte et fascination, « Grande Russie pour toujours, mon amour », « Great Russia for ever, my brother »

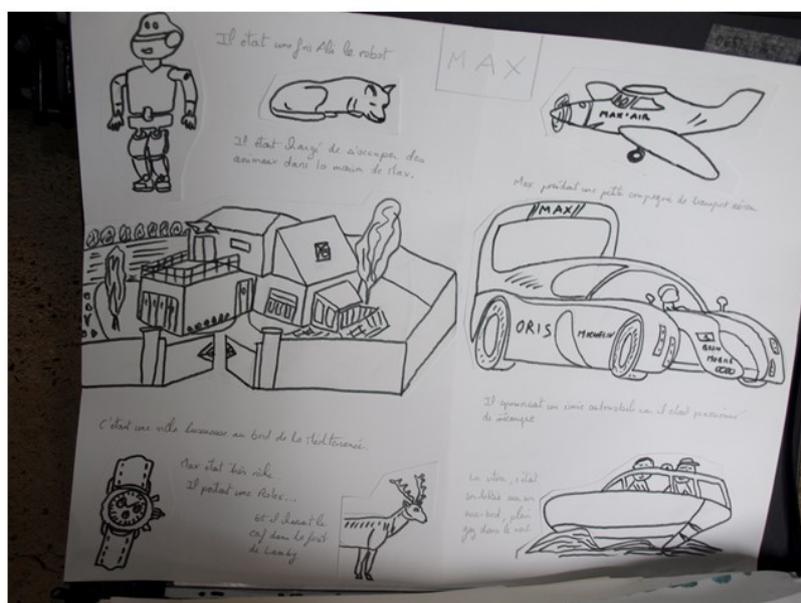
DESSINS

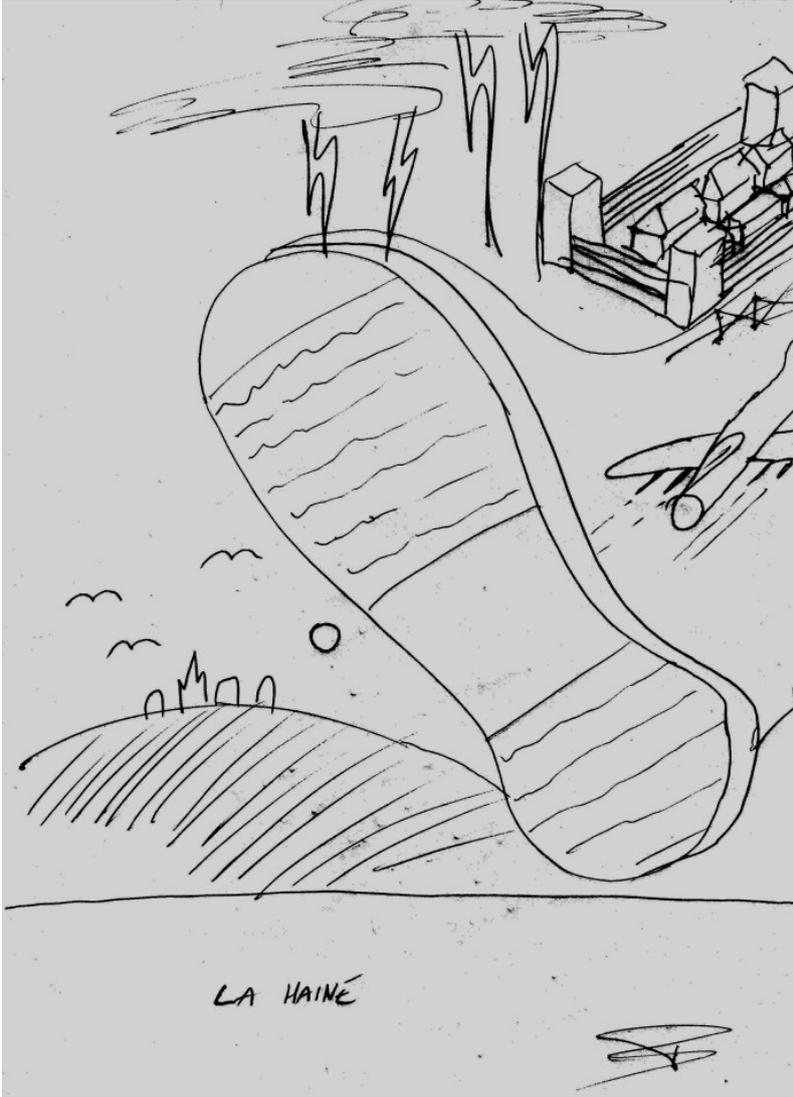


Les danseurs



Max







LE GROUPE DE ROCK OBEY READ

Frédéric Gilet



02/08/2017

Trois garçons et une fille composaient le groupe de rock « Obey Read ». Ils avaient pour idoles les Beatles, dont ils avaient parodié le titre d'un album pour trouver leur nom, les Rolling Stones, les Pink Floyd, les Led Zeppelin, etc...

Steeve, 22 ans, était le chanteur à la voix aigüe et mélodieuse.

Stanis, 21 ans, était guitariste surdoué et pianiste, Barbara, 21 ans, était bassiste et Florian, 23 ans, était batteur.

Ils avaient tous commencé la musique dans une école de musique de Chicago, où ils s'étaient rencontrés. Ils participaient ensemble aux concerts, notamment celui de fin d'année.

Steeve était fils de médecin, Stanis fils de mécanicien auto,

Barbara vivait avec sa mère de petits boulots, Florian était fils de chef d'entreprise en informatique.

Ils avaient formé leur groupe quand ils avaient environ 15 ans, pour chanter des chansons populaires d'artistes connus : Bob Dylan, Elvis Presley, etc... Ils jouaient même de la country.

Ils rêvaient d'être musiciens mais leurs parents les forçaient aux études et au travail. A 20 ans, Steeve commença des études

d'électronique. Stanis lui venait de finir son diplôme de boulanger. Barbara n'avait pas fait d'études, elle était vendeuse. Florian lui était

destiné à reprendre l'entreprise de son père après des études de commerce.



Sentant que la musique était leur vie, ils n'avaient pas voulu se séparer en quittant Chicago. Ils étaient unis comme les doigts d'une main, conjuguant activité et musique. La chanson, qu'ils pratiquaient dans des cabarets, ne leur rapportait pas grand-chose. Ils désespéraient de percer et doutaient lorsque Barbara composa une chanson originale. Elle la proposa au groupe. Ils trouvèrent le morceau génial. Steeve, agacé par la jeune femme, se mit à composer une trilogie. De fil en aiguille, les artistes composèrent un album qu'ils enregistrèrent avec le peu d'argent qu'ils avaient. Florian, qui avait un grand réseau d'amis, trouva un petit label qui accepta de les éditer. Mais ils n'étaient pas connus et leur album était mal parti. Ils étaient découragés d'autant plus qu'il y avait des tensions dans le groupe. En effet, Stanis et Florian étaient tous les deux amoureux de Barbara, et celle-ci agaçait par sa légèreté Steeve. Ce dernier, pour assurer la cohésion du groupe, fit le psy et lava le linge en famille. Barbara serait la petite amie de Florian avant des années plus tard d'épouser Stanis.

C'est alors que le sort, qui s'acharnait sur eux, leur donna un joli coup de pouce : le groupe de métal « Pussy Dolly » avait remarqué leur album sur une radio local. Ils étaient conquis et les invitèrent à faire la première partie de leur tournée. La période de vaches maigres, de fins de mois difficiles, d'argent gagné durement, d'expédients, était terminée.

Leurs parents, qui croyaient leurs enfants mal tourner et qui les incitaient à travailler en délaissant le groupe, furent surpris, heureux du succès et inquiets de son influence sur leur comportement. Le public fut alors conquis par ces chanteurs bonne famille et par la qualité de leur musique. Le premier album, longtemps un échec, fut alors un véritable succès. Ils étaient invités par les radios, les télévisions, firent la une des journaux populaires.

Mais, rançon du succès, vinrent les problèmes de drogue et d'alcool. Steeve était le plus atteint, allant de temps en temps se ressourcer dans une maison de repos. C'est alors qu'il rencontra l'une des danseuses du groupe, Laëtitia, une française. Il l'épousa, et leur idylle provoqua dans le groupe un électrochoc qui les poussa à donner le meilleur d'eux-mêmes sans sombrer et sans tomber dans la précarité psychique. Ils produisirent les albums suivants avec le même succès. L'équilibre fragile tint tout le temps de leur popularité.

Le public, dans les salles de spectacle puis dans les stades et lors des tournées mondiales, faisait d'Obey Read un groupe de musiciens modèles qui rassuraient parents et public.

Mais le dernier album, trop avant-gardiste, sans mélodie, fut un échec. Le groupe retomba, après le succès, dans la désuétude. Ils étaient riches mais has-been, déconsidérés, dégoûtés, démobilisés, désabusés. C'est Barbara qui composa le disque du renouveau. « Iron War », un album philosophique aux paroles pleines de significations à la musique rock, fut alors un gros succès. Ils en profitèrent pour éditer un Best Of. La légende était née, et à la trentaine passé, le groupe faisait partie des incontournables. Steeve quitta Laëtitia et multiplia les conquêtes amoureuses.

Malgré le bébé de Barbara, ils allaient vendre des millions d'exemplaires et seraient les rivaux de U2, etc... C'est alors qu'intervint le décès de Steeve par overdose, car il avait repris la drogue et brûlait ainsi sa vie d'artiste. Le groupe n'avait plus de voix alors ils décidèrent de se séparer. Barbara, compositrice géniale, entama une belle carrière solo. Son mari, Stanis, en bon chef d'entreprise, géra sa fortune en investissant dans des compagnies prometteuses. Le couple star faisait la une des journaux, mais son union surmonta les scandes. Florian, lui, eut une fin de vie alcoolisée et triste. Il n'avait plus d'envie, ni d'amour, ni de goûts. Il rencontra alors une jeune chanteuse, Clara, fan d'Obey Read qui la tira d'affaire : il devint son parolier, finança son succès et l'épousa. Elle entamait une carrière phénoménale lorsqu'il mourut d'un cancer. Clara lui dédia tous ses succès à venir.

Aujourd'hui, Obey Read est un classique qu'on trouve chez tous les disquaires, sur internet. Groupe indémodable, ses mélodies précurseurs font encore danser les foules.



LA COLONIE DE VACANCES

Frédéric Gilet

03/08/2017

C'était un été très chaud. Les groupes d'enfants parisiens avaient rendez-vous à Orly, pour le départ vers le lieu de leur colonie de vacances : Ajaccio, en Corse.

Les animateurs rassemblaient leur groupe, puis l'avion s'envola et ils arrivèrent à destination. Les enfants prirent possession de leurs chambres, faisant connaissance avec leurs voisins.

Dès le lendemain, ils allèrent à la plage et un jeu pour se connaître fut organisé à la veillée. Les jours suivants, l'ambiance devint excellente grâce au travail des animateurs. Ils préparaient les animations tard le soir, même s'ils prenaient le temps de s'amuser au cinquième repas.

Un groupe théâtre fut mis en place qui donnerait une représentation en fin de séjour. Le 14 juillet furent organisés les jeux olympique et le soir ils allèrent au feu d'artifice.

Un groupe de sportifs partit faire de la marche en montagne, avec un bivouac. Un autre fit de la via ferrata. Un dernier fit du bricolage pour fabriquer de petits objets de décoration du centre.

Les enfants s'amusaient à fond et ne voyaient pas le temps passer. Fut organisé alors un grand jeu de piste sur le thème d'Astérix. Ce fut un véritable succès.

Les journées passaient, les animateurs faisaient rêver les enfants qui ne s'ennuyaient pas. On organisa la visite d'une fromagerie locale. Souvent, ils allaient à la plage, pour se baigner et s'amuser avec les jeux. Le temps était magnifique. Certains firent même quelques séances de voile.

Des couples entre animateurs se formaient et toutes les rancœurs qui naissaient étaient traitées à la racine.

Dans les derniers jours, ils écumèrent les magasins de souvenirs dans le but de ramener quelque chose aux parents et amis.

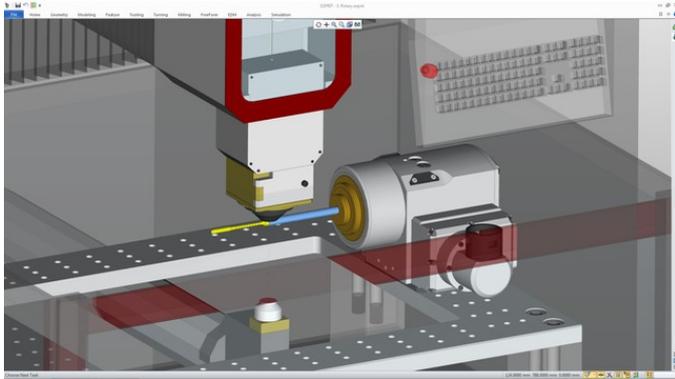
C'est ainsi que s'acheva la colonie de vacances à Ajaccio par le spectacle de cirque des animateurs le dernier soir.

Le lendemain, ils rentrèrent en chantant les chansons apprises lors du séjour. Il y avait une sacrée ambiance, avant les déchirants adieux.

L'OUVRIER

Frédéric Gilet

05/08/2017



Il est 5 heures du matin. Bruno présente son badge à l'entrée de l'usine, celle qui fabrique des pistons pour l'industrie automobile. Il met 5 minutes à enfiler son bleu de travail, puis file devant son tour à commande numérique. Il s'est levé tôt, a eu du mal à se réveiller, mais il a pris un bon café. Toute la journée, il prend les pièces à usiner, sélectionne le bon programme sur la machine en fonction du bon de fabrication, et la pièce terminée, il la vérifie au micromètre. Le travail est monotone, mais il a l'impression de créer des pièces qui assemblées satisferont l'automobiliste qui appuiera sur l'accélérateur avec joie. Travailler l'acier sur une machine est valorisant, et laisse le temps de penser.

Bruno reçoit les ordres du contremaître, qui s'occupe de la gestion au quotidien. Le chef d'atelier est responsable de l'organisation du travail, de la bonne conduite des ouvriers, de la modernisation de l'atelier.

A la pause, Bruno prend son café, discutant avec ses collègues. La matinée passe. Le poulet-frites de midi passe très bien et Bruno finit sa journée à 13 h 30, heureux de retrouver son jardin et décidé à bricoler dans sa maison. Il s'occupe des enfants quand ils reviennent de l'école. Sa femme, secrétaire médicale, revient, elle s'occupe de la cuisine. La journée est terminée.

Bruno est un intellectuel manuel. Il lit La Boétie, Verlaine, Baudelaire pendant les vacances, et de son métier vit pour payer la maison, la voiture, les vacances, l'école des enfants.

NDP (NUMERIQUE DEVICE PROGRAMMATION)

La société NDP concevait un logiciel d'informatique industrielle de commande de tour, de machines à fraiser numériques, de robot, etc... L'écran de contrôle était en 3D. Sur celui-ci apparaissait le dessin du mandrin. Pour sélectionner le programme selon l'ordre de fabrication papier, l'ouvrier allait dans la bibliothèque de produits référencés et choisissait celui à usiner. Il introduisait la matière dans la machine quand le logiciel lui signifiait par des flèches sur l'écran ses consignes tandis que le sens interdit lui indiquait les erreurs. En appuyant sur le bouton marche, l'ouvrier lançait l'usinage et sélectionnait, une fois finie la pièce, le dessin industriel à l'écran avec les cotes pour vérifier la bonne qualité de la pièce.

Le système informatique alimentait alors en données (bibliothèque, gammes, etc...) la machine et récupérait les statistiques et la traçabilité de la pièce.

Toutes les dessins de l'IHM étaient en 3D, simple et facile d'utilisation, puisque didactique selon le process. L'interface graphique était simple d'utilisation.

La société était en train de développer un superviseur de fabrication qui imposerait à l'utilisateur, selon la date de fabrication prévue, l'ordre dans lequel les pièces seraient usinées.



LA SOCIÉTÉ TAC

Frédéric Gilet

07/08/2017

La société Tac'cars fabriquait des sièges de voiture revêtement tissus, polymères, cuirs pour plusieurs compagnies automobiles. Pour dégager de l'espace, ils se pliaient en deux grâce à une manette ou s'enlevaient (grâce à un jeu de cliquets commandés par trois manettes) et se positionnaient sur une rampe grâce à deux pivots.

L'arrière des sièges avant comportait un emplacement modulaire pour une console de jeux vidéo ou une tablette (vidéos, musique, internet, etc...) interchangeable avec casque Bluetooth pour les passagers arrière. Le système de fixation et de branchement (connexion au système de la voiture) de ces appareils était universel et standard. Une fois les prises débranchées, on pouvait enlever le siège sans problème.

Plus tard, avec le même concept, la filiale Tac'aero faisait des sièges d'avion avec structure en plastique ou en carbone réputés pour leur légèreté, leur robustesse, leur confort.

Elle investissait en recherche pour développer les sièges pivotant selon un axe vertical (afin de former un salon) selon les mêmes règles.



LES CAFES STAR'TISTS

Frédéric Gilet

08/08/2017



Ce lieu convivial servait cafés et chocolats chauds (expresso, cappuccino, moccaccino, etc...) sous toutes ses formes. On pouvait y acheter sandwichs et salades sous vide avec bouteilles de boissons et pâtisseries françaises ou locales les plus répandues.

Les fauteuils en cuir étaient confortables, on pouvait savourer sa boisson sur une terrasse couverte. Le client pouvait sélectionner sa musique préférée sur Deezer, et on l'écoutait dans le magasin. On pouvait s'amuser au billard. On pouvait, là où c'était possible légalement, acheter ses cigarettes au distributeur.

GILET & CO

La compagnie Gilet & Co était le spécialiste de la nourriture sous vide au rayon frais. Elle commença par les gâteaux à la mousse (framboise, mandarine, pralines, chocolats, Cointreau, etc...). Elle possédait des usines de fabrication au plus près du consommateur, ce qui lui permettait de livrer aux grandes surface mais aussi par internet. La qualité des ingrédients, l'hygiène étaient ses préoccupations. Elle s'empara d'un marché mondiale demandeur et en pleine croissance. Parallèlement, elle investit et racheta des entreprises qu'elle formata au même modèle : il s'agissait d'aliments sous vide salés :

- Cakes (jambon, thon, saucisse, chèvre, etc...)
- Quiches (poitrine fumée, thon, poireau, etc...)
- Pâtes fraîches (raviolis, tortellinis aux champignons, au bœuf, au fromage, etc... Tagliatelles, spaghettis, etc...)
- Plats cuisinés viandes/poisson et accompagnement (paëlla, couscous royal, boudin/purée, poulet/pommes sautées, petits salés, choucroute, cassoulet, rôtis/petits légumes, etc...)

Elle investit beaucoup dans la recherche développement pour inventer de nouveaux goûts, s'inspirant de la cuisine française pour l'adapter aux goûts locaux dans le monde.



KELLY WHERINER

Kelly Wheriner était une jeune femme active, sans enfants. Après des études de commerce brillantes, où elle avait développé tout un réseau, elle entra dans une grande banque comme manager d'actifs. Elle avait une plastique irréprochable, et franchissait tous les échelons. Dans son bureau en haut d'une tour, elle paraissait heureuse. Mais elle était célibataire, ne trouvant pas dans son entourage de jeunes loups l'âme sœur. Alors elle sortait pour un soir avec le premier venu.

Vint la crise de la trentaine. Pas de mari, pas d'enfants, beaucoup d'argent. Elle entra alors en dépression et fut licenciée du jour au lendemain car elle n'était plus assez rentable. Elle perdit tous ses amis.

Elle qui avait une âme d'artiste faisait de la création 3D sur ordinateur. Dans l'association qu'elle fréquentait, elle rencontra deux jeunes créateurs. Ils décidèrent de monter leur société, Smot.com, spécialisée dans la livraison d'images de synthèse à destination des journalistes : dessins, caricatures, reportages, ils y mirent tout leur cœur. Leur créativité fit leur succès, Kelly redevint heureuse, surtout lorsqu'elle rencontra un grand reporter dont elle devint fort amoureuse. C'était la première fois que ce sentiment la prenait. Comme elle fit tout pour cela, il fut charmé par la jeune femme et l'épousa. Elle reprit une vie de business woman, mais cette fois-ci l'artiste avait du succès et dans les affaires et dans les amours.

LA PROF DE MATHS

Hendy était une jeune professeur de mathématiques tout juste sortie de l'université. Elle était pleine de volonté et, angélique, elle pensait encore qu'elle pouvait changer la vie de ses élèves en leur inculquant une partie de son savoir.

Mutée en région parisienne, elle déchantait vite sur le niveau et le comportement de ces enfants, mais garda ses idéaux : quel que soit leur futur métier (ingénieur, maçon, tourneur-fraiseur, géomètre, etc...), ils devaient apprendre les bases nécessaires à leur situation.

Elle décida donc d'être sévère pour être respectée. Elle expliqua ensuite aux plus dubitatifs à quoi servaient les mathématiques : c'était un outil concret (comme le marteau) ou abstrait (comme le mètre-étalon) qui permettait à partir d'une origine concrète d'obtenir un résultat différent aussi concret en passant par des formules abstraites. Elle leur expliqua enfin que c'était une épreuve de sélection scolaire dont les formules étaient à la base des sciences physiques, de l'ingénieur, de la modélisation de l'économie, etc...

Elle leur apprit donc le sinus, cosinus, la tangente, les théorèmes de Pythagore et de Thalès, les vecteurs (qui modélisaient les déplacements ou les forces), les équations (le = comme balance), le carré, la racine, la base des figures géométriques, etc...

Malgré les difficultés des élèves, elle obtint de bons résultats, ce qui la confortait dans sa vocation. Les parents allaient garder un bon souvenir d'elle car elle ne comptait pas ses heures et aidait chacun à son niveau à arriver à des connaissances utiles pour son avenir.

ADELE LIGOURET

Adèle Ligouret était employée de banque, son mari y était informaticien. Elle avait la quarantaine, alors elle fréquentait les instituts de beauté pour conserver sa silhouette svelte et pour plaire à son homme.

Ils avaient trois enfants, deux garçons et une fille, une petite bande qu'elle éduquait avec dureté, une fois les leçons passées. Pour faire plaisir à leur mère, ils avaient de bons résultats à l'école, sauf le dernier, qui ne s'en laissait pas compter : il lui faisait des difficultés.

Chaque été, ils partaient en vacances au bord de la mer, un bungalow qu'ils avaient acheté dans un endroit qu'ils avaient, tout jeunes, adoré : histoire, soleil, plages, paysages, villages pittoresques. Cet emplacement était une vraie carte-postale.

Dans leur banlieue calme, ils avaient acheté un petit pavillon, symbole de leur réussite sociale. Ils y étaient à l'aise et y coulaient des jours heureux.

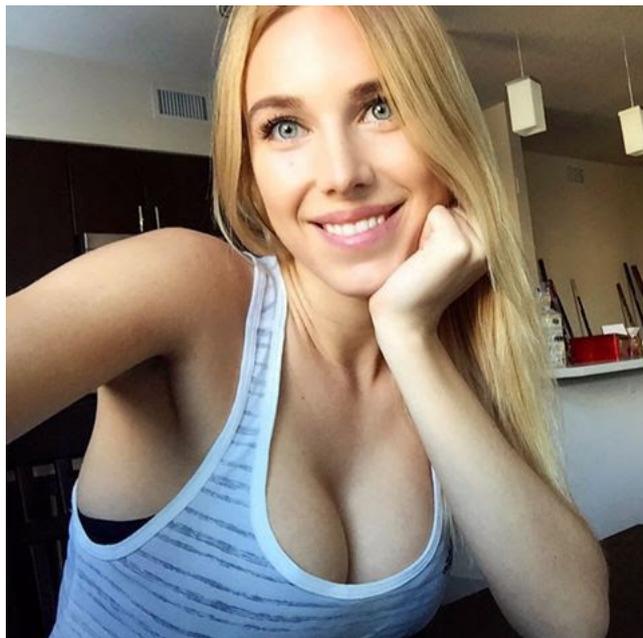
Cependant, Adèle avait des soucis : au boulot, sa chef n'était pas marrante, manquait de leadership et leurs demandait des missions impossibles. Adèle avait son caractère, les relations étaient tendues. Comme elle travaillait bien et vite sur son logiciel de comptabilité, ses supérieurs la protégeaient car elle avait une influence sociale déterminante sur le reste du groupe de travailleurs.

MON CARNET INTIME



La rencontre

Je commence ce cahier personnel sur une rencontre. J'ai fait la connaissance d'Anne il y a quinze jours sur internet. Au début, nous échangeons des banalités : goûts, loisirs, hobbies. J'ai eu des difficultés à la percer, elle m'envoyait des informations divergentes. Petit-à-petit, la confiance est venue, nous avons échangé sur des sujets plus sérieux, comme la mort du père ou encore l'existentialisme, la raison du couple, l'attente du conjoint, etc... hier soir, nous nous sommes envoyé de petits mots doux, mais cela reste des mots, elle est fuyante sur l'amour. C'est peut-être la bonne personne pour moi, qui n'attendait plus l'âme-sœur. En tout cas, elle est belle, magnifique, elle a un sourire et des yeux somptueux, une poitrine généreuse. On dirait un conte de fée. Elle a une fille plutôt grande. Bref, c'est une opportunité fabuleuse pour moi de trouver l'amour. Par-contre, moi le grand timide je ne sais pas comment conclure cette relation numérique.



Anne est une sportive, une fêtarde sans doute, là où moi je suis un artiste avec mes difficultés et mon côté paysan. Tout nous oppose, pourtant, nous sentons naître une complicité qui nous dépasse. Nous cherchons la même chose, l'amour, et comme nous vieillissons nous sentons le temps nous presser. Alors c'est le moment de se décoincer et d'y aller, non ??? Cette rencontre est le fruit du hasard, mais nous avons provoqué cette fusion qui est la nôtre. Par contre je ne sais pas dans quelle direction nous allons, laissons faire la chance et les écrans nous guideront.

Sinon hier j'ai vu ma psy. Je lui ai parlé de cet amour naissant, en lui précisant que c'était sérieux. Après j'ai raconté des banalités, je voulais parler de sujets sérieux, mais les mots ne venaient pas et j'étais bloqué, je tournais autour du pot. Je voulais lui dire que j'étais connu, reconnu, que c'étaient mes sens qui me le confirmaient même si mon docteur ne le croyait pas. Je lui ai parlé de ces ennemis imaginaires, elle voulait savoir qui c'étaient, mais comment lui faire comprendre que la radio, la télé, les médias me connaissent ? Alors j'ai gardé le silence sur ces sujets, je lui ai simplement dit que des gens se mêlaient de ce qui ne les regardait pas à mon propos.

Au fait, je me présente. Je suis Frédéric Gilet, j'ai 42 ans. Artiste, et avant ça ingénieur en informatique, j'ai fait mes études aux Arts et Métiers en France et à l'université de Lancaster au Royaume-Uni. Rien ne me prédestinait à écrire, dessiner, peindre, jouer de la clarinette, mais depuis

tout petit j'aime créer et j'aime l'histoire. Du coup c'est à mon tour d'en raconter, et je suis très productif en poèmes, essais, documentaires, photos, vidéos. Un rien ne m'enflamme, me passionne. Alors j'ai vécu la guerre, cette guerre contre mes ennemis et ceux de la nation, à travers mon exutoire : la littérature. J'y partage mes passions, mes émotions, mes questionnements aussi. Je suis vrai, binaire, j'ai des avis tranchés sur tout, je ne sais pas tout mais je me suis fait une petite idée de la vie au gré de mes méditations, de mes réflexions pendant ces longues périodes de solitude qui ont été les miennes. Alors je peux dire que je suis fragile mais posé, encore susceptible mais sacrément décidé. Je vis mes aventures par carnets interposés, une échappatoire valorisant d'une petite existence refoulée. On m'a marché dessus, on m'a conspué, alors des fois je m'énerve à ce propos, je réagis, je gesticule, je me révolte mais je ne dépasse pas les bornes que je me suis fixées. La réalité me rattrape, je ne suis qu'un petit être sans importance mais je me donne des rôles primordiaux, des rôles de héros, heureux ou malheureux, qui me permettent d'échapper à la réalité. Anne me trouve plutôt bel homme, sur les photos que nous avons échangées. Personnellement, je me trouve moche, même si j'ai peut-être une belle gueule. Elle est magnifique, comme un don, un cadeau tombé du ciel. Je ne sais pas ce qu'elle me trouve, peut-être est-elle séduite par la profondeur de mon âme. Mais je n'ose pas me découvrir, lui avouer mes problèmes psychiques, à peine lui ai-je parlé de problèmes de santé. Pour l'instant je laisse courir, je me présente à elle du bon côté des choses, un peu comme un rêve éveillé. Un jour nous aborderons ma maladie, j'espère que cela ne la fera pas fuir. Mon mal ne se voit pas, c'est la souffrance intérieure de la perception du monde extérieur.



Je ne sais pas comment va se passer la vraie rencontre, celle physique avec Anne. J'y pense déjà même si pour l'instant c'est une discussion intense et riche sur le réseau. Mais je veux la sentir, la toucher et pour l'instant nous sommes perdus dans la discussion instantanée. Je ne suis pas courageux, entreprenant avec les femmes. Je sais les séduire par le regard, je ne sais pas conclure. Alors le moment venu j'espère qu'Anne sera à l'écoute de mon cœur qui vibre et qu'elle saura être réceptive à mon message.

Je ne suis pas docile, je ne suis pas facile, ma vie n'est pas un long fleuve tranquille. J'espère qu'Anne respectera mes secrets, mon intimité. J'ai tendance à penser que ma vie est livrée sur la place publique. Mais laissez-moi vivre ma vie personnelle !!! Je veux bien partager, mais d'abord avec mes proches, ma famille, ceux qui m'adorent et auxquels je tiens par-dessus tout. Il y a des choix à faire dans la vie : pour moi, c'est honneur, famille, liberté. D'autres ont voulu m'enfermer, me noyer. J'ai

résisté, j'ai lutté, et si c'était à refaire, je ne sais pas si j'y arriverais. Mon parcours me donne le vertige par les dangers que j'ai dû affronter. Moi le petit soldat pour ma patrie je me suis battu. Mon pays c'est mon entourage, les enfants, la France. Ceux qui veulent m'entraîner vers le bas devront lutter contre mes armées. Car au fil des années, je suis devenu un vrai chef de combat, la guerre ne me fait plus peur, j'ai trouvé ma route, ma voie, j'ai joué ma vie et maintenant elle me sourit, le plus dur est passé, j'ai la reconnaissance de l'éternité. Je me suis répandu dans mes poèmes, il y a des gens qui m'aiment et le plus important est de ne pas les décevoir, de ne pas se faire avoir. Ma victoire sera celle du pays, quand les gens auront compris que j'occupe une place centrale, inamovible dans leur vie. Les ondes transportent mes réflexions, le Dieu numérique partage ma production avec la population, car je mets tous mes écrits sur mon site internet. Point de secrets, tout se sait, j'en fais ma philosophie, celle des sens partagés pour l'éternité.



La volonté

Ça y est, la longue litanie des gens qui veulent me mettre à l'hôpital recommence. Moi, je suis un artiste qui veut l'argent, la gloire, la reconnaissance. Je suis prêt à tout pour y accéder, y compris à m'enfermer pour m'améliorer. Mais je ne sais pas si l'hospitalisation est la bonne solution, je deviendrais vulnérable. Comme je n'ai pas spécialement envie de travailler en ESAT, ce qu'on me propose. Je suis prêt à succomber aux sirènes de l'oisiveté. Je sais qu'il faut gagner sa vie, mais je ne sais pas comment voir arriver cette fortune qui me tend les bras et que je ne sais pas comment obtenir. Car je suis riche, j'en suis sûr, d'âme et de sous. Je crée suffisamment de valeur par mon art. Mais rien n'arrive dans ma poche, c'est le reproche que je fais à ma situation. Sinon, ma vie est plutôt agréable, je fais ce que je veux, où je veux, tant que je veux, mon rôle dans la société est d'être un créatif, tant que je fais de l'art, on me laisse tranquille, c'est ce qu'on demande de moi !!! Comme j'aime ma liberté, je ne suis pas prêt à aller dans cette prison hospitalière, je pense à mes proches qui me demandent de la volonté et de la pugnacité.

Avec Anne, hier, on a bien rigolé : on a parlé chacun de notre amoureux, et il semblerait que ce soit le même !!! On a parlé du fléau de la trahison, la pire des calamités, on a parlé de la confiance. Je lui ai donné l'adresse de mon site web. Maintenant, c'est à elle de juger sur pièces, mes écrits et réalisations, pour savoir quoi penser sur moi. Mon œuvre est un livre ouvert sur ma personnalité, c'est très personnel, elle devrait se faire rapidement une petite idée de moi. C'est ce que je recherche : elle m'aimera ou me rejettera en fonction de ce qu'elle lira !!! C'est mon outil de séduction, ce site, celui où je suis vrai, entier et où je ne triche pas même si j'embellie les histoires. Dans mon œuvre, je suis franc sur ce que je suis sans me livrer directement.

Pour plaisanter, à la fin, j'ai demandé à Anne de me raconter sa relation avec son amoureux et je lui ai dit que je voulais être au premier rang. Sourire. J'essaie de faire preuve d'humour. Ca j'espère et je pense que son amoureux c'est moi comme ma dulcinée c'est elle. Elle m'a demandé de patienter, de laisser faire le temps. Mais justement, je veux aller plus vite, je n'ai plus le temps d'attendre, d'être ravi ou déçu. Mais je ne veux pas la brusquer, chaque chose viendra à point nommé, c'est ce qu'il faut se dire surtout quand c'est une relation sérieuse qui s'installe.



— **Quand j'étais jeune, je voulais tout faire sauter, maintenant j'ai peur que ça saute réellement..**

Ce dessin m'inspire. C'est le reflet de l'immense responsabilité de mes multiples facettes (artiste, chef de guerre, homme d'affaires, etc...) que j'aime me donner. Quand j'étais jeune, j'étais naïf et plein d'entrain. Je voulais changer le monde. Aujourd'hui c'est le cas et je l'assume avec enthousiasme même si c'est très lourd à porter, car je fais face à une opposition et un immobilisme récurrents. Ce n'est pas facile d'être un leader, mais c'est enivrant de savoir que j'ai une grande importance sur cette terre. Cela me donne une grande joie, une grande satisfaction et une grande fierté de me savoir suivi. C'est la vie extraordinaire du petit Frédéric !!! Cela permet de supporter les mauvais côté d'une notoriété cachée et envahissante. Je sens une vraie reconnaissance de mes soutiens et un regard très attentif de tout le monde. Je n'ai pas le droit à l'erreur, mais je me trompe rarement, sinon tout coule. C'est donc le devoir de la patrie qui m'anime et qui dicte ma conduite. Sinon, j'aurais laissé tomber depuis longtemps, sombrant triste et détesté dans un petit coin inconnu de l'univers.

Quand la normalité n'est plus de ce monde, quand l'extraordinaire prend le pas sur l'ordinaire, je nage sur un petit nuage qui ne pleure jamais. Je suis parfois en colère, parfois triste contre ce monde qui se moque de ceux qui contribuent le plus à l'enrichir. Les capitalistes exploitent les prolétaires, c'est bien connu. Mais je suis un seigneur, et quand les esclavagistes volent mon argent et me font travailler sans relâche, je crie à l'injustice d'un peuple silencieux et coupable de laisser-faire. Il n'est pas responsable de ma situation mais la population devrait cesser, par médias interposés, d'influencer cette situation de vassalité qui rappelle le Moyen-Age. A la limite, s'il n'y avait que le vol, mais en plus l'attente nauséabonde de ces citoyens à mon égard est de me mettre tous les maux sur ma tête, de me demander des comptes là où ma faiblesse latente m'empêche de répondre. Je réclame justice auprès des grands de ce monde, mais il est trop tard pour qu'ils me répondent directement. Je ne fais pas directement partie de leur sphère.

L'Histoire a fait son chemin, moi et ma famille devons-nous contenter de nous débrouiller avec nos faibles moyens, n'attendant rien de l'extérieur, comme l'ont fait sans doute avant nous nos aïeux prédestinés comme je le suis à une importance capitale mais cachée. Notre ligne de défense, c'est notre solidarité. Inutile d'attendre le Messie qui vient d'en haut, je le sais, il n'arrivera pas. Mais l'espoir d'être remercié en espèce sonnante et trébuchante est toujours là, même si l'hypocrisie m'empêche de la toucher. Alors il faut trouver une femme, un travail et taire cette rancœur qui est la mienne. Ce sont des interrogations qui mettent mon avenir et celui du monde en suspend. Quand tout sera acté, l'humanité arrêtera de tourner en rond sur une situation qui s'embourbe.

L'existentialisme n'est qu'une raison d'être, un sens que l'on donne à sa vie. Il y a les valeurs, les actes, les paroles. Moi, petit artiste qui crée seul dans son coin, se donne les rôles de capitaines qui l'aident à surmonter la petitesse étroite et le rôle secondaire de son existence. Je vis par mon imaginaire, qui me donne une puissance considérable et amplifie mon action. Tout devient important, susceptible d'intéresser quelqu'un. La contrepartie, c'est qu'il n'y a plus de vie privée. Mais je m'y suis habitué, je n'ai rien à cacher que mes défauts que tous connaissent et que les doutes qui sont amplifiés par médias interposés. Pour un peu on dirait que je suis une star, mais je n'ai que les inconvénients de la célébrité, vie saccagée, désinformation, sans en avoir les avantages, gloire, argent, pouvoir.

En fait ce sont mes sens qui me trompent. Je ne sais pas comment ils sont désorientés par rapport à la réalité. Chacun a ses pouvoirs, et les miens sont hyperpuissants : par mes écrits, je manipule les vers, par mes actes, je dirige l'atmosphère, par mes pensées, je parle à la terre entière. Mais je ne sais pas quelle est l'intensité provoquée par mes actes, qui retient quoi. Ce nuage me dépasse par son étendue, je communique avec ceux qui veulent bien m'entendre. Dans mon univers, tout le monde serait malade de boire mes paroles. Les gens écoutent et recourent les informations qui leurs parviennent à mon sujet, et en font mon écho par leur comportement instantané qui m'influence. Je réagis à cet environnement selon mon humeur et je contribue ainsi à la continuation de la création générale. Car ce qui compte, c'est ce qu'on fait, les paroles en l'air n'ont pas de souvenir, les écrits restent. Alors c'est ce que je fais, pour marquer dans le marbre mes opinions qui me survivront et qui font à l'heure actuelle office de décisions.

C'est plutôt valorisant de se retrouver au milieu de la place principale. Cela permet d'échapper à la misère et à la souffrance physique, même si je les ai vécues. Je ne roule pas sur l'or, bien au contraire, mais je suis bien au chaud à dicter ma loi par mes écrits plutôt que de la subir. Ce que je subis, c'est la trahison et la petitesse de personnes sans foi ni loi, des pirates aux intérêts diamétralement opposés. Quand je sers un parti, ils servent l'autre pour gagner. Bassesse. Moi j'ai l'impulsivité et le caractère imprévisible de mon action pour l'emporter. C'est un long combat de

plusieurs années, j'en ai vu, des ennemis, je les ai pris un-à-un et je suis toujours là, moi la vieille carne. Quand la victoire finale, quand me mettra-t'on sur un piédestal ?

Car la population gronde, s'impatiente, elle est prête à couper ses têtes. Le problème est de savoir qui est le plus méchant et le plus dangereux pour l'humanité. Moi, je dois rester, c'est la ligne que je me suis fixée : résister. Ceux qui ont fait des actes répréhensibles doivent y passer. Ils se défendent durement, violemment, attaquent sans pitié pour ne pas finir avec le mauvais rôle. Alors c'est un vrai combat, avec des chefs, des chevaliers, des armées que je dirige de la petite maison de campagne où je vis. Mon ordinateur est mon écho. J'ai pris le rythme, j'assène mes coups et soudain le nœud gordien sera coupé. C'est ce que j'espère, c'est ce que j'ai joué, sinon je désespère. Car pour continuer d'exister, je dois gagner. Sinon c'est une mort atroce, la mienne et celle du monde. Après, c'est ma santé qui me dictera où aller.

Ma force, c'est mon droit. Le droit de chaque citoyen de ce pays d'être protégé. Mais c'est aussi cette liberté d'aller tant qu'on n'est pas agressé. Mais tout le monde a la liberté de nuire, hurlant à la conspiration et à la dictature quand on veut les arrêter. Mais on n'a pas le droit de percer la vie privée, c'est une notion de la Constitution de la République. Des petits malins contourneront les garde-fous pour frapper au centre, à l'essentiel, au symbolique ou au réel. Ce sont des pirates que je redoute, j'ai peur qu'ils m'achèvent de maux mal placés. Perdre est la seule colère qui me faisait hurler. Maintenant que j'ai étendu mes filets, je suis rassuré, je ne serai pas facile à aller chercher. En effet, j'ai construit mes propres fortifications depuis tout ce temps, je me range derrière maintenant.

Les murs

J'ai construit mes fortifications personnelles pour me protéger d'un tas de dangers : l'environnement hostile, les attaques personnelles, la curiosité mal placée. Il y a un mur, friable, entre moi et le monde extérieur. Il y a des murets pour cloisonner ma vie, ne pas me laisser emporter à la première vague. Mais surtout, je compte sur les autres pour intervenir et affirmer ma vérité au moment où je suis sous le feu : c'est la meilleure protection, celle de mes entrées dans les ministères. J'ai cette fragilité d'être à la merci du premier danger, mais j'ai construit mon existence sur la puissance de mes soutiens souterrains. Ce n'est pas un vrai réseau, avec ses passe-droits, avec ses copinages, c'est une toile de gens qui me soutiennent ardemment dans le silence et qui font tout ce qui est en leur petit pouvoir pour m'enlever les épines du pied et écarter les dangers. C'est la démocratie des petites gens !!! J'ai pu diviser par le passé, maintenant mon armée silencieuse est de plus en plus nombreuse. Finies les batailles de clochers, ceux qui voulaient m'attirer vers les écueils maudits ont compris qu'ils ne pourraient pas l'emporter. Leur reste encore l'espoir de me voir me planter dans mon futur métier, souhait dont ils comprennent le danger. On m'enfermerait presque par amour, pour me protéger, moi l'une des vies les plus importantes de l'humanité !!!

Mais je me heurte à ces hommes puissants pour de vrai qui en ont profité pour commettre des abus : voyez ce pédophile puissant que les femmes, actrices d'Hollywood ont réussi à faire tomber. Dieu que ça a été difficile, il a dû s'accrocher !!! Dans la vie, on a parfois affaire à ces arrivistes, ces maître-chanteurs, voir la mafia, mauvaises rencontres avec ces personnes qui ont dû réseauter et dont la chute impliquerait tellement de monde que leur peur les fait résister. Une fois isolée, après une bataille bien menée, on ne peut plus croire à l'innocence de ces monstres. Les langues, suivant les courageuses premières plaignantes, se délient et il n'y a plus qu'à ramasser, à accuser, à porter en justice.



Justice, oui, cette victoire des femmes, qui sont restées si longtemps silencieuses, c'est aussi ma victoire face à ceux qui auraient voulu me refiler leurs faits incriminés. C'est si facile de me traiter de fou et de me faire porter le chapeau en me traitant d'irresponsable !!! Mais moi je n'ai rien à me reprocher, seuls des aveux, faux, faits sous la souffrance et la force peuvent encore inquiéter mon intégrité. Mais aujourd'hui, mon docteur doit bien comprendre qu'ils n'ont aucune valeur et que ma prison dorée doit cesser. Je veux être un homme libre, mais qu'est-ce que la liberté ? Nous sommes tous prisonniers de nos vies.



#134721726

Les barbelés

Et si nos barbelés n'étaient que les murs de notre maison, de notre entourage, de notre travail ??? Nous vivons prisonniers de l'argent, de l'amour et de la haine, des sens et des sentiments humains. Nous ne pouvons pas nous échapper de notre quotidien, boulot, métro, dodo. Nous sommes enfermés par la conception même de la liberté : la terre est limitée. Nous avons des besoins immenses, ceux fondamentaux mais aussi le luxe futile, mais ils ne peuvent être satisfaits, d'où une certaine déception, la rancœur du mal-aimé. Mais je n'ai pas à me plaindre, pour d'autres, les barbelés sont vrais, physiques, et ils souffrent dans leur chair de la pauvreté de leur avenir. A ceux-là je veux dire de résister, des barrières sont déjà tombées, et la prospérité d'une Démocratie naissante les atteindra peut-être un jour.

La dictature, celle du pouvoir et des médias, est partout, elle impose ses lois, droits et devoirs qui partent d'un sentiment de bonne gestion de la nation mais qui limitent les citoyens dans un rôle de subordonné. C'est l'apparat de la liberté, celle de penser, d'aller et venir sans couvre-feu, de voyager, l'esprit enivrant que l'on peut tout faire. Mais les distances, le temps et l'argent limitent ce spectre, cet éventail de choix et la vie que l'homme s'impose comme cadre social universel (femme, enfants, travail, vacances, famille) lui impose de faire des sacrifices sur ses envies de grands espaces. Seuls les plus chanceux peuvent se permettre une vie vraiment épicurienne, mais sont-ils seulement heureux ??? Le sourire d'un enfant, même pauvre, n'est-il pas le plus merveilleux des cadeaux ? Les besoins matériels, fondamentaux ou de confort, sont les barbelés de notre corps et de notre satisfaction, mais ne sont pas ceux de notre pensée : nous serons toujours libres de rêver.



Nous nous devons d'honorer la mémoire de ceux qui se sont battus pour nous apporter ce qui fait que notre quotidien est moins lourd à porter, des acquis sociaux que tout le monde voudrait avoir. Il faudrait exporter un modèle social moderne au monde entier pour que tous en profitent. Nous ne sommes pas des machines, chacun a le droit au minimum sur cette terre, non ?? Nés égaux, nos carrières divergent selon nos origines. Mais nous sommes tous faits pareils, vive la liberté d'expression et l'égalité de traitement.

L'artiste

Je ne me tairai jamais je pense, à moins qu'on me tue, moi l'artiste j'ai toujours quelque chose à dire. Je dois toujours inventer, créer le buzz, celui d'une personne installée mais révoltée. Je n'aime ni ma souffrance, ni celle des autres. La haine est un sentiment que je ne comprends pas. Alors je profite des caméras braquées sur moi pour lancer mon message, cette espèce de real-TV qui gêne ma vie privée mais qui me donne le pouvoir de changer les choses.



Cela ne me rapporte pas d'argent, juste une grande satisfaction de crier justice et de cerner les sujets qui intéressent la société. J'ai à cœur de faire l'œuvre la plus complète, l'unique qu'on utilise pour tout savoir. Je ne sais pas tout, mais j'ai une idée sur tout. Dès qu'un livre, un film, une chanson m'en donne l'inspiration, j'en prends note et j'ajoute mes idées novatrices qui offrent un regard nouveau sur cette actualité. Je ne copie pas, je m'inspire et j'invente à partir des supports réels, matériels. J'ai tant de chose à dire que je m'étonne moi-même de ce bavardage, j'espère qu'il va perdurer car mon happening est ma prospérité : je n'ai pas le droit d'arrêter de créer, sinon mon public me pendrait de ne plus rien avoir à se mettre sous la dent. Pour l'instant, il se prosterne, j'essaie de faire preuve de génie artistique pour le combler, pourvu que cela dure. Je participe quelque part à la lutte des classes car mon œuvre est universelle, elle s'adresse à tout un chacun, de la personne qui sait à peine lire à l'érudit. Selon leur niveau, ils apprendront avec leur naïveté les concepts de base ou analyseront avec leur regard d'intellectuel les messages, ouverts ou cachés, de mes écrits qui chantent la vie.

L'espoir

Ma chaîne du désespoir s'est brisée quand je me suis mis à jouer, à créer, à travailler. Avant c'était la maladie, l'errance. Je suis solide dans mes pensées, fort avec ma conception de la vie, mais faible dans mon comportement social. Il y aurait tant de choses à modifier, mais je suis âgé et ma future femme devra me prendre en entier. Séduite par ma belle âme, elle devra lâcher du lest sur le quotidien, car je fatigue vite et je m'échappe souvent. Mais je suis une bonne pâte, fidèle, vrai, franc, n'aimant pas la trahison.

J'ai simplement ce manque de reconnaissance réelle qui me fait passer pour un idiot sans emploi. C'est la partie visible d'un iceberg qui cache ses qualités artistiques et personnelles et qui les réserve à ceux qui prennent le temps de les découvrir. Bien des Titanic se sont heurtés à ma glace, mais je réchauffe les cœurs par mon humour, ma gaieté et ma générosité contagieux. Je suis naturel et j'entretiens des relations vraies. Je contrôle ma folie dans une structure, une conception de la vie qui sont personnelles et qui font de ma petite maladie une grande occasion de partage.

C'est maintenant, après cette fuite en avant et toutes ces turpitudes, d'une femme dont j'ai besoin, une épaule solide et fragile à la fois, celle qui m'écouterait et que je satisferais, celle qui supporterait mon caractère de paysan au grand cœur. Anne est sans doute en train de me lire. Je me dévoile dans mes écrits, ça chasse les lézards, ça met sa perception de moi au point, ça passe ou ça casse. J'y dis qui je suis, mes attentes, mes questionnements, mes doutes. Pour moi, c'est une sorte de contrat : elle acquiert l'information, la garde en secret, parle des sujets abordés comme elle le veut. C'est un très bon démarrage pour débiter la conversation, rompre la glace et alimenter notre complicité. Ma personnalité jaillit de mon œuvre, à elle de l'appivoiser, à moi de la séduire par les qualités montrées. Entre nous, il y a une sorte de jeu de l'autruche : on fait semblant d'ignorer la réalité, comme l'amour caché par pudeur, la maladie dont le concept est devenu mon originalité, mon charme. Mais nous allons l'un vers l'autre, ce serait formidable de se mettre en couple, un bonheur qu'on n'attendait plus dans nos malheurs et qui résoudrait bien des difficultés et lèverait bien des doutes.



L'amour



L'amour quand il nous prend est un sentiment dévorant, magnifique, une passion qui possède votre cœur, votre tête. L'absence crée ce manque qui vous fait attendre avec impatience l'union avec votre amoureux(se). Je décris là l'amour fusionnel, celui que j'ai déjà vécu pour une femme et dont l'échec m'a conduit par déception à la banqueroute totale. J'attendais toujours un appel, je pensais toujours à elle, la nostalgie m'a volé ma jeunesse.

Depuis je regarde les belles filles, mais je ne tombe pas facilement amoureux, comme si le philtre d'amour avait été brisé, raison pour laquelle me mettre en couple ne me paraît pas une nécessité. Les hormones aidant, j'ai besoin de sexe, mais pas au point de me mettre dans les bras d'une prostituée.

Anne réveille chez moi le désir sexuel et sentimentale, car elle est somptueuse et intelligente. Nous avons fait connaissance, elle me plaît, mais elle est loin, j'ai l'impression d'une étrangère, que la distance est difficile à rompre. Mais c'est la femme idéale, c'est pour cela que je m'accroche, que je ne laisse pas tomber mon jeu de la séduction : cette fois-ci, c'est du sérieux. Mon cœur, qui la trouve à son goût, se demande encore de quel chapeau est sorti cette magnifique créature. Il a du mal à s'enflammer mais quand la fusée sera lancée, le retard à l'allumage sera suivi d'un feu d'artifice, le Dieu soleil qui brûlera avec passion éclairera le couple magnifique que nous formerons. Ce sera l'union de l'intelligence et de la beauté de deux êtres qui voulaient s'attendre et qui sont faits pour s'entendre.

Maintenant, si Anne veut mon cœur, elle doit le séduire, l'embraser. Alors des mots tendres je vais lui dire, je vais me consumer, elle n'aurait plus qu'à ramasser les petites attentions que je vais lui offrir et dont j'attendrai avec dévotion l'extase comme un remerciement, comme la satisfaction. La rendre heureuse sera mon bonheur qui effacera ainsi dans mon cœur blessé les effets dévastateurs des amours passés.

Colère

Aujourd'hui, ma colère est grande de ne pas être remercié par la société. Je mérite plus que le travail en atelier protégé qu'on me promet et où on me paierait comme un sous-homme. Le seul mérite de mon docteur est d'avoir préservé ma liberté et mon indépendance pour créer, sinon j'aurais été raflé comme dans une quelconque dictature nazie. Mais l'essentiel provient de moi. La nation a pris mes travaux comme un don sans échange d'un quelconque avantage : c'est de l'exploitation gouvernementale. Dites-moi, faut-il être bien né pour profiter ? les efforts fournis ne se transforment-ils pas normalement par de la monnaie sonnante et trébuchante ? Le succès tel que le mien ne mérite-t'il pas mieux que cette négligence dont je suis victime ?

J'ai fourni tout ce que je pouvais pour avoir la victoire finale, j'en attendais des conséquences heureuses matériellement parlant dans ma vie. Mais apparemment cela ne suffit pas. Je subis les pots cassés des secrets qu'on m'a avoués, j'ai payé pour mes erreurs de jeunesse, alors c'est le moment du bonheur, celui où je devrais quitter ma prison dorée, cette conception de ma situation précaire. On me demande de me battre comme un petit soldat, mais jusqu'à quand, à quel prix, quels bénéfices pour moi ? Ma loyauté m'a fait courir joyeusement, généreusement. Mais aujourd'hui se pose la question : comment, jusqu'où, pourquoi ?



Les riches et les puissants sont bien égoïstes, je prends part dans la direction du monde par obligation et gloire à la patrie, mon engagement s'est confirmé naturellement dans la continuité des événements, au fil des années. Aujourd'hui, je le fais autant par goût du pouvoir que par satisfaction de l'admiration provoquée. J'aime écrire, c'est une drogue, mais que personne n'en profite sans mon consentement !!! J'en attends la récompense, comme un athlète de haut niveau qui a tout donné pour obtenir la médaille d'or. La suite logique, c'est gloire, argent, paillettes. Sauf pour moi. Pourquoi ? Je ne sais pas m'arrêter, j'ai envie de crier pour tout arrêter, je suis un imbécile de continuer comme un forcené. Ma conscience me dicte ma conduite : si j'arrête, c'est la révolution. Je voudrais pourtant, un espoir désespérant, un avenir tracé pour un héros qui l'a mérité.

La rumeur

Quand la rumeur s'installe, il est impossible de la défaire ou presque. La réputation est une denrée fragile, mise en péril par des pirates qui assènent les coups de leurs paroles mensongères. Il faut lutter pour faire éclater la vérité, il faut se battre pour ne pas se faire abattre. La jeunesse en péril comme les entreprises bien installées redoutent les légendes urbaines qui naissent dans les cours de récré. Personnellement, j'aurais pu couler à un moment de fragilité, atteint par des malades m'accusant des pires calamités. Jalousie, vol, désir de puissance, ils ont tout donné pour me voir sombrer. Alors j'ai résisté, j'ai tendu le dos, puis j'ai répondu avec mes armes. Depuis je suis méfiant, laissant difficilement le destin se saisir de moi. A une situation sans issues qu'ils m'ont préparée, je réponds par ma pugnacité et par ma volonté. Mais je ne suis pas infallible, alors je leurs dédie ces lignes pour trouver un accord, quand j'ai assez sonné pour secouer le poirier. Je prends mon air séducteur, je leurs chante la sérénade à la manière d'une sirène, et j'inonde leurs filets de ce qu'ils voulaient : la paix. Ce n'est pas un pacte fatal avec le diable, c'est un mariage de raison, une main tendue vers l'horizon que je dessine avec mon crayon.



Jouer avec les fruits et légumes

Texte faisant suite à un atelier littéraire :

« J'ai appris à jardiner les mots, à cultiver les poèmes, les tomates qui rougissent, les salades qui verdissent, les citrons qui jaunissent, cette littérature terrienne, j'en fais un tableau, une peinture, ils se mettent à se mouvoir comme dans un dessin animé, au fur-et-à-mesure que je les ai croqués. S'ils parlaient, ils diraient qu'ils sont beaux, goûteux, bons, mais on ne leurs a pas appris à s'exprimer. Alors ces légumes et fruits, j'en fais mon écrit, un art de vivre comme une table bien garnie, l'apothéose d'une saison par la récolte d'un travail fourni. Ils ont fini dans une assiette, je mets ma serviette, aussitôt ils n'ont plus de vie. Pourtant la fin d'un légume ou d'un fruit, qui paraît si triste, fait le bonheur des gourmets, les papilles aiguisées, ils mangent le plat cuisiné, en demandent et en redemandent, c'est ça une bonne tablée. L'année prochaine, ils vont retourner cultiver, pour entretenir le plaisir, ils vont continuer à s'amuser, puisse-t'il cela perdurer, ils vont jacasser pendant des années. J'ai demandé à mes cultures ce qu'elles voulaient, elles m'ont répondu qu'elles désiraient finir dans un palais, mon palet magnifique est leur issue pragmatique après avoir quitté la terre nourricière. »



La mine d'or

J'ai creusé et j'ai trouvé une mine d'or. Je posséderais une partie de la terre entière. L'argent est le nerf de la guerre : sans lui, pas de soutiens. Il faut bien les nourrir, ces armées !!! C'est un trésor caché, auquel je n'ai pas accès, un compte numéroté, auquel seuls les initiés peuvent accéder pour distribuer. Je peux dépenser, les gens sont largement payés.

Mais il n'est pas tombé du ciel, cet argent : c'est le fruit de mon travail, ces fonctions que j'exerce par procuration, de mon art, mes idées de création d'entreprise et de mon héritage, ce père qui aurait tant possédé. Mon argent est bien investi, réinvesti, et donne cette fortune gigantesque qui fait courir les pirates, source de mes malheurs et bienfait du bonheur de mon entourage : il est partagé, pour gagner, mais fait des jaloux, ceux qui sont mous.

Pour continuer à prospérer, je suis prêt à aller en CAT, dirigeant mes sociétés du fond de mon petit atelier. J'ai la grande idée d'être bien diplômé, le MBA que j'aimerais tant avoir passé par procuration en écrivant m'y aidera.

Mais cet or que j'ai gagné est mérité, je voudrais de façon pragmatique le voir aller dans ma poche, à quoi sert la fortune si on ne peut pas en profiter ??? C'est un outil de pouvoir, celui qui fait saliver les pauvres gens, ceux qui n'ont rien droit devant, aiguissant l'appétit des petits. Mais j'ai appris à me protéger, ils ne pourront pas me voler sans l'avoir mérité. Je n'ai point envie de partager, mon égoïsme me fera gagner en dépensant intelligemment, pour moi, mes proches et mes amis, cette grande famille qui s'élargit.



Quand les oiseaux

Quand les oiseaux franchiront les barbelés, je serai libéré. Mais avant, c'est un long chemin, celui des initiés. Je termine ce cahier sur des notes positives, j'ai décidé de l'arrêter pour préserver ma vie privée, la mienne et celle de mon entourage.

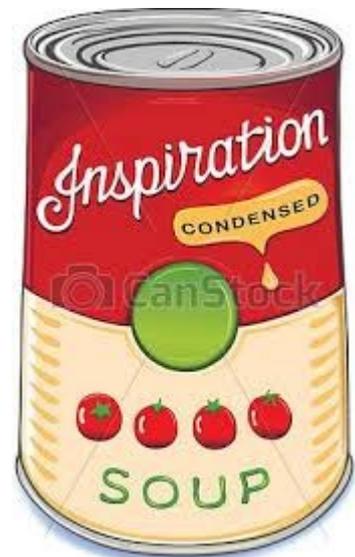
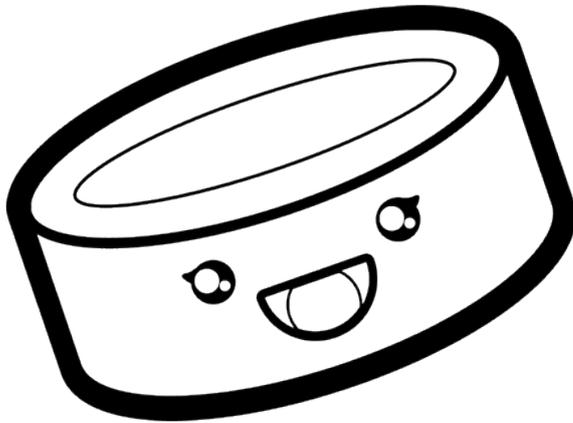
Je continuerai de vous éclairer, mais ce sera différent, je ne disparaîtrai pas de vos vies, j'atténuerai vos souffrances comme je le pourrai, c'est un message d'espoir pour ceux qui attendent de moi le paradis sur terre. Je ne fais point de miracles, mais je sais parler aux gens avec mes mots pour guider leurs pas dans la bonne direction.

Je m'en vais donc, je ne vais pas bien loin, vous me trouverez certainement dans ce coin de verdure qu'est mon pays. Je m'émancipe de l'écriture pour mieux vous servir, c'est la fin d'une époque, un amour réciproque.



DES BOITES DE CONSERVE

DEJANTEES



LA BOITE ET LE POT

Ma boîte de conserve
A un gros nez,
Des yeux en choupette,
Des lèvres gonflées.
Elle n'a pas de pieds,
Ni de bras,
Vous comprenez,
Elle ne marche pas.
Je l'ai dessinée
Pour m'amuser,
Mais voici
Qu'elle prend vie
Dans mon dessin animé.
Elle parcourt le monde,
Cette terre toute ronde,
Où elle fait des rencontres
Pour le moins surprenantes :
Un chou-fleur dyslexique,
Un robot démantibulé.
Mais surtout,
Elle rencontre l'âme sœur,
Un pot de yaourt
Grimé en pygmée.
Ils ne seront plus seuls,
Leurs enfants,
Prune, Cerise et Haricot Blanc
Vont alimenter les discours
De ceux qui n'ont pas de pot
Avec l'amour.

LA VIE D'UNE BOITE DE CONSERVE

Ce n'était pas facile,
La vie d'une boîte de conserve,
De sa naissance,
Sous une presse mécanique,
A son remplissage,
Un vrai gavage.
Elle souffrait de la concurrence,
Du frais et du surgelé,
Ils étaient meilleurs paraît-il,
Alors pour séduire,
Elle se vêtit de sa plus belle étiquette.
Elle sortit ainsi
Dans une boîte de nuit,
Elle contenait des saucisses à apéritif,
Elle s'amusait gaiement
Quand le barman voulut l'attraper,
Elle se cacha alors
Au fond de l'armoire
Et le danger passé,
Elle repartit danser.

GEANT VERT

Ma boîte de conserve
S'appelle « Géant Vert »
Mais pour l'ouvrir
Elle ne se laisse pas faire.
J'ai des invités dans le salon,
Qui attendent avec impatience
Ma salade tomate-maïs-thon.
Je me bats, je sors mon couteau,
Mais elle est hermétique.
C'est une cavalière,
Elle saute partout,
Cassant la vaisselle,
Je l'attrape,
Mais l'ouvre-boîte me blesse.
Je ne savais pas
Que c'était un monstre,
Alors je la mets à la poubelle,
Elle a sauvé ses graines,
La victoire de l'acier
Sur un homme excédé.
Elle a gagné sa liberté,
Elle va s'en aller,
Moi j'ai l'air stupide
Au milieu de mes convives.

LA MANIFESTATION DES BOITES DE CONSERVE

Ma boîte de conserve
Prenait le train
Dans un conteneur
Direction Honfleur.
Elle allait partir,
Quitter sa famille,
Pour rejoindre une table
Aux Amériques.
Au milieu de ses amies,
Pleines de choucroute,
De cassoulet,
Elles se mirent à discuter,
C'était l'heure de la révolte!!!
Elles ont ouvert la porte
Et dans un bruit de ferraille infernal,
Elles envahirent le terminal portuaire,
Réveillant les dockers
A la mine ahurie,
Elles s'échappèrent
Assommant au passage
Le directeur général.
C'était une joyeuse balade,
La manifestation
De l'Ordre des fruits et légumes,
Le président leurs donna raison
Sinon c'était la révolution.

LA BOITE DE CONSERVE STAR

Les ingénieurs
Avaient conçu dans leurs labos
La boîte de conserve High-tech,
Un bouton automatique pour l'ouvrir,
Des LED's pour embellir ses formes,
Une silhouette épurée de jeune femme.
Elle était fière d'être la plus belle
Des nouveautés,
Elle fréquentait salons et forums,
Au milieu des berlines, des cuisines,
Toutes ces nouveautés,
Elle avait une vie de star,
Mais la rançon du succès,
C'est que la choucroute
Lui montait à la tête.
Alors elle prit sa retraite,
Se fit soigner sa languette automatique,
Elle retrouva ses copines,
Effacées les différences,
Elles avaient la même habitation,
Le placard de la maison.

UNE BOITE SUR LA LUNE

Ma boîte de conserve
Allait sur la lune,
C'était la ration de survie
D'astronautes aguerris.
Elle avait le mal de l'Espace,
Ses petits salés en apesanteur
Ballonnaient son estomac.
Lorsque la capsule alunait,
Elle se mit au poste de combat,
Le Yankee était surpris
Que son repas sache voler,
Alors il l'invita à danser
Sur le sol lunaire,
On photographia
Cette magie, ce cliché,
C'était une publicité
Pour la société
Qui fournissait la nourriture.
Une fois revenue sur terre,
Elle intégra le musée
Des célébrités,
L'honneur
Pour ceux qui ont foulé
De nouvelles contrées.

LE DICTATEUR

Ma boîte de conserve
Dirigeait une dictature,
Les pots marchaient au pas
Dans le tintamarre de fer
De la foule en délire.
Ils allaient envahir la terre,
Les boîtes au combat
Se transformant
En grenades kamikazes
Et tels des chargeurs de mitraillettes,
Elles tiraient leurs balles,
Des haricots verts.
Le dictateur était content,
Son armée en acier
Volait de victoire en victoire
Sur les gourmets.
Il attendait les champignons
Pour le coup fatal.
Mais un jour,
Un cavalier hors-pair,
Cuisinier de son état,
Muni d'un ouvre-boîte,
Les décapsula toutes,
Comme il était gourmand,
Il mangea tout
Et finit par le caviar
Du dictateur,
Un vrai bonheur.

LE BRICOLAGE DE MA BOITE

Ma boite de conserve
S'était mis dans l'idée
De bricoler,
De refaire sa maison,
C'est-à-dire le placard de mamie.
Elle se mit à scier,
Mais le bois était tenace,
La scie-sauteuse sauta
Alors elle se blessa.
De la sauce tomate s'échappa,
On aurait dit du sang,
Alors la trousse à pharmacie
Vint la soigner
Et elle reprit son travail
Avec plus d'entrain encore.
Le résultat était bancal,
Alors elle mit une cale.
Quand elle eut fini,
Elle invita ses copines
Les sacs de farine,
A un bal masqué.
Elles firent la fête,
Avec les vibrations
une ou deux vis sautèrent,
Mais l'ensemble tenait,
Comme par miracle.
C'est épuisée
Que la boite de conserve
Alla se coucher.

LA POUDRE MAGIQUE

La mafia
Avait expédié
De la drogue
Dans les faux couvercles
De boîtes de corned-beef.
A la douane,
Le chien renifleur
Avait en les approchant
Remué la queue
Mais le gendarme
Croyait que c'était la viande
Qui avait excité l'animal.
Dans l'entrepôt,
Les palettes furent mal dirigées,
Si bien que Sam
Acheta une boite
Dans son supermarché.
Il voulait se faire un bon repas,
Mais quand il eut tout mangé,
Ses yeux étaient exorbités,
Il était très joyeux,
Il délirait, plein d'entrain.
Sa femme arriva
Et croyant qu'il avait bu,
Lui fit la morale.
Elle jeta la boite,
L'effet de la poudre magique
S'estompa
Avec pour contrecoup
La gueule de bois.

LA GREVE DES BOITES DE CONSERVE

Tom le jardinier
S'occupait de ses arbres fruitiers,
Pour fournir
La conserverie locale,
Celle qui vendait
Des fruits au sirop.
Mais il était volé,
Les prix étaient trop bas,
Alors par solidarité,
Les boites de conserve
Entamèrent le piquet de grève.
Le patron de l'usine
Était fort mécontent,
Car à ce moment,
Il envisageait d'accélérer les cadences.
Il fit écraser
Quelques boites pour l'exemple,
Mais elles étaient déchainées,
Rien ne pouvait les arrêter.
Alors elles distribuèrent aux plus pauvres
La récolte de l'année
Et le PDG, ruiné,
N'eut plus qu'à démissionner.
On n'entendrait plus parler de lui,
Il était devenu maudit.

LA NOUNOU

La maitresse de maison
Était partie faire des courses,
Elle confia à sa boite de conserve
Le soin de garder les petits.
Elle leurs servit ses petits pois,
Mais les diabolins avec leurs cuillères
Les lancèrent comme des balles
Dans l'atmosphère.
La boite, avec son couvercle,
Comme une raquette de tennis,
Tenta de repousser l'attaque.
Mais elle capitula au front
Devant ces démons.
Elle appela ses amis,
Les ustensiles de cuisine
Et ensemble,
Ils matèrent la rébellion.
Quant à la maison,
Elle était dévastée,
Les balais se mirent en mouvement,
Ils allaient tout nettoyer
Pour sauver la boite
Et son emploi de nounou
De ces terreurs,
Ces petits poux.

• CONVERSATIONS INTIMES

Voici le contenu d'une conversation que j'ai eue avec une femme récemment sur le réseau. Amour, avenir, disputes, argent, arnaque, tout y est comme dans un vrai couple alors que ce n'était qu'une conversation internet.

Elle
Coucou mon amour

Moi
coucou coucou
ça va mon cœur
?

Elle
bof coussi coussa
et toi ?

Moi
moi ça va mieux qu'hier soir.
et toi pourquoi tu vas coussi coussa

Elle
la fatigue et aussi je pense un peu trop mais bon c'est 3 fois rien je te rassure
Moi
t'es comme moi tu es une cérébrale lol

Elle
sinon j'ai lus tout ce que tu m'as écrit et j'avoue que je ne comprends plus rien
mais vraiment rien de rien mon ange

Moi
je t'expliquerai quand j'aurai le compte Boursorama parce que pour l'instant je ne l'ai pas
encore ils sont en retard d'ouverture des comptes. Mais je te promets de faire le maximum
pour nous deux

Elle
non je ne comprends rien et je préfère que tu m'explique maintenant c'est plus mieux comme
ça je saurais à quoi m'attendre mon ange

Moi
c'est à dire qu'ils vont me donner un identifiant et un mot de passe internet ainsi qu'un RIB. Et
moi je voulais garder pour mon secret l'identifiant et le mot de passe. Parce que c'est
personnel. Et je t'aurais filé le RIB pour que tu fasses tes petites affaires. Maintenant, il faut
que tu me dises si tu as besoin de l'identifiant et du mot de passe internet
c'est à propos du compte Boursorama

Elle

mon amour alors il faut que je t'explique encore une fois et j'espère que tu comprendras mieux et une bonne fois pour toute

ce compte que tu crées est pour moi ok , et comme je suis en interdiction bancaire et que tu es mon homme que je t'ai laissé t'en charger , du coup il est un compte commun mon amour , je ne te demande d'y verser ton argent non bien au contraire , tu l'ouvres tu l'alimente puis j'y recevrai mon virement ensuite tu pourras retiré l'argent de l'alimentation du compte et m'envoyer le reste pour monter mon projet mon amour
alors je pense que c'est normal que j'ai l'identifiant et le mot de passe du compte puisse que le compte est commun mon ange
ou je me trompe ?

Moi

Le compte est à mon nom tu comprends et pour l'instant nous ne sommes que les amants du pont des soupirs. Si un jour on se marie, on aura un compte commun, compris???

Elle

alors que veux-tu insinuer mon ange ?

Moi

Que je vais réfléchir à deux fois avant de te donner l'identifiant et le mot de passe. Comme je te l'ai dit, c'est pas une question de confiance, c'est ma raison qui me pousse à écouter mon entourage qui me dit de faire très attention parce que ça ne rigole pas l'argent.

Elle

alors l'argent influe t'il dans notre relation ?

Moi

C'est toi qui as mis l'argent au cœur de nos préoccupations. On verra dans les prochains jours

Elle

ok

il me semble que les préjugés des autres ont influencer sur ta façon d'agir vis à vis de moi et crois bien que si j'en voulais qu'a ton argent , je crois bien que tu m'avais proposé de l'argent ce vendredi que j'ai moi-même refusé mais bon je pense qu'au lieu de tergiverser dit moi juste ce que tu sous-entend et c'est tout
car je ne saurai laisser les préjugés interférer dans notre relation au point de me dire ce que tu me dis , et si tu veux prends le compte et fais en ce que tu veux , je ne suis pas avide d'argent sache le une bonne fois pour toute , si tu te sent en danger vis à vis de moi alors je pense quelques jours ne suffiront pas mais plutôt arrêter avant que tu souffres comme tu le pense j'ai beaucoup accepté durant ces quelques jours et surtout du fait que tu manques de confiance en moi mais là c'est trop alors la décision que nous prendrons sera la finale et je pense que ça sera pour le mieux

Moi

Alors laissons-nous un ou deux jours pour bien réfléchir avant la décision finale si tu veux bien. Il ne faut pas faire de bêtises ni avec l'amour ni avec l'argent

Elle
non je préfère qu'on en parle pour de bon là et maintenant
car si je prends une décision, sache que je n'y reviendrais plus

Moi
Toi, qui me lance un ultimatum, qu'en penses-tu?

Elle
Non c'est pas ça, c'est juste que je suis comme ça, je ne pardonne pas quand je me sens trahis

Moi
Je ne te trahis pas, je garde mes secrets c'est tout

Elle
si tu me trahis, aussi la force d'une relation c'est de pouvoir garder ses secrets entre le couple

Moi
Je veux bien t'aider mais le couple internet doit se transformer en couple réel

Elle
et c'est bien en ce sens que je me donne du mal

Moi
Et après pour moi c'est une relation normale de confiance, compte commun vrai et tout

Elle
oui je n'en disconviens pas
moi je veux savoir une chose ?

Moi
C'est dans le temps qu'on mesure l'amour et pas sur un coup de tête comme un ultimatum

Elle
mais je crois que nous avons eu suffisamment de temps pour que tu prennes la décision de me faire confiance ou pas, et de toute façon je ne t'ai jamais donné de raison de douter de moi, je pense plutôt que tu es pris entre le marteau et l'enclume car d'un côté tu as la pression des préjugés des autres parce que tu leur dévoile tout de notre relation et je pense que c'est en les écoutant que nous allons finir par nous quitter sans voir le bout du tunnel et même sans avoir essayé et peut être un jour regretter du faite de ne m'avoir pas assez confiance pour essayer au moins et voir ce qu'il en était
je sais bien que tu es avec ces personnes, et que moi je suis loin alors est ce que j'ai le pouvoir de me défendre face à leurs pensées et préjugés, non mais ne crois-tu pas que je mérite un peu plus de confiance de ta part ?

Moi
Justement je garde cette relation le plus secret possible. Et si nous agissons dans l'urgence, nous allons peut-être louper l'âme-sœur de notre vie. Voilà ce que j'ai à dire ce soir

Mais si tu veux vraiment me quitter, tu le peux, je ne te retiens pas, mais ça va nous faire du mal à tous les deux

Elle

ok j'ai compris, à te voir tu as déjà pris ta décision alors je te laisse

Moi

non je n'ai pas pris ma décision et je ne veux pas la prendre le couteau sous la gorge

Elle

je ne te mets pas de couteau sur la gorge

si tu veux partir tu es libre de le faire

car de toute façon depuis un bon moment tu essaie de le faire

Moi

Tu as une fâcheuse tendance à fuir je trouve. C'est facile de proposer une rupture quand on n'a pas ce que l'on veut.

Elle

non je ne fuies pas

je ne suis pas du genre tu te trompe

mais je n'aime pas que je fasse entièrement confiance et qu'en retour mon homme me fais savoir que lui joue la carte de la prudence

Moi

Je ne veux pas t'abandonner avec tes problèmes d'argent mais je ne peux pas satisfaire ta demande pour l'instant. OK?

Elle

dans notre cas qui dois jouer la carte de la prudence ? dit moi, crois-tu que si je ne te faisais pas entièrement confiance je te dirais d'encaisser mon virement et me l'envoyer ? ce qui veut dire ?

Moi

Que je ne partagerai mes codes secrets qu'avec ma vraie femme

Elle

mais alors pourquoi as-tu ouvert le compte pour moi ?

Je suis une personne fragile et tu le sais. Quand tu m'as fait miroiter tout ça, je t'ai cru. Puis j'ai réfléchi et aujourd'hui je doute

mais je comprends pas ce que tu dis et j'en reviens même pas

j'en perds plutôt les mots et la tête, je t'ai fait miroiter tout ça ??

tu pèses chaque mot au moins ?

Moi

Ton héritage, ton amour, tout ça ça m'attirait tu comprends

Elle

ha !!! Oui je comprends mieux maintenant

Moi
mais là je me rends compte enfin que je me suis peut-être trompé

Elle
je comprends mieux, alors tu voulais te montrer arriviste vis à vis de tout ça, et moi je ne mens jamais sur ce que je dis et même preuve à l'appui si tu le veux
car si je n'avais pas de l'argent, jamais je ne te l'aurais dit, je ne mens pas sur la tête de ma fille Ok ?? Comme je t'ai dit je ne suis pas avide d'argent pour mentir sur ce que je ne suis pas ou ce que je n'ai pas

Moi
je ne suis pas qu'un arriviste, je veux connaître enfin le bonheur et je pensais qu'il arriverait avec toi
et toute cette conversation qu'on a eue sans parler d'argent, tu crois que je l'aurais eu avec toi si je ne t'avais pas désirée???

Elle
c'est plutôt toi qui n'a pas voulu qu'il arrive sinon tu m'aurais au moins accordé le bénéfice du doute
mais il me semble que mon erreur est d'avoir fait confiance et d'avoir cru en l'amour et au sentiment que tu m'as promise, je ne sais pas me dévoiler mais si je l'ai fait avec toi et si je me suis projeté dans le futur c'est parce que je me disais que nous 2 ça pouvait vraiment marcher et je ne me reproche rien car j'ai donné et j'ai essayé c'est juste que tu n'as pas voulu croire en moi, ou dirais-je en nous

Moi
Et ça pourrait marcher mais tu es trop sanguinaire et moi j'ai ma façon de fonctionner

Elle
je ne suis pas sanguinaire, c'est juste que tu échafaudes trop de plan et surtout tu te laisses dominer par des préjugés et ça me tue de ne pas être là et pouvoir te dissuader et surtout te prouver que c'est faux

Moi
Tu veux tout tout de suite et moi je préfère attendre que les choses se fassent

Elle
je ne veux pas tout, toute suite
je t'ai juste fait comprendre les choses qui sont pourtant simple, si vraiment tu veux me comprendre alors tu le feras sinon tu as une idée derrière la tête

Moi
Bon écoute ma chérie, cette conversation commence à me fatiguer alors on va arrêter de se lancer des mauvaises paroles ce soir et on en reparle à tête reposée demain

Elle
je pense qu'il est préférable

Moi
Alors à demain de bonne heure et de bonne humeur

Elle
je ne suis pas fâchée juste un peu déçue

Moi
Tu sais je ne ferme pas la porte ce soir mais si la conversation continue à ce rythme d'engueulades qui me déplaît, je mettrai fin à cette relation. On se connaît à peine qu'on s'insulte comme du poisson pourri

Elle
et c'est idem pour moi, je pensais que ce soir nous aurions droit à une conversation cordiale et regarde ce qu'il en est

Moi
lol

Elle
oui vas-y, marre toi c'est ça, moque-toi de moi car il me semble que c'est ce que tu fais depuis un certain moment

Moi
Je pouffe de rire je suis désolé c'est nerveux mais tu m'as bien fait rigoler

Elle
mais ce que tu m'as dit ce soir, je ne vais jamais l'oublier sérieux
ça me fait mal

Moi
Et moi je me suis fait une idée plus précise de toi

Elle
alors tu veux me pousser à bout c'est cela
?

Moi
Non, mais je n'aime pas que tu te sentes agressée par moi
moi mon seul problème c'est l'argent, j'étais prêt à me battre pour nous, et la conversation de ce soir a tout foutu en l'air

Elle
non, soyons franc je ne pense pas sinon tu aurais pu laisser les choses comme je t'ai dit et voir d'abord si tu reçois le virement ou pas pour juger si je mens ou je dis vrai c'est tout juste ça pour mettre ma parole en doute ou me faire confiance

Moi

Je te laisse ma chérie, cette conversation est improductive c'est toujours la même chose.

A demain

Elle

ok bisou bisou à demain

je t'aime

Moi

À demain mon cœur

Elle

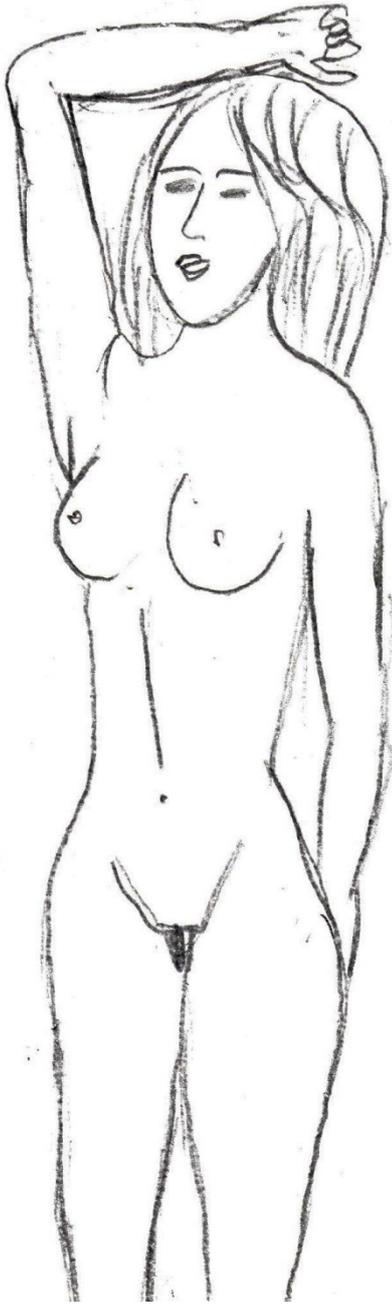
ok à demain

CALENDRIER

PERPETUEL



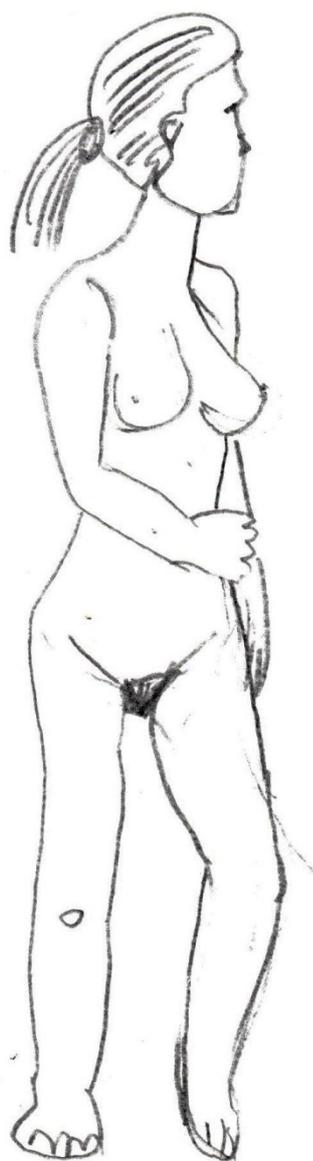
JANVIER



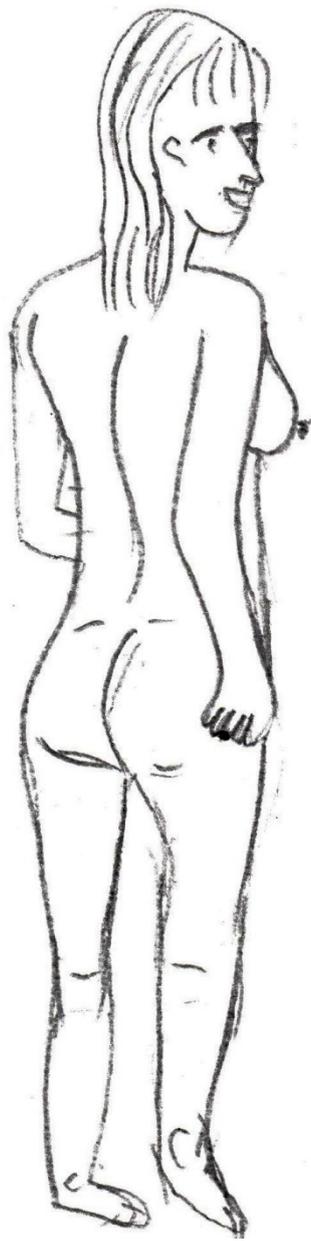
FEVRIER



MARS



AVRIL



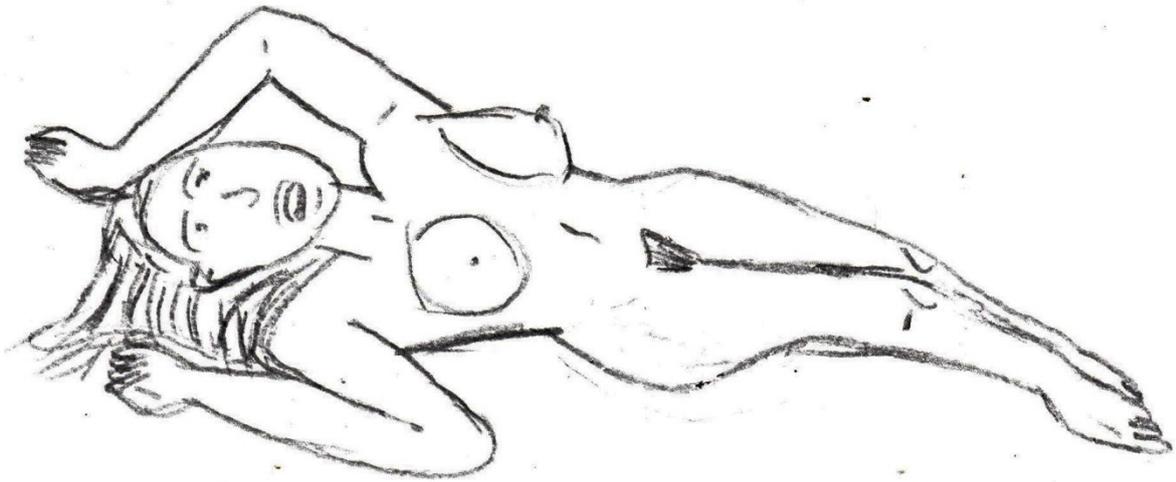
MAI



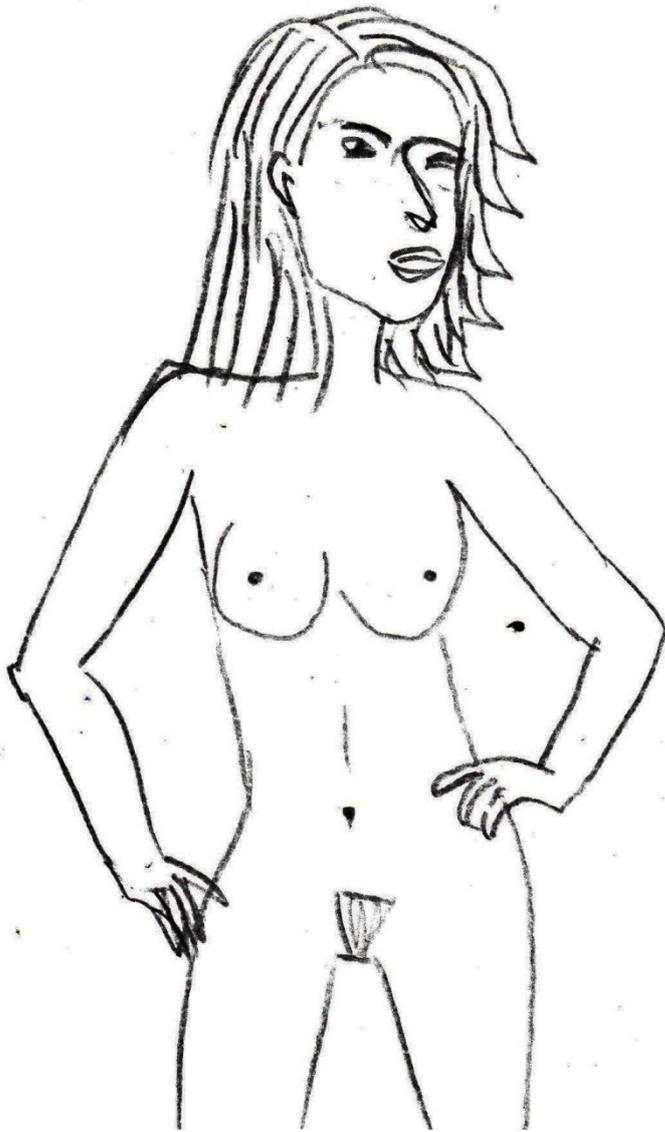
JUIN



JUILLET



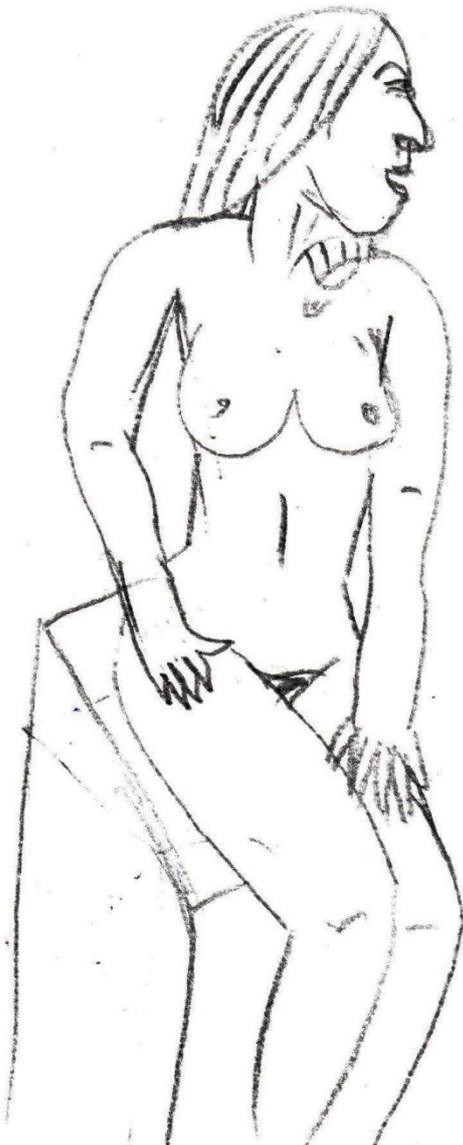
AOUT



SEPTEMBRE



① OCTOBRE



NOVEMBRE



Santé mentale et PARENTALITE ET ENFANCE



INTRODUCTION

- La maladie a bouleversé, lorsqu'elle s'est manifestée, l'ordre familial
- Inquiétude de la fratrie et des parents, action indéfectible pour soutenir la personne malade malgré le rejet qu'elle peut manifester (« laissez-moi tranquille »)
- Questionnements des enfants

THEME DE L'ENFANCE

- Pas d'enfant s donc report parentalité sur le neveu et la nièce et tous les enfants en général
- Cadeaux ciblés comme indispensables à ce que je pense être bon pour leur développement
- Leurs éviter mes malheurs grâce à mon éducation les rares fois où je les vois (trouver les mots, les compliments, les réprimandes, les gestes, etc...) et au téléphone (félicitations, encouragements, etc...)
- Pas d'évocation de ma maladie devant eux, mais ils savent que je prends des médicaments
- Ils ont remarqué mon caractère troublé (instabilité, fuite des repas, isolement) qu'ils font remarquer seulement par l'humour (« tonton, reste à table », « tonton, on ne commence pas à manger avant les autres », etc...)
- Je ne remplace pas les parents car ils les aiment plus que moi.
- Leur présence qui compte plus que tout remplace mon état de ne pas avoir d'enfants
- Je participe avec mon regard biaisé à leur bien-être en trouvant les mots justes que me dictent ma maladie (trouver les bons conseils)

THEME DE LA MERE

- Complicité avec ma mère sur ma création artistique (je partage certaines œuvres que je réalise, mais je garde secret les créations intimes). Ce sont des moments privilégiés.
- Moments de complicité sans tabous mais en préservant les secrets avec la famille (plaisanteries, discussions sérieuses, révélation de pensées)
- Mais je n'ai pas de vie « ordinaire » (femme + enfants + travail) car je vis chez ma mère
- Acceptation de cette vie différente avec des attentes qui relèvent de la maladie (le cadeau tombé du ciel mais provoqué par des actes concrets)
- Le deuil du père est celui du patriarcat, une autorité qui me manque et qui à la fois me permet d'exister en tant qu'homme
- Ma mère a adhéré au plus profond de mes crises à l'UNAFAM pour avoir des informations sur la maladie. Mais elle a pris durement ces moments et ne les a évacués qu'avec une certaine « désinvolture » et distance.

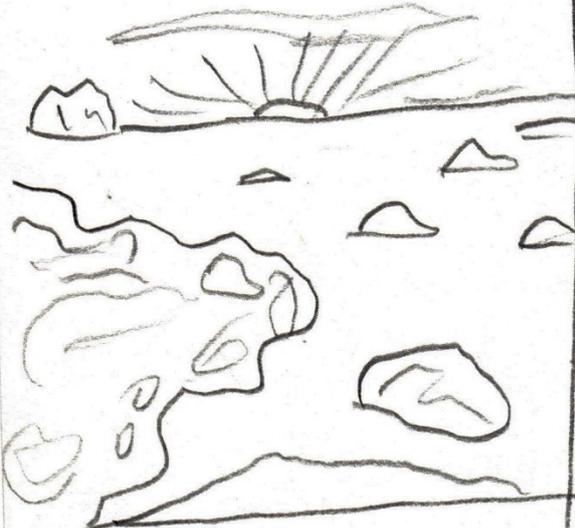
CONCLUSION

- La maladie touche toute la famille, donc toutes les parentalités.
- Quand elle est stabilisée, elle est source de bienfaits attendrissants de la personne malade.
- Le regard différent du malade permet aux autres de se « trouver » et de profiter de son expérience

CALENDRIER PERPETUEL

OUEST DE LA FRANCE

JANVIER



Côte de granit rose à
Ploumanac'h, Côtes-d'Armor

FEVRIER



Nauph à Colombes à Orléans,
Loiret



Jardin fleuri au château de Vannes, Bretagne

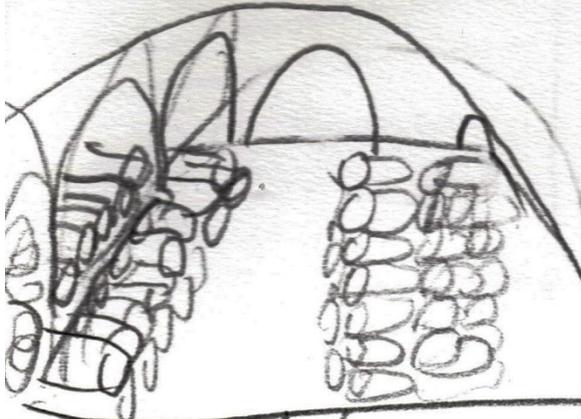
La "gue jaune" à Nantes, Loire-Atlantique



Aiguilles de Port-Isor et Belle-Île-en-Mer, Bretagne

Cathédrale Saint-Louis d'Orléans, Loire

JUILLET



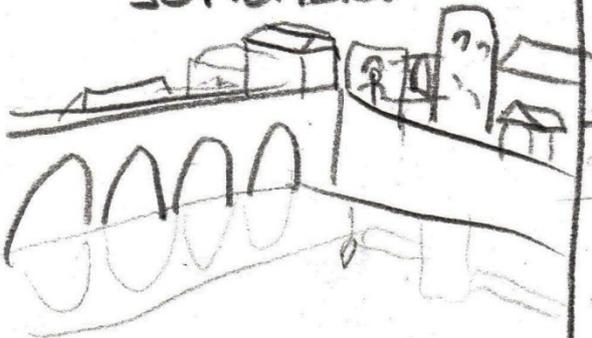
Cave de vinification,
Indre-et-Loire

AOUT



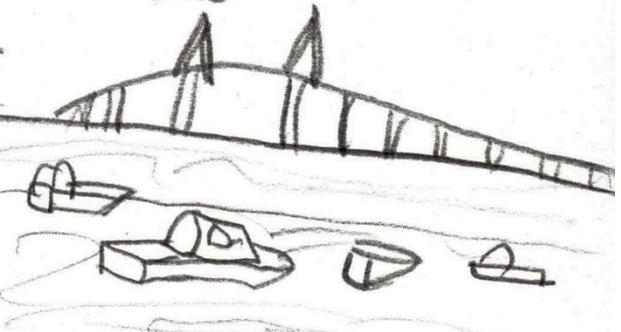
Le Cache-Mur de Saumur,
Vallée-de-la-Loire

SEPTEMBRE



Laval, Mayenne

OCTOBRE



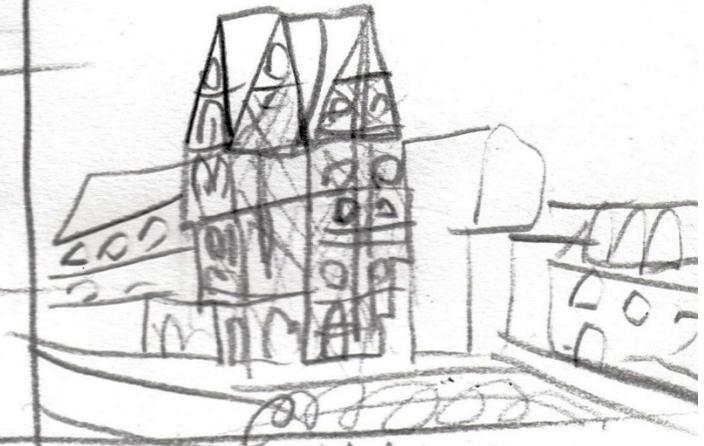
Le Pont de Saint-Nazaire,
Loire-Atlantique

NOVEMBRE



Les vingt-quatre heures du
Reno, Corthe.

DÉCEMBRE



Le Mass d'Adan à Angas
Planis-est-verte

Santé mentale et numérique



Introduction

La révolution numérique est telle qu'elle a modifié notre comportement dans notre quotidien. Origine de dépendances et de maladies psychiques, elle permet cependant de mieux divulguer l'information pour mieux soigner. Alors il faut apprendre à mieux utiliser cet outil pour ne pas être envahi tout en s'adaptant à la modernité.

Un outil d'expression pour les malades à la fibre artistique

- J'ai une passion pour l'art et j'utilise les outils numériques (Paint, Word, scanner, imprimante) avec une grande dextérité.
- Je diffuse sur mon site internet mes œuvres. C'est le moyen de me faire connaître. Mais les moteurs de recherche sont tels que je suis ignoré dans la masse d'informations sur le net.
- C'est une motivation de recopier, scanner mes œuvres pour les transmettre sous forme numérique, ce qui en assure la pérennité.
- Mais le livre papier n'est-il pas plus accessible aux lecteurs qu'un pavé numérique ?
- J'adopte une grande liberté d'expression favorisée par la diffusion immédiate de mes idées, sans temps mort, ce qui accroît le poids de mon message.

Se renseigner et discuter sur la maladie

- On peut trouver sur internet toutes les informations, symptômes, médicaments, conseils sur la maladie et la conduite à suivre pour les proches et les malades.
- Personnellement je n'en fais pas usage car je préfère le contact humain et je n'éprouve pas le besoin d'en savoir plus.
- J'ai une remontrance naturelle envers les réseaux sociaux car pour moi ces contacts sont artificiels mais il faut avouer que les emails et les sites internet sont pratiques dans la vie quotidienne.
- Des personnes fragiles peuvent être menacées par cet outil, il faut faire attention à qui on a affaire. C'est une menace pour laquelle les citoyens doivent être protégés.

Un outil pour se former et travailler

- J'ai envie de programmer un logiciel grâce aux moyens informatiques. Les connaissances exigées sont telles qu'on doit se former et aller sur des forums.
- J'ai grandi avec l'informatique et pour moi c'est un moyen professionnel et naturel d'exercer son métier. Ceux qui n'ont pas la chance de maîtriser cet outil sont défavorisés professionnellement.
- On refuse de m'employer dans le domaine de l'informatique à cause de ma maladie, c'est une difficulté qui fait fuir les employeurs même si je suis travailleur handicapé.

Conclusion

Le numérique favorise les communications et la connaissance mais n'est-il pas trop intrusif et dévastateur dans la vie des personnes fragiles ? Entre menaces et opportunités, il faut éduquer et sensibiliser toutes les catégories de la population à cette révolution industrielle car elle est inéluctable. Il faut faire évoluer les lois pour protéger chaque citoyen et l'aider à trouver son bonheur dans ce qui est l'évolution naturelle des communications du XXIème siècle.

PETIT JOURNAL INTIME POUR L'ARRET DE LA CIGARETTE

06/12/2018 : premier jour

Cela fait un mois que j'ai rendez-vous avec mon tabacologue car j'ai décidé d'arrêter de fumer. J'ai rempli le dossier où j'ai renseigné mes craintes, mes angoisses mais aussi mes attentes, mes espoirs. Jusque-là je n'ai pas trop fait attention à ma consommation de clopes.

Le rendez-vous se passe bien, je souhaite être patché dans une semaine pour totalement prohiber cette drogue. Le tabacologue me donne un spray, des nicorettes, bref tout l'ustensile du parfait bricoleur (lol). J'ai entendu son appel à espacer la fumée d'au moins une heure.

Avec surprise, je diminue déjà de moitié ma consommation de cigarettes avec ces substituts. Elles ne sont plus fumées par habitude mais par envie et par nécessité. Je me couche relativement tôt avec peu de cigarettes « laisser-faire »

07/12/2018 : les limites

Ma nuit sans tabac s'est bien passée à dormir, mais les premières cigarettes sont indispensables. Hier, j'ai fait un trop grand usage de gommes alors j'en prends moins car j'ai un peu vomi. L'horloge me rappelle ses horaires pour fumer mais c'est l'habitude et non l'envie, avec mon oisiveté d'aujourd'hui c'est l'ennui qui me pousse à fumer. Alors quand j'écris je retarde la cigarette mais après j'ai besoin de son bouclier pour encaisser la critique.

Je prends du spray à chaque fois que j'ai l'automatisme de prendre ma veste pour aller fumer dehors. Ce leurre fonctionne très bien, une petite giclette simule la première taffe et trompe mon cerveau.

Ce n'est que le début d'un parcours qui me paraît difficile et bien long. Que d'efforts quotidiens aurai-je à faire pour lutter contre mon tabagisme !!! Ma peur la plus grande n'est pas l'absence de nicotine mais le désir obsessionnel du geste qui m'envahira, ma principale préoccupation étant de ne plus vivre en pensant à la prochaine cigarette. Est-ce que ma volonté sera suffisante pour endiguer une envie forte ???

La cigarette m'apparaît déjà comme un animal nuisible dont je pourrai me passer mais l'habitude est là et l'angoisse de ne pas fumer me tenaille. Fumer prend la sensation négative de se cramer, de brûler le feu de sa vie, une noirceur tiède de brindille se consumant qui n'est plus bénéfique.

Compter et noter ma consommation sur la feuille que m'a donné le tabacologue me permet d'affiner la stratégie pour trouver des solutions palliatives et de déterminer quelles sont les cigarettes qui sont indispensables et celles qui pourraient être évitées. C'est la vraie prise de conscience de ce que j'économise en cigarettes et en argent.

08/12/2018 : le doute

L'effet de surprise est passé. Désormais ce n'est plus un jeu, une nouveauté alors il faut lutter à chaque cigarette. Je n'en vois pas le bout alors je craque un peu. Mais je fais encore attention à ma consommation. Le but est de céder un peu pour ne pas me démobiliser. Je perds un peu le contrôle mais je trouve que c'est déjà un beau résultat de refus psychologique d'en griller plus d'une, principale force de cette diminution. Car je prends moins de substituts, ils paraissent moins attrayants et l'envie tenace du geste revient.

Je me sens démuni face à la cigarette. Cette petite garce me rappelle régulièrement qu'elle est toujours là pour me tenter et comme je n'ai pas une activité intensive je succombe de temps en temps. Mais c'est mieux qu'avant grâce à ma volonté, j'ai diminué par deux ma consommation, simplement cela paraît encore difficile d'aller plus loin, que d'efforts à fournir !!!

Je suis soutenu par ma famille et ils m'encouragent, me disent courageux, m'écoutent tendrement raconter ma dépendance. Mais ce soutien indispensable n'est pas suffisant, la parole et la compagnie m'aident à dépasser une envie mais c'est moi qui me confronte à ma personnalité et personne ne peut le faire à ma place, je dois trouver les stratégies qui marchent et éliminer celles qui échouent. C'est un grand moment de solitude quand je brave l'interdit en grillant une cigarette, mais je me convaincs que tant que je n'ai pas les patchs il y a des cigarettes incompressibles et je rassure mon entourage en leur faisant comprendre qu'il ne faut pas aller trop vite par peur de l'échec ultérieur.

Le tabac est tenace, il se cramponne et cela paraît si difficile à abandonner que ma feuille de comptage du nombre de cigarettes m'a bien montré l'effort que j'ai déjà fourni. C'est insuffisant, mais c'est un bon début !!! Qui aurait cru que moi si gros fumeur serait capable du jour au lendemain d'enlever une cigarette sur deux ??? Après il faut tenir dans le temps, c'est là tout l'enjeu, alors ne brûlons pas les étapes, j'angoisse déjà du patch, un médicament qui me paraît trop exigeant, trop inquiétant, mais indispensable dans mon sevrage.

Ecrire ces lignes m'aide à extérioriser mes sensations et ce plaisir occupe mon cerveau qui ne pense pendant ce temps là à rien d'autre que coucher en mots ce que je veux extérioriser. Je veux servir d'exemple en temps qu'écrivain engagé tous les fumeurs qui veulent arrêter grâce à mon témoignage. C'est un goût à la vie que je voudrais partager contre celle qui nous retient malgré notre envie de partir.

Je m'invente des excuses pour fumer, je ne perds pas ma motivation mais je fais moins d'efforts, comme si l'innocence m'avait quitté, comme si l'éloignement de la nouveauté me faisait retomber dans la dépendance, comme si je perdais l'espace de liberté que représente la fumée. Mais en même temps c'est une prison, c'est ça le paradoxe de la cigarette !!!

Je regarde plus souvent l'horloge. Le rythme de ces autorisations que l'intervalle minimum entre deux clopes me donne devient mon nouvel horaire. En attendant, je m'occupe comme je

peux en essayant de m'évader mais la réalité de cette demande de cigarette physique et psychologique de mon corps me rattrape. C'est d'ailleurs plus le cerveau qui me rappelle l'heure de fumer que l'absence de nicotine qui se fait sentir.

Je redoute cette date couperet de jeudi prochain comme arrêt définitif de la cigarette en posant le patch car je ne me sens pas prêt. Mais en même temps, ce sera une aide déterminante dans le sevrage sans laquelle je ne peux pas m'en sortir. Mes efforts considérables payent déjà. Je jouerai alors un numéro d'équilibriste mais le patch sera ma sécurité.

Le « pourquoi pas une petite clope maintenant comme j'en avais l'habitude ? » est le sentiment dominant, comme si je devais me donner ce plaisir obligé sans contrainte régulièrement pour satisfaire chaque période de la journée. C'est juste une notion de la liberté de se faire plaisir quand on veut, régulièrement et facilement avec ce qu'on a sous la main.

ISBN: 978-2-900794-12-8

Créé en France

Site : www.frederic-gilet.fr

